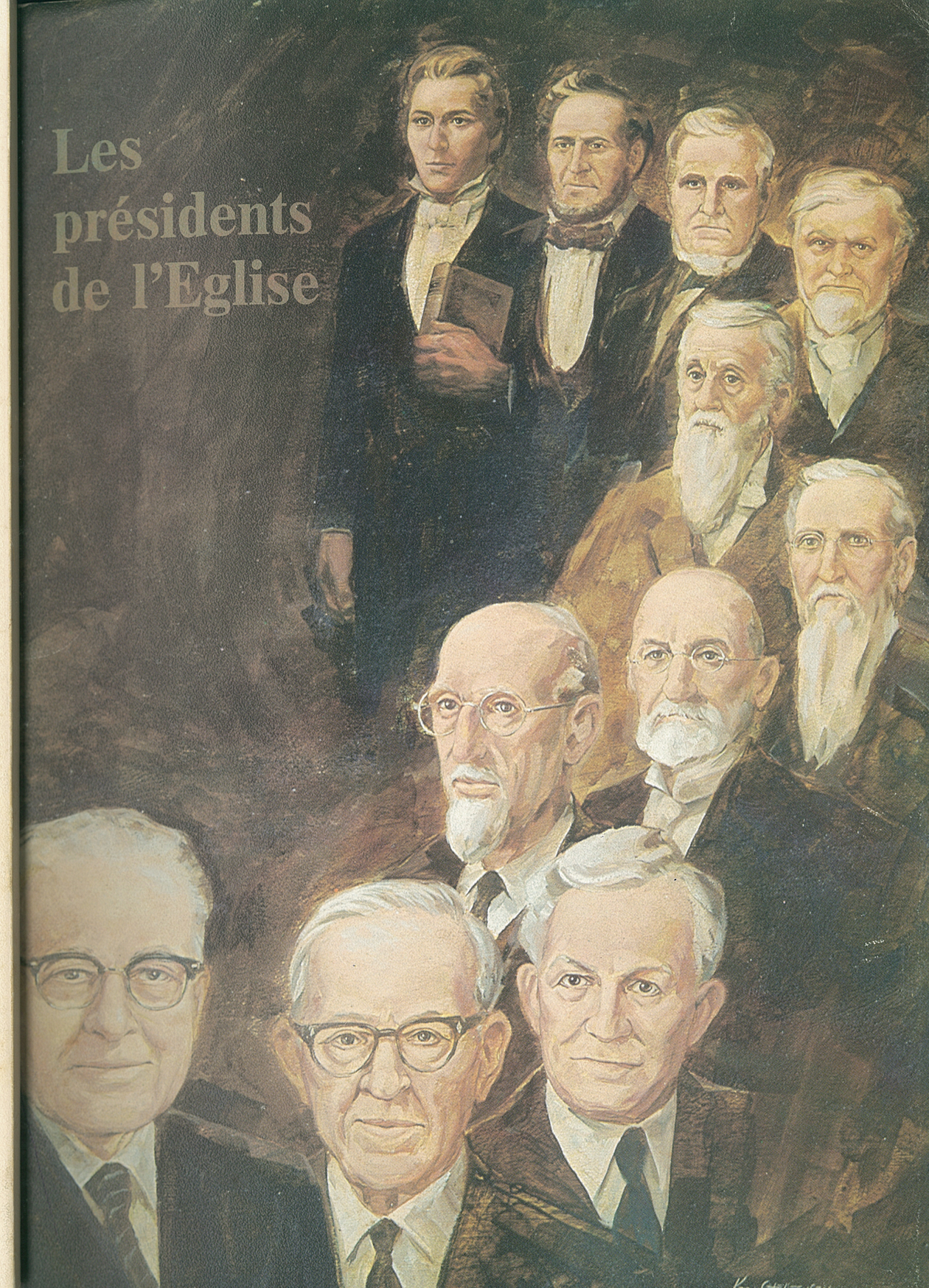
PK SI 0347 FR

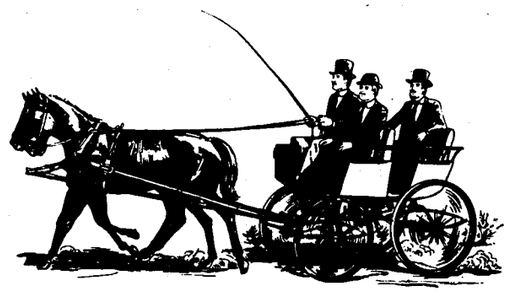
Printed by
FRANKFURT DISTRIBUTION CENTER
Western Germany

1978

Les présidents de l'Eglise



Les présidents de l'Eglise



Département des séminaires et des instituts de religion
50 East North Temple, 9e étage, Salt Lake City, Utah, U.S.A.

Titre original
The presidents of the Church

Publié par
Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours

Imprimé et (c)
Verlag Kirche Jesu Christi der Heiligen der Letzten Tage
Francfort-sur-le-Main
Allemagne, 1978

Préface

Ce texte a pour but de faire le récit de la vie et de l'administration des hommes qui ont présidé sur l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours depuis la fin de l'époque pionnière dans l'Ouest jusqu'au temps présent : depuis l'administration du président John Taylor jusqu'à celle du président Harold B. Lee.

Nous y ajoutons un bref chapitre introductif relatif à la jeunesse de Brigham Young et un résumé de ses réalisations en tant que président de l'Eglise pour compléter le récit de son ministère qui est rapporté en détail dans le texte (William E. Berrett, *L'Eglise rétablie).*

. . . chaque président successif de l'Eglise doit varier à l'un ou l'autre égard de tous les autres détenteurs de ce poste sublime et saint pour la raison que l'œuvre du Seigneur progresse constamment et en conséquence change toujours — non pas ses principes, non pas ses objectifs — mais ses plans, ses instruments et sa méthode de procéder. C'est cela qui change constamment afin de répondre à de nouvelles situations et d'en profiter . . . Aujourd'hui n'est pas hier et demain ne sera pas aujourd'hui. Le Seigneur donne les hommes et les moyens grâce auxquels il peut travailler le mieux, à tout moment, pour l'exécution de ses desseins sages et sublimes. L'homme de l'heure sera prêt chaque fois que l'heure sonnera.

ORSON F. WHITNEY

Millennial Star
83:778 (1921)

Dieu . . . a façonné tous ceux qu'il a appelés à diriger son peuple depuis Moïse jusqu'à nos jours. Personne n'est jamais amené à guider le peuple de Dieu sans avoir été formé par lui à cette tâche.

J. REUBEN CLARK JR

Editorial, *The Deseret News*
15 mai 1945, p. 1

Table des matières

CHAPITRE		PAGE
I.	Brigham Young	1
II.	John Taylor	7
III.	Wilford Woodruff	27
IV.	Lorenzo Snow	45
V.	Joseph F. Smith	61
VI.	Heber J. Grant	75
VII.	George Albert Smith	93
VIII.	David O. McKay	111
IX.	Joseph Fielding Smith	127
X.	Harold B. Lee	141
XI.	Spencer W. Kimball	151

Brigham Young

1. Réponse à la parole de Dieu

Quatre ans avant la naissance du prophète Joseph Smith, un garçon naissait de Abigail Howe Young et de John Young — leur neuvième enfant. Pour les Young, ce fils, né le 1er juin 1801, était simplement une addition bienvenue à leur famille travailleuse à Whittingham dans le Vermont. Il n'y a aucune indication dans les documents existants que quelqu'un dans la famille se soit rendu compte que ce petit bébé allait un jour devenir un des hommes les plus grands de l'histoire. John Young, un vétéran de la récente guerre d'Indépendance des Etats-Unis, était loin de se douter que cent quarante-neuf ans plus tard une statue de ce même fils — devenu adulte — serait placée dans la salle des célébrités du Capitole à Washington. Et cependant, à moins de cinquante ans de là, Brigham Young allait être à la fois le chef politique et inspiré de dizaines de milliers de personnes — gouverneur du territoire de l'Utah et prophète du Seigneur. Mais pour ses parents et ses frères et sœurs, Brigham Young était en 1801, simplement un nouveau bébé.

La famille aide à former le caractère et il est heureux pour Brigham Young qu'il soit né dans une famille qui lui enseigna la valeur du travail et de la religion. La religion que sa mère lui enseigna était basée sur une foi simple.

Brigham Young fit plus tard l'éloge de sa mère et du rôle qu'elle joua dans l'orientation de sa vie, en ces termes:

"Au sujet de ma mère — celle qui m'a donné le jour — je peux dire qu'il n'y a jamais eu de meilleure femme au monde . . . Ma mère, tant qu'elle vécut, enseigna tout le temps à ses enfants à honorer le nom du Père et du Fils et à avoir de la révérence pour la Bible. Elle dit: 'Lisez-la, observez ses préceptes et appliquez-les autant que vous le pouvez à votre vie. Faites tout ce qui est bien, ne faites rien de mal, et si vous voyez quelqu'un dans la détresse, prenez soin de lui; ne laissez jamais la colère s'élever dans votre sein, car si vous le faites, vous risquez d'être vaincus par le mal'."

Alors que Brigham Young n'avait que quatorze ans — le même âge que celui auquel Joseph Smith reçut sa première vision — la mère qui avait influencé si profondément la vie de Brigham mourut et il dut continuer du mieux qu'il le pouvait. A l'âge de vingt et un ans, Brigham Young était devenu un adulte qui connaissait les métiers de charpentier, de menuisier, de peintre et de vitrier. Bien que ce jeune homme n'eut l'occasion d'aller qu'onze jours à l'école officielle, il avait appris les leçons de l'expérience. A vingt-deux ans, un an avant son mariage avec Miriam Works, Brigham entra dans l'Eglise méthodiste réformée, afin de satisfaire aux aspirations de son âme à de la nourriture spirituelle. Il n'allait cependant pas trouver la satisfaction religieuse dans cette église.

Points saillants de la vie de Brigham Young (1801 – 1877)

Age	
–	Né à Whittingham, comté de Windham, Vermont (1er juin 1801).
14	Décès de sa mère; Brigham commence à gagner sa vie et finit par devenir menuisier (1815).
23	Epouse Miriam Works (1824).
31	Baptisé, ordonné ancien; sa première femme, Miriam Works, meurt (1832).
33	Epouse Mary Ann Angell; se joint à la marche du camp de Sion (1834).
34	Ordonné apôtre, membre du collège original des douze apôtres (1835).
38-40	Remplit une mission en Grande Bretagne (1839–41).
43	Joseph Smith martyrisé; Brigham Young dirige l'Eglise comme président du Collège des Douze (1844).
45-46	Conduit l'exode jusqu'à Salt Lake City (1846–47).
46	Soutenu comme président de l'Eglise à Winter Quarters (1847).
49	Devient gouverneur du territoire de l'Utah (1850).
52	Pose la pierre angulaire du temple de Salt Lake (1853).
56-57	Guerre d'Utah; il est relevé de ses fonctions de gouverneur de l'Utah après un mandat de huit ans (1857–58).
66	Achèvement du Tabernacle (1867).
68	Le chemin de fer arrive en Utah (1869).
76	Consécration du temple de St-George (1877).
76	Décès à Salt Lake City, Utah (29 août 1877).

Au printemps de 1829 — l'année où Joseph Smith reçut les plaques contenant le Livre de Mormon — Brigham Young alla s'installer à Mendon, dans l'Etat de New York, à vingt-quatre kilomètres de Palmyra. Brigham fit connaissance du Livre de Mormon par les récits qu'il lut dans les journaux concernant le livre et par les histoires invraisemblables qu'il entendit à son sujet. Quelques semaines plus tard un exemplaire du livre lui tomba entre les mains. L'histoire de cet exemplaire est intéressante, car ce livre avait été vendu par Samuel Smith, frère du prophète, à Pineas Young, frère de Brigham Young, pendant que Samuel faisait sa première mission. Phineas lut le livre et celui-ci l'impressionna profondément. Il le passa à son père, qui le lut, crut ses enseignements et le passa à Brigham. Brigham l'étudia très soigneusement et fit savoir à son frère qu'il estimait qu'il y avait quelque chose dans le mormonisme.

Plus tard, après avoir étudié plusieurs mois le Livre de Mormon, Brigham Young eut finalement l'occasion de parler à des missionnaires mormons. A l'automne de 1831, cinq anciens de l'Eglise se rendirent chez Phineas Young à Victor, dans l'Etat de New York. Brigham Young et son ami intime Heber C. Kimball écoutèrent ces missionnaires et sentirent leur témoignage de la véracité de l'évangile rétabli se fortifier par cette expérience — au point que pendant le mois de janvier de l'année suivante ces deux hommes se rendirent dans la neige, la glace et des rivières jusqu'à Columbia, en Pennsylvanie, afin d'entendre de nouveau les missionnaires. Brigham fut alors pleinement convaincu. Peu après son retour à Mendon, avant même de recevoir le baptême, il se rendit au Canada faire sa première mission pour rapporter à son frère Joseph Young ce qu'il avait trouvé. Brigham retourna à Mendon en mars 1832 et le 14 avril 1832 il fut baptisé, confirmé membre de l'Eglise et ordonné ancien.

2. Disciple du prophete, meneur d'hommes

Aucun homme n'affecta la vie de Brigham Young aussi profondément que le prophète Joseph Smith. La rencontre de ces deux hommes maintenant célèbres se produisit en septembre 1832, cinq mois après le baptême de Brigham. Quelques semaines auparavant il avait éprouvé le chagrin profond qui accompagne la perte d'un être cher: sa femme était morte, le laissant seul avec deux petites filles. Peu après l'enterrement de sa femme, Brigham Young, ayant encore cette tragédie fraîche à l'esprit, trouva un foyer pour ses filles chez Heber C. Kimball et se rendit à Kirtland (en Ohio), afin de rencontrer le prophète. Brigham rapporte ainsi ses réflexions à propos de cette première rencontre:

. . . nous trouvâmes le prophète et deux ou trois de ses frères occupés à couper et à transporter du bois. Ma joie fut complète de pouvoir serrer la main du prophète de Dieu et de recevoir le témoignage certain, par l'Esprit de prophétie, qu'il était tout ce qu'on pouvait attendre qu'il fût comme vrai prophète. . .

Le soir quelques frères entrèrent et nous parlâmes des choses du royaume. Il me demanda de prier; dans ma prière je parlai en langues. Dès que nous nous fûmes relevés, les frères s'attroupèrent autour de lui, et lui demandèrent son opinion concernant le don des langues qui était en moi. Il leur dit que c'était la langue adamique pure. Certains lui dirent qu'ils attendaient qu'il condamnât le don que frère Brigham Young avait, mais il dit: 'Non, il est de Dieu et le moment viendra où frère Brigham Young présidera cette Eglise.' La dernière partie de cette conversation eut lieu en mon absence[2].

Autant que nous le sachions, c'était la première fois que le prophète Joseph entendait le don des langues.

A partir de cette réunion, Brigham Young fut un disciple fidèle du prophète Joseph Smith. "J'ai tout le temps envie de crier alleluia, dit-il plus tard, quand je pense que j'ai pu un jour connaître Joseph Smith[3] . . ." Une des raisons pour lesquelles il se réjouissait de connaître le prophète était que "ce que je reçus du Seigneur, je le reçus par Joseph Smith: il fut l'instrument utilisé[4]."

Si forts étaient les liens qui s'étaient noués que Brigham Young aurait donné avec joie sa vie pour Joseph. Le président Young dit un jour: "Il y a quarante-cinq ans on était décidé à tuer le prophète Joseph. Je me suis étendu des dizaines de nuits sur le sol, prêt à recevoir les populaces qui cherchaient à lui ôter la vie[5]." Cette loyauté n' échappa pas au prophète. "Des douze apôtres (originaux) choisis à Kirtland, dit Joseph vers la fin de sa vie, . . . il n'y en a eu que deux qui n'ont pas levé le talon contre moi: à savoir Brigham Young et Heber C. Kimball[6]."

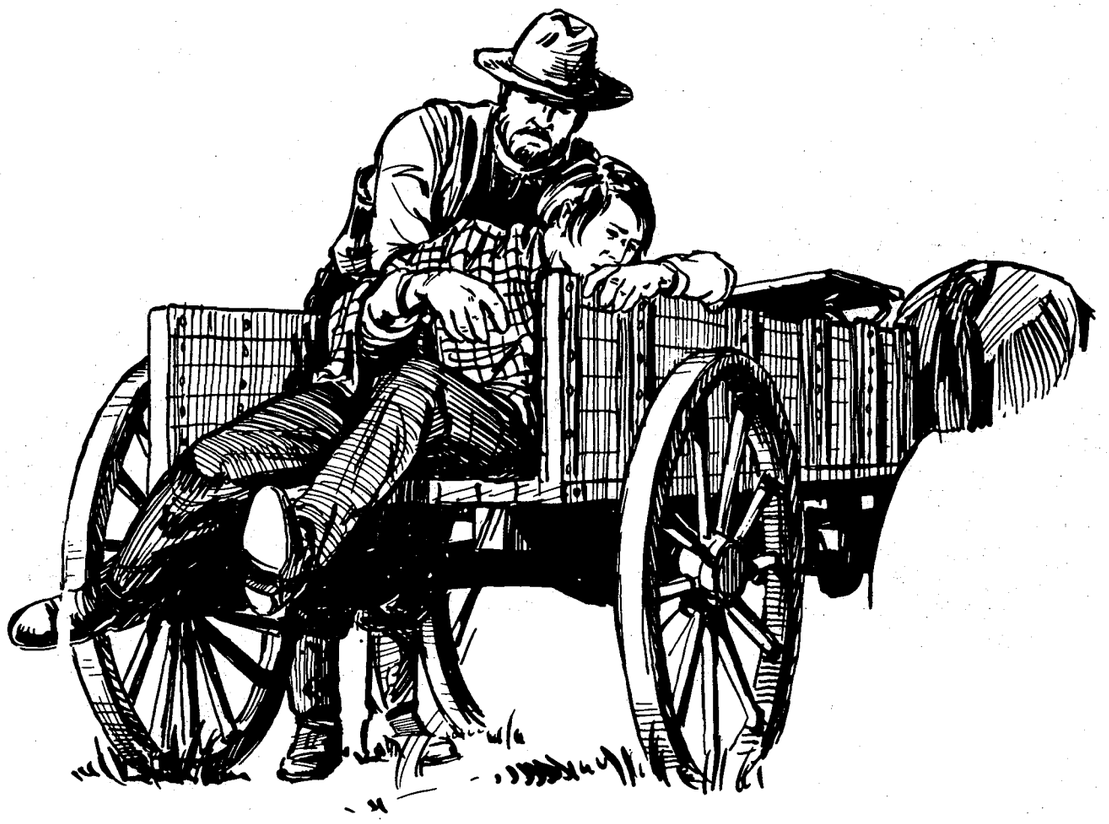
Le menuisier de Mendon s'était emparé, par le baptême, d'une force qui était destinée à changer sa vie.

Pendant l'hiver de 1832-33 il se rendit en mission au Canada en compagnie de son frère Joseph. Les vicissitudes qui accompagnèrent cette mission laissèrent une impression profonde sur son esprit, comme on peut le voir dans le passage suivant écrit vingt-sept ans plus tard:

La deuxième fois que j'allai au Canada, ce qui se fit après mon baptême, nous parcourûmes, mon frère Joseph et moi, quatre cents kilomètres d'une neige profonde de cinquante centimètres sous laquelle il y avait trente centimètres de boue. Nous voyageâmes, prêchâmes et baptisâmes quarante-cinq personnes en plein hiver. Quand nous partîmes de là les Saints nous donnèrent cinq shillings de York (équivalent à 65 cents) qui devaient supporter nos dépenses sur quatre cents kilomètres à pied, et une sœur me donna une paire de moufles de laine usées aux deux tiers. Je travaillai de mes propres mains et m'entretins moi-même[7].

Quelques mois plus tard — au printemps de 1833 — Brigham Young partit de nouveau en mission au Canada. Pendant cette mission le disciple devint aussi le chef. Pendant qu'il était là il baptisa vingt personnes et organisa plusieurs branches de l'Eglise. A la fin de sa mission il rassembla beaucoup de ceux qu'il avait amenés dans l'Eglise et les conduisit à Kirtland; autant que nous le sachions, ce fut sa première expérience dans l'art de conduire un groupe de Saints dans un exode.

L'année 1834 fut importante dans la vie de Brigham Young. En février de cette année, il épousa Mary Ann Angell, convertie récente à l'Eglise. Cette même année Brigham se joignit à la marche de trois mille deux cents kilomètres du camp de Sion, de l'Ohio au Missouri et retour. Selon le prophète Joseph, le Seigneur trouva dans cette expérience "un groupe d' hommes qui avaient offert leur vie et qui avaient fait un sacrifice aussi grand qu'Abraham"[8].

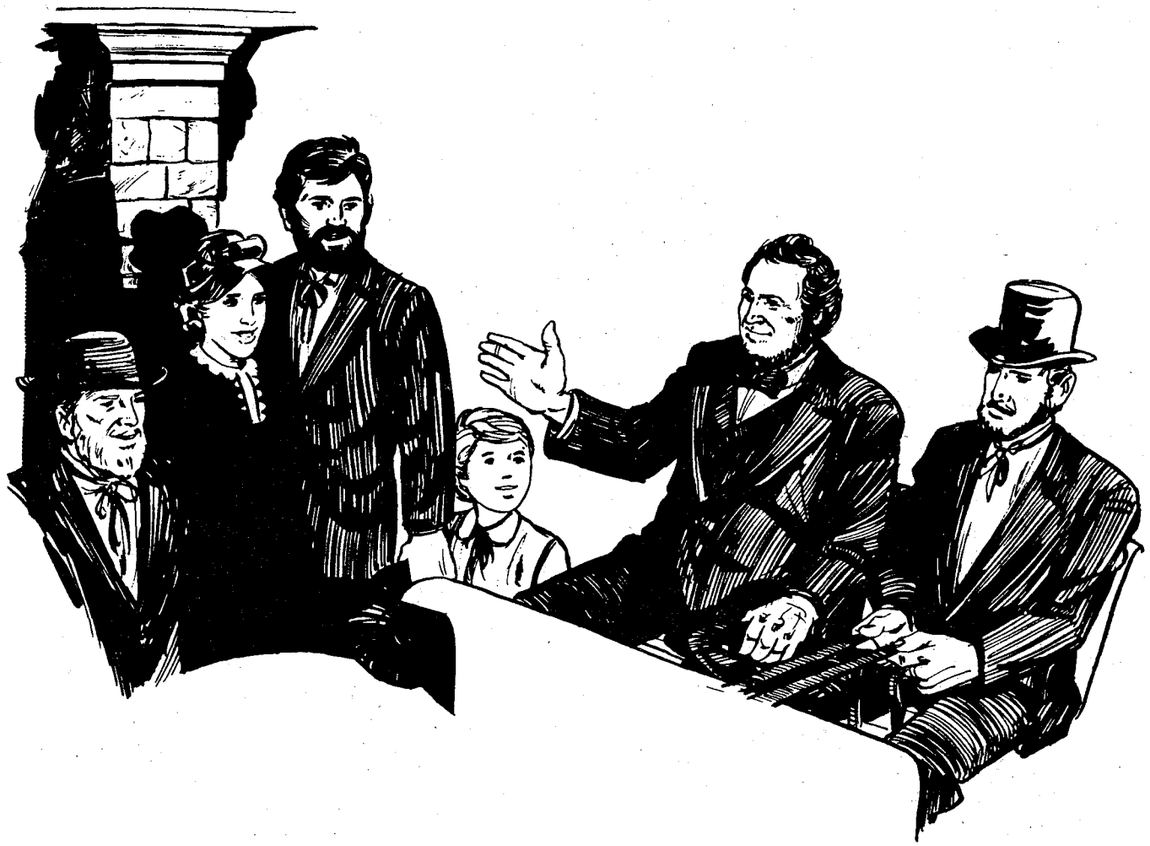


Cette expérience donna à Brigham une bonne occasion d'étudier un exode organisé sous la supervision directe de Joseph Smith. Pendant l'année 1834 Brigham, disciple de Joseph, était constamment aux côtés du prophète, le soutenant dans toutes ses activités.

En février de 1835 Brigham Young fut choisi comme un des membres originaux du Collège des douze apôtres. A partir de ce moment-là jusqu'en 1844 lorsque "le manteau du prophète" tomba sur ses épaules et qu'il devint le porte-parole du Seigneur sur la terre, il joua plusieurs rôles: défendre la réputation du prophète pendant les jours sombres de l'apostasie de Kirtland jusqu'à ce qu'ils dussent fuir au Missouri, organiser l'exode du Missouri en Illinois après l'ordre d'extermination, souffrir avec les Saints pendant les premiers jours de Nauvoo et travailler comme missionnaire pendant l'époque de la grande croissance de l'Eglise en Grande Bretagne.

3. Bâtisseur du royaume

L'histoire de la vie de Brigham Young depuis le moment où il devint prophète du Seigneur jusqu'au moment de sa mort est bien connue des Saints parce qu'elle est si intimement liée à l'histoire de l'Eglise pendant l'époque de son administration. Cette administration, qui dura trente-trois ans, est la plus longue administration d'un président dans l'histoire moderne de l'Eglise et certainement une des plus hautes en couleurs. Pendant ce temps, le président Young devint célèbre aussi bien au niveau national qu'au niveau international. Sous sa direction le siège de l'Eglise passa d'une cité-état dans l'Est à un empire dans l'Ouest. Les membres de l'Eglise colonisèrent un désert et, par l'irrigation et un dur travail, firent fleurir le Grand Bassin comme le narcisse. Sous la direction du président Young, plusieurs milliers de personnes quittèrent leur foyer et se rendirent dans cette Sion nouvellement créée dans l'Ouest. Un temple fut



achevé et d'autres prévus, y compris le temple de Salt Lake City maintenant célèbre dans le monde entier. Des missions furent ouvertes dans beaucoup de pays de la terre et des milliers de gens quittèrent leur patrie pour coloniser l'Utah.

Quatre ans avant la fin de sa vie, le président Young écrivit ce qui suit à l'éditeur du New York Herald:

Ma vie tout entière est consacrée au service du Tout-Puissant, et si je regrette que ma mission ne soit pas mieux comprise par le monde, le temps viendra où l'on me comprendra et je laisse à l'avenir le soin de juger les travaux et les résultats quand ils se manifesteront[9].

Le nom du président Young a été conservé pour l'avenir. Une des plus grandes universités des Etats-Unis porte son nom ainsi qu'une communauté prospère en Utah: Brigham City. Pendant la Deuxième Guerre mondiale, le gouvernement des Etats-Unis, qui avait jadis envoyé l'armée contre lui, honora le président Young en donnant son nom à un des "liberty ships" de la marine américaine. En 1950, en l'honneur de sa grande œuvre, sa statue fut placée au Capitole de Washington.

Son nom, comme celui du prophète Joseph, a véritablement été connu en bien et en mal dans le monde entier. Cependant, en dehors de son propre peuple, le président Young doit encore être reconnu sous son vrai jour comme un grand chef spirituel. Sa célébrité à ce jour, il la doit avant tout à ses grandes capacités de colonisateur. Cependant, comme l'a fait ressortir un de ses biographes:

Si je devais mettre le doigt sur la chose principale qui, plus que toutes les autres, a fait du président Young le grand homme qu'il a été, je crois que je répondrais, sans hésitation, que ce fut sa capacité de croire — sa grande foi. Premièrement, la foi en un Dieu vivant, devant qui il se sentait personnellement responsable et à qui il se sentait obligé de rendre compte de tous les actes accomplis dans la chair. Deuxièmement, la foi dans tous les principes et toutes les doctrines révélés et enseignés par le prophète Joseph Smith et la volonté ferme et inébranlable de façonner sa vie en fonction de ces principes. Troisièmement, la foi en lui-même dans sa capacité d'accomplir la grande œuvre de l'établissement du royaume de Dieu, dont le gouvernement lui était revenu après la mort du prophète. Maintes et maintes fois dans cette histoire, j'ai été stupéfait par la force de la foi de cet homme; je n'ai jamais rencontré une telle foi chez personne d'autre. Sur sa pierre tombale on aurait pu écrire: "Il a cru." Oui, il a cru sa religion, ce grand homme, il a façonné sa vie conformément à ses principes jusqu'au jour de sa mort[10].

[1] *Journal History,* 15 août 1852 (cité dans Preston Nibley, *Brigham Young, the Man and His Work,* 4e édition, Salt Lake City, Deseret Book Company, 1960, p. 2).

[2] "History of Brigham Young", *Millennial Star* 25-439 (1863).

[3] Brigham Young dans *Journal of Discourses,* 26 volumes, Londres: Latter-day Saints' Book Depot 1854-86, 3:5; dorénavant abrégé en JD.

[4] Idem, 6:279.

[5] Idem, 18:361.

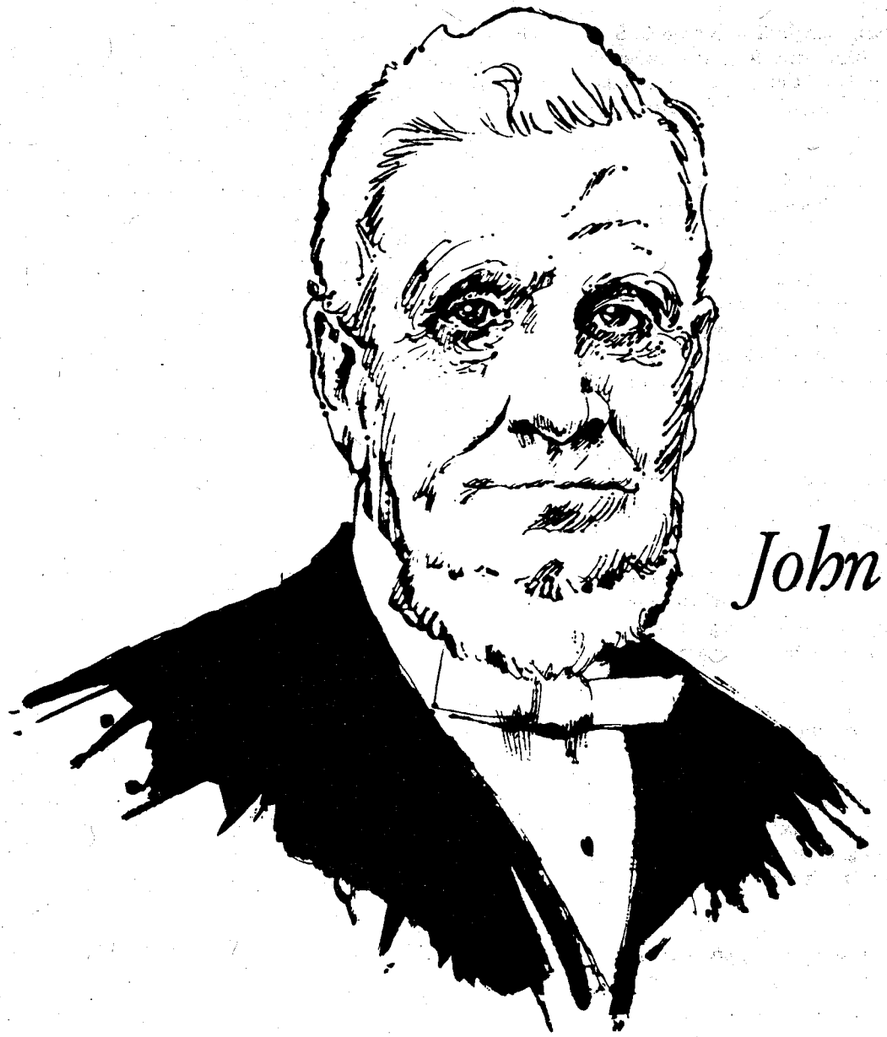
[6] Joseph Smith, *History of the Church of Jesus Christ of Latter-day Saints,* édité par B.H. Roberts, 7 volumes, Salt Lake City:Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, 1932-51, 5:412; dorénavant abrégé en HC.

[7] Brigham Young dans JD 7:229.

[8] HC 2:182 (note).

[9] Preston Nibley, *The Presidents of the Church,* Salt Lake City: Deseret Book Company, 1941, pp. 82-83.

[10] Nibley, Brigham Young, p. 539.



John Taylor

1. Une époque troublée

A seize heures une, le 29 août 1877, Brigham Young mourait à l'âge de soixante-seize ans. L'homme qui avait été prophète et porte-parole du Seigneur pendant trente-trois ans avait quitté ce monde.

Trente-trois ans c'est long, et pendant cette période beaucoup de personnes étaient nées et devenues adultes dans l'Ouest. Ces enfants du désert — ceux qui n'avaient connu aucun autre président de l'Eglise — étaient devenus de jeunes adultes et avaient fondé leur propre foyer. Pour ces citoyens du royaume de Dieu sur la terre — et pour beaucoup de leurs parents — le président Young était devenu le symbole vivant du mormonisme. Sa direction puissante et rude avait donné aux Saints de la force dans beaucoup de leurs heures de grande épreuve. Ses instructions pleines de sagesse avaient dirigé le cours de l'Eglise pendant plus de trois décennies. Maintenant son œuvre terrestre était terminée et quelqu'un d'autre allait prendre sa place au gouvernail de l'Eglise.

L'Eglise n'avait sans doute jamais eu davantage besoin de dirigeants capables qu'en 1877 et pendant les onze années qui suivirent. Les persécutions, découlant de l'intolérance vis-à-vis du mariage plural, allaient bientôt s'abattre de tous les côtés sur l'Eglise. En une période de dix ans après la mort du président Young des centaines de familles de Saints allaient être démembrées, les maris et les pères allaient être envoyés en prison ou allaient être obligés de se cacher pour échapper à ce que les membres de l'Eglise considéraient comme une application injuste des lois par les fonctionnaires fédéraux. Les communautés allaient bientôt être ébranlées par la perte de leurs dirigeants les plus éminents et la progression de l'Eglise allait être ralentie par les menaces d'arrestation contre ses dirigeants. Pendant cette même période de dix ans les membres de l'Eglise qui avaient contracté la pratique du mariage plural allaient perdre leur droit de voter et de détenir des fonctions publiques. Tous ces problèmes et beaucoup d'autres encore allaient échoir au successeur de Brigham Young.

Encore une fois, comme à l'époque de la mort de Joseph Smith, le Seigneur avait préparé un homme à accepter un appel aussi difficile: le président du Collège des Douze, John Taylor.

2. A la recherche d'une plus grande lumière

Né le premier novembre 1808 en Grande Bretagne, John Taylor avait trois ans de moins que le prophète Joseph Smith et sept de moins que Brigham Young, ces deux hommes qui allaient profondément affecter sa vie. Ce jeune homme commença à se préparer tôt dans la vie, temporellement et spirituellement. Alors qu'il n'avait que onze ans il travaillait diligemment à la ferme de son père. Trois ans plus tard, suivant la coutume de son pays, il choisit un métier pour gagner sa vie, optant pour celui de tonnelier. Mais un an plus tard son employeur fit faillite et le jeune John rentra chez lui. Peu après, à l'âge de quinze ans, il choisit un autre métier, celui de tourneur.

Spirituellement, John allait acquérir une grande maturité pendant son adolescence. Dans son enfance il avait été baptisé dans l'Eglise anglicane. Mais à l'âge de saize ans il entendit enseigner la doctrine méthodiste et

Points saillants de la vie de John Taylor (1808—1887)

Age	
—	Né à Milnthorpe, compté de Westmoreland en Angleterre (1er novembre 1808).
14	Va travailler tout d'abord comme tonnelier et plus tard comme tourneur sur bois (1822).
16	Entre dans l'Eglise méthodiste (1824).
17	Reçoit le sentiment qu'il prêchera l'évangile en Amérique (1825).
24	Emigre au Canada (1832).
28	Baptisé dans l'Eglise; responsable de la direction de l'Eglise au Canada (1836).
30	Ordonné apôtre par Brigham Young et Wilford Woodruff (1838).
31-33	Première mission en Grande Bretagne (1839-41).
34-38	Rédacteur du Times and Seasons (1842-46).
35-37	Rédacteur du Nauvoo Neighbor (1843-45).
36	Assiste au martyre de Joseph Smith (1844).
38-39	Deuxième mission en Grande Bretagne (1846-47).
39	Conduit une compagnie de Saints de Winter Quarters à Salt Lake City (1847).
41-44	Remplit une mission en France et en Allemagne (1849-52).
47-49	Préside la mission des Etats de l'Est; publie le *Mormon* (1855-57).
49-68	Membre de la Législature Territoriale d'Utah (1857-76).
61	Se lance, au sujet du mariage plural, dans un débat écrit qui reçoit une publicité nationale avec Schuyler Colfax, vice-président des Etats-Unis (1869).
69	Devient chef de l'Eglise en tant que président du Collège des Douze (1877).
72	Soutenu comme président de l'Eglise (1880).
77	Fait sa dernière apparition en public avant de se retier dans un exil volontaire à cause des lois contre le mariage plural (1885).
78	Meurt à Kaysville, comté de Davis (Utah) (26 juillet 1887).

la trouva davantage à son goût. Ce mouvement toucha profondément son cœur et pendant la dernière moitié de son adolescence, John passa de nombreuses heures à chercher avec diligence une plus grande lumière. Les Ecritures devinrent ses compagnes constantes et il consacra beaucoup d'efforts spirituels à rechercher le Seigneur dans la prière pour apprendre sa volonté. Les prières du jeune homme furent exaucées. Dans ses écrits, plus tard, il dit combien le royaume spirituel était proche de lui à cette époque-là. Une manifestation de cette proximité fut la vision qu'il eut "d'un ange dans les cieux, portant une trompette à la bouche, et lançant un message aux nations"[1]. Bien que ne comprenant pas complètement la signification de sa manifestation à ce moment-là, il en saisit le sens plus tard.

La mission à laquelle John Taylor avait été prédordonné allait se dérouler ailleurs qu'en Angleterre; ceci le Seigneur le lui révéla aussi. A l'âge de dix-sept ans, tandis qu'il se rendait avec un ami faire son premier travail de prédication dans l'Eglise méthodiste, le jeune Taylor s'arrêta et dit: "J'ai l'impression très forte que je dois aller prêcher l'évangile en Amérique![2]" Et cependant il ne se doutait guère à l'époque de la chaîne d'événements qui allaient se produire dans sa vie pour lui permettre de répondre à cet appel.

En 1832, pendant que l'Eglise s'établissait fermement à Kirtland et que Joseph Smith recevait des révélations aussi capitales que la Vision (Doctrine et Alliances 76) et la Feuille d'Olivier (Doctrine et Alliances 88), John Taylor suivait ses parents d'Angleterre à Toronto au Canada, exerçant le métier qu'il s'était choisi et continuant son activité dans l'Eglise méthodiste. Dans ce nouveau pays il fut choisi comme directeur de classe dans cette Eglise, ce qui lui ouvrit la voie pour continuer à prêcher et à enseigner dans cette secte.

Cette expérience de directeur de classe dans l'Eglise méthodiste fut féconde pour John et ce pour plusieurs raisons, la principale étant que grâce à cette classe il fit la connaissance de Leonora Cannon, qui devint plus tard sa femme. La jeune Miss Cannon, qui était allée au Canada comme dame de compagnie de l'épouse de M. Mason, secrétaire privé du gouverneur du Canada, avait des idées bien à elle; et la première fois que John lui demanda sa main, elle le repoussa. Mais plus tard elle se vit en songe comme sa compagne et accepta sa demande en mariage.

Un autre avantage que John retira de son poste comme directeur de classe c'est que grâce à sa prédication il fut mis en contact avec certains autres excellents esprits de l'Eglise méthodiste près de Toronto. Grâce à ces contacts se forma un groupe qui se réunissait plusieurs fois par semaine pour sonder les Ecritures et examiner d'une manière plus approfondie les doctrines des diverses sectes chrétiennes de l'époque. A la suite de ses recherches, lui et d'autres commencèrent à découvrir ce qui leur semblait être de nombreuses différences entre l'Eglise que le Sauveur avait établie pendant son ministère terrestre et l'Eglise à laquelle ils appartenaient maintenant. Plus tard lorsque la nouvelle des enseignements de ce groupe retint l'attention des dirigeants de l'Eglise méthodiste dans la région, on organisa une conférence spéciale dans laquelle les doctrines adoptées par John Taylor et son groupe à Toronto furent examinées par les dirigeants de l'Eglise méthodiste au Canada.

La décision prise par ces dirigeants vis-à-vis du groupe de Toronto était: "Frères, nous vous estimons comme des frères et des gentlemen; nous croyons que vous êtes sincères, mais nous ne pouvons accepter votre doctrine. Comme nous tenons cependant à faire toutes les concessions que nous pouvons, nous dirons: vous pouvez croire à vos doctrines si vous ne les enseignez pas; et nous vous garderons quand même comme membres dirigeants et prédicateurs[3]."

Ne pouvant accepter ces conditions, John et ses amis perdirent leurs postes dans l'Eglise méthodiste mais ne cessèrent pas d'être membres. Toutefois les résultats de la conférence ne découragèrent pas ceux qui cherchaient la vérité à Toronto et ils continuèrent leur recherche par la prière et l'étude.

Entre-temps à Kirtland (Ohio), le Seigneur préparait une réponse aux prières de John Taylor. Une nuit après que Parley P. Pratt se fut mis au lit, Heber C. Kimball, un autre membre du Collège des Douze et d'autres arrivèrent chez frère Pratt, lui demandant de se lever et de recevoir une bénédiction que frère Kimball se sentait inspiré de lui donner. Parley P. Pratt, qui était marié depuis dix ans, n'avait pas d'enfant. C'est pourquoi la prophétie donnée par frère Kimball eut un impact profond:

Frère Parley, ta femme sera guérie dès cette heure et enfantera un fils. . . Il fera une grande œuvre sur la terre en prêchant la parole et en enseignant les enfants des hommes. Lève-toi donc et va dans le ministère sans douter. Ne pense pas à tes dettes ni aux nécessités de la vie, car le Seigneur te fournira des moyens abondants en toutes choses.

Tu iras dans le Haut Canada, à savoir à Toronto, la capitale, et tu y trouveras des gens préparés pour la plénitude de l'évangile; ils te recevront et tu organiseras l'Eglise parmi eux; la vérité sera donnée à ces gens et ils seront remplis de joie; et suite aux résultats de cette mission la plénitude de l'évangile se répandra en Angleterre et fera qu'une grande œuvre s'accomplira dans ce pays[4].

En réponse à cet appel prophétique, Parley P. Pratt se rendit à Toronto au début du printemps de 1836 portant avec lui une lettre d'introduction de Moses Nickerson adressée à John Taylor. Tout d'abord frère Pratt reçut une réception très froide de la part de M. Taylor et des autres parce que des calomnies concernant l'Eglise des Saints des Derniers Jours avaient précédé le jeune apôtre. Les dirigeants religieux refusèrent à frère Pratt l'usage de leur chapelle pour donner son message, et les fonctionnaires de la ville refusèrent de lui donner accès à un bâtiment public. Finalement, découragé, Parley décida de quitter la ville qui lui avait apparemment fermé ses portes. Ayant pris cette décision il se rendit chez John Taylor pour lui faire ses adieux. Mais pendant qu'il était là il rencontra une certaine Mrs Walton qui se sentit inspirée de lui laisser utiliser sa maison comme lieu de réunion; elle proposa aussi de le loger et de le nourrir.

Cette proposition exauçait les prières de frère Pratt et il commença à tenir des réunions hebdomadaires chez cette aimable dame. Peu après il fut invité à parler aux réunions tenues par John et ses amis. C'est à ce moment-là que John commença à faire une étude sérieuse des prétentions du mormonisme. Pour commencer cette enquête, il écrivit le contenu de huit sermons de Parley P. Pratt, afin de pouvoir comparer les enseignements du missionnaire à ceux des Ecritures. Il commença aussi une étude approfondie du contenu du Livre de Mormon et des Doctrine et Alliances. Pendant trois semaines, il suivit frère Pratt de lieu en lieu, écoutant chacun des sermons du missionnaire et examinant soigneusement chacun d'eux à la lumière des Ecritures. Le soir John continuait à déverser son cœur dans la prière. Il en résulta qu'il fut finalement convaincu dans son cœur, et sa femme et lui entrèrent dans les eaux du baptême le 4 mai 1836.

Peu après son baptême John Taylor fut ordonné ancien dans l'Eglise de Jésus Christ des Saints des Derniers Jours et commença à prêcher l'évangile en Amérique, ce qui accomplissait la révélation qu'il avait reçue dans sa jeunesse en Angleterre. Avec l'aide de frère Taylor l'œuvre de l'Eglise commença à grandir si rapidement au Canada qu'Orson Hyde et Orson Pratt, du Collège des Douze, furent envoyés par le prophète aider Parley P. Pratt. Pendant tout l'été ce groupe d'hommes dévoués continua à répandre la nouvelle du rétablissement; en automne, quand les apôtres retournèrent à Kirtland, John Taylor fut mis à la tête de toute l'œuvre de l'Eglise au Canada.

3. Jours sombres

Au mois de mars suivant (1837), frère Taylor visita Kirtland et rencontra pour la première fois le prophète Joseph Smith. On se souviendra que ceci eut lieu pendant les temps d'épreuve de l'apostasie de Kirtland quand même des dirigeants de l'Eglise étaient ébranlés par les forces du mal. Parmi ceux qui se révélèrent être temporairement vacillants il y eut Parley P. Pratt, le missionnaire qui avait fait connaître l'évangile à John Taylor. Il est difficile de s'imaginer le choc que ce serait pour des convertis de moins d'un an de s'apercevoir que le missionnaire qui les avait amenés dans l'Eglise avait maintenant du mal à conserver son propre témoignage. Mais John resta inébranlable. La profondeur de sa conviction personnelle se révèle dans sa réponse à frère Pratt lorsque Parley lui confia ses soucis à propos de l'état des choses du moment dans l'Eglise. "Frère Parley, ce n'est pas l'homme que je suis, mais le Seigneur. Les principes que vous m'avez enseignés m'ont conduit à lui; j'ai maintenant le même témoignage dont vous vous réjouissiez alors. Si l'œuvre était vraie il y a six mois, elle est vraie aujourd'hui; si Joseph Smith était alors un prophète, il est maintenant un prophète[5]."

A une réunion au temple de Kirtland (le prophète était absent), Warren Parrish et d'autres lancèrent une violente attaque contre la réputation du prophète. En réponse à cela, John Taylor se leva courageusement et, défiant les apostats, leur rappela qu'ils devaient au prophète leur connaissance de Dieu.

C'est Joseph Smith qui, sous la direction du Tout-Puissant, a élaboré les premiers principes, et c'est de lui que nous attendons d'autres instructions. Si l'esprit qu'il manifeste n'apporte pas de bénédictions, je crains fort que celui manifesté par ceux qui ont parlé ne risque guère de les leur assurer. Dans les temps passés, les enfants d'Israël, après avoir vu se manifester le pouvoir du Seigneur au milieu d'eux, sont entrés en rébellion et dans l'idolâtrie, et nous courons certainement le très grand danger de faire la même chose[6].

Pendant son séjour à Kirtland frère Taylor continua à défendre la réputation du prophète et pendant son retour au Canada le Seigneur démontra, en déversant son Esprit, qu'il acceptait les actions du jeune converti canadien. Tandis qu'il retournait à Toronto, le groupe avec lequel frère Taylor voyageait arriva le jour du sabbat près de Queenstown. Donnant suite à la suggestion de frère Taylor, les voyageurs se retirèrent en un endroit isolé sous une falaise en dessous des chutes du Niagara avant de chercher l'occasion de prêcher en ville ce jour-là. Pendant qu'il priait près des énormes chutes, John Taylor parla pour la première fois en langues, l'Esprit du Seigneur reposant sur lui.

Quand il fut revenu à Kirtland, les apostats furent vivement offensés par les actes de frère Taylor et cherchèrent à détruire son influence au Canada. Pour ce faire ils envoyèrent un membre de leur groupe, le docteur Sampson Avard, au Canada avec de fausses lettres de créance, disant qu'il devait prendre la direction des branches de l'Eglise là-bas. Sans se douter que quelque chose n'allait pas, frère Taylor confia à Avard la direction de l'Eglise au Canada. Par bonheur le prophère Joseph et d'autres frères firent une tournée au Canada en août 1837 et la supercherie fut découverte. Avard fut sévèrement réprimandé. John Taylor fut ordonné grand-prêtre et de nouveau désigné pour présider l'Eglise au Canada.

Les capacités de dirigeant de John Taylor étaient cependant nécessaires ailleurs et à l'automne de 1837 le prophète Joseph Smith lui demanda de s'installer à Far West (Missouri) à dix-neuf cents kilomètres environ de Toronto. Pendant ce voyage il allait être témoin d'autres grandes épreuves qui allaient faire l'ordinaire de sa vie.

Il fit en traîneau les quelques centaines de kilomètres jusqu'à Kirtland pour s'apercevoir que la ville prospère qu'il avait quittée un peu plus tôt cette année-là n'était plus que l'ombre d'elle-même. Tous les dirigeants fidèles de l'Eglise étaient partis avec le prophète au Missouri et des apostats gouvernaient à leur place. Le cœur brisé et l'esprit lourd, frère Taylor et ses compagnons continuèrent en direction du Missouri.

Des populaces apparurent à DeWitt (Missouri) vers la même époque que le groupe de Taylor, et c'est là que John vit pour la première fois ce que c'était que la violence organisée lorsqu'une populace d'environ cent cinquante personnes menaça la vie des membres de l'Eglise qui résidaient alors à DeWitt. Il écrivit plus tard à propos de cette situation:

C'était la première populace que j'eusse jamais vue. . . et toute l'affaire était nouvelle pour moi, surtout quand je pensais au genre d'officiers qu'ils avaient. Jusqu'alors j'avais considéré les ministres de l'évangile comme des messagers de paix; ici ils venaient non seulement pour faire la guerre, mais comme chefs d'une populace armée — une bande de maraudeurs et de flibustiers dont le but avoué était de chasser de chez eux des citoyens paisibles — hommes, femmes et enfants. . .

. . . Je n'avais pas d'armes . . . et je considérais jusqu'à présent que je n'en avais pas besoin dans un pays chrétien civilisé; mais je m'aperçus que je m'étais trompé. La civilisation ici était d'un genre très bas et le christianisme d'un type très douteux. J'enlevai donc l'écharpe et les bandages de mon bras invalide (l'ayant brisé dans un accident pendant que j'étais en route vers le Missouri) refoulai ma répugnance à me battre, empruntai un fusil, achetai une paire de pistolets et me préparai au moins à me défendre[7].

Heureusement il n'y eut pas de bataille à ce moment-là et John put continuer son voyage vers Far West, y arrivant pendant la première partie d'octobre 1838.

Pendant les jours tragiques de la persécution à la Crooked River, à Haun's Mill et d'autres lieux de violence au Missouri qui précédèrent l'ordre d'extermination lancé le mois qui suivit son arrivée au Missouri, John Taylor aidait les Saints qui se rendaient à Far West où la persécution infligée par les chefs de la populace était à ce moment-là à son apogée. Le souvenir de cette époque ne disparut jamais de son esprit; des récits de ces persécutions apparaissent maintes et maintes fois dans ses discours ultérieurs. C'est pendant cette époque de confusion et de vicissitudes que John Taylor, âgé de trente ans, fut ordonné le 19 décembre 1838 apôtre du Seigneur Jésus-Christ. L'appel avait été donné par le Seigneur en juillet de 1838 (D. & A. 188:6), mais les circonstances avaient empêché que l'ordination se fasse avant le mois de décembre; et comme le prophète Joseph Smith était en prison à Liberty (Missouri) au moment de l'ordination, elle fut accomplie par deux membres du Collège des Douze, Brigham Young et Heber C. Kimball.

Peu après son ordination, dans son nouveau rôle de membre du Collège des Douze, il échut à frère Taylor de conduire un groupe de Saints dans l'exode du Missouri en Illinois. Brigham Young et d'autres dirigeants de l'Eglise avaient préparé les Saints pour la migration, mais les persécutions accrues avaient obligé frère Young à fuir au Missouri avec sa famille en février; c'est pourquoi lorsque le gros des Saints partit plus tard pour l'Illinois, ce fut sous la direction de John Taylor et de Heber C. Kimball. Frère Taylor ne se doutait guère à l'époque que huit ans plus tard il allait diriger une autre migration de Saints, mais alors les chariots rouleraient dans une autre direction: vers l'Ouest, vers la vallée du Grand Lac Salé.

4. Mission en Grande Bretagne

Jusqu'à ce moment de sa vie, John Taylor, à la différence de la plupart des apôtres, n'avait jamais travaillé officiellement dans le champ de la mission. Mais en 1838 il fut appelé à aller travailler en Grande Bretagne et il accepta volontiers malgré les difficultés du moment.

Accepter un appel en mission demande toujours du sacrifice et présente certaines difficultés pour celui qui accepte de servir. Mais le sacrifice requis des missionnaires aujourd'hui semble bien petit quand on le contemple à la lumière du sacrifice de frère Taylor et de ses compagnons du Collège des Douze qui acceptèrent l'appel du Seigneur donné le 8 juillet 1838:

Que l'on tienne une conférence immédiatement, que les Douze soient organisés; et que l'on nomme des hommes pour prendre la place de ceux qui sont tombés.

Et qu'ils partent le printemps prochain, pour traverser les grandes eaux et promulguer mon évangile dans sa plénitude, et rendre témoignage de mon nom.

Qu'ils prennent congé de mes Saints dans la ville de Far West le vingt-sixième jour d'avril prochain à l'endroit où sera construite ma maison, dit le Seigneur[8].

Dès l'instant où cette révélation avait été communiquée au public, les dirigeants de la populace du Missouri s'étaient vantés que ce serait là une révélation du "prophète mormon" qui ne s'accomplirait pas. Et selon toutes apparences ils allaient avoir raison.

Les résultats des persécutions au Missouri avaient été décourageants pour les membres de l'Eglise. Les derniers Saints avaient quitté Far West le 20 avril, six jours avant que la prophétie ne dût s'accomplir. Beaucoup de dirigeants de l'Eglise étaient en prison et certains, comme Thomas B. Marsh, président du Collège des Douze, avaient apostasié de l'Eglise. Mais ceux qui espéraient que la révélation allait se révéler fausse ne se rendaient pas compte de la vitalité des Saints qui étaient restés forts pendant toute l'épreuve des persécutions. Cinq des apôtres: les frères Young, Kimball, Taylor, Page et Orson Pratt, se dirigèrent, par des itinéraires différents, vers l'emplacement du temple à Far West le jour prévu, et avant l'aube ils réglèrent certaines des affaires de l'Eglise. Deux autres apôtres furent ordonnés: Wilford Woodruff et George A. Smith, ce qui faisait un total de sept apôtres présents. Une pierre angulaire fut posée pour le futur temple de Far West et les apôtres quittèrent leurs frères à "l'endroit où serait construite" la maison du Seigneur pour "traverser les grandes eaux", afin de remplir leur mission.

Bien que l'on puisse techniquement dater la mission de frère Taylor à partir de ce jour d'avril, ce ne fut que le 8 août qu'il quitta véritablement l'Illinois pour l'Angleterre. La situation était toujours extrêmement trouble pour les membres de l'Eglise et on avait besoin de son aide pour installer les Saints vers des lieux de résidence plus permanents en Illinois. Avec le reste des frères, frère Taylor retourna à Quincy où il rencontra le prophète Joseph le 3 mai, la première fois que ces deux hommes s'étaient rencontrés depuis que le prophète avait échappé à ses geôliers. Pendant que les sept apôtres étaient à Far West Joseph cherchait un endroit pour installer les Saints dans le voisinage de Commerce en Illinois. A la suite de ses recherches Joseph avait décidé d'y installer les Saints. C'est pourquoi John Taylor installa sa famille dans le voisinage de Commerce.

Il existait à ce moment-là peu de logements à Commerce, l'endroit qui allait devenir plus tard Nauvoo; c'est pourquoi les Taylor et d'autres s'installèrent de l'autre côté du Mississipi, à Montrose, sur le territoire de l'Iowa, où ils trouvèrent un logis dans de vieilles casernes en rondins qui restaient de la Black Hawk War (guerre menée quelques années auparavant par les Etats-Unis contre les indiens dirigés par le chef Black Hawk (Faucon Noir)). Plus tard les Taylor allèrent s'installer à Nauvoo et aidèrent dans l'effort de construction des Saints. C'est là qu'il allait aussi avoir l'occasion de fréquenter de près le prophète au cours d'expériences telles que les guérisons qui eurent lieu pendant l'épidémie de malaria. Ces premiers jours à Nauvoo furent des jours difficiles et ce fut d'autant plus pénible pour frère Taylor de partir pour la Grande Bretagne quand vint le moment. A propos de sa famille il écrivit à l'époque:

La pensée des vicissitudes qu'ils venaient de subir... l'incertitude de leur séjour dans la maison qu'ils occupaient alors — et qui n'était qu'une chambre solitaire — le règne de la maladie, la pauvreté des frères, leur insécurité devant les populaces ainsi que l'incertitude de ce qui pourrait se produire pendant mon absence, suscitèrent en moi des sentiments affreux. . . mais l'idée d'aller sur l'ordre du Dieu d'Israël revisiter mon pays natal, de dévoiler les principes de la vérité éternelle et de faire connaître les choses que Dieu avait révélées pour le salut du monde l'emportait sur tout autre sentiment[9].

L'Eglise avait été introduite dans les îles Britanniques quelque trois années avant l'arrivée de frère Taylor et de son compagnon. Les pasteurs qui avaient vu certains des meilleurs membres de leurs églises quitter leurs assemblées pour entrer dans l'Eglise rétablie étaient devenus hostiles et faisaient intervenir toute leur influence contre les missionnaires partout où ils le pouvaient et frère Taylor allait avoir dans le champ de mission un autre exemple de l'opposition organisée qui allait se dresser au cours des années ultérieures contre l'Eglise, lorsqu'il en serait le président.

Souvent le jeune apôtre se réunissait pour des débats avec des pasteurs plus âgés et plus savants que lui, mais grâce à son témoignage de l'évangile rétabli il profitait hardiment de toutes les occasions de rendre témoignage de la vérité. Lorsque les autres écrivaient pour attaquer l'Eglise, frère Taylor écrivait des brochures pour y répondre. Lorsque d'autres parlaient contre l'Eglise, frère Taylor cherchait l'occasion de répondre en public. Ceux qui essayaient de détruire l'œuvre du Seigneur en Grande Bretagne s'aperçurent que frère Taylor était un adversaire redoutable à tout égard.

John Taylor était un écrivain extrêmement capable et ses présentations logiques et simples de l'évangile, auxquelles venaient s'ajouter ses airs de gentleman, lui valaient souvent tout d'abord le respect, puis l'amour de beaucoup de personnes qui entrèrent dans l'Eglise par son influence. Grâce à ses efforts l'Irlande et l'île de Man furent ouvertes à la prédication de l'évangile.

La dernière partie de la mission de frère Taylor se passa dans la ville portuaire de Liverpool où il aida les Saints à se préparer à émigrer à Nauvoo. Frère Taylor nous laisse un aperçu intéressant de ce processus de rassemblement. Le prophète Joseph, probablement à cause de l'état de trouble dans lequel se trouvait l'Eglise, avait conseillé aux apôtres de ne pas parler aux Saints du rassemblement. Ce conseil, les frères y obéirent. Mais ils s'aperçurent bientôt que l'Esprit du Seigneur communique souvent directement avec son peuple. "Il m'est difficile de cacher quoi que ce soit aux Saints, écrit frère Taylor, car l'Esprit de Dieu le leur révèle[10]." Maintes et maintes fois il s'aperçut que les Saints recevaient des rêves les informant de ce que le rassemblement avait lieu. Finalement, après avoir aidé plus de huit cents Saints à émigrer en Sion, frère Taylor, ayant rempli une mission couronnée de succès d'un an et demi, les suivit.

5. Jours mouvementés à Nauvoo

En rentrant chez lui frère Taylor découvrit un nouveau type de combat, différant légèrement de celui du champ de la mission. C'était le combat requis pour construire une ville digne des Saints de Dieu. Nauvoo avait déjà été partiellement construite avant le retour des Douze, les Saints ayant mis toute leur âme à sa construction. Ce genre de dévouement exige souvent un haut degré d'abnégation et tel avait été le cas de la femme de frère Taylor, Leonora. Elle avait donné tout ce qu'elle avait pour l'Eglise et pour la famille — au Missouri et de nouveau à Nauvoo. Et quand John Taylor rentra chez lui, il trouva la femme de sa jeunesse au seuil de la mort. Sa force brisée, elle était couchée sur son lit de malade, tandis que sa vie s'écoulait lentement. Immédiatement frère Taylor demanda à vingt anciens de venir chez lui et d'unir leur foi à la sienne pendant qu'il suppliait le Seigneur de garder sa femme en vie. En réponse à cet acte de foi, Leonora fut guérie de son affliction et il lui fut permis de rester encore la compagne de son mari pendant un quart de siècle.

Leonora allait bientôt recevoir du soutien et de l'aide comme compagne de John Taylor, futur prophète du Seigneur. Peu après le retour des apôtres, le prophète Joseph Smith leur révéla le principe du mariage céleste, comprenant la doctrine des épouses plurales. A propos de ses impressions à ce moment-là, frère Taylor écrit:

Joseph Smith dit aux Douze que si cette loi n'était pas pratiquée, s'ils ne contractaient pas cette alliance, alors le royaume de Dieu ne pourrait pas avancer d'un pas. Nous n'avions pas, bien entendu, envie d'empêcher le royaume de Dieu d'aller de l'avant. Nous professions être les apôtres du Seigneur et n'avions pas envie de nous mettre dans une situation qui retarderait la progression du royaume de Dieu. La révélation dit que "tous ceux à qui cette loi est révélée doivent y obéir". Ce n'est pas moi qui l'ai dit. Ce n'est pas moi qui ai fait cette loi. C'était le prophète de Dieu qui nous le révéla à Nauvoo et je rends témoignage de ce fait solennel devant Dieu qu'il nous a révélé ce principe sacré, à moi et à d'autres des Douze; dans cette révélation il est dit que la volonté et la loi de Dieu est que "tous ceux à qui cette loi est révélée doivent y obéir".

J'avais toujours entretenu des idées strictes sur la vertu et, en tant qu'homme marié, j'avais le sentiment que c'était pour moi, en dehors de ce principe, une chose terrible à faire. L'idée d'aller demander à une jeune fille de m'épouser alors que j'avais déjà une femme! C'était une chose calculée pour émouvoir l'âme humaine au plus profond de son être. J'avais toujours entretenu la chasteté la plus stricte. . . Avec les sentiments que j'éprouvais, seule la connaissance de Dieu, des révélations de Dieu et de leur authenticité, auraient pu m'amener à embrasser un pareil principe[11].

Par amour pour Dieu et ses lois John contracta le mariage plural dans les deux années de son retour de mission.

Le retour des Douze fut un événement bienvenu pour le prophète Joseph qui avait maintenant d'autres personnes pour l'aider à supporter la responsabilité de diriger les Saints à Nauvoo. Frère Taylor portait plus qu'un fardeau moyen, étant membre du conseil municipal, membre du Bureau des régents de l'Université de Nauvoo et auditeur militaire (équivalent du Ministère Public dans la vie civile) pour la Légion de Nauvoo, organisation dans laquelle il détenait le rang de colonel.

Plus tard, en février 1842, il fut choisi comme rédacteur-adjoint du *Times and Seasons*. Dans ce poste il travailla directement sous la direction du prophète Joseph dans une des fonctions les plus lourdes de responsabilité dans l'Eglise, car le *Times and Seasons* était le principal journal de l'Eglise, la voix de l'Eglise pour ainsi dire. Le journalisme respectable était à l'époque encore dans son enfance et la fonction de rédateur-adjoint réclamait un homme ayant un excellent intellect et un esprit créateur. John Taylor remplit ce poste avec beaucoup de capacité. Après avoir travaillé pendant un an environ, il devint rédacteur en chef, remplissant le poste qui avait été détenu par Joseph Smith. Comme si cela ne suffisait pas, frère Taylor devint aussi rédacteur et propriétaire d'un autre journal, le *Nauvoo Neighbor.*

Grâce à son expérience de ces deux journaux, frère Taylor vit ses capacités de défenseur de la foi grandir. Dans leurs pages ce fut lui qui recommanda et combattit pour la désignation de Joseph comme président des Etats-Unis. C'est dans leurs pages que frère Taylor lutta pour défendre la réputation de Joseph Smith. Cette défense ne fut jamais plus nécessaire qu'au moment de la destruction du Nauvoo Expositor. Ce fut frère Taylor, agissant dans son rôle de membre du conseil municipal de Nauvoo qui proposa de détruire la presse et l'*Expositor* parce qu'il attaquait le prophète — attaquait et menaçait la sécurité de toute la ville de Nauvoo. Qand la presse fut détruite, ses propriétaires, des apostats, s'enfuirent de la ville et lancèrent le bruit que leur vie avait été menacée. Frère Taylor utilisa l'éditorial des deux principaux journaux à cinquante et soixante kilomètres de Nauvoo avant de les poster. Dans certains cas on portait les journaux jusqu'à St-Louis, à trois cents kilomètres de là, pour être certains qu'ils arriveraient à bon port.

6. Le martyre

A cause de la destruction des journaux de Nauvoo, les Saints eurent de grandes difficultés à présenter la vérité aux habitants des environs. Il sembla à un moment donné qu'une guerre ouverte allait éclater entre mormons et non mormons. Et quand le gouverneur Ford vint à Carthage enquêter sur l'affaire, ce fut John Taylor, en compagnie du docteur J. M. Bernhisel, qui alla voir Ford pour essayer de présenter l'affaire des Saints. En attendant l'audience devant le gouverneur, frère Taylor resta éveillé toute la nuit, ses revolvers sous son oreiller, s'attendant au pire de la part des membres de la populace qui s'assemblaient à Carthage.

Quand le gouverneur exigea que Joseph se rendît à Carthage, John Taylor porta le message à Nauvoo. Immédiatement une conférence des frères eut lieu chez le prophète pour essayer de décider ce qu'il fallait faire: s'il fallait ou non aller à Carthage. Pendant cette réunion Joseph fut appelé au dehors pour rencontrer deux personnages importants qui étaient venus de l'Est pour le rencontrer. Lorsque l'heure devint tardive sans que Joseph fût revenu, frère Taylor, pensant que le prophète ne retournerait pas à la réunion ce soir-là, rentra chez lui se coucher. Mais le prophète retourna et, avec Hyrum, traversa le fleuve jusqu'à Montrose, pour partir vers l'Ouest. Lorsque frère Taylor s'en aperçut le lendemain matin, il décida de quitter aussi Nauvoo pour un temps. Mais avant de partir il prit la précaution d'enlever de l'imprimerie les caractères, les plaques du Livre de Mormon et d'autres accessoires importants. Il estimait que si la populace venait chercher Joseph à Nauvoo, le premier endroit qu'elle détruirait serait l'imprimerie. Puis il se déguisa en vieillard pour ne pas être reconnu pendant qu'il quitterait la ville et traversa le fleuve jusqu'en Iowa.

A Montrose on lui fit savoir que Joseph envisageait de retourner à Carthage et désirait que John Taylor revînt avec lui. Le reste de l'histoire est bien connu. Dans la prison de Carthage Joseph et Hyrum, son frère et patriarche de l'Eglise furent assassinés et frère Taylor fut grièvement blessé.

Cette heure d'effusion de sang à Carthage, frère Taylor n'allait jamais l'oublier, pas plus que les jours qui suivirent pendant qu'il guérissait de ses blessures parmi ceux qui avaient ôté la vie à ses dirigeants et amis quelques jours avant seulement. Frère Taylor fut un des deux témoins oculaires du meurtre qui pourraient tendre plus tard un doigt accusateur vers des membres de la populace et il savait qu'on risquait d'attenter à sa vie. Pendant ce temps-là, sa Leonora bien-aimée et son père et sa mère risquaient leur vie pour aller à Carthage afin de l'aider. Finalement il eut la joie de se voir ramener au cours d'un voyage douloureux jusqu'à la ville des Saints.

7. Préparatifs pour aller dans l'Ouest

Pendant les journées qui suivirent, John Taylor, Willard Richards (le seul autre apôtre à Nauvoo) et W. W. Phelps firent tout ce qu'ils pouvaient pour assurer la paix dans la ville et encourager les Saints à rester calmes en attendant l'arrivée des autres membres du Collége des Douze. Même après que le reste des apôtres fut arrivé, frère Taylor, quoique blessé, continua à porter une grande partie du fardeau. Pendant les jours qui suivirent immédiatement le martyre, les frères se réunirent chez frère Taylor jusqu'à ce qu'il fût suffisamment remis pour pouvoir se déplacer. Il se lança avec énergie dans un plan pour édifier Nauvoo et encourager les hommes d'affaires à venir établir des industries, fournissant ainsi des sources de revenus aux Saints afin de les aider à se préparer à aller dans l'Ouest. Pendant un certain temps une paix relative régna à Nauvoo. Puis des mandats d'arrêt illégaux furent émis contre les Douze et les problèmes recommencèrent. A ce moment-là, poussé au-delà des limites de sa patience, frère Taylor se dressa dans une juste colère et déclara qu'il ne se soumettrait plus à des arrestations du genre de celle qui avait amené la mort de Joseph Smith.

Le plan fut accéléré pour quitter la ville bien-aimée et partir dans l'Ouest. Après un hiver de préparatifs l'exode commença. La famille de John Taylor traversa le Mississipi et passa sur les plaines de l'Iowa moins de quinze jours après que le premier chariot eût quitté Nauvoo. Il y avait de la neige sur le sol à Nauvoo quand il partit. Ceci rendait le voyage difficile, mais il y eut pire: ce fut la boue créée par un dégel précoce en Iowa. Les chariots s'enfonçaient jusqu'aux moyeux dans la boue et l'avance ne se faisait souvent que mètre par mètre. Le jour c'était déjà difficile, mais la nuit c'était une vraie pénitence. Le 24 février, huit jours après l'arrivée de frère Taylor à Sugar Creek, le thermomètre d'Orson Pratt marquait moins vingt-quatre degrés. Cependant tandis qu'ils avançaient vers l'Ouest l'hiver faisait place au printemps et le 5 juin 1846, frère Taylor était à Mount Pisgah; le 17 juin il était à Council Bluffs.

A Council Bluffs frère Taylor fut choisi pour faire partie de la compagnie de pionniers qui allait dans l'Ouest et il commença ses préparatifs. Il se produisit cependant des circonstances telles qu'il était à plusieurs centaines de kilomètres de Winter Quarters quand la compagnie de pionniers partit.

8. De nouveau en Grande Bretagne

Moins de quinze jours après son arrivée à Council Bluffs, le gouvernement des Etats-Unis demanda la levée du bataillon mormon. A cause de ceci et vu que la saison était avancée, le président Young décida de remettre au printemps de 1847 le départ de la compagnie de pionniers. Mais avant l'arrivée du printemps, on apprit à Winter Quarters qu'il y avait des problèmes en Grande Bretagne. Le système missionnaire, qui amène du bon et du mauvais, introduisit dans l'Eglise en Angleterre certains hommes du même type que ceux qui avaient causé tant de problèmes à Kirtland des années auparavant. Ces personnes incitaient les membres de l'Eglise des îles Britanniques à investir leur argent dans une société qui était censée leur apporter un gain fi-

nancier. Mais l'argent était utilisé et gaspillé par le petit nombre de ceux qui contrôlaient la société. Ayant appris ces activités et se souvenant de Kirtland, Brigham Young vit la nécessité de mettre l'Eglise en ordre parmi les Saints en Angleterre. De nouveau l'appel fut donné à John Taylor qui, en compagnie d'Orson Hyde, retourna dans son champ de mission et son ancienne partie. Une fois de plus il devait, dans des circonstances difficiles, quitter ceux qui lui étaient chers: comme exilés sur les plaines. Et cette fois-ci son souci était plus grave encore, car maintenant il laissait non pas une mais quatre familles derrière lui, les confiant aux soins du Seigneur, d'autres Saints et aux soins les unes des autres. Il fut parti neuf mois environ mettant en ordre les branches de l'Eglise en Grande Bretagne. Quand Parley P. Pratt, qui avait rejoint plus tard les deux autres apôtres en Angleterre, et frère Taylor revinrent, ils rapportèrent les instruments scientifiques qui allaient être utilisés pendant l'exode vers l'Ouest. Les deux hommes revinrent juste à temps pour rencontrer le président Young et lui remettre les instruments avant que la compagnie de pionniers ne partît pour l'Ouest. La compagnie avait en fait quitté Winter Quarters un jour ou deux avant l'arrivée des deux apôtres, et les frères Pratt et Taylor durent suivre la compagnie, la rattrapant à Elk Horn à trente ou quarante kilomètres à l'Ouest.

9. Vers la vallée du Grand Lac Salé

Après avoir remis les instruments si nécessaires en arrivant à Elk Horn, les deux apôtres se dirigèrent vers l'est et retournèrent auprès de leurs familles et du gros de l'Eglise dans les plaines de Winter Quarters. C'est sur leurs épaules capables que tomba la tâche difficile de terminer l'organisation du gros de Saints pour le voyage vers l'Ouest. Il fallait réparer les chariots et les mettre en ordre, il fallait rassembler les chevaux et les bœufs, les ferrer et les préparer au départ. Pendant trois mois le groupe travailla à l'unisson. Puis vint le moment de partir pour l'Ouest.

Frère Taylor se fit remarquer à ce moment-là par sa bonne humeur et sa capacité d'encourager les Saints, de renouveler leur foi en eux-mêmes. La formation que le Seigneur lui avait donnée quand il fit sortir les Saints du Missouri en Illinois pendant des mois de froid et de vicissitudes aussi bien que son expérience lorsqu'il conduisit des Saints de Nauvoo à Winter Quarters donnaient maintenant leurs fruits. Ces précédentes expériences avaient été des répétitions générales pour cette tâche-ci, une des plus difficiles de sa vie jusqu'à présent.

Le voyage, on s'en souviendra, n'était pas nécessairement la tâche la plus difficile des Saints quand ils se rendirent dans l'Ouest. Se rendre dans les montagnes était une chose, y rester en était une autre. Au début d'octobre les deux compagnies entrèrent dans la vallée et firent leurs préparatifs pour y rester. Frère Taylor écrivit:

Nos maisons . . . étaient construites sur la ligne extérieure (du fort) en forme de cabanes, le mur le plus haut à l'extérieur, le toit s'inclinant vers l'intérieur. Les fenêtres et les portes étaient mises du côté qui faisait face à l'enclos, l'extérieur restant aveugle, à l'exception de meurtrières — pour nous protéger. Nos enclos, meules de foin et étables étaient à quelque distance de là derrière et en dehors du fort.

Vers Noël j'avais dressé, refermé et couvert environ trente mètres de murs de bâtiments faits de troncs fendus du centre desquels on avait enlevé une planche de dix centimètres d'épaisseur. Les planches servaient de cloisons, etc. En plus de cela, j'avais construit des enclos et des étables derrière, et clôturé un jardin devant avec une clôture à claires-voies. J'aidai à tous ces travaux de sciage, de construction, de transport, etc. — assez pour un automne[12].

Une grande partie du gouvernement spirituel et de l'administration de l'Eglise pendant l'époque éprouvante de ce premier hiver retomba sur ces deux apôtres, car il faut se souvenir que le président Young et les autres membres du Collège des Douze passaient l'hiver à Winter Quarters. *Dans* toutes ces expériences on peut voir des occasions précieuses de diriger pour John Taylor, car le jour *allait venir où il présiderait l'Eglise. Frère B.H. Roberts écrit à propos de cette époque:*

Frère Taylor prit part à toutes ces anxiétés, ces travaux, ces craintes, ces espoirs et ces réjouissances. Beaucoup s'appuyaient en ce temps-là sur sa force. Quand le désespoir s'installait sur la colonie il lui infusait l'espérance, quand les faibles vacillaient il les fortifiait, quand les craintifs tremblaient il les encourageait, ceux qui étaient déprimés par le chagrin, il les consolait et les réconfortait. Sa foi et sa confiance en Dieu et son pouvoir de préserver et de délivrer son peuple étaient aussi inébranlables au milieu des difficultés qu'ils rencontrèrent à coloniser les vallées désertes de l'Utah qu'au milieu de la violence des populaces au Missouri et en Illinois; aussi immuables qu'elles l'étaient au milieu des cris confus, des jurons, des gémissements et des hurlements et des balles meurtrières qui, tous entremêlés, composèrent cette scène d'enfer et de mort dans la prison de Carthage[13].

10. Missionnaire en France

Pendant deux ans frère Taylor s'occupa à mettre en valeur la vallée du Lac Salé. Son influence se fit remarquer dans toute la région. Puis, pendant la conférence d'octobre 1849, le président Brigham Young appela plusieurs des frères dans le champ de la mission. Frère Taylor était parmi eux, chargé d'ouvrir une partie de l'Europe à la prédication de l'évangile. Entretemps les missionnaires avaient été actifs pendant douze ans en Grande Bretagne, mais aucun travail missionnaire organisé n'avait été accompli en Europe continentale.

Cette tâche était encore une de celles qui allait mettre à l'épreuve les capacités de frère Taylor, lequel avait maintenant quarante et un ans. Il devait quitter le cœur du désert américain pour la splendeur de la France, un des centres culturels du monde. Comme cette tâche allait être différente des précédentes! Et sa réaction à cette tâche nous donne une autre idée des capacités de John Taylor à s'adapter à toutes les situations dans lesquelles il se trouvait. Pendant plus de deux ans il travailla de nouveau de toutes ses forces; la lutte allait devenir le mot qui le caractériserait.

Quand il revint de France, il avait un excellent rapport à faire. Pendant qu'il était en mission il avait défendu l'Eglise contre les attaques de quelques-uns des esprits les plus cultivés de France. Une de ces rencontres typiques est la réunion avec M. Krolokoski. B. H. Roberts rapporte comme suit le récit de cet incident:

Peu après la discussion, frère Taylor quitta Boulogne pour Paris où il commença à étudier le français et à enseigner l'évangile. Parmi les personnes intéressantes qu'il rencontra il y avait M. Krolokoski, disciple de M. Fourier, le distingué socialiste français. M. Krolokoski était un homme d'un certain rang social, étant rédacteur d'un journal publié à Paris et défendant les idées de M. Fourier. Une autre chose qui rend intéressante la visite de ce monsieur à frère Taylor est le fait que c'était la société à laquelle il appartenait qui avait envoyé M. Cabet à Nauvoo avec les Icariens français pour y créer une communauté basée sur les principes de Fourier. Sur sa demande frère Taylor lui expliqua les principes fondamentaux de l'évangile. A la fin de cette explication eut lieu la conversation suivante:

M. Krolokoski: 'M. Taylor, ne proposez-vous aucun autre plan pour améliorer la condition de l'humanité que le baptême pour la rémission des péchés?'

Frère Taylor: 'C'est tout ce que je propose à ce sujet.'

M. Krolokoski: 'Eh bien je vous souhaite bien du succès, mais je crains que vous ne réussissiez pas.'

Frère Taylor: 'Monsieur Krolokoski, vous avez envoyé M. Cabet à Nauvoo il y a quelque temps. Il était considéré comme votre chef, l'homme le plus talentueux que vous aviez. Il est allé à Nauvoo peu après que nous l'ayons abandonné. On pouvait se procurer maisons et terrains pour une bouchée de pain. De riches fermes étaient abandonnées et des milliers d'entre nous y avaient laissé leur maison et leur mobilier, et presque tout ce qui peut promouvoir le bonheur de l'homme s'y trouvait. Il aurait été impossible d'aller quelque part dans des circonstances plus favorables. Outre tous les avantages d'avoir tout prêt sous la main, M. Cabet avait une compagnie de colons triés sur le volet. Lui et son groupe allèrent à Nauvoo. Quel en est le résultat? Je lis dans tous vos rapports de là-bas — publiés dans votre propre journal ici à Paris — un appel constant au secours. L'appel c'est de l'argent, de l'argent! Nous avons besoin d'argent pour réaliser nos desseins. Alors que votre colonie à Nauvoo avec tous les avantages de nos champs et de nos maisons abandonnés — il leur suffisait d'y entrer — y traîne une existence misérable, les Saints des Derniers Jours, bien que dépouillés de tout ce qu'ils avaient et bannis de la société civilisée dans les vallées des Montagnes Rocheuses pour chercher parmi les sauvages cette protection. . . que la civilisation chrétienne nous refusait — là notre peuple a construit des maisons, clôturé des terrains, cultivé des jardins, construit des écoles et a organisé un gouvernement et est prospère dans toutes les bénédictions de la vie civilisée. Non seulement cela, mais il a envoyé des milliers et des milliers de dollars en Europe pour aider les pauvres affligés à aller en Amérique où ils pourraient trouver asile.

'La société que je représente, M. Krolokoski, poursuivit-il, vient avec la crainte de Dieu — le culte du grand Elohim; nous offrons le plan simple ordonné par Dieu à savoir: la repentance, le baptême pour la rémission des péchés et l'imposition des mains pour le don du Saint-Esprit. Notre peuple n'a pas recherché l'influence du monde ni la puissance du gouvernement, mais il a obtenu les deux. Tandis que vous, avec votre philosophie, indépendant de Dieu, vous avez cherché à édifier un système de communisme et de gouvernement qui est, selon vos propres paroles, le moyen d'introduire le règne millénaire. Maintenant, quelle est la meilleure, notre religion ou votre philosophie?'

M. Krolokoski: 'Eh bien, M. Taylor, je n'ai rien à dire[14].'

John Taylor avait été responsable de l'introduction de l'évangile en France et en Allemagne, ayant fait imprimer le Livre de Mormon en français et en allemand. Dans les deux pays il avait mis à bon usage son talent d'écrivain en publiant un journal de l'Eglise et aussi en écrivant un livre intitulé The Government of God (Le gouvernement de Dieu). Le célèbre historien américain Bancroft a dit à propos de ce livre: "Comme dissertation sur un sujet général et abstrait il n'a probablement pas d'égal au point de vue capacité dans toute la littérature mormone. Le style est élevé et clair et chaque page reflète la grande érudition de l'auteur. Comme spécialiste de l'histoire ancienne et moderne, théologien et philosophe moral, le président Taylor a droit à juste titre au premier rang[15]. . ."

Et pendant toutes ces expériences, le développement de Sion dans l'Ouest restait toujours puissant dans son esprit. Tandis qu'il était en France il fit la connaissance du procédé de la manufacture du sucre. Sous sa direction, les machines nécessaires furent achetées et envoyées en Utah. L'histoire de l'industrie du sucre est très mouvementée et on a écrit des livres sur ce sujet. Il faut se souvenir que frère Taylor, avec sa grande prévoyance, est responsable de l'intétêt manifesté pour cette entreprise. Peu d'hommes auraient pu accomplir ce qu'il fit pendant la courte durée de sa mission, mais John Taylor n'était pas un homme ordinaire!

11. Pour avancer la cause de Sion

Quand frère Taylor rentra d'Europe, il avait été absent pendant près de trois ans et pourtant ses efforts étaient plus que jamais nécessaires au pays. Peu après son retour il était appelé à voyager parmi les pieux de l'Europe en Sion, encourageant les membres et les fortifiant partout où c'était possible. En 1851, deux ans après son retour, il fut désigné à la législature territoriale, mais il ne lui fut pas permis d'y travailler à ce moment-là. L'Eglise avait besoin d'un homme éminent à New York pour défendre sa cause et frère Taylor fut choisi. Il devait aller à New York et présider les branches de l'Eglise dans les Etats de l'est, superviser l'émigration de là-bas et publier un journal pour la défense de l'Eglise. Deux années avant ce temps-là, en 1852, la doctrine du mariage plural avait été annoncée officiellement et la réaction négative dans l'Est était forte; de là la nécessité d'une personne exceptionnellement capable comme John Taylor.

Bien que n'ayant pas de fonds, il alla dans l'Est accomplir cette mission. Avec l'aide des contributions d'un petit nombre de Saints de l'Est et l'argent qu'il avait obtenu en vendant les attelages et les chariots qu'il avait amenés de Salt Lake avec lui, l'ancien rédacteur du *Times and Seasons* et du *Nauvoo Neighbor* lança un journal qu'il intitula *The Mormon.* Il obtint l'usage d'un bâtiment au cœur du champ de bataille des idées, à New York, avec le bureau du *New York Herald* d'un côté et le bureau du *New York Tribune* de l'autre; là il se lança au plus fort de la bataille. En ses propre termes, nous notons l'esprit de cette lutte:

Nous l'avons déjà dit et nous le disons maintenant, que nous défions tous les rédacteurs et crivains des Etats-Unis de prouver que le mormonisme est moins moral, moins scripturaire, moins philosophique ou qu'il y a moins de patriotisme en Utah qu'en aucun autre endroit des Etats-Unis. Nous réclamons des preuves; montrez vos raisons, messieurs, si vous en avez; nous n'avons pas peur de l'enquête, et nous vous défions de nous rencontrer. Si vous ne le faites pas, et si vous continuez à publier votre littérature, nous vous flétrirons comme de pauvres menteurs mesquins et lâches; comme des hommes qui publient des mensonges, sachant que c'en sont et fuyant la lumière de la vérité et de l'investigation[16].

Pendant plus de deux ans il mena le bon combat à New York. Il aida d'innombrables Saints à trouver des moyens de transport pour traverser les Etats-Unis. Il était souvent à Washington pour aider Orson Pratt à travailler en faveur des Saints et de l'Utah auprès de ceux qui étaient influents en politique. Bien des fois, frère Taylor fut reçu par Franklin Pierce, alors président des Etats-Unis, mais nulle part son œuvre ne fut plus remarquable que dans *The Mormon*. A propos de son œuvre, le président Brigham Young dit plus tard:

En ce qui concerne les travaux de frère Taylor dans la rédaction du journal appelé The Mormon, publié dans la ville de New York, j'ai entendu beaucoup de réflexions concernant les éditoriaux de ce journal, non seulement de la part des Saints, mais aussi de la part de ceux qui ne professent pas croire en la religion que nous avons embrassée; c'est probablement un des journaux aux éditoriaux les plus puissants qui soient actuellement publiés[17].

A la fin de l'été de 1857, frère Taylor retourna à Salt Lake. La nouvelle de l'arrivée de l'armée de Johnston était dans l'air. La volonté de frère Taylor de tout donner pour le royaume de Dieu était à son apogée. Deux jours après son retour il prononça ces paroles:

En ce qui me concerne, je dis que tout se passe comme Dieu l'a voulu. Je ne désire pas les épreuves, je ne désire pas l'affliction, je prierai Dieu de ne pas me laisser en tentation. . . mais si les tremblements de terre rugissent, que les éclairs fulgurent, que le tonnerre gronde, que les puissances des ténèbres sont libérées, qu'il est permis à l'esprit du mal de faire rage, qu'une influence mauvaise est exercée contre les Saints et que ma vie, avec la leur, est mise à l'épreuve – qu'ils viennent... Je sais que le président Young et ceux qui sont avec lui sont pleins de l'esprit de révélation et qu'ils savent ce qu'ils font; je désire les suivre et me mettre au travail quel qu'il soit. Si c'est pour la paix, que ce soit la paix; si c'est pour la guerre, que ce soit jusqu'à la garde[18].

John Taylor prit une part active dans l'effort des Saints pour empêcher l'armée de Johnston d'entrer dans la vallée. Frère George A. Smith et lui accompagnèrent le lieutenant général Daniel Wells, chef de la milice des Saints, chaque fois qu'il allait au front. La seule raison pour laquelle frère Taylor quitta le front, c'est qu'il fut élu à la législature territoriale comme membre du comté de Salt Lake. John Taylor était à ce point respecté qu'il fut choisi comme président de la Chambre par les autres délégués. Il détint ce poste pendant cinq saisons. De 1857 à 1876 il fut membre de la législature territoriale d'Utah. Outre ces responsabilités, l'ancien auditeur militaire de la légion de Nauvoo fut élu "probate judge" du comté d'Utah de 1868 à 1870. Pendant ce temps-là, en 1869, John Taylor fut appelé à accomplir un des actes les plus importants de sa vie. Dans un discours prononcé en Utah, le vice-président des Etats-Unis, Schuyler Colfax, attaqua la position des Saints à propos du mariage plural. En réponse frère Taylor, qui était alors à Boston, répondit par les pages du *New York Tribune*. Ainsi commença une des discussions les plus importantes de toute l'histoire mormone: John Taylor contre le vice-président des Etats-Unis. (Frère B. H. Roberts a appelé ceci la plus importante discussion de l'histoire de l'Eglise.) M. Colfax était bien connu comme un grand orateur et écrivain et, ayant été membre du Congrès, s'y connaissait dans l'art du débat. A cet avantage venait s'ajouter sa réputation d'être vice-président des Etats-Unis. Mais quand on en vint à l'affrontement d'un esprit contre un autre esprit, frère Taylor se révéla être un adversaire parfaitement digne du vice-président.

Après avoir quitté la législature territoriale en 1876, John Taylor fut élu surintendant de toutes les écoles du district du territoire de l'Utah. Son travail de surintendant fut si bien accompli qu'il reçut une lettre d'éloges signée par le commissaire national ad interim à l'education de Washington. Mais cette tâche lui fut bientôt retirée afin de lui confier une responsabilité plus lourde.

12. Prophète du Seigneur

Comme nous l'avons déjà dit, le président Brigham Young décéda en 1877 et frère Taylor – missionnaire, savant, auteur, apôtre du Seigneur et défenseur de la foi – devint maintenant le président Taylor – le prophète vivant du Seigneur. Nul n'aurait pu être mieux préparé à assumer les lourdes responsabilités qui lui incombaient maintenant. Il savait en quoi il croyait et était prêt à donner sa vie, si c'était nécessaire, pour ce qu'il croyait. Chose plus importante encore, cette œuvre qu'Il était maintenant appelé à diriger n'était pas l'œuvre de l'homme mais de Dieu. C'était la volonté de Dieu que John Taylor dirige maintenant l'Eglise, et Dieu est à même de soutenir ses dirigeants. Pendant trois ans le président Taylor gouverna l'Eglise en vertu de son poste comme président du Collège des Douze. Puis, en 1880, la Première Présidence fut réorganisée et le prophète choisit George Q. Cannon comme premier conseiller et Joseph F. Smith comme deuxième conseiller.

Le président Taylor, sous l'inspiration du Seigner, put réaliser beaucoup de choses pendant les huit premières années de son administration. Tandis que l'opposition contre l'Eglise en Utah s'intensifiait, l'Eglise, sous la direction de John Taylor, se fortifiait. Un second temple, celui de Logan, fut consacré en mai 1884. Deux autres, à Manti et à Salt Lake, avançaient rapidement, prouvant la volonté accrue de l'Eglise d'installer dans tout Sion des maisons du Seigneur où les Saints pourraient se consacrer plus totalement au Seigneur. Pendant l'administration du président Taylor l'organisation de l'Eglise fut améliorée. Jusqu'à ce moment-là aucun programme de réunion n'avait été fixé pour les divers groupes de la prêtrise. Maintenant la Première Présidence demandait aux évêques de tenir dans leurs paroisses des réunions hebdomadaires de la prêtrise et les présidents de pieu étaient invités à tenir des réunions mensuelles de prêtrise. Le pouvoir de la prêtrise est dans la prêtrise; sous la direction du président Taylor les frères dignes de l'Eglise devaient être unis plus étroitement et rendus davantage consients de leurs responsabilités grâce à des réunions régulières dans leurs collèges respectifs. Il fut aussi commandé aux présidents de pieu de tenir des conférences trimestrielles régulières sous la direction de la Première Présidence. Le président Taylor assistait personnellement à ces conférences trimestrielles quand c'était possible ou envoyait des membres du Collège des Douze pour les instruire. Jamais encore les Saints des pieux de Sion n'avaient eu une telle occasion de recevoir des instructions régulières de la part des apôtres. Grâce à ce programme organisé un grand éveil spirituel se manifesta dans toute l'Eglise, tant dans le pays qu'à l'étranger. Un nombre plus grand d'anciens fut envoyé dans le champ de la mission. Pendant les dix années

de l'administration du président Taylor on envoya chaque année près de cent missionnaires de plus que la moyenne annuelle des dix années précédentes.

Toutefois un nombre plus grand de réunions ne signifie pas nécessairement plus de spiritualité, et le président Taylor le savait bien. Pendant toutes ses années de présidence, il insista sur un amour plus grand et une unité plus grande parmi les Saints. Pendant l'année 1880, cinquantième anniversaire de l'Eglise, John Taylor proclama ce qu'on appela une année de jubilé. Ce nom était inspiré d'une pratique qui avait son origine dans l'Ancien Testament. En ce temps-là, il était de coutume pour les Israélites de faire de chaque cinquantième année une époque de réjouissances générales. Pendant ces réjouissances des fêtes importantes avaient lieu et les Israélites qui étaient débiteurs étaient libérés de leur esclavage financier l'un envers l'autre. "Il me vint à l'esprit, dit le président Taylor aux Saints assemblés à la conférence d'avril pendant le cinquantième anniversaire de l'organisation de l'Eglise en ces derniers jours, que nous devions faire quelque chose, comme on le faisait autrefois, pour soulager ceux qui sont opprimés par les dettes, pour aider les nécessiteux, pour ôter le joug à ceux qui ont le sentiment d'être envahis, et d'en faire une époque de réjouissance générale[19]."

Cette décision de supprimer les dettes fut un don de Dieu pour beaucoup de Saints — spécialement pour ceux qui avaient quitté leur mère patrie ailleurs pour faire de Sion leur nouvelle demeure. Beaucoup de ces immigrants étaient lourdement endettés vis-à-vis du fonds d'émigration perpétuel. Sur la recommandation du président Taylor, les pauvres dignes furent soulagés de cette dette. A ce genre de dette venait s'ajouter celles qui furent causées par la perte de troupeaux et de fermes en 1879. La sécheresse avait été excessive et les récoltes rares. L'hiver avait été rude et beaucoup de petit et de gros bétail était mort. Ceux qui avaient perdu toutes leurs vaches et tous leurs moutons se trouvaient maintenant en difficulté. Mais pendant l'année de jubilé l'Eglise leva des fonds pour mille têtes de gros bétail et cinq mille têtes de petit bétail à donner aux pauvres dignes. Douze cents tonnes de blé que la Société de Secours avait entreposées dans le passé furent prêtées à ceux qui avaient été ruinés par l'échec de leurs récoltes. Les hommes d'affaires privés furent invités à supprimer totalement ou partiellement les dettes que les pauvres dignes ne pouvaient payer à l'époque. Telles furent les pratiques encouragées pendant les années de jubilé. Grâce à ces pratiques, les liens de fraternité se resserrèrent parmi les membres de l'Eglise. Jamais il ne s'était manifesté de plus grand amour dans l'Eglise que pendant ce temps-là.

13. Double martyr

On se demande quelles sont les grandes choses que le président Taylor aurait accomplies si on l'avait laissé libre de répandre son esprit et sa vision de l'œuvre dans toute l'Eglise pendant toute sa vie. Mais des ennuis attendaient l'Eglise dans les années 1880. Le président Taylor était parmi ceux qui pouvaient voir des temps difficiles arriver. Pendant la fête des pionniers de juillet 1880, il dit:

Il y a des événements dans l'avenir, et pas très loin d'ici, qui réclameront toute notre foi, toute notre énergie, toute notre assurance, toute notre confiance en Dieu pour nous permettre de résister aux influences que l'on va faire peser sur nous. . . Nous ne pouvons pas nous fier à notre intelligence; nous ne pouvons pas nous fier à notre richesse; nous ne pouvons pas nous fier aux circonstances qui nous entourent; nous ne devons avoir confiance qu'en Dieu pour nous guider, nous diriger, nous conduire, nous enseigner et nous instruire. Il n'y a jamais eu de moment où nous ayons eu davantage besoin d'être plus humbles et plus pieux; il n'y a jamais eu de moment où nous ayons eu besoin de plus de fidélité, d'abnégation et d'attachement aux principes de la vérité qu'aujourd'hui[20].

Cette prophétie s'accomplit bientôt. Pendant toutes les années 1880, la persécution devint plus forte et elle s'intensifia. En 1882 — l'année où l'important livre du président Taylor, *Mediation and Atonement of our Lord and Savior Jesus Christ* (La médiation et l'expiation de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ) fut publié — la loi Edmunds fut passée. Suite au passage de cette loi, les vicissitudes suivantes s'abattirent sur l'Eglise:

1. Tous ceux qui vivaient en mariage plural ne pouvaient ni voter ni détenir de fonctions publiques.

2. Quiconque croyait au mariage plural — qu'il le pratiquât ou non — ne pouvait être membre d'un jury.

3. Des fonctionnaires fédéraux furent envoyés remplir des postes que revêtaient précédemment des officiers localement élus, enlevant ainsi aux Saints le droit au gouvernement local.

4. On inaugura la "règle de la ségrégation". Elle stipulait que chaque jour où l'on trouvait un homme vivant avec une femme plurale, on pouvait le condamner pour un délit séparé. En conséquence, si on trouvait un homme coupable de vivre avec une de ses femmes plurales pendant cinq jours différents, on pouvait porter cinq accusations contre lui et, s'il se révélait coupable, il pouvait recevoir une condamnation pour chaque accusation. Dans de telles conditions on pouvait facilement envoyer un homme en prison à vie.

Dès 1885 il devenait manifeste que la population de l'Eglise subissait maintenant dans toute sa force la tempête que John Taylor avait prophétisée. Pendant le mois de janvier de cette année-là, le président Taylor se rendit en Arizona où la plus grande partie de la persécution faisait rage. Il y fit de son mieux pour aider les Saints à garder leurs forces unies leur recommandant d'éviter les persécutions en allant s'installer au Mexique. De retour à Salt Lake au mois de février de cette année-là, il prêcha son dernier sermon public à son peuple. Après ce sermon il prit le maquis, comme l'avait fait le prophète Joseph avant lui, lorsqu'il eut le sentiment qu'on allait le priver de ses droits constitutionnels et que l'application de la loi était devenue une persécution légalisée.

C'est de sa retraite que le président Taylor continua à guider l'Eglise du mieux qu'il le put. Comme le prophète Joseph, John Taylor apprit à quel point il est douloureux d'être à l'écart de la compagnie des Saints, d'entendre parler de leurs souffrances et de leurs persécutions et de ne pas être capable d'y faire quoi que ce soit. Comme elles convenaient aussi à cette période les paroles que le Seigneur adressa à Joseph dans la prison de Liberty: ". . .Si les cieux s'enténèbrent et que tous les élèments s'unissent pour te barrer la route, et si la gueule même de l'enfer ouvre ses mâchoires béantes pour t'engloutir, sache mon fils que toutes ces choses te donneront de l'expérience et seront pour ton bien[21]."

Les instructions du président Taylor étaient envoyées aux Saints au moment des conférences, car il ne pouvait y assister personnellement. Au cours de ces années, les seules relations qu'il eut avec sa famille se firent par lettres. En fait il ne put même pas assister aux funérailles de sa propre femme par crainte des vicissitudes que son arrestation imposerait à son peuple. Tant qu'il était en sécurité les Saints étaient en paix, mais comment les Saints réagiraient-ils à son arrestation? Resteraient-ils maîtres d'eux-mêmes comme ils l'avaient été au martyre de Joseph ou rendraient-ils les coups et seraient-ils chassés du pays? Le risque était trop grand; il valait mieux garder le maquis.

Lentement la santé du président Taylor se dégrada. Les problèmes de l'Eglise furent accrus par la loi Edmunds-Tucker passée en mars 1887. En vertu des termes de cette loi l'Eglise perdait sa qualité de société légalement constituée. Cela veut dire qu'elle ne pouvait pas détenir de biens; en conséquence son argent et ses biens furent repris en charge par le gouvernement et l'Eglise fut obligée de louer ce qui avait été ses propres biens: les bureaux de dîme, les bureaux de l'historien, le quartier du temple, etc. L'Eglise fut frappée encore plus durement parce qu'elle ne pouvait emprunter l'argent pour payer les dettes qu'elle avait.

Quatre mois plus tard, à Kaysville, John Taylor, âgé de soixante-dix-huit ans, mourut en un exil qu'il s'était imposé loin de son propre peuple, lequel pleura amèrement sa perte et fit les éloges de sa personnalité. Dans l'article dans lequel le *Deseret News* annonça sa mort, on trouve ce passage:

Par le pouvoir miraculeux de Dieu, le président John Taylor échappa à la mort que les assassins de la prison de Carthage lui réservaient. Son sang se mêla alors à celui du prophète et du patriarche martyrisés. Il a été depuis lors un martyr vivant de la vérité. Mais aujourd'hui il occupe la place d'un double martyr. Le président John Taylor a été tué par la cruauté de fonctionnaires qui, dans ce territoire, ont représenté d'une manière inique le gouvernement des Etats-Unis. Il ne fait pas l'ombre d'un doute que s'il lui avait été permis de jouir du confort de sa maison, des services de sa famille auxquels il était habitué, mais dont il était privé, il aurait pu encore vivre bien des années[22].

14. John Taylor, défenseur de la foi

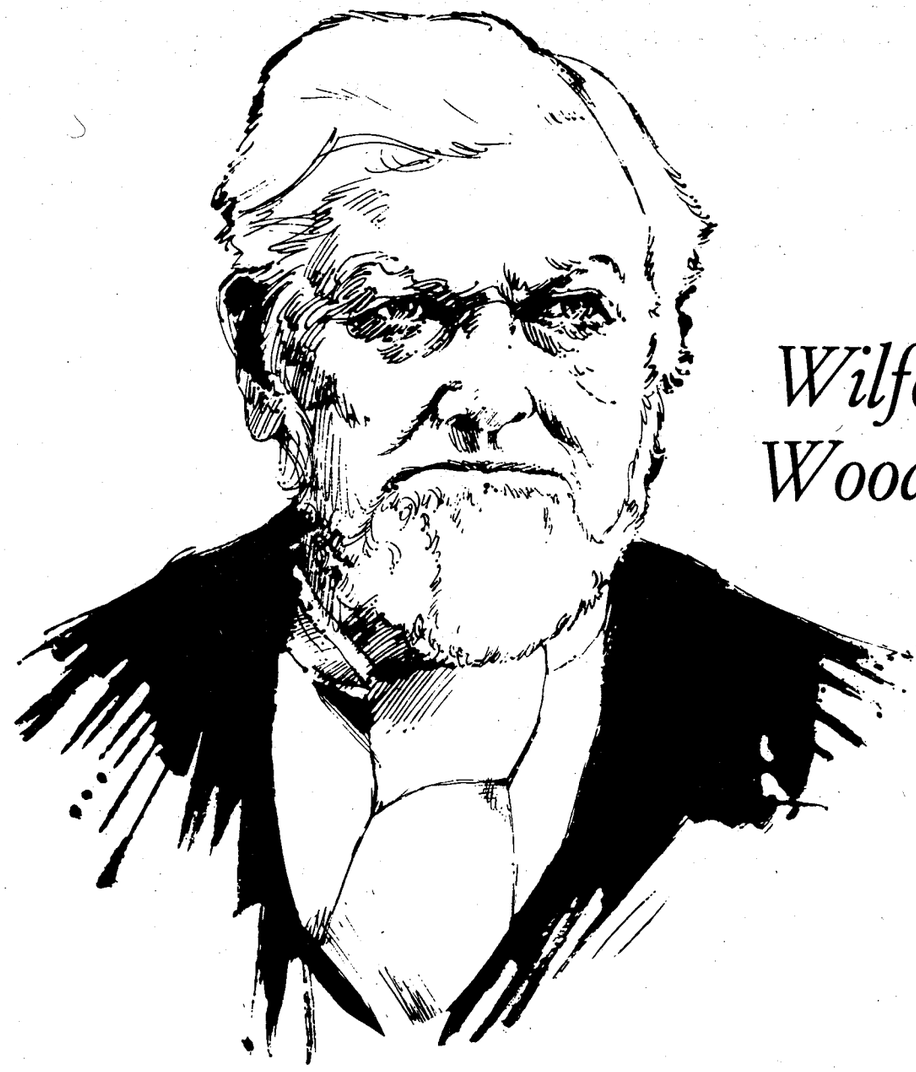
Aux funérailles du président Taylor, frère Lorenzo Snow, un homme qui était bien qualifié pour juger, dit à propos de John Taylor: "Les Saints des Derniers Jours ont le sentiment d'avoir perdu un ami, d'avoir perdu un puissant conseiller, d'avoir perdu un des plus grands hommes que la terre ait connus depuis l'époque du Fils de Dieu, un homme dont la vertu, l'intégrité, la volonté de suivre le chemin de la justice sont connues et bien connues[23]."

On ne pourrait mieux décrire John Taylor qu'en utilisant les mots "champion de la liberté". Ceux qui ne connaissent pas la puissance du témoignage pourraient s'étonner de sa persévérance au milieu des vicissitudes: au Canada, au Missouri et à Carthage, dans les champs de mission de Grande Bretagne, de France et d'Allemagne, et face à l'opposition du gouvernement des Etats-Unis. Mais ceux qui connaissent le pouvoir de Dieu et ceux qui détiennent la prêtrise reconnaissent dans l'expérience de John Taylor qu'il est difficile de détourner de leur voie ceux qui ont l'assurance qu'ils ont raison. Frère Taylor était convaincu d'avoir raison. Cette assurance, il combattit pour elle depuis sa prime jeunesse. Sa vie nous rappelle les paroles du Maître: "Et bénis sont tous ceux qui ont faim et soif de justice, car ils seront remplis du Saint-Esprit[24]."

Frère Taylor fut un des hommes les plus capables qui aient jamais dirigé l'Eglise: un homme puissant: plus d'un mètre quatre-vingts de haut et bien proportionné; un homme brillant: écrivain et orateur remarquable; un homme qualifié: tourneur, fermier, législateur, missionnaire, auteur, éducateur, éditeur, prophète. Comme nous l'avons déjà noté, on se demande quand on voit les capacités qu'il a apportées à la présidence de l'Eglise, ce qui aurait pu être s'il avait eu pendant la totalité des dix années au cours desquelles il fut président de l'Eglise, la liberté de consacrer sans interruption son attention au développement du royaume de Dieu sur la terre!

[1] B.H. Roberts, *The Life of John Taylor,* Salt Lake City, Bookcraft, 1963, pp. 27-28.
[2] Idem, p. 28.
[3] Idem, p. 33.

[4] Parley P. Pratt, *Autobiography of Parley P. Pratt,* pp. 130-131.
[5] Roberts, *Life of John Taylor,* p. 40.
[6] Idem, p. 41.
[7] Idem, pp. 56-57.
[8] Doctrine et alliances 118:1, 4, 5.
[9] Roberts, *Life of John Taylor,* pp. 67-68.
[10] Idem, p. 96.
[11] Idem, pp. 99-100.
[12] Idem, p. 193.
[13] Idem, pp. 199-200.
[14] Idem, pp. 225-227.
[15] Hubert H. Bancroft, *History of Utah,* p. 433 (note).
[16] Roberts, *Life of John Taylor,* p. 249.
[17] Idem, p. 271.
[18] Idem, p. 273.
[19] Idem, p. 333.
[20] Joseph Fielding Smith, *Essentials in Church History,* p. 479.
[21] Doctrine et Alliances 122:7.
[22] Roberts, *Life of John Taylor,* pp. 413-414.
[23] Idem, p. 443.
[24] 3 Néphi 12:6.



Wilford Woodruff

1. La croisade des Etats-Unis contre Sion

La nouvelle du décès du président John Taylor se répandit rapidement dans le territoire d'Utah atteignant le lendemain de sa mort dans le comté de Sanpete, Wilford Woodruff, quatre-vingts ans, président du Collège des Douze. En apprenant le décès, frère Woodruff écrivit dans son journal:

Le décès du président Taylor met la responsabilité et le soin de l'Eglise des Saints des Derniers Jours sur mes épaules en même temps que sur les Douze qui deviennent maintenant l'autorité présidente de l'Eglise. Ceci me met dans une situation très particulière. C'est un poste que je n'ai jamais recherché, mais, selon la providence de Dieu, cette nouvelle responsabilité m'est imposée. Je prie Dieu, mon Père céleste, de me donner une grâce égale à ma tâche. C'est une lourde responsabilité pour n'importe qui et c'est un poste qui exige beaucoup de sagesse. Je ne pensais pas survivre au président Taylor, mais Dieu en a voulu autrement. . .

. . . Je ne peux que dire: Merveilleuses sont tes voies, ô Seigneur tout-puissant, car tu as vraiment choisi des instruments faibles pour accomplir dans ta main ton œuvre sur la terre. Puisse ton serviteur Wilford être préparé pour tout ce qui sera requis de lui par le Dieu du ciel. Je demande cette bénédiction de mon Père céleste au nom

Points saillants de la vie de Wilford Woodruff (1807–1898)

Page	
–	Né à Farmington, comté de Hartford, Connecticut (1er mars 1807).
14	Commence à travailler, apprend le métier de meunier (1821).
23	Informé du rétablissement de l'évangile par Robert Mason (1830).
25	Lit un article de journal sur le mormonisme (1832).
26	Baptisé dans l'Eglise (1833).
27	Participe à la marche du camp de Sion (1834).
27-29	Remplit une mission dans les Etats du Sud (1834-36).
30	Epouse Phœbe Carter (1837).
30-31	Remplit une mission dans les Etats de l'Est et les îles Fox (1837-38).
32	Ordonné apôtre par Brigham Young (1839).
32-34	Remplit une mission en Grande Bretagne (1839-41).
35	Administrateur du *Times and Seasons* (1842).
36	Remplit une mission dans les Etats de l'Est pour solliciter de l'argent pour construire le temple de Nauvoo (1843).
37	Mission dans les Etats de l'Est; apprend le martyre de Joseph et de Hyrum Smith (1844).
37-39	Préside la mission européenne (1844-46).
40	Entre dans la vallée du Lac Salé avec Brigham Young (1847).
41-43	Préside l'Eglise dans les Etats de l'Est (1848-50).
43	Désigné à la Législature territoriale, remplissant un mandat à la Chambre et vingt sessions au Sénat (1850).
49	Nommé historien de l'Eglise (1856).
51-70	Devient président de la Société Agricole et Industrielle du Deseret, poste qui devint plus tard celui de président du Bureau de la Foire de l'Etat d'Utah (1858-77).
60	Participe au rétablissement de l'Ecole des Prophètes (1867).
70	Désigné président du temple de St-George (1877).
72	Fait du travail missionnaire parmi les indiens de l'Eglise pendant sa retraite au maquis (1879).
73	Devient président du Collège des Douze (1880).
74	Devient surintendant de la SAMJG (1881).
78-80	S'impose à lui-même l'exil installant son siège à St-George (1885-87).
80	Devient chef de l'Eglise comme président du Collège des Douze (1887).
81	Consacre le temple de Manti en une cérémonie privée (1888).
82	Soutenu comme président de l'Eglise (1889).
83	Publie le Manifeste (1890).
86	Consacre le temple de Salt Lake City (1893).
89	L'Utah devient un Etat; le jour du jeûne passe du premier jeudi au premier dimanche de chaque mois (1896).
91	Décède à San Francisco en Californie le 2 septembre 1898.

de Jésus-Christ, le Fils du Dieu vivant, ainsi soit-il, Amen[1].

Aucun des prophètes qui dirigèrent l'Eglise avant le président Woodruff n'assuma ses responsabilités dans des circonstances plus difficiles. Brigham Young et John Taylor étaient devenus prophètes du Seigneur dans des conditions difficiles, mais tous deux avaient été libres de se déplacer parmi leur peuple sans aucune restriction. Tel ne fut pas le cas de frère Woodruff, qui était à l'époque dans le maquis à cause des frictions entre l'Eglise et le gouvernement à propos du mariage plural. La loi Edmunds-Tucker avait été passée quelques mois avant seulement et son impact commençait à se faire sentir dans l'Eglise. Les biens de l'Eglise avaient été confisqués par le gouvernement et les Saints étaient troublés par la perte de tant de pères et de dirigeants de la communauté en prison ou dans le maquis. Les Saints vivant en Idaho avaient perdu le droit de vote à cause du passage du "Serment du Test d'Idaho" qui décrétait qu'il était interdit à toute personne croyant aux principes du mariage plural – qu'il le pratiquât ou non – de voter aux élections générales. Plus tard, en 1890, la Cour Suprême des Etats-Unis allait proclamer ce "Serment du Test" légal et les ennemis de l'Eglise en Utah et dans le reste du pays allaient essayer de faire passer un projet de loi au Congrès appelé le projet de loi Cullom-Struble qui ôterait le droit de vote à tous les membres de l'Eglise. Pareille mesure les mettrait sous le contrôle politique de ceux qui généralement leur étaient défavorables. Le bruit courait aussi que tous les membres de l'Eglise qui avaient émigré n'auraient jamais la permission de devenir citoyens américains.

Tels furent quelques-uns des problèmes que devait affronter le président Woodruff – un prophète qui ne put même pas sortir en sécurité assez longtemps de sa retraite quand il devint président pour parler à son peuple en conférence générale.

2. Il échappa à la mort

Mais Wilford Woodruff était un homme qui avait appris à avoir profondément la confiance que le Seigneur avait la puissance de prendre soin de son peuple. Cette confiance Wilford l'avait acquise dans son enfance. Il est intéressant de noter les nombreuses vicissitudes qu'il connut dans sa jeunesse. Selon son propre récit il était tombé dans un chaudron d'eau bouillante à l'âge de trois ans. Ce fut le commencement d'un enchaînement d'accidents et de mauvais quarts d'heure qui le harcelèrent dorénavant pendant toute sa vie. Il tomba d'une poutre dans la grange de son père, atterrissant sur la figure sur le sol nu de la grange; il se cassa les deux bras lors de plusieurs chutes; il manqua d'être encorné par un taureau; il se cassa la jambe en tombant d'un chariot; il reçut dans l'estomac une ruade de bœuf; il fut enseveli sous un chargement de foin, lorsque son chariot se retourna; il se trouva dans un chariot qui se retourna lorsqu'un cheval en fuite dévala une colline; il tomba d'une hauteur de cinq mètres en bas d'un arbre, atterrissant sur le dos; il fut sauvé de la noyade dans dix mètres d'eau; il manqua mourir de froid, sauvé par un passant qui vit Wilford se glisser dans le creux d'un pommier; il se fendit le cou-de-pied gauche pendant qu'il coupait du bois; il fut mordu par un chien fou au dernier degré de la rage; il tomba d'un cheval en fuite, chute qui lui brisa une jambe en deux endroits et lui démit les deux chevilles - tout cela avant qu'il n'eût atteint l'âge de vingt ans! Plus tard il tomba à deux reprises du sommet d'une roue de moulin, manquant de peu d'être écrasé; à deux reprises il fut traîné derrière un cheval ayant pris le mors aux dents; un revolver pointé sur sa poitrine partit accidentellement mais, par bonheur, s'enraya; un arbre en tombant le heurta à la poitrine et le coinça, debout, contre un arbre, lui brisant le sternum, trois côtes du côté gauche et lui causant d'affreuses meurtrissures au bras, à la hanche et à la cuisse gauche. Pensant, plus tard, à tous ces accidents, frère Woodruff dit: "J'attribue donc ma protection sur la terre aux soins d'une Providence miséricordieuse dont la main s'est étendue pour me sauver de la mort quand j'étais en la présence des dangers les plus menaçants[2]."

3. Un appel à se préparer

Wilford Woodruff, comme Joseph Smith et John Taylor, avait invoqué le Seigneur dès sa prime jeunesse. Pendant sa recherche d'une plus grande lumière et de plus de connaissance, Wilford eut la chance d'établir des relations étroites avec un homme de Dieu très dévot appelé Robert Mason. Le Seigneur avait donné à cet homme, comme à beaucoup d'autres, la prescience du rétablissement proche de l'évangile. Le père Mason, comme on l'appelait, reçut une vision en 1800, lui révélant qu'il verrait le rétablissement de l'évangile, mais ne pourrait en connaître les bénédictions dans cette vie.

Robert Mason avait aussi reçu des informations relatives à Wilford Woodruff, car en 1830 il raconta ce qui suit à Wilford, lequel avait alors vingt-trois ans:

A la fin de la vision je m'inclinai en humble prière et demandai au Seigneur de me montrer la signification de cette

vision. Alors la voix du Seigneur me parvint disant: 'Fils de l'homme, tu m'as invoqué avec diligence pour connaître la vérité concernant mon Eglise et mon royaume parmi les hommes. Il t'est démontré que mon Eglise n'est pas organisée parmi les hommes dans la génération à laquelle tu appartiens; mais du temps de tes enfants l'Eglise et le royaume de Dieu seront manifestés avec tous les dons et toutes les bénédictions dont jouissaient les Saints dans les temps passés. Tu vivras assez longtemps pour en faire la connaissance, mais tu ne jouiras pas de ses bénédictions avant de quitter cette vie. Le Seigneur te bénira après la mort parce que tu as suivi les instructions de mon Esprit dans cette vie.

Quand le père Mason eut fini de raconter la vision et son interprétation il dit, m'appelant par mon prénom: 'Wilford, je ne goûterai jamais de ce fruit dans la chair, mais toi tu y goûteras et tu deviendras un acteur important dans le nouveau royaume.' Il se détourna et me quitta. Ce furent les dernières paroles qu'il m'adressa sur cette terre[3].

Cette expérience fit une impression sur l'esprit du jeune Wilford parce que, comme le prophète Joseph, il s'était profondément soucié pendant son adolescence de ses relations avec son Père céleste. Parlant de sa jeunesse, il écrivit alors qu'il était encore jeune homme: "Mon âge est une période importante dans la vie de tout homme; car, généralement parlant, à cette période de la vie l'homme constitue une grande partie de sa personnalité pour le temps et pour l'éternité. Comme je devrais être prudent en traversant ce point crucial du chemin de ma jeunesse! J'ai le sentiment que j'ai besoin de soins, de prudence, de circonspection et de sagesse pour guider mes pas sur le chemin qui mène à l'honneur et à la vie éternelle[4]." Son désir d'être guidé l'amena à organiser des réunions de prière dans sa ville natale et à invoquer le Seigneur. Pour employer ses propres termes:

Je priai jour et nuit et le Seigneur me bénit en me donnant une grande partie de son Esprit. Ces jours-là commencèrent à être les plus heureux de ma vie. J'avais le sentiment que le soleil, la lune et les étoiles, les montagnes, les collines et les vallées et toute la création étaient unis pour louer le Seigneur.

Mon travail au moulin était très léger et je passais beaucoup de mon temps à lire, à méditer et à prier. Je lisais la Bible et c'était comme un nouveau livre pour moi. L'étude de ces pages sacrées m'apporta beaucoup de lumière. Si j'étais abattu, fatigué ou tenté, j'y trouvais du soulagement grâce à l'Esprit de Dieu[5].

Partout où ce fut possible, Wilford chercha une Eglise correspondant dans ses principes à l'Eglise établie par le Christ. Il fut très tôt concsient de la nécessité d'être baptisé, mais doutait de l'autorité des hommes d'Eglise chrétiens. Des questions lui traversaient l'esprit; il se demandait: Pourquoi n'y a-t-il pas d'apôtres aujourd'hui? Loin de se douter qu'un jour il serait lui-même apôtre. Finalement, en 1832, deux ans après sa conversation avec le père Mason, Wilford lut un article de journal sur le mormonisme. Bien que le rédacteur du journal se moquât des Saints, Wilford, qui avait alors vingt-cinq ans, fut profondément impressionné. A partir de ce moment-là il voulut rencontrer certaines de ces personnes qui prétendaient posséder les dons de l'esprit dont jouissait autrefois le peuple de Dieu.

Un autre désir de Wilford Woodruff à ce moment-là fut de quitter son Etat natal du Connecticut et de s'installer dans l'Etat de New York. Mais quand l'occasion s'en présenta et pendant qu'il se préparait à aller s'installer dans l'Ouest de New York en compagnie de son frère, ils ne cessaient de se sentir poussés, son frère et lui, à aller à Rhode Island[6].

Les jeunes frères Woodruff se rendirent compte plus tard que s'ils avaient suivi cette incitation, ils auraient rencontré Orson Hyde et Samuel Smith, frères du prophète, à Rhode Island. Ils seraient ainsi entrés en contact avec l'Eglise un an au moins plus tôt. Mais les frères avaient pris la décision d'aller à New York et ils s'y rendirent donc, s'installant à Richland. C'est là, en décembre 1833, que les Woodruff rencontrèrent les missionnaires de l'Eglise rétablie. Parlant de la première fois qu'il entendit enseigner l'évangile, Wilford écrit:

Frère Pulsipher commença par la prière. Il s'agenouilla et demanda au Seigneur, au nom de Jésus-Christ, ce qu'il désirait. Sa façon de prier et l'influence qui l'accompagnait m'impressionnèrent considérablement. L'Esprit du Seigneur reposa sur moi et rendit témoignage qu'il était serviteur de Dieu. Après avoir chanté il prêcha au peuple pendant une heure et demie. L'Esprit du Seigneur reposa puissamment sur lui et il rendit un témoignage puissant de l'authenticité du Livre de Mormon et de la mission du prophète Joseph Smith. Je crus tout ce qu'il disait. L'Esprit rendit témoignage de sa véracité...

Les anciens donnèrent alors à toutes les personnes de l'assemblée l'occasion de se lever et de parler pour ou contre ce qu'il s avaient entendu, à leur choix. Presque instantanément je me trouvai debout. L'Esprit du Seigneur me poussa à rendre témoignage de la véracité du message que ces anciens avaient rendu. J'exhortai mes frères et mes amis à ne pas s'opposer à ces hommes, car ils étaient les vrais serviteurs de Dieu. Ils avaient prêché ce soir-là l'évangile pur de Jésus-Christ. Quand je m'assis, mon frère Azmon se leva et rendit un témoignage semblable. Il fut suivi par plusieurs autres[7].

Vivement désireux d'en savoir davantage, Wilford invita les missionnaires chez lui. Il sonda soigneusement le message contenu dans les pages du Livre de Mormon et deux jours après avoir entendu les missionnaires pour la première fois, le 31 décembre 1833, il acceptait le baptême. Il écrivit: "La neige avait environ un mètre de profondeur, la journée était froide et l'eau était mêlée de glace et de neige, et cependant je ne sentais pas le froid[8]." Il est intéressant de remarquer que le baptême de Wilford Woodruff, que Joseph Smith n'avait jamais rencontré, est rapporté dans le journal du prophète comme le fut aussi l'ordination du jeune Wilford Woodruff à l'office d'instructeur dans la Prêtrise d'Aaron.

4. Les camps de Sion

Comme la vie de tant de ceux qui avaient rejoint l'Eglise avant lui, celle de Wilford Woodruff fut radicalement changée par sa décision d'entrer dans l'Eglise. Trois mois après le baptême de Wilford Woodruff, le 1er avril 1834, Parley P. Pratt arrivait à Richland, sur la demande de Joseph Smith, pour rassembler les frères fidèles de Sion en vue de la marche du camp de Sion. En réponse à cet appel, Wilford quitta sa maison à New York et prit la résolution d'aller partout où l'appel du Seigneur le conduirait. Ce faisant il mettait toute sa confiance au Seigneur, puisqu'il était bien connu que la destinée finale de cette marche pourrait bien être le conflit armé avec les populaces du comté de Jackson. Mais Wilford avait la foi que le prophète du Seigneur avait besoin de lui, c'est pourquoi il se rendit à Kirtland. Il écrit:

C'est la première fois de ma vie que j'ai rencontré et eu une entrevue avec notre bien-aimé prophète Joseph Smith, l'homme que Dieu avait choisi pour donner ses révélations en ces derniers jours. Ma première rencontre ne fut pas du genre à satisfaire les idées préconçues des chrétiens traditionnels sur ce que devrait être un prophète, et l'aspect qu'il devrait avoir. Cela aurait pu choquer la foi de certains hommes. Je les trouvai, lui et son frère Hyrum, occupés à tirer sur une cible avec une paire de pistolets. Quand ils s'arrêtèrent de tirer, on me présenta à frère Joseph, et il me serra la main très cordialement. Il m'invita à s'installer chez lui pendant que je demeurerais à Kirtland. J'acceptai cette invitation avec beaucoup d'empressement et je fus considérablement édifié et béni pendant mon séjour chez lui. Il me demanda de l'aider à tanner une peau de loup qu'il désirait, disait-il, utiliser sur le siège de son chariot sur le chemin du Missouri. J'enlevai mon veston, étendis la peau sur le dossier d'une chaise et eus tôt fait de la tanner — bien que je dusse sourire de ma première expérience avec le prophète[9].

La marche du camp de Sion se révéla être une expérience capitale dans la vie du jeune Wilford. Les membres du camp, on s'en souviendra, étaient presque tous des jeunes gens — les dirigeants potentiels futurs de l'Eglise. Ils avaient été rassemblés de diverses parties du pays — étrangers les uns aux autres — et cependant ils devinrent bientôt des amis intimes. Ce fut une extraordinaire expérience de formation pour eux d'être conduits par un prophète de Dieu sur un trajet de seize cents kilomètres, traversant villes, petites villes, villages et régions désertiques. C'est pendant ce temps-là que Wilford commença à enregistrer quelques-uns des événements relatifs à l'histoire de l'Eglise. Ses notes étaient si complètes et si bien faites que ses journaux devinrent plus tard une des sources les plus précieuses dans l'histoire de l'Eglise des Saints des Derniers Jours.

A la fin de cette marche Wilford resta au Missouri, comme le prophète Joseph avait recommandé aux jeunes célibataires de le faire. Il y resta consacrant tout ce qu'il avait au Seigneur pour l'édification de Sion sur la terre, jusqu'à ce que ce même serment de consécration l'envoyât travailler pour le Seigneur dans le champ de la mission.

5. La champ de la mission

Ayant appris à faire complètement confiance au Seigneur, Wilford décida de lui faire une requête spéciale. Son désir principal à l'époque était de passer sa vie dans le champ de la mission. Il avait le sentiment qu'il devait être appelé plutôt que d'être lui-même à l'origine de l'appel en demandant à partir. En conséquence il se retira dans les bois pour prier et ouvrit son cœur au Seigneur. Sa prière fut bientôt exaucée car, comme Wilford quittait la région boisée où il était occupé à prier, il rencontra frère Elias Higbee, qui le salua ainsi: "Frère Wilford, l'Esprit du Seigneur me dit que vous devez être ordonné pour aller prêcher l'évangile[10]."

Quelques jours plus tard, le 5 novembre 1934 à Adam-ondi-Ahman, Wilford fut ordonné prêtre et envoyé en mission en Arkansas et au Tennessee. Le récit fait par Wilford de ce premier jour dans le champ de la mission est typique de l'expérience des missionnaires de son temps:

Dans le sud du Missouri et le nord de l'Arkansas, en 1834, il y avait très peu d'habitants. Nous rendîmes visite à un endroit appelé Harmony Mission sur la Osage River. . . Cette mission était dirigée par un pasteur presbytérien et sa famille. Nous y arrivâmes le dimanche soir au coucher du soleil. Nous avions marché toute la journée sans rien avoir à manger et nous avions très faim et étions très fatigués. Ni le pasteur ni sa femme ne voulurent nous donner quoi que ce soit à manger, ni nous laisser passer la nuit, parce que nous étions mormons, et la seule chose à faire était de franchir encore dix-neuf kilomètres en aval de la rivière jusqu'à un comptoir pour les indiens Osage tenu par un Français appelé Jereu; le méchant prêtre qui ne voulut pas nous donner un morceau de pain nous mentit à propos du chemin et nous envoya dans le marécage où nous pataugeâmes jusqu'aux genoux dans la boue et l'eau jusqu'à dix heures du soir, en essayant de suivre la rivière sinueuse. . .

Quand nous sortîmes du marécage nous entendîmes un indien jouer du tambour sur un seau en fer blanc et chanter. Il faisait très noir, mais nous nous dirigeâmes vers le bruit et quand nous nous approchâmes

du camp indien tout un tas de grands chiens vinrent à notre rencontre. Ils nous reniflèrent mais n'aboyèrent pas et ne mordirent pas. Nous fûmes bientôt entourés d'indiens Osage et fûmes gentiment reçus par M. Jereu et sa femme, qui était indienne. Elle nous fit un excellent souper et un bon lit, ce dont nous fûmes reconnaissants après la fatigue de jour. . . . .

Nous nous levâmes le matin après une bonne nuit de repos. J'avais les pieds endoloris d'avoir pataugé dans le marécage la nuit précédente. Nous prîmes un bon petit déjeuner. M. Jereu envoya un indien nous accompagner à l'autre côté du fleuve et nous informa que la colonie la plus proche de blancs ou de peaux-rouges se trouvait à cent kilomètres de là.

Nous étions trop timides pour demander à emporter quelque chose à manger; nous traversâmes donc le fleuve et commençâmes notre voyage de cent kilomètres de ce jour-là sans une bouchée de nourriture quelconque...

Nous dûmes voyager la nuit, qui était nuageuse et très sombre, de sorte que nous avions beaucoup de mal à rester sur la route. Bientôt une grande meute de loups se rassembla autour de nous et nous suivit. Ils s'approchaient très fort, et parfois nous avions le sentiment qu'ils allaient nous dévorer. Nous avions de quoi faire du feu, et à dix heures, ne sachant pas où nous étions, et comme les loups s'enhardissaient, nous considérâmes qu'il était sage de faire du feu; nous nous arrêtâmes donc et rassemblâmes beaucoup de branches de chêne qui se trouvaient sur le sol et y mîmes le feu, et quand notre feu commença à brûler les loups nous quittèrent.

Comme nous étions sur le point de nous coucher sur le sol — car nous n'avions pas de couverture — nous entendîmes un chien aboyer. . . Alors nous prîmes chacun un tison, parcourûmes environ un tiers de kilomètre et trouvâmes la maison, qui se trouvait à cent kilomètres de l'endroit d'où nous étions partis ce matin-là. C'était une vieille cabane de rondins, d'environ quatre mètres carrés, sans porte, mais une vieille couverture était pendue devant l'ouverture. Il n'y avait d'autre mobilier qu'un lit sur lequel étaient étendus une femme, plusieurs enfants et plusieurs petits chiens.

Un homme était couché sur le sol nu, les pieds tournés vers l'âtre et tous dormaient. J'entrai et parlai à l'homme, mais ne l'éveillai pas. Je m'approchai de lui et posai la main sur son épaule. Dès qu'il sentit le poids de ma main il sauta sur ses pieds et courut partout dans la pièce, comme s'il était terrifié; mais il se calma quand nous lui dîmes que nous étions des amis. La cause de sa terreur c'était qu'il avait abattu un puma quelques nuits auparavant, et il pensait que sa femelle avait sauté sur lui. Il nous demanda ce que nous voulions; nous lui dîmes que nous voulions passer la nuit chez lui et aimerions avoir quelque chose à manger. Il nous dit que nous pouvions nous coucher par terre comme lui mais qu'il n'avait pas une bouchée de pain à nous donner car il devait dépendre de son fusil pour trouver le petit déjeuner pour sa famille le matin. Nous nous couchâmes donc sur le sol nu et dormîmes pendant une longue nuit pluvieuse, ce qui était bien dur après avoir fait cent kilomètres sans rien à manger. Ce fut le jour le plus pénible de ma vie. L'homme s'appelait Williams. Il avait fait partie de la populace du comté de Jackson; et lorsque les Saints eurent été chassés, il partit, avec beaucoup d'autres, vers le sud.

Nous nous levâmes le matin et fîmes vingt kilomètres sous la pluie jusqu'à la maison d'un homme appelé Bemon qui avait aussi fait partie de la populace du comté de Jackson. La famille était sur le point de s'asseoir pour le petit déjeuner quand nous entrâmes. En ce temps-là il était de coutume chez les Missouriens de vous inviter à manger même s'ils étaient hostiles à votre égard; c'est pourquoi il nous demanda de déjeuner avec eux et nous fûmes très heureux de cette invitation. Il savait que nous étions mormons; et dès que nous nous mîmes à manger, il commença à jurer sur les mormons. Il avait un grand plateau de bacon et d'œufs et beaucoup de pain sur la table, et ses jurons ne nous empêchaient pas de manger, car plus il jurait plus nous mangions jusqu'à ce que nous eûmes l'estomac rempli; ensuite nous nous levâmes de table, prîmes nos chapeaux et le remerciâmes de notre petit déjeuner. La dernière chose que nous entendîmes avant qu'il fût hors de portée de voix, ce furent ses jurons. J'espère que le Seigneur le récompensera pour notre petit déjeuner[11].

Pendant cette première mission de deux ans, Wilford Woodruff travailla en Arkansas, au Tennessee et au Kentucky, retournant à Kirtland en 1836. C'est pendant qu'il travaillait ainsi qu'il fut ordonné ancien. (Il devint soixante-dix plus tard.)

Il resta plus d'un an à Kirtland et, pendant ce temps-là, il épousa Phœbe Carter, le 13 avril 1837. Il avait alors trente ans. Un mois et un jour plus tard il laissait sa jeune épouse entre les mains d'amis intimes et acceptait un appel en mission aux îles Fox au large de la côte du Maine. Pendant cette mission il amena beaucoup d'habitants de l'île dans l'Eglise et réussit, comme sa bénédiction patriarcale le lui avait promis, à faire entrer dans l'Eglise toute sa famille qui se trouvait au Connecticut, non loin de là. Pendant une grande partie de ce temps sa femme put être avec lui, et c'est pendant cette mission que son premier enfant, une petite fille, naquit. Ce fut aussi pendant qu'il remplissait cette mission qu'il fut appelé à devenir apôtre.

Pour pouvoir recevoir son ordination au Collège des Douze, il fallut que frère Woodruff retournât au Missouri. Il prit donc congé de ses nombreux amis des îles Fox, emmenant sa femme et son nouveau-né ainsi que cinquante-trois Saints qui désiraient se rendre en Sion.

Son voyage de retour fut une tâche difficile, car il fallait que frère Woodruff fît parcourir à ces gens une distance de trois mille deux cents kilomètres dans la boue, la pluie, la neige et le gel pendant les mois hivernaux d'octobre, de novembre et de décembre. "C'était un voyage, écrit frère Woodruff, que je n'avais encore jamais tenté dans mon expérience de ministre de l'évangile[12]." Cette expérience lui permit d'acquérir une formation capitale qui le prépara pour sa responsabilité, plus tard, d'aider les Saints dans la traversée des plaines.

Pendant le voyage sa femme et son enfant tombèrent gravement malades. Les premiers jours de décembre trouvèrent Phœbe Woodruff aux portes de la mort. Mais son mari n'était pas disposé à la laisser partir et il lutta dans son âme avec le Seigneur demandant à son Père céleste de lui permettre de rester sur la terre. Le troisième jour de sa maladie, selon toutes apparences, l'esprit de Phœbe Woodruff quitta son corps. Wilford écrivit plus tard à propos de cette expérience:

L'Esprit et le pouvoir de Dieu commencèrent à reposer sur moi au point que, pour la première fois depuis sa maladie, la foi remplit mon âme, bien qu'elle (ma femme) fût étendue devant moi comme morte.

J'avais de l'huile qui avait été consacrée pour mon onction pendant que j'étais à Kirtland. Je la pris, la consacrai de nouveau devant le Seigneur pour l'onction des malades. Je m'inclinai ensuite devant le Seigneur, priai pour la vie de ma compagne et, au nom du Seigneur, oignis son corps d'huile. Je posai ensuite les mains sur elle et au nom de Jésus-Christ je réprimandai la puissance de la maladie et du destructeur et lui commandai de la quitter et à l'esprit de vie d'entrer dans son corps. Son esprit rentra dans son corps et, dès cette heure, elle fut guérie; et nous eûmes tous le désir de louer le nom de Dieu et de lui faire confiance et de garder ses commandements. . .

Le matin du 6 décembre l'Esprit me dit: 'Lève-toi et continue ton voyage', et grâce à la miséricorde de Dieu ma femme fut à même de se lever et de s'habiller; elle marcha jusqu'au chariot et nous poursuivîmes notre route en nous réjouissant[13].

Plus tard au cours de ce mois-là le groupe atteignit Rochester en Illinois où, en apprenant l'exode des Saints hors du Missouri, ils décidèrent de passer le reste de l'hiver.

Au printemps les Woodruff allèrent s'installer à Quincy, en Illinois, où ils retrouvèrent le gros des Saints dans la migration vers Commerce et puis vers Montrose où les familles de Wilford Woodruff et de Brigham Young vécurent ensemble pendant un certain temps dans une maison d'une pièce d'un peu plus de quatre mètres carrés.

6. Appelé à être témoin spécial

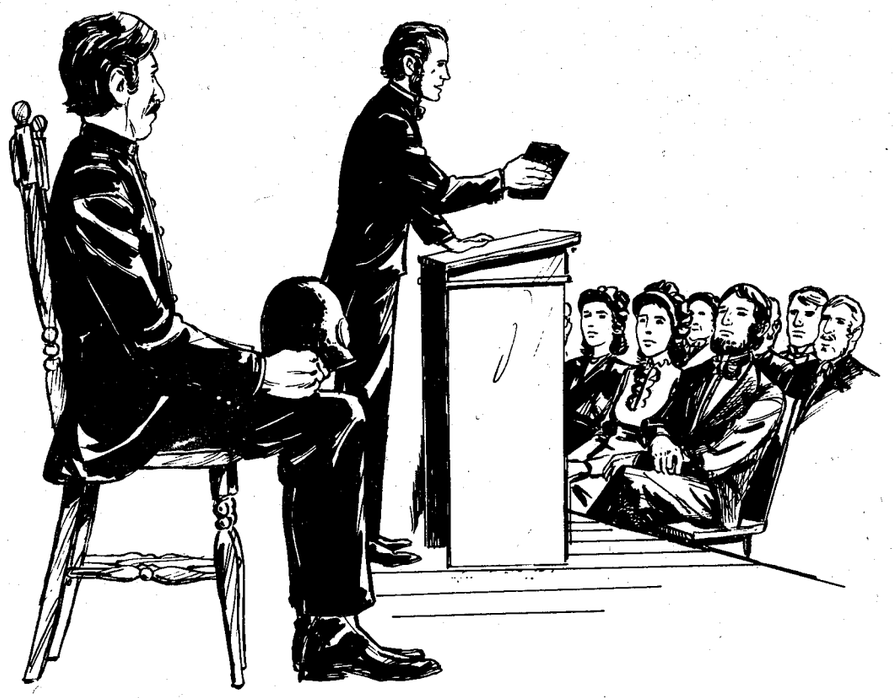
L'ordination à l'apostolat que Wilford attendait depuis si longtemps devint réalité à Far West le jour où les apôtres se réunirent à l'emplacement du temple pour partir pour leur mission "de l'autre côté des grandes eaux". Là, sur l'emplacement du temple, frère Wilford Woodruff fut ordonné apôtre du Seigneur avant son départ pour la Grande Bretagne. En parlant de mission, il faut se souvenir que des appels missionnaires tels que celui de frère Woodruff demandent du courage non seulement de la part de ceux qui vont dans le champ de la mission, mais souvent de la part des êtres chers qui restent au pays. Sœur Woodruff en est un excellent exemple. Quand frère Woodruff partit pour sa mission sa femme était malade. Elle n'avait pas de nourriture et les choses nécesaires pour s'entretenir — seulement la prière de la foi de son mari et l'intérêt des autres Saints qui s'occupèrent d'elle pendant que Wilford était parti. Peu après son départ, sœur Woodruff donna le jour à leur premier fils. Il ne fait pas de doute que cette naissance apporta un grand bonheur dans le foyer Woodfruff, mais quatre mois plus tard Sarah Emma, le bébé missionnaire de la première mission de frère Woodruff, mourut et un voile de tristesse tomba sur la petite maison.

Entre temps frère Woodruff se révélait être un des meilleurs missionnaires qui aient jamais prêché dans les îles Britanniques en ce qui concerne le nombre de convertis amenés dans l'Eglise. Son premier grand succès ce fut auprès d'un groupe appelé les Frères Unis; ils s'étaient groupés à la ferme de John Benbow, juste à l'extérieur de Birmingham, priant que le Seigneur leur envoyât des messagers avec la plénitude de l'évangile. Rien que dans ce groupe frère Woodruff baptisa quarante-cinq prédicateurs et cent soixante membres de l'assemblée. Un des policiers envoyés pour arrêter ce dynamique missionnaire parce qu'il prêchait l'évangile entra lui-même dans l'Eglise après avoir écouté parler frère Woodruff. Deux officiers locaux de l'Eglise anglicane qui étaient allés espionner les réunions finirent aussi par demander le baptême.

Wilford Woodruff amena 336 personnes dans l'Eglise en 1840. Puis, répondant à l'appel du président Joseph Smith, il revint avec d'autres frères dans son foyer, ramenant un bateau de convertis.

7. Efforts à Nauvoo

Le 20 avril 1841 les membres du Collège des Douze commencèrent leur retour au foyer auprès de leurs êtres chers qu'ils n'avaient plus vus depuis près de deux ans. Les retrouvailles de Wilford Woodruff avec sa famille devaient être à la fois amères et douces, car cela signifiait rentrer non seulement auprès du tombeau de sa fille aînée mais aussi vers son jeune fils qu'il n'avait jamais vu.



Nauvoo était passée, pendant la mission de frère Woodruff, d'une localité de moins de douze maisons à une ville de plusieurs centaines — y compris un temple dont les travaux étaient déjà bien avancés. Pour la première fois de sa vie dans l'Eglise Wilford Woodruff allait avoir le privilège de s'installer quelques mois avec sa famille. Pendant près de huit ans il avait passé la plus grande partie de son temps dans le champ de la mission. Maintenant l'occasion lui était donnée de se reposer en Sion. C'était une possibilité que frère Woodruff appréciait beaucoup, car cela lui donnait l'occasion de passer du temps avec Joseph Smith et de profiter des instructions du prophète.

Peu après son retour Wilford devint membre du conseil municipal de Nauvoo — ce qui révèle la confiance que ses voisins avaient en lui.

Le temple occupa aussi une grande partie du temps de frère Woodruff pendant cette époque à Nauvoo, tant au point de vue de la construction que de l'administration des ordonnances. Aucun président de l'Eglise n'a jamais été plus étroitement associé avec l'œuvre du temple que Wilford Woodruff. Il commença sa participation à la construction du temple en tirant des pierres depuis la carrière près du Mississipi à Nauvoo jusqu'à la colline du temple; et il termina sa participation à la construction de temples un demi-siècle plus tard quand il consacra le plus connu de tous les temples des derniers jours: celui de Salt Lake City. Dans les temples du Seigneur Wilford trouva l'occasion de faire une espèce différente d'œuvre missionnaire — celle que l'on accomplit pour ceux qui ont quitté cette vie sans avoir eu l'occasion de recevoir les ordonnances de l'évangile.

Wilford Woodruff fut tiré de son travail de transporteur de pierres pour faire du travail d'imprimeur à Nauvoo. Administrateur commercial du *Times and Seasons,* il fut en contact étroit avec le prophète Joseph Smith et le futur prophète John Taylor auquel il devait succéder. Dans sa nouvelle tâche frère Woodruff travailla avec son zèle habituel, même lorsque sa propre santé était menacée. Matthias Cowler écrit à propos de frère Woodruff à l'époque:

Il parle d'un voyage qu'il fit sur le Mississipi, descendant par bateau à vapeur pour acheter du matériel à St-Louis. Il fut malade en chemin et après avoir atteint la ville il n'avait que vingt-quatre heures pour faire ses achats, charger son matériel à bord et reprendre le voyage de retour. Pour y arriver, dit-il, 'Je marchai jusqu'à à dix heures du soir, et j'allai au lit fatigué et malade et souffrant cruellement, ne m'endormant qu'à deux heures du matin. Je fus réveillé peu après cette heure par un saignement de nez, qui dut me faire perdre un demi-litre de sang. Malgré la faiblesse due à la perte de sang, je me mis à travailler avant le petit déjeuner le lendemain. L'après-midi mon matériel était entièrement à bord du bateau. Je dînai et me mis au lit, fatigué et malade. Le bateau partit à six heures du soir et arriva en temps voulu à Keokuk.'

De là il alla à Montrose par diligence et traversa le fleuve à Nauvoo où il trouva la presse d'imprimerie arrêtée par manque de papier. Malgré son mauvais état de santé, frère Woodruff prit une barque et descendit le fleuve jusqu'au bateau à vapeur qui avait été retardé pendant cinq jours, ne pouvant traverser les rapides. Il y obtint suffisamment de papier pour usage immédiat.

Repassant les rapides il arriva chez lui vers minuit, toujours fiévreux et souffrant d'un violent rhume. "Comme le bateau avait déchargé notre marchandise et que je l'avais vue distribuée aux divers départements, je rentrai chez moi où je restai au lit et subis l'assaut le plus terrible de maladie que j'aie jamais eu de ma vie.' Il dut garder la chambre et la plupart du temps son lit pendant quarante jours[14].

Tel était le dévouement de Wilford Woodruff à l'édification du royaume de Dieu sur la terre.

8. Une autre période de missions

Après avoir passé moins de deux années à Nauvoo, frère Woodruff se mit de nouveau en route dans les champs de mission de l'Eglise. En juillet de 1843 il fut appelé avec d'autres membres du Collège des Douze à faire une courte mission dans l'Est — cette fois pour tenir des conférences et rassembler des fonds pour l'achèvement du temple. Cette mission fut la première de deux missions à court terme dans les Etats de l'Est pour Wilford Woodruff. La seconde fut la dernière mission que Joseph assigna au Collège des Douze — une mission qui a pu indirectement sauver la vie de certains des frères. Joseph connaissait la haine que lui vouaient les apostats de Nauvoo. Quand il appela Wilford en mission Joseph dit: "Frère Wilford, je veux que vous partiez, sinon vous mourrez[15]." Plus tard Wilford rapporta en ces termes ses adieux avec le prophète:

Joseph se tenait sur le pas de sa porte quand je lui pris la main pour lui dire adieu. . . En me prenant la main il dit: 'Frère Woodruff, vous êtes sur le point de partir en mission.' Je répondis: 'Oui.' Il me regarda fixement dans les yeux pendant un instant sans rien dire; il regarda comme s'il voulait fouiller jusqu'au tréfonds de mon âme, et en même temps paraissait indiciblement triste, comme s'il était accablé par le pressentiment de quelque chose de terrible. Il dit finalement d'une voix triste: 'Que Dieu vous bénisse, frère Woodruff; allez en paix.' Je me détournai et le quittai le cœur plein de tristesse, ressentant ce même esprit qui reposait sur lui. Ce fut la dernière fois que je pus voir son visage ou entendre sa voix. . . dans la chair[16]."

A Portland (Maine) pendant qu'il faisait sa deuxième mission, frère Woodruff reçut la nouvelle du martyre du prophète. Accablé de douleur, sa mission coupée court par la nouvelle de la tragédie il retourna à Nauvoo en compagnie d'autres membres du Collège des Douze.

Lorsque les Douze furent soutenus comme successeurs du prophète Joseph, frère Woodruff, âgé de trente-sept ans, fut envoyé en Grande Bretagne comme représentant du Collège des Douze. C'est là que dans son ancien champ de mission il fut président de mission pendant tout le temps où les Saints de Nauvoo se préparaient pour le départ vers l'Ouest — de 1844 à 1846. Mais quand son aide fut nécessaire au pays, il fut rappelé à Nauvoo pour aider à l'exode vers l'Ouest.

9. En avant vers l'Ouest

Beaucoup des Saints avaient déjà quitté Nauvoo et étaient en route pour l'Ouest avant que frère Woodruff n'arrivât. Ils laissaient derrière eux leur magnifique temple — symbole de leur dévouement au Seigneur. En fait un des premiers gestes de Wilford Woodruff après son arrivée à Nauvoo fut de participer avec Orson Hyde et environ vingt autres anciens à la consécration du temple de Nauvoo — deuxième temple que les Saints laissaient derrière eux comme monument à Dieu de leur dévouement. Après cette consécration Wilford Woodruff laissa derrière lui sa maison et la ville à la construction de laquelle il avait travaillé si dur, se tournant résolument vers l'Ouest.

Comme les autres Saints qui se dirigeaient vers l'Ouest, il souffrit de cruelle vicissitudes dans les terres détrempées et boueuses de l'Iowa aussi bien que des autres vicissitudes accompagnant les Saints qui allaient vers l'Ouest. Deux de ses enfants moururent à moins d'un mois d'écart à Winter Quarters et y furent enterrés. Ce fut aussi à Winter Quarters que se produisit l'accident de la chute de l'arbre qui blessa si grièvement frère Woodruff. Pendant près d'un mois il fut obligé d'abandonner sa vie d'activité pour que ses os brisés puissent se ressouder. Avec l'arrivée du printemps il repartit avec le groupe pionnier qui s'était porté volontaire pour laisser derrière eux leurs familles afin de préparer le chemin que les autres allaient suivre. C'est dans le chariot de frère Woodruff que Brigham Young parcourut les quelques derniers kilomètres du voyage jusque dans la vallée du Lac Salé et c'est de ce chariot que le président Young prononça les paroles célèbres: "Voici le lieu."

10. De nouveau vers l'Est

Wilford Woodruff ne resta pas longtemps au Lac Salé. Un mois et deux jours après son arrivée il retourna vers l'est avec d'autres de ses frères pour refaire le chemin de Winter Quarters. Chaque traversée des plaines était dangereuse parce qu'une grande partie du chemin traversait des territoires d'indiens hostiles. Après quelques échauffourées avec les indiens qui voulaient leur voler leurs chevaux, la petite compagnie de pionniers arriva à Winter Quarters en octobre 1847. Beaucoup de membres de la compagnie de pionniers restèrent à Win-

ter Quarters jusqu'en mai 1848 et à ce moment-là la plupart d'entre eux retournèrent dans la vallée — mais ce ne fut pas le cas de frère Woodruff. Le Seigneur avait de nouveau besoin de ses services — cette fois comme officier président dans l'Est des Etats-Unis.

Il continua donc son chemin guidé par l'Esprit du Seigneur. C'est pendant ce voyage qu'il eut la vie sauve en suivant l'inspiration de l'Esprit:

Il avait attaché ses mules à un chêne à côté duquel il campait. Ses enfants dormaient dans le chariot et il se sentit poussé à quitter son lieu de campement; il installa donc ses enfants dans une maison. Quelques instants plus tard une tempête s'abattit avec une grande furie sur l'endroit. Il écrit à propos de cet événement: 'Nous venions de nous coucher lorsque la tempête nous atteignit avec une grande violence, et en un instant le grand chêne s'abattit sur le sol avec un bruit terrifiant. Si je n'avais pas déplacé mes mules il les aurait probablement tuées. Si je n'avais pas déplacé mon chariot, il aurait été réduit en miettes et nous aurions été tués, car l'arbre tomba à l'endroit où se tenait mon chariot[17].

Pendant son voyage vers l'Est Wilford visita chacune des colonies des Saints, encourageant le peuple à avancer dès que possible vers la vallée du Lac Salé. Pendant qu'il était dans l'Est il visita tour à tour chacune des grandes villes de son ancien champ de mission, consolant et guidant partout où il se rendait. Cette mission, au même titre que les missions du passé, apporta de la joie et du chagrin à frère Woodruff. Ses retrouvailles avec ceux qui lui étaient chers et qu'il avait laissés dans le champ de mission ravivèrent de joyeux souvenirs, mais d'un autre côté il perdit encore un de ses enfants pendant ce temps-là.

Plus tard, après presque deux années dans le champ de la mission, frère Woodruff reçut l'ordre de retourner et d'amener avec lui les Saints des Etats de l'Est qui voulaient venir et d'amener aussi toutes les marchandises possibles. Vers le moment où frère Woodruff se préparait à se rendre dans l'Ouest, John Taylor, Lorenzo Snow et d'autres missionnaires allaient ouvrir l'Europe à la prédication de l'évangile et traversèrent les Etats de l'Est en route pour le champ de la mission. Ces frères apportèrent aux Saints de l'Est les nouvelles qu'ils attendaient de la vallée.

11. Le développement du Grand Bassin

En octobre 1850 frère Woodruff et sa compagnie arrivèrent dans la vallée du Lac Salé. Il avait fait sa dernière mission en dehors de la région du Grand Bassin. Maintenant ses efforts étaient de nouveau requis parmi son propre peuple. L'histoire se répète d'une manière intéressante, car lorsqu'il quitta Nauvoo pour accomplir son appel en mission en Grande Bretagne, il laissait son peuple occupé à lutter pour rester en vie; mais quand il retourna, il trouva une ville prospère de plusieurs milliers d'habitants. Il en fut de même pour Salt Lake City. Frère Woodruff avait été appelé à quitter la ville pendant ses premiers jours difficiles; on n'avait construit que quelques maisons. Quand il retourna trois ans plus tard dans la vallée, il trouva en Salt Lake City une communauté prospère avec une population de plus de cinq mille habitants.

Pendant les vingt-sept années suivantes frère Woodruff poursuivit tous ses efforts, continuant à accepter de nouveaux défis. Jusqu'à ce moment-là sa vie dans l'Eglise avait été avant tout concentrée sur l'œuvre missionnaire. Maintenant un autre type de mission l'attendait: la colonisation d'un empire dans l'Ouest. Comme l'avait dit le président Young: "Le moment est maintenant venu où il est requis de nous que nous fassions fleurir le désert comme le narcisse. Notre mission est maintenant d'édifier des pieux de Sion et de remplir ces montagnes de villes[18]." Pendant plus d'un quart de siècle Wilford Woodruff allait être appelé à exploiter et à utiliser de nouveaux talents: des talents qui allaient lui être utiles plus tard comme président de l'Eglise.

Par exemple, peu après son retour en Utah, le président Young le désigna pour faire partie de la Législature de l'Utah. En cette qualité il remplit un mandat à la Chambre (House) et plus tard vingt sessions au Sénat (Council). C'était un honneur spécial à l'époque, parce la Législature territoriale de l'Utah ne se composait alors que de treize membres. Frère Woodruff n'était pas politicien de cœur. Il n'aspira jamais aux honneurs des hommes, mais il s'était engagé au service du Seigneur partout où ce service le conduisait. Dans la politique de Nauvoo ç'avait été le conseil municipal, dans la politique de l'Utah c'était la Législature.

Pendant ces vingt-sept ans de colonisation frère Woodruff mit toute sa force dans toutes sortes d'entreprises. Il entra activement dans l'installation de colonies, vivant pendant un temps dans les comtés de Toole et de Rich. Il retourna aux travaux de la ferme et, de la manière qui lui était caractéristique, chercha de meilleures manières de faire les choses. Frère Cowley dit à son sujet:

L'esprit de Wilford Woodruff était avant tout missionnaire dans tous les aspects de sa vie. S'il cultivait des fruits c'était pour accomplir une mission qui était de promouvoir une industrie. Quand il était assis dans les salles législatives il considérait son œuvre comme une grande mission pour établir et répandre les principes du gouvernement civil. Tout cela faisait de lui un travailleur enthousiaste. S'il faisait les travaux de la ferme il les faisait autant pour enseigner aux autres comment travailler à la ferme que pour en retirer des moyens de subsistance. Pour lui toute la vie et tout travail étaient une mission[19].

En ce temps-là où la recherche scientifique était répandue dans tout le pays, frère Woodruff se livra intensivement à une expérimentation agricole non officielle. Certains de ses travaux agricoles étaient destinés à affecter l'agriculture de toute la région du Grand Bassin. Frère Woodruff fut parmi les premiers à expérimenter les vergers dans cette partie des Etats-Unis: il ne fallut pas longtemps pour qu'il fût reconnu comme une autorité en horticulture. En 1858, à l'âge de cinquante et un ans, il fut choisi comme président de la Société Agricole et Industrielle de Deseret, poste qu'il détint pendant près de vingt ans. Grâce à cela et à des tâches du même genre, il n'était probablement pas homme qui fût mieux qualifié pour connaître les problèmes et les besoins quotidiens pratiques de son peuple que Wilford Woodruff.

Grâce à son expérience dans les comtés de Tooele et de Rich il connut les problèmes de ceux qui étaient éloignés du cœur de l'Eglise; grâce à son travail à la législature du territoire il s'était familiarisé avec la loi et le mécanisme de la société dans laquelle il vivait; grâce à son appartenance aux diverses organisations comme l'Ecole des Prophètes (qu'on avait commencée dans beaucoup de communautés de l'Utah), et les groupes agricoles et industriels, il put rester au courant des grands événements professionnels du territoire. Bref il semblait avoir quelque chose à voir avec la plupart des affaires temporelles de grande importance dans le Grand Bassin.

En outre, en vertu de sa situation dans le Collège des Douze, il participa directement aux événements spirituels parmi les Saints. Pour la première fois dans l'histoire de l'Eglise les apôtres commençaient à se réunir régulièrement toutes les semaines. Grâce à cette pratique ils purent se maintenir mutuellement au courant de ce qui se passait sur tout le territoire de Sion.

Outre qu'il créait l'histoire, Wilford Woodruff l'enregistrait. La valeur de son journal, qu'il avait si soigneusement tenu depuis sa prime jeunesse, devint plus grande encore au cours des années. En 1856, à l'âge de quarante-neuf ans, il fut nommé historien-adjoint de l'Eglise. Parlant de son appel comme historien, frère Woodruff a dit:

Le diable a cherché à m'ôter la vie depuis ma naissance jusqu'à maintenant, plus encore que pour les autres hommes. Il semble que j'aie été une victime marquée par l'Adversaire. Je n'y vois qu'une raison: le diable savait que si j'entrais dans l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, j'écrirais l'histoire de cette Eglise et laisserais sur papier les travaux et les enseignements des prophètes, des apôtres et des anciens. J'ai rapporté presque tous les sermons et enseignements que j'aie jamais entendus du prophète Joseph, j'ai dans mon journal personnel beaucoup de sermons du président Brigham Young et d'hommes tels qu'Orson Hyde, Parley P. Pratt et d'autres. Une autre raison pour laquelle j'ai été poussé à écrire dans les premiers jours, c'est que presque tous les historiens désignés en ce temps-là apostasièrent et prirent les journaux avec eux[20].

12. Dans la maison du Seigneur

En 1877 frère Woodruff fut appelé à une autre mission: cette fois à l'intérieur du temple. L'œuvre pour ceux qui étaient décédés avait eu une place importante dans la vie de Wilford Woodruff. Son premier emploi à Nauvoo avait été de tirer des pierres jusqu'au temple. Une fois le temple de Nauvoo terminé au point que l'on pouvait y accomplir des ordonnances, il y commença ses premiers travaux. Dès qu'il eut été instruit concernant le baptême pour les morts, il alla au temple de Nauvoo et y fut baptisé dans les fonts baptismaux pour Robert Mason, celui qui avait prophétisé des années auparavant que Wilford Woodruff occuperait une place importante dans l'activité de l'Eglise. (Le père Mason avait appris la nouvelle du rétablissement par une lettre de frère Woodruff, mais il était décédé avant d'avoir eu l'occasion d'être baptisé.) Lorsque les Saints étaient allés s'installer dans la vallée, frère Woodruff avait travaillé de nombreuses heures dans la Maison des Dotations, administrant les ordonnances en faveur des morts. A Logan, il avait prophétisé que le jour viendrait où un temple y serait construit.

Maintenant on était en 1876 et le temple de St-George était en voie d'achèvement. Certains des frères présidents de l'Eglise avaient décidé de passer l'hiver dans le sud de l'Utah et d'y rester pour la consécration du temple au printemps. En 1877, la conférence d'avril eut lieu à St-George en même temps que la consécration du temple. Frère Woodruff, âgé de soixante-dix ans, fit sous la direction de Brigham Young, la prière de dédicace à la partie basse du temple, comprenant les fonts baptismaux. Après la consécration le président Young retourna à Salt Lake et laissa frère Woodruff à St-George comme président du temple.

Frère Woodruff travailla fidèlement pendant près de cinq mois dans son appel. Un peu plus d'une semaine plus tard il reçut un télégramme annonçant le décès de Brigham Young.

Accablé de douleur, frère Woodruff retourna à Salt Lake pour assister aux funérailles du prophète, un de ses amis les plus respectés. A la mort du président Young on eut besoin de l'aide de frère Woodruff comme membre du Collège président à Salt Lake City, et son travail dans le temple de St-George fut arrêté. Mais il retourna toutes les fois qu'il le pouvait pour travailler pour ceux qui lui étaient chers et qui étaient décédés.

13. En exil volontaire

Pendant les premières journées de 1879 Wilford Woodruff estima nécessaire de s'exiler de son foyer au cœur de Sion parce que des efforts particuliers étaient

faits pour traîner devant les tribunaux ceux qui avaient contracté le mariage plural. Cet exil volontaire ne fut cependant pas du temps perdu dans le cas de frère Woodruff. Pendant les quelques mois qui suivirent il retourna à l'œuvre missionnaire, ses premières amours. Cette fois le champ de mission ce furent les Etats du sud-ouest, avant tout les branches de l'Eglise en Arizona. Pendant ce temps frère Woodruff travailla beaucoup parmi les tribus indiennes du sud-ouest, passant quelques-unes de ses heures les plus agréables parmi les indiens. Il avait un grand amour et un grand respect pour ces gens et travailla beaucoup pour leur bien-être même jusqu'au moment de sa mort. Et bien qu'il approchât de l'âge de soixante-douze ans — ce que certains pourraient considérer comme la vieillesse — frère Woodruff avait quand même le temps de chasser et de pêcher. Ce grand chasseur et pêcheur d'hommes fut aussi un grand homme d'extérieur, étant parmi les premiers à expérimenter les mouches artificielles pour pêcher au lancer dans l'Ouest des Etats-Unis. Il aimait l'extérieur et les animaux, acquérant un profond sentiment de compassion, particulièrement pour ses chevaux.

L'année 1880 fut importante pour frère Woodruff aussi bien que pour l'Eglise. Pendant le mois de janvier de cette année, il reçut une révélation concernant les devoirs du Collège des Douze et des anciens de l'Eglise. Cette révélation fut certainement donnée à frère Woodruff en vertu de sa position de président du Collège des Douze, car en octobre de cette année (l'année du jubilé) il fut officiellement soutenu comme président du Collège des douze apôtres.

Ce nouvel appel faisait peser une grande responsabilité sur ses épaules, mais il allait encore en venir. En janvier de l'année suivante (1881) il fut soutenu comme surintendant de la Société d'Amélioration Mutuelle des jeunes gens, montrant sa capacité de rester jeune de cœur — un homme de près de soixante-treize ans dirigeant les jeunes gens de l'Eglise.

Pendant quelques années après son premier séjour dans l'anonymat, Wilford Woodruff fut à même de paraître en public sans craindre d'être poursuivi en justice. En 1884 il put assister à la consécration du deuxième temple terminé dans le territoire: le temple de Logan à propos duquel il avait prophétisé tant d'années auparavant qu'il se dresserait sur une colline éminente dans cette communauté.

Ces années de libération d'exil furent cependant courtes, car en janvier 1885 il fut obligé de retourner dans le maquis — de nouveau dans la région de St-George dans le sud de l'Utah. Pendant qu'il était en retraite (1886) la croisade contre les Saints atteignit son point culminant.

Ces dernières années en exil furent des années difficiles pour cet homme qui aimait tellement se mêler librement à son peuple. Sa femme Phœbe, dont la vie avait été miraculeusement sauvée auparavant par les prières de son jeune mari missionnaire, mourut en novembre 1885, et s'il put retourner à Salt Lake, le président Woodruff fut obligé de rester caché — ne pouvant même pas assister aux funérailles de sa propre femme. Il y assista des fenêtres du bureau de l'historien de l'Eglise — ce même endroit où il allait se trouver deux ans plus tard, en 1887, pour regarder la procession funébre du président John Taylor.

14. Président de l'Eglise

Suivant la coutume, frère Woodruff gouverna un certain temps l'Eglise en vertu de son appel comme président du Collège des douze apôtres. Bien qu'étant toujours officiellement dans le maquis pendant ces deux années — 1887-89 — le président risqua sa liberté en paraissant en public pendant de brèves périodes. La première apparition de ce genre fut la session de l'après-midi de la conférence d'octobre 1887 à laquelle il assista pendant quelques minutes. Une autre apparition semi-publique fut à la consécration privée du temple de Manti le 17 mai 1888. A propos de cette dernière apparition, Heber J. Grant rapporte dans son journal personnel:

Il (le président Woodruff) parla d'une réunion de témoignages à laquelle il assista du temps du prophète Joseph où le prophète dit qu'ils (les frères présents) n'étaient que des enfants dans la connaissance de la grandeur de l'œuvre de Dieu et de ce qu'elle allait accomplir. Il dit que cette œuvre (le mormonisme) remplirait l'Amérique du Nord et du Sud et qu'il y aurait un jour des dizaines de milliers de Saints dans les Montagnes Rocheuses. 'Et me voici, cinquante-quatre ans après avoir entendu le prophète faire cette déclaration, installé dans les Montagnes Rocheuses. Depuis le commencement la terre et l'enfer se sont coalisés contre ce royaume. Je n'ai pas l'ombre d'un doute que cette œuvre arrivera à sa perfection. Il n'y a aucun pouvoir qui puisse l'arrêter. Notre gouvernement nous enlève nos biens et je ne peux dire ce qu'en sera le résultat, mais je prie avec ferveur le Seigneur pour que nos temples soient préservés et j'ai le témoignage profond que nos ennemis ne nous enlèveront pas nos temples[21].

L'année suivante frère Woodruff fut soutenu comme président de l'Eglise avec George Q. Cannon et Joseph F. Smith comme conseillers. Dans son journal personnel, à la date du 7 avril 1889, le président Woodruff rapporte ce qui suit:

Ce 7 avril 1889 . . . est un des jours les plus importants de ma vie, car je suis devenu président de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours par le vote unanime de dix mille Saints. Ce vote a été donné d'abord par les collèges puis par toute l'assemblée comme dans le cas du président John Taylor. C'est le plus haut office qui ait jamais été conféré à un homme dans la chair. Il m'a été conféré dans la quatre-vingt-troisième année de ma vie. Je prie Dieu de me protéger et de me donner le pouvoir de magnifier mon appel jusqu'à la fin de mes jours. Le Seigneur a veillé sur moi jusqu'à présent.[22]

Pendant la première année et demie de l'administration du président Woodruff, bien que les officiers fédéraux de l'Utah devinssent plus tolérants dans leurs jugements, la pression continua à s'intensifier contre l'Eglise, surtout en Idaho et en Arizona. Pendant ces jours difficiles le président Woodruff continua, de la manière qui lui était caractéristique, à épancher son cœur à Dieu demandant à être guidé afin de conduire les Saints de la façon qui lui convenait. En réponse il reçut une révélation suspendant le mariage plural. Le 25 septembre 1890 Wilford Woodruff annonça au monde dans le célébre Manifeste que la volonté du Seigneur était de suspendre la pratique de la pluralité des épouses. A la conférence d'octobre il reçut le vote de soutien des Saints et la Manifeste fit force de loi sur les Saints.

Le Manifeste fut reçu avec des sentiments si contradictoires que le président Woodruff estima nécessaire de dire aux membres de l'Eglise les raisons pour lesquelles il l'avait publié. Immédiatement après sa présentation et son acceptation à la conférence générale, le prophète dit:

Je tiens à dire à tout Israël que la mesure que j'ai prise en publiant ce Manifeste, je ne l'ai pas prise sans prière fervente devant le Seigneur. . .

Le Seigneur a exigé de nous beaucoup de choses que nous n'avons pas faites, beaucoup de choses qu'on nous a empêchés de faire. Le Seigneur a exigé que nous construisions un temple dans le comté de Jackson. On nous a empêchés par la violence de le faire. Il nous a commandé de construire un temple à Far West, chose que nous n'avons pas pu faire. On a exigé beaucoup de choses de nous et nous n'avons pas pu les faire à cause de ceux qui nous entourent dans le monde. . .

Je dis à Israël que le Seigneur ne permettra jamais ni à moi ni à aucun autre homme qui occupe le poste de président de cette Eglise de vous égarer. Ce n'est pas dans le programme. Ce n'est pas la volonté de Dieu. Si je devais essayer cela, le Seigneur m'enlèverait de ma place, et il fera la même chose pour tout autre homme qui tentera d'écarter les enfants des hommes des oracles de Dieu et de leur devoir. Que Dieu vous bénisse. Amen[23].

Il y en avait dans l'Eglise qui soupçonnaient que le tollé qui s'était déchaîné contre le mariage plural ne servait qu'à couvrir la raison véritable de la persécution légale infligée à l'Eglise. La raison réelle de la persécution, pensaient-ils, était la même qu'au Missouri et en Illinois, à savoir que certains marchands, politiciens et ecclésiastiques locaux de la ville voyaient d'un mauvais œil l'unité de l'Eglise et le pouvoir de ce groupe de gens agissant en bloc. Suite à la publication du Manifeste, ces ennemis de l'Eglise se trouvèrent sans excuse pour persécuter les Saints. La situation allait changer. En janvier 1893 une amnistie générale fut accordée par le président des Etats-Unis à ceux qui avaient pratiqué le mariage plural avant 1890.

En avril 1893, quarante ans après la pose des pierres angulaires, le temple de Salt Lake City fut consacré — deuxième temple consacré pendant l'administration du président Woodruff et le quatrième en Utah. L'événement fut de grande importance pour les Saints, car c'était le plus majestueux des temples construits jusqu'alors. Selon les termes de son biographe, Matthias Cowley, le président Woodruff prophétisa à la consécration de cet édifice sacré que:

Le pouvoir de l'adversaire serait brisé et dorénavant l'ennemi aurait moins de pouvoir sur les Saints et rencontrerait plus d'échecs dans ses tentatives de les opprimer. Il dit aussi que dorénavant un intérêt renouvelé pour le message de l'évangile se manifesterait dans le monde entier[24].

Cet automne-là le président Woodruff put démontrer que le pouvoir de l'adversaire était déjà en passe d'être brisé. En compagnie du Chœur du Tabernacle il se rendit à Chicago pour assister à l'Exposition Internationale de Chicago. En chemin le chœur chanta à Denver, à Kansas City et à Independence. Le président Woodruff, réfléchissant à son expérience passée à Independence rapporta comment l'image du mormonisme commençait à changer radicalement et le pouvoir de l'adversaire à être brisé:

Un incident frappant digne d'être rapporté est celui-ci. Je traversais le comté de Jackson avec Harry Brown en 1834 en mission dans les Etats du Sud. A l'époque nous voyagions en secret de peur que la populace ne nous ôtât la vie; maintenant en 1893 le maire d'Independence et un grand nombre d'autres personnes nous souhaitaient la bienvenue dans la ville. Combien le contraste était grand, et nous en attribuons l'honneur et la gloire à Dieu, notre Père céleste[25]*!*

A l'Exposition Internationale le chœur entra dans le concours de chorales et gagna la deuxième place — gain significatif, si on tient compte de la mesquinerie de l'époque contre l'Eglise.

Pendant ce même mois un projet de loi passa finalement au Congrès des Etats-Unis donnant aux habitants de l'Utah le droit de former leur propre gouvernement. Le rêve des Saints d'avoir leur occasion de choisir leurs propres dirigeants locaux se réalisait enfin! Trois ans plus tard, en 1896, Wilford Woodruff vit la qualité d'Etat accordée au Territoire dont il avait été le pionnier. Le pionnier qui avait planté les premières pommes de terre dans la vallée près d'un demi-siècle auparavant était maintenant le prophète du Seigneur, gouvernant le

groupe qui avait été responsable du développement de l'Utah. "Je tiens à remercier Dieu, écrivit-il, d'avoir vécu pour voir l'Utah admis dans la famille des Etats. C'est un événement que nous espérions depuis une génération[26].

En vérité, le Seigneur ouvrit la voie à ceux qui avaient foi en lui.

Pendant les années qui suivirent, conformément à la prédiction du président Woodruff, un intérêt nouveau se manifesta pour le message de l'évangile surtout dans les forces missionnaires de l'Eglise. L'année où la prophétie fut faite dans ce sens (1893), trois cents missionnaires environ furent envoyés dans le champ de mission. Lorsque fut arrivée la dernière année de l'administration de Wilford Woodruff, cinq ans plus tard, le vieux prophète — qui avait été lui-même un des plus célèbres missionnaires de tous les temps — vit l'Eglise envoyer près de mille missionnaires en une seule année. Des convertis y entrèrent en grand nombre.

Comme point culminant digne de la longue vie de Wilford Woodruff, le Seigneur permit à son prophète de connaître deux grands événements. Pendant le mois de juillet 1897 on fêta le cinquantième anniversaire de l'arrivée des pionniers dans la vallée et tous les pionniers originels qui étaient encore en vie furent honorés et au premier rang d'entre eux le président Woodruff. Au début de cette même année Wilford Woodruff avait été spécialement honoré au Tabernacle à l'occasion du quatre-vingt-dixième anniversaire de sa naissance. En rentrant chez lui ce soir-là, le président écrivit dans son journal:

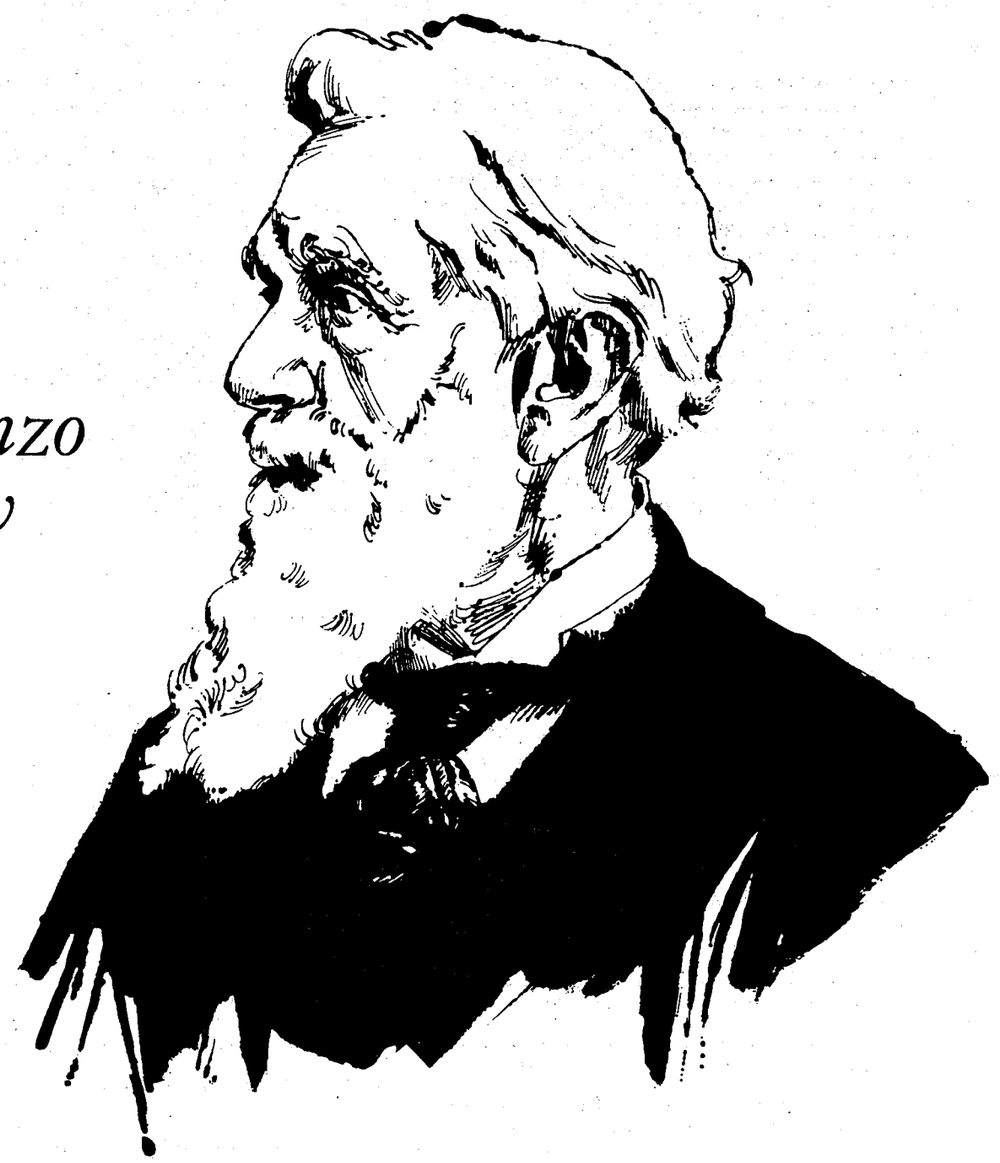
Le tableau m'accabla complètement. Les événements de mon enfance et de ma jeunesse me revinrent à l'esprit. Je me souviens, comme si j'y étais encore, de ma prière au Seigneur pour que je puisse voir un jour un prophète ou un apôtre qui m'enseignerait l'évangile du Christ. Et voilà que j'étais dans le grand Tabernacle rempli de dix mille enfants, de prophètes, d'apôtres et de Saints. Mon visage était une fontaine de larmes[27].

A partir de ce moment-là la faiblesse de son vieux corps devint de plus en plus manifeste pour le président Woodruff. Aimant la vie et tout ce qu'elle avait à offrir, il ne lui fut pas facile de l'accepter. Il continua à travailler jusqu'à la fin de sa vie. A l'automne de 1897, vingt-cinquième anniversaire du couronnement du roi Oscar II et de la reine Sophia de Suède, il envoya au roi et à la reine un exemplaire spécialement relié du Livre de Mormon au nom des Saints suédois d'Utah. Frère Sjodahl, qui fut celui qui leur présenta le livre, reçut une invitation spéciale au grand banquet offert au palais lors de cette fête. Le mormonisme se glissait jusque dans les cours royales d'Europe.

Pendant le mois d'août 1898 Wilford Woodruff partit pour la côte du Pacifique afin de trouver du soulagement dans la maladie qui lui causait de plus en plus de difficultés à se déplacer parmi son peuple. C'est à San Francisco, au cours de ce voyage, qu'il fit ses adieux à la terre, à l'âge de quatre-vingt-onze ans — Wilford le fidèle qui, de son vivant, avait bien servi ses semblables et son Dieu. Il avait voyagé plus de deux cent soixante mille kilomètres pour prêcher l'évangile, avait baptisé deux mille âmes et avait écrit un journal de plus de sept mille pages racontant l'histoire de l'Eglise pendant plus de soixante-deux ans. Il avait vécu pour gouverner l'Eglise pendant un des événements les plus significatifs de son histoire jusqu'à ce moment-là: la suspension de la pratique du mariage plural, la consécration du temple de Salt Lake City et la qualité d'Etat pour l'Utah. Wilford Woodruff — missionnaire, meunier, imprimeur, fermier, pionnier, colonisateur, homme d'Etat, apôtre et prophète du Seigneur Jésus-Christ — fut véritablement digne du titre qui lui fut donné dans les premiers temps de l'Eglise, Wilford le fidèle.

[1] Matthias F. Cowley, *Wilford Woodruff,* 2e édition, Salt Lake City, *The Deseret News,* 1916, pp. 560-561.
[2] Idem, p. 5.
[3] Idem, p. 17.
[4] Idem, p. 23.
[5] Idem, pp. 27-28.
[6] Idem, p. 30.
[7] Idem, p. 33.
[8] Idem, p. 35.
[9] Idem, p. 39.
[10] Idem, p. 47.
[11] Idem, pp. 48-50.
[12] Idem, p. 95.
[13] Idem, pp. 97-98.
[14] Idem, pp. 166-167.
[15] Idem, p. 204.
[16] Idem, p. 205.
[17] Idem, pp. 331-332.
[18] Idem, p. 346.
[19] Idem, p. 364.
[20] Idem, p. 477.
[21] Rachel G. Taylor, *"Temple Work Should Be Done".* Improvement Era 44:657, nov. 1941.
[22] Cowley, *Wilford Woodruff,* pp. 564-565.
[23] Idem, pp. 570-572.
[24] Idem, p. 583.
[25] Idem.
[26] Idem, p. 591.
[27] Idem, p. 615.

Lorenzo Snow



1. Esclavage financier

Comme Wilford Woodruff l'avait prophétisé, l'image de l'Eglise commença effectivement à changer pendant la dernière partie du dix-neuvième siècle. Toutefois les changements qui se font généralement à une grande échelle se produisent lentement. Il en fut de même des problèmes de l'Eglise. Quand le président Woodruff reprit le gouvernement de l'Eglise, elle était profondément endettée. Pendant toutes les années de problèmes relatifs au mariage plural l'Eglise avait fait de son mieux pour lutter légalement pour ses droits. Une grande quantité de l'argent de l'Eglise avait été dépensé pour payer les honoraires légaux et les frais de tribunaux pour les membres pauvres de l'Eglise impliqués dans ces procès. On avait utilisé d'autres fonds pour financer une campagne dans l'Est pour lutter contre le passage de lois visant à nuire à la cause de l'Eglise. Ensuite, lorsque le gouvernement confisqua une grande partie des biens de l'Eglise, suite à la loi Edmunds-Tucker, les revenus de la dîme diminuèrent. Beaucoup de Saints refusèrent de payer la dîme puisque le gouvernement confisquait les biens de l'Eglise.

Le président Woodruff, pendant son administration, avait fait de son mieux pour sortir l'Eglise de dettes, mais la situation avait été telle que les obligations financières de l'Eglise étaient difficiles à satisfaire. L'achèvement du temple de Salt Lake avait coûté très cher. Le coût de l'éducation des membres dans les académies

de l'Eglise continuait à augmenter et le coût de la gestion des industries que possédait l'Eglise continuait à faire fondre les finances. Pour empirer la situation, les Etats-Unis furent touchés par une grave dépression financière au début des années 1890 faisant du paiement de la dîme une véritable épreuve de la foi pour les membres de l'Eglise. En 1898 la dette de l'Eglise avait atteint environ un million deux cent cinquante mille dollars!

Pour l'époque actuelle cette somme peut paraître relativement faible. Mais quand on se rend compte que l'argent à l'époque était difficile à acquérir — surtout en Utah — et que l'ensemble de la population de l'Eglise dépassait à ce moment-là à peine les deux cent mille, beaucoup de membres vivant dans des branches de l'Eglise dans les champs de mission ou dans des colonies dispersées partout aux Etats-Unis et en plusieurs pays étrangers, luttant avec le sol pour y puiser leur subsistance, la somme que représente cette dette devient fantastique.

Onze jours après la mort du président Woodruff on organisa une nouvelle Première Présidence avec Lorenzo Snow somme président. C'est sur ses épaules âgées et cependant extrêmement capables que retomba la tâche de sortir l'Eglise de dettes. Bien qu'ayant quatre-vingt-cinq ans lorsqu'il devint président, il n'y avait peut-être pas d'homme qui se fût mieux préparé spirituellement et temporellement à diriger que frère Snow — le dernier de ce que l'on pourrait appeler la "première génération" de dirigeants de l'Eglise.

2. La sollicitude d'une sœur

Beaucoup de voyageurs du monde entier ont rencontré Lorenzo Snow pendant les derniers jours de sa vie et certains ont laissé par écrit l'impression qu'il leur avait faite. Un certain M. Prentis de Caroline du Sud a écrit à propos de l'aspect physique du président Snow:

Points saillants de la vie de Lorenzo Snow (1814—1901)

Age	
—	Né à Mantua, comté de Portage (Ohio), 3 avril 1814.
17	La mère de Lorenzo Snow et sa sœur Leonora entrent dans l'Eglise; Lorenzo entend Joseph Smith parler à Hiram (Ohio) (1813).
21	Entre à Oberlin College; sa sœur Eliza R. entre dans l'Eglise (1835).
22	Assiste à l'Ecole des Prophètes à Kirtland; baptisé (1836).
23	Remplit une mission en Ohio (1837).
24-25	Se rend à Far West; remplit une mission dans le sud du Missouri, en Illinois, au Kentucky et en Ohio (1838-39).
26-29	Remplit une mission en Grande Bretagne; présente le Livre de Mormon à la reine Victoria (1840-43).
30	Apprend le martyre de Joseph Smith pendant qu'il est en mission électorale pour le prophète en Ohio (1844).
31	Epouse Charlotte Squires et Mary Adaline Goddard (1845).
32-34	Traverse les plaines; préside sur Mt-Pisgah (1846-48).
35	Ordonné apôtre; contribue à organiser le début du fonds d'émigration perpétuel (1849).
35-38	Remplit une mission en Europe (1849-52).
38	Organise la Société Polysophique (1852).
39	Appelé à présider la colonisation de Brigham City (1853).
40	Participe à l'organisation de la Société Philosophique — appelée plus tard la Société Scientifique universelle (1854).
50	Fait une mission à court terme à Hawaï à l'époque du problème de Walter M. Gibson (1864).
58-68	Président du Conseil Législatif territorial d'Utah (1872-82).
58-59	Fait une tournée d'Europe et d'Asie Mineure; officie dans la consécration de la Palestine pour le retour des Juifs (1872-73).
59-63	Devient un des sept conseillers du président Brigham Young (1873-77).
59-66	Crée l'Ordre Uni à Brigham City (1873-80).
65	Fait les prières de consécration au temple de Manti (1879).
71	Fait une mission à court terme auprès des indiens dans le nord-ouest des Etats-Unis (1885).
72-73	Purge une peine de prison de onze mois à cause du mariage plural (1886-87).
73	Décès du président John Taylor (1887).
75	Devient président du Collège des Douze (1889).
79	Devient président du temple de Salt Lake (1893).
84	Soutenu comme président de l'Eglise (1898).
85	Lance une campagne pour la dîme en commençant dans le sud de l'Utah (1899).
87	Décède à Salt Lake City le 10 octobre 1901.

. . . quand je fus présenté au président Lorenzo Snow je fus un instant surpris de voir un des visages les plus saints — à part un autre — que j'aie jamais eu le privilège de contempler. Son visage était un poème de paix . . . Dans les profondeurs tranquilles de ses yeux il y avait 'le foyer de la prière silencieuse' et la demeure d'une force spirituelle. Quand il parlait de la parole plus certaine de la prophétie et de la certitude de l'espérance qui était la sienne, et de la foi durable qui avait surmonté les épreuves et les difficultés d'une vie tragique. . . le sentiment très étrange m'envahit que je me trouvais en un lieu saint[1] *. . .*

Le révérend W. D. Cornell écrivit à propos de frère Snow:

Je . . . m'aperçus que je serrais la main à un des hommes les plus aimables et les plus dignes d'affection que j'aie jamais rencontrés . . . un maître dans l'art de la conversation, avec un génie rare, lui permettant de vous faire ressentir un accueil reposant dans sa compagnie.

Le président Snow est un homme cultivé d'esprit, d'âme et de corps. Son langage est choisi, diplomatique, amical et savant. . . La teneur de son esprit est aussi douce qu'un enfant. On vous présente à lui, vous êtes satisfait de lui. Vous conversez avec lui, il vous plaît. Vous bavardez longtemps avec lui, vous l'aimez[2].

On ne soupçonnerait pas dans des descriptions de Lorenzo Snow comme celles qui précèdent que cet homme doux et paisible avait une grande ambition quand il était jeune: être soldat. Au contraire de Joseph Smith, Brigham Young, John Taylor, Wilford Woodruff, Lorenzo ne se soucia guère de religion dans sa jeunesse. Il avait été élevé dans une famille religieuse, avait même eu la chance d'entendre une fois le prophète Joseph parler à un groupe; mais il ne fut motivé qu'au début de la vingtaine à s'intéresser avec zèle aux questions religieuses.

Né en 1814, à une époque où son pays était en guerre avec l'Angleterre, Lorenzo semble avoir été contaminé par l'excitation de la vie militaire. Et avant la fin de sa carrière militaire il était nommé lieutenant par le gouverneur de l'Ohio.

Mais le Seigneur et la sœur de Lorenzo, Eliza R. Snow, la célèbre poétesse de l'Eglise, avaient d'autres plans pour Lorenzo. Eliza avait une crainte pour son frère. Elle pensait que s'il poursuivait son ambition militaire, sa vie pourrait finir prématurément sur le champ de bataille. Elle chercha donc attentivement une occasion de détourner son intérêt de l'armée; elle eut sa chance lorsque Lorenzo arriva à l'âge de vingt et un ans.

Ayant décidé qu'il était capital pour sa carrière militaire de faire des études, Lorenzo avait profité de toutes les occasions d'avancer ses études. Après avoir été à l'école primaire et au lycée près de chez lui, il s'inscrivit au collège Oberlin (collège presbytérien) en Ohio. Pendant qu'il s'y trouvait il fut pris de sentiments assez forts vis-à-vis de la religion. Juste avant de terminer ses cours à Oberlin, Lorenzo écrivait à sa sœur: "Si l'on ne peut rien trouver de mieux que ce que l'on trouve ici au collège Oberlin, adieu à toutes les religions[3]." Eliza fut prompte à saisir l'occasion que lui présentait la confusion de son frère concernant la religion. Elle savait que Lorenzo avait été quelque peu impressionné par l'Eglise. Comme nous l'avons déjà dit il avait déjà entendu le prophète Joseph parler et avait été légèrement ému. A cela venait s'ajouter le fait qu'elle avait été baptisée dans l'Eglise quelques mois plus tôt. Il y avait aussi en sa faveur le fait que Lorenzo, tandis qu'il se rendait à Oberlin, avait fait la connaissance de David W. Patten, président du Collège des Douze, qui revenait à ce moment-là d'une mission au Canada. Pendant les quarante kilomètres qu'ils firent ensemble les deux hommes eurent une longue discussion, et frère Patten fit une impression profonde sur Lorenzo. Se rendant compte que tout cela était en sa faveur, Eliza écrivit à son frère cadet, l'invitant à venir à Kirtland après sa session à Oberlin, afin de continuer ses études en étudiant l'hébreu sous la direction d'un professeur capable à l'Ecole des Prophètes.

Cette expérience avec les frères de l'école fut l'étincelle qui alluma le feu religieux en Lorenzo Snow. Le jeune Lorenzo était venu sans la moindre intention de devenir membre de l'Eglise — il voulait simplement couronner ses études par la connaissance de l'hébreu. Mais quand il arriva à Kirtland il fut extrêmement impressionné par les membres de l'Eglise et le prophète Joseph Smith. Il fut spécialement impressionné par Joseph Smith, le père du prophète, qui lui parla du moment où il entrerait dans l'Eglise. En y repensant Lorenzo dit:

Il me surprit quand il dit: 'Ne vous faites pas de souci, acceptez les choses calmement, et le Seigneur vous montrera la vérité de cette grande œuvre des derniers jours, et vous aurez le désir d'être baptisé.' . . . J'étudiai les principes . . . et j'entendis le prophète discourir sur les plus grandioses des sujets. A certains moments il était rempli du Saint-Esprit, parlant comme avec la voix d'un archange et rempli du pouvoir de Dieu; sa personne brillait et son visage était éclairé jusqu'à ce qu'il parût avoir la blancheur de la neige poussée par le vent. . . Finalement mes prières furent exaucées et je fus suffisamment convaincu de la vérité pour avoir le désir d'être baptisé pour obtenir mon propre témoignage de ce que Joseph Smith avait vu Dieu[4] *. . .*

Je fus envahi par un bon esprit de paix que je n'avais encore jamais connu, et je me sentis satisfait du sacrifice que j'avais fait. Depuis lors je suis honteux d'avoir appelé cela un sacrifice, mais à ce moment-là c'était un sacrifice pour moi, parce que je savais que cela changerait tout mon avenir et détruirait peut-être toutes mes perspectives et toutes mes aspirations profanes,

outre que ce serait une grande déception pour ma famille et mes amis[5].

3. Une nouvelle motivation

Il est intéressant de voir ce qui arrive aux hommes une fois que l'Esprit du Seigneur devient leur force directrice. Lorenzo Snow est un bon exemple de la manière profonde dont les objectifs d'un homme dans la vie peuvent être changés.

Peu après son baptême Lorenzo Snow reçut une manifestation spéciale comme le Seigneur n'en donne pas à beaucoup de personnes. Il décrit cette expérience en ces termes:

Quelque deux ou trois semaines après avoir été baptisé, un jour que j'étais occupé à étudier, je commençais à réfléchir au fait que je n'avais pas obtenu la connaissance de la véracité de l'œuvre — que je n'avais pas réalisé l'accomplissement de cette promesse: 'Si quelqu'un veut faire sa volonté, il connaîtra si cet enseignement vient de Dieu' et je commençai à me sentir mal à l'aise. Je mis de côté mes livres, quittai la maison et me promenai dans les champs sous l'influence oppressive d'un esprit d'abattement, tandis qu'une indescriptible nuée de ténèbres semblait m'envelopper. J'avais pris l'habitude, à la fin de la journée, de me retirer pour prier en secret, dans un bosquet peu éloigné de mon logement, mais à ce moment-là je n'avais aucune envie de le faire. L'esprit de prière m'avait quitté et les cieux semblaient être d'airain au-dessus de ma tête. Finalement, me rendant compte que le moment habituel était venu de prier en secret, je décidai de ne pas abandonner mon service du soir et, par pure formalité, je m'agenouillai comme j'avais l'habitude de le faire et à l'endroit où j'avais l'habitude de me retirer, mais ne ressentant pas ce que j'avais l'habitude de ressentir.

J'avais à peine ouvert les lèvres dans un effort pour prier que j'entendis un bruit, juste au-dessus de ma tête, comme le froissement de robes de soie, et immédiatement l'Esprit du Seigneur descendit sur moi, enveloppant complètement toute ma personne, me remplissant, du sommet de la tête jusqu'à la plante des pieds et, ô la joie et le bonheur que je ressentis! Aucun langage ne peut décrire la transition presque instantanée d'une nuée dense de ténèbres mentales et spirituelles à l'éclat de la lumière et de la connaissance tel qu'il fut à ce moment-là révélé à mon intelligence. Je reçus alors la connaissance parfaite que Dieu vit, que Jésus-Christ est le Fils de Dieu et que la Sainte Prêtrise et la plénitude de l'évangile ont été rétablis. C'était un baptême complet — une immersion tangible dans le principe ou élément céleste, le Saint-Esprit; et plus réel et physique encore dans ses effets sur toutes les parties de mon organisme que l'immersion dans l'eau; dissipant à jamais, tant que la raison et le souvenir dureront, toute possibilité de doute ou de crainte vis-à-vis du fait qui nous a été transmis historiquement que 'l'Enfant de Bethléhem' est véritablement le Fils de Dieu; aussi le fait qu'il est actuellement révélé aux enfants des hommes et communique la connaissance, comme à l'époque apostolique. J'étais parfaitement satisfait, et je pouvais bien l'être, car mon attente était plus que comblée, je crois que je peux dire sans risque d'exagérer, à une degré infini.

Je ne peux dire combien de temps je demeurai dans l'effusion totale de la jouissance bienheureuse et de l'illumination divine, mais ce ne fut qu'après plusieurs minutes que l'élément céleste qui me remplissait et m'entourait commença graduellement à se retirer. Quand je me relevai de ma position agenouillée, le cœur gonflé de reconnaissance envers Dieu au-delà de tout ce que je puis exprimer, je ressentais — je savais qu'il m'avait conféré ce que seul un être omnipotent peut conférer — ce qui a une plus grande valeur que toute la richesse et tous les honneurs que les mondes peuvent conférer. Cette nuit-là, quand j'allai me coucher, ces mêmes merveilleuses manifestations se répétèrent et continuèrent à se répéter pendant plusieurs nuits successivement. Le doux souvenir de ces glorieuses expériences, depuis ce moment-là jusqu'à présent, les remet toutes fraîches devant moi, créant une influence inspirante qui imprègne tout mon être et l'imprégnera, j'en suis certain, jusqu'à fin de mon existence terrestre[6].

Il y avait vraisemblablement une raison spéciale pour que Lorenzo Snow reçoive une telle bénédiction du Seigneur; il était peut-être un de ces "nobles et grands" parmi lesquels Dieu choisit ses gouverneurs dans la vie prémortelle. Cette grandeur de frère Snow se révèle encore plus clairement dans les bénédictions données à Lorenzo par le patriarche Joseph Smith père:

Tu as une grande œuvre à accomplir de ton vivant. Dieur t'a appelé au ministère. Tu dois prêcher l'évangile du Sauveur aux habitants de la terre. Tu auras une foi semblables à celle du frère de Jared... Il n'y aura pas d'homme plus puissant sur la terre que toi... Les malades t'enverront leur tablier et leur mouchoir et à ton toucher leurs propriétaires seront guéris. Tu auras du pouvoir sur les esprits impurs — sur ton commandement les puissances des ténèbres reculeront et les démons s'enfuiront. Si c'est nécessaire les morts se lèveront et s'avanceront sur ton ordre... Tu auras une longue vie. La vigueur de ton esprit ne sera pas diminuée et la vigueur de ton corps sera préservée[7]*."*

Peu après son contact avec l'Eglise les buts de ce jeune homme commencèrent à changer. Alors qu'avant d'entrer dans l'Eglise son désir principal était de s'instruire, il commença à désirer plus que toute autre chose dans la vie de faire une mission. Pendant l'hiver de 1836-37 Lorenzo allait à l'école et Sidney Rigdon lui conseilla de continuer ses études. Mais dans le cœur de Lorenzo naissait de désir de servir son Seigneur dans le champ de la mission et on ne put le persuader de faire autrement.
autrement.

En conséquence au printemps de 1837 il se mit en route sans bourse ni sac dans l'intention de prêcher l'évangile dans les villes voisines de l'Ohio. Cette expérience missionnaire à court terme fut une expérience que frère Snow n'oublia jamais. Etant quelqu'un qui avait toujours désiré payer pour tout ce qu'il recevait, il lui fut difficile de compter sur les autres pour être nourri et logé. En plus de cela il était très timide et n'avait pas encore parlé en public. Quand il avait un rendez-vous pour parler pendant cette mission, il priait souvent pendant la plus grande partie du jour pour avoir la force spirituelle nécessaire pour accomplir sa tâche comme missionnaire.

Aussi difficile que cela fût pour lui de faire du travail missionnaire, Lorenzo ne tarda pas à découvrir que cette mission était une expérience plus féconde que la formation scolaire qu'il avait reçue jusqu'alors.

Les objectifs et l'attitude de frère Snow changèrent considérablement pendant ses premiers temps dans l'Eglise. Peu après sa mission en Ohio, il alla s'installer avec les Saints au Missouri. Un jour, dans cet Etat, tandis qu'il se relevait d'une maladie grave, il décida d'aller à la chasse. Ceci avait été un de ses passe-temps en Ohio et comme il avançait à la recherche des daims sauvages du Missouri, il commença à penser plus sérieusement à ce qu'il faisait:

. . . mon esprit fut arrêté par la réflexion sur la nature de ce que je faisais — m'amuser à infliger la douleur et la mort à des êtres inoffensifs et innocents qui avaient sans doute autant le droit à la vie et au bonheur que moi. Je me rendis compte que pareil sport n'avait aucune justification et, me sentant condamné, je mis le fusil à l'épaule, rentrai chez moi, et depuis ce moment-là jusqu'à présent je ne me suis plus jamais senti enclin à cet amusement meurtrier[8].

Tel fut le changement qui s'empara de frère Snow suite, selon lui, à son étude de l'évangile rétabli par l'intermédiaire de Joseph Smith. Il perdit tout désir de détruire la vie. Maintenant il ne désirait que créer — spécialement enrichir la vie de ses semblables. Il s'aperçut que c'était là une chose qu'il pouvait faire plus efficacement dans le champ de la mission. Pendant l'automne de 1838 il éprouva de nouveau l'envie de faire du travail missionnaire. Cette fois son champ était plus vaste — le sud du Missouri, l'Illinois, le Kentucky, l'Ohio — et la lutte physique fut plus difficile. Pendant cette mission il subit des expériences très semblables à celles décrites par Wilford Woodruff pendant sa mission dans les Etats du Sud. Lorenzo n'était pas en bonne santé quand il se mit en route pour sa mission; et quand il quitta le Kentucky pour se rendre en Ohio pendant la dernière partie de sa mission, on était en février, la plus mauvaise période de l'année pour voyager dans cette région. Il fit une grande partie de ces huit cents kilomètres sous la pluie et dans la neige. Quand il arriva finalement en Ohio, où il n'avait travaillé comme missionnaire qu'une année auparavant, il était extrêmement faible. Le voyage avait été si épuisant pour frère Snow qu'il s'était physiquement usé au point que les Saints d'Ohio ne le reconnurent même pas et qu'après son arrivée il fut obligé de passer plusieurs jours au lit avec une violente fièvre, incapable de bouger. Grâce aux bénédictions de la prêtrise il put finalement se lever et s'occuper des affaires de son Père dans l'effort

missionnaire au cours de l'été et de l'automne de 1839. Pendant l'hiver de cette année il enseigna en Ohio, attendant le printemps pour retourner auprès de sa famille qui venait d'être chassée du Missouri à Nauvoo.

4. Outre-mer en Grande Bretagne

Peu après son arrivée à Nauvoo au printemps de 1840, frère Snow était de nouveau en route pour le champ de la mission — cette fois en Grande Bretagne. Il y eut le privilège de servir le Seigneur à l'époque où Brigham Young, John Taylor et Wilford Woodruff avaient tant de succès parmi les habitants de l'Angleterre, du pays de Galles, de l'Ecosse et d'Irlande. C'est là, en mission, que les capacités de dirigeant de frère Snow commencèrent à se développer. En février 1841, deux mois avant que le gros du Collège des Douze fût rappelé au pays, Lorenzo fut désigné pour présider les membres de l'Eglise à Londres. Etant le porte-parole officiel de l'Eglise à Londres, il présenta un exemplaire spécialement relié du Livre de Mormon à la reine Victoria, un des souverains les plus célèbres d'Angleterre. Il fut appelé plus tard à aider le président de mission et en 1843 quand Lorenzo rentra de mission chez lui on lui demanda de prendre la tête d'un compagnie de 250 Saints en route pour Nauvoo. Alors qu'il était encore un jeune homme de vingt-neuf ans Lorenzo Snow était appelé à des postes qui exigeaient un homme ayant un jugement sûr et des capacités de dirigeant.

5. Activités à Nauvoo

Retourné dans "La Belle Ville" Lorenzo Snow commença à s'installer pour la première fois qu'il était entré dans l'Eglise près de sept ans auparavant. Peu après son arrivée il reçut l'occasion de remplir le poste de chef militaire quand Joseph Smith lui demanda d'organiser une compagnie militaire — essentiellement parmi ceux que frère Snow avait ramenés d'Angleterre — dans le cadre de la légion de Nauvoo. Quand son travail fut terminé, Lorenzo Snow fut choisi comme capitaine de cette compagnie.

Pendant une grande partie de cette période à Nauvoo, Lorenzo travailla comme instituteur dans la colonie de Lima à cinquante kilomètres au sud de Nauvoo. A l'époque la tâche d'instituteur était difficile. Certains élèves de cette colonie, par exemple, n'étaient rien d'autre que des durs qui avaient été jusqu'à rosser leurs anciens instituteurs, empêchant les cours de se donner. Mais il n'en fut pas de même avec frère Snow qui put gagner leur confiance et leur coopération, aidant finalement les élèves à se rendre compte à quel point l'instruction serait importante pour eux dans leur vie.

Pendant qu'il était dans les environs de Nauvoo il put faire mieux connaissance de ceux qui détenaient les postes de dirigeants dans l'Eglise. Par exemple, quand le prophète Joseph envisagea d'envoyer certains frères explorer l'Orégon et la Californie à la recherche d'un endroit convenable pour que les Saints puissent s'y installer, Lorenzo Snow était parmi ceux qui furent appelés. Mais l'expédition ne partit jamais, car on avait besoin des hommes pour d'autres tâches. Plus tard quand le prophète envoya des personnes porter son programme politique dans tout le pays, frère Snow fut choisi pour faire campagne en Ohio. C'est pendant qu'il faisait cette mission qu'il apprit le martyre du prophète.

Après la mort de Joseph on eut de neuveau besoin des services de Lorenzo à Nauvoo. Entre juin 1844 et le commencement de l'exode vers Salt Lake City il participa à la construction du temple de Nauvoo. Sa première tâche fut de faire une mission à court terme, rassemblant des dons et des dîmes pour le temple. Lorsque sa mission fut terminée, Lorenzo travailla comme ouvrier du temple jusqu'à l'exode. Pendant ce même temps il reçut aussi un appel à un poste d'une très grande responsabilité, celui de surintendant des lycées de Nauvoo.

6. Mt-Pisgah

Pendant l'exode Lorenzo Snow ne se trouva pas aux premières lignes des mouvements du camp d'Isreël. Les dirigeants de l'Eglise lui demandèrent plutôt de gouverner la colonie agricole de Mt-Pisgah où il avait précédemment été obligé de rester pour cause de maladie. Pendant ce temps Lorenzo fut de nouveau près de la mort, étant dangereusement malade d'une fièvre dévorante pendant plusieurs jours. Il fut de nouveau protégé par le pouvoir de la prêtrise et par le soin de ses femmes et de sa sœur Eliza. Quand Charles C. Rich, qui avait gouverné la colonie, fut appelé à rejoindre le gros des Saints à Council Bluffs, Lorenzo fut mis à la tête de la colonie.

Dans ce poste de chef spirituel de la colonie de Mt-Pisgah, frère Snow put montrer pour la première fois sa profonde perspicacité vis-à-vis des problèmes administratifs et sa capacité de colonisateur. Les Saints de Pisgah étaient dans un triste état quand il devint leur chef. Peu d'entre eux avaient assez de nourriture et de vêtements, et la maladie était pour beaucoup une source de souffrance et de mort. Immédiatement le président Snow organisa et envoya des hommes en Ohio pour demander des contributions à des hommes riches qui n'étaient pas membres de l'Eglise. Cette mission fut une telle réussite que frère Snow put prendre soin des Saints de Mt-Pisgah et envoyer tout un chariot de matériel comme cadeau de nouvel an au président Young pour les Saints de Council Bluffs.

Outre qu'il fournit de la nourriture aux membres du groupe de Mount Pisgah, frère Snow put les encourager en créant diverses sortes de distractions. Ceci était d'une nécessité vitale parce que plusieurs familles, y compris celles de frère Snow, avaient déjà perdu des enfants ou d'autres êtres chers dans l'exode de Nauvoo.

Frère Snow réussit à tel point comme dirigeant à Mt-Pisgah que ses capacités furent aussi utilisées pour aider les dirigeants de Garden Grove à régler leurs problèmes et à organiser leur peuple. Alors, pendant le printemps de 1848, Lorenzo Snow fut désigné comme capitaine de cent par le président Brigham Young et il lui fut recommandé de se rendre avec son groupe dans la vallée des montagnes. Avec ce groupe de trois cent vingt et une âmes dans leurs quatre-vingt-dix-neuf chariots, frère Snow traversa les plaines avec des attelages de bœufs, arrivant dans la vallée à l'automne de 1848.

7. Un apôtre appelé en Italie

A la grande surprise de frère Snow, en février 1849, il fut appelé à comparaître à une réunion du Collège des Douze. A cette réunion il fut appelé et ordonné comme apôtre et membre du Collège des Douze.

Pendant l'été il travailla comme président de la fête des pionniers et à l'automne il fut appelé à rassembler des fonds pour permettre aux Saints qui avaient très peu d'argent d'immigrer. (Ce mouvement se développa plus tard pour devenir le Fonds d'émigration perpétuel.)

Cet automne-là, à la conférence d'octobre, Lorenzo Snow fut appelé avec John Taylor et Erastus Snow à ouvrir l'Europe à la prédication de l'évangile avec comme tâche spéciale de créer une mission en Italie, berceau du catholicisme. En outre il fut chargé de prêcher l'évangile en d'autres endroits du monde si l'Esprit le lui ordonnait. Frère Taylor devait ouvrir la France à l'œuvre missionnaire et frère Erastus Snow devait ouvrir la Scandinavie.

Inutile de dire que l'œuvre de frère Snow fut très difficile pendant ce temps-là. Mais il était toujours prêt à relever un défi. Finalement lui et ceux qui étaient avec lui rencontrèrent un certain succès parmi les Vaudois, groupe protestant du Piémont.

D'Italie, frère Snow dirigea l'inauguration de l'œuvre missionnaire en Suisse, en Sicile, en Inde et à Malte, la petite ville où l'apôtre Paul avait fait naufrage. En fait il est très intéressant de remarquer les ressemblances entre Paul et Lorenzo Snow. Tous deux partagèrent les champs de mission d'Italie (Paul travaillant à Rome) et de Malte. Tous deux travaillèrent à Malte parce qu'ils avaient eu des problèmes de navigation: Paul y fit naufrage et Lorenzo Snow fut obligé de rester plus longtemps que prévu parce qu'un navire à vapeur était tombé en panne dans le canal de Suez. Pendant qu'il était à Malte Lorenzo décida que ce serait un bon siège pour l'impression de brochures à fournir à l'Italie, à l'Espagne, à la Suisse, à Bombay et à Calcutta. Il espérait aussi porter l'évangile de Malte en Grèce, en Russie et dans l'empire turc. Sa vision pour l'œuvre de Dieu n'avait pas de limites. Comme Paul il désirait prêcher l'évangile en Espagne. (Des missionnaires travaillèrent effectivement à Gibraltar pendant un certain temps.) C'était en effet le rêve de frère Snow de retourner en Utah voyageant vers l'est jusqu'à ce qu'il eût fait entièrement le tour du monde. Mais il ne put réaliser son rêve à cause d'une requête spéciale envoyée par la Première Présidence appelant tous les membres du Collège des Douze à rentrer pour la conférence d'avril.

C'est pourquoi après une absence de près de trois ans — pendant laquelle il avait traversé les plaines au milieu d'indiens hostiles, parcouru les mers du monde dans des tempêtes et traversé les Alpes dans des tempêtes de neige — frère Snow retourna une fois de plus à la vie avec les Saints dans la vallée.

8. De retour dans la vallée

Peu après son arrivée dans la vallée du Lac Salé les nombreux talents de Lorenzo Snow furent de nouveau mis à contribution. Outre son métier d'instituteur pendant l'hiver, Lorenzo Snow fut nommé régent de l'Université de Deseret et nommé au corps législatif du territoire d'Utah — poste qu'il détint pendant près de trente ans. En fait en 1872 il fut élu président du Conseil législatif, poste qu'il détint pendant dix ans. Pendant ces années il fut appelé à faire partie de nombreux types différents de comités qui utilisèrent les nombreux talents de cet homme.

Il semble que Lorenzo Snow n'était jamais satisfait tant qu'il n'avait pas ce qu'il pouvait obtenir de mieux pour son peuple. C'est pourquoi, sentant qu'il y avait chez les pionniers le besoin d'apprécier les arts et les sciences il organisa ce qu'on appela la Société polysophique (nombreuses sciences). Le but principal de cette société était de réunir les gens pour des soirées de musique, de poésie, de lecture et de commentaires sur divers sujets. Les réunions eurent lieu d'abord chez frère

Snow et plus tard dans la salle des soixante-dix. Finalement l'assistance devint si vaste qu'il fallut utiliser le Social Hall de Salt Lake City comme lieu de réunion. On peut apprécier plus complètement aujourd'hui le succès de ce genre d'activité quand on reconnaît le fait que l'esprit du programme actuel de la SAM est un prolongement de ce plan de Lorenzo Snow.

Chose plus remarquable encore il y a le fait que ce fut la base sur laquelle ont été édifiées toutes les Sociétés d'Amélioration Mutuelle; c'est à cela qu'elles doivent leurs idéaux, lesquels, utilisant les dons et les talents divers découverts en Israël en cours de rassemblement, leur donnèrent une envergure plus grande et une influence plus puissante, assurant les divertissements et diffusant l'intelligence, étant aussi une école de formation pour les jeunes aspirants des deux sexes à l'art de diriger et de présenter leurs pensées en matière d'art de littérature, de science, de religion, de politique et d'amusement; raffinante, purifiante, étendant, sous de contrôle de la prêtrise, les forces mentales et l'économie intellectuelle d'Israël à notre époque[9].

Outre son œuvre dans la Société polysophique, frère Snow, avec Wilford Woodruff et John Taylor, fit partie de la Société Scientifique Universelle dont le but était

. . . l'amélioration et l'élévation des pouvoirs et des recherches intellectuels de ses membres.

1. *En organisant des conférences et des essais sur toutes les branches des arts et des sciences;*
2. *En utilisant une bonne bibliothèque et salle de lecture;*
3. *En faisant des collections dans tous les départements pour former un musée diversifié;*
4. *En obtenant les instruments et les appareils pour illustrer l'avancement des arts et des sciences*[10].

9. D'autres communautés idéales

L'épreuve la plus grande que frère Snow eut à affronter jusqu'à ce moment-là comme dirigeant civique eut probablement lieu en 1853 quand il fut appelé à aller à Brigham City dans le nord de l'Utah pour contribuer à édifier cette communauté qui avait des problèmes. Il était courant pendant la période de colonisation de confier la direction des efforts de colonisation à certaines autorités générales. George A.Smith et Erastus Snow avaient été envoyés fortifier les colonies du sud de l'Utah; Orson Hyde fut envoyé installer une colonie à Green River et Ezra T.Benson et Wilford Woodruff furent envoyés à Toole, à l'ouest de Salt Lake. Tous ces hommes étaient membres du Conseil des Douze.

C'est ainsi que frère Snow, avec cinquante familles pour l'aider, se rendirent à la colonie de Brigham City. L'histoire du succès qu'il rencontra là-bas est passionnante en soi. Pendant la période longue de plus de trente ans au cours de laquelle Lorenzo Snow participa au développement de cette communauté, il put la transformer d'une communauté stagnante de huttes de boue en une ville modèle. Elle devint la communauté coopérative la plus réussie du territoire. Le prophète Brigham Young fit cette réflexion à propos du rôle joué par frère Snow dans cette entreprise: "Et frère Lorenzo Snow, qui a été responsable de vous, a donné le meilleur exemple de l'édification littérale du royaume de Dieu d'entre tous nos frères présidents[11].

Edward Tullidge, un des érudits de l'époque pionnière, écrivit que les efforts de Lorenzo Snow dans l'entreprise de Brigham City équivalaient à ceux des grands noms d'Europe qui essayèrent d'édifier des communautés modèles. Il dit: "Si ces résultats étaient suffisamment présentés à cette catégorie d'esprits en Europe, Brigham City deviendrait célèbre dans leurs écrits et leurs exemples sociologiques et ils rangeraient Lorenzo Snow parmi un des réformateurs sociaux les plus distingués du monde[12]."

10. Problèmes à Hawaï

L'œuvre de frère Snow à Brigham City fut interrompue de temps en temps parce que les dirigeants de l'Eglise avaient besoin de ses talents dans d'autres régions du monde. La première de ces interruptions eut lieu en 1864 sous forme d'un appel à remplir une mission spéciale dans les îles Hawaï pour contribuer à résoudre certains des problèmes qui y existaient.

Des missionnaires avaient créé l'Eglise dans les îles en 1850 pendant le premier grand effort missionnaire après l'arrivée des Saints dans la vallée. En 1857, pendant les difficultés avec l'armée de Johnston, tous les missionnaires de Hawaï furent rappelés par le président Young. Leur départ des îles avait laissé les branches locales de l'Eglise sans direction de Salt Lake City. En 1861 un ancien du nom de Walter M. Gibson se rendit comme missionnaire dans les îles. Il profita de l'occasion pour s'installer comme dictateur et se mit en devoir de régir lui-même les affaires des branches de l'Eglise. Gibson, agissant sans autorité, se mit à vendre les offices de la prêtrise, comme ceux d'apôtre, de grand-prêtre et de soixante-dix. Il avait demandé aux membres de l'Eglise de lui remettre tous leurs biens et avait organisé les membres masculins de ses assemblées en armée. Bref, Gibson établit, en prétendant à une autorité égale à celle du président Young, une dictature parmi les Saints de Hawaï.

Quand la nouvelle de sa mauvaise conduite parvint aux oreilles du président Young, il appela deux des apôtres — Lorenzo Snow et Ezra T. Benson — pour examiner le problème. Ces deux hommes furent accompagnés par trois anciens missionnaires qui avaient précédemment travaillé à Hawaï. Parmi eux il y avait un jeune ancien de vingt-six ans appelé Joseph F. Smith qui allait plus tard succéder à Lorenzo Snow comme président de l'Eglise.

Ces hommes descendirent dans un canot juste en vue des côtes de Hawaï; il fut retourné par le ressac et frère Snow manqua de perdre la vie. Il perdit conscience dans l'eau et coula. Quand on retrouva son corps et qu'on l'amena à la plage il fallut plusieurs heures pour le ranimer. Remis sur pied, frère Snow travailla parmi les habitants de ces îles jusqu'à ce que l'ordre eût été rétabli dans l'Eglise. Ce ne fut pas facile, parce que Gibson gouvernait les Saints à Hawaï par la force et profitait de leur crainte et de leurs superstitions. Il dit aux natifs que ces hommes ne détenaient pas autant d'autorité que lui et menaça, leur bien-être éternel s'ils les écoutaient. Mais grâce à l'aide de Joseph F. Smith qui avait précédemment travaillé parmi ces gens-là, les apôtres purent finalement triompher de l'influence de Gibson. Accomplissant cette tâche, les apôtres laissèrent frère Smith à la tête des affaires de la mission et rentrèrent chez eux, mettant ainsi fin à cette mission passionnante qui dura un peu plus d'un mois.

11. Sollicitude pour la maison d'Israël

Son œuvre à Hawaï affecta considérablement frère Snow. Il fut à ce point impressionné par ces gens qu'il dit au président Young "que s'il avait vingt ans de moins et si la Première Présidence lui donnait le choix d'un champ pour y travailler comme missionnaire pendant vingt ans, il préférerait passer ce temps-là parmi les 'natifs bons, simples et cordiaux de ces îles'[13]."

Huit ans plus tard Lorenzo Snow fut de nouveau appelé -à quitter Brigham City — cette fois-ci pour un voyage qui le conduisit directement en Terre Sainte, lieu de naissance de la maison d'Israël. En 1872 frère George A. Smith fut appelé par le président Young à remplir une mission spéciale en Palestine pour examiner la possibilité d'ouvrir d'autres missions en Europe et consacrer de nouveau la Palestine comme lieu de rassemblement pour les Juifs. Il permit à frère Smith de prendre avec lui tous ceux qu'il désirait, et Lorenzo Snow fut parmi ceux qu'il choisit. Pendant son voyage frère Snow reçut l'occasion de rencontrer beaucoup de gens détenant des postes gouvernementaux importants dans le monde, y compris le président de la République Française, M. Thiers. Mais ce qui fut le plus impressionnant pour le groupe, ce fut le service religieux qu'il organisa sur le mont des Oliviers, où les apôtres modernes du Seigneur Jésus-Christ reconsacrèrent la Palestine pour le retour des Juifs.

En rentrant chez lui frère Snow se sentit poussé à organiser l'Ordre Uni à Brigham City. Cette entreprise fut un des projets financiers les plus intéressants de sa vie. Parlant de la coopération — principe sous-jacent de l'ordre Uni — frère Snow dit:

Je considère la coopération, quand elle est comprise et pratiquée correctement, comme un tremplin vers l'ordre d'Enoch et elle permettra aux Saints qui la reçoivent dans l'esprit approprié de se préparer graduellement à entrer plus complètement, en temps voulu, dans la pratique des principes nécessaires pour réaliser l'édification du royaume de notre Dieu. Nous devons avoir de l'expérience pour comprendre convenablement comment soutenir les institutions temporelles, administrer les entreprises financieres et le faire avec sagesse pour concentrer les moyens . . . "Attendez encore un peu la rédemption de Sion afin que mon peuple soit instruit plus parfaitement, ait de l'expérience, connaisse plus parfaitement ce qui relève de son devoir et les choses que j'exige de sa part. Car voici, je n'exige pas d'eux qu'ils combattent pour Sion, car ce que j'ai dit dans un commandement antérieur, je l'accomplirai, je combattrai pour vous[14]."

Une troisième interruption eut lieu à l'automne de 1885. Conformément à un appel du président John Taylor, frère Snow travailla parmi les indiens dans le nord-ouest des Etats-Unis, faisant des recommandations à la Première Présidence concernant l'avenir de l'œuvre missionnaire dans cette région. (Ces recommandations furent suivies dans une grande mesure.) Chose plus importante encore c'est que pendant cette expérience frère Lorenzo Snow prit directement conscience des problèmes de ses frères indiens et aussi des difficultés des missionnaires qui travaillaient parmi eux.

12. Querelles concernant le mariage plural

En novembre 1885 il fut mis fin aux travaux de frère Snow quand il fut arrêté parce qu'il pratiquait le mariage plural. Son cas était particulièrement important puisqu'il devenait le précédent de la légalité de ce qu'on appelait la "régle de ségrégation" des tribunaux. Les tribunaux qui favorisaient cette règle déclaraient que chaque jour qu'un homme vivait avec une femme plurale pouvait être considéré comme une offense séparée en vertu de la loi Edmunds qui permettait aux tribunaux d'infliger à un homme qui se révélait coupable de vivre avec plus d'une épouse une amende de cinq cents dollars et de l'emprisonner pendant une période n'excédant pas cinq ans. Si on lui permettait de décider dans ce sens, un tribunal pouvait facilement envoyer un homme en prison pour la vie. Par exemple si un homme vivait avec ses femmes plurales pendant une semaine on pouvait le mettre à l'amende pour cinq chefs d'accusation séparés soit une somme de trois mille cinq cents dollars et le condamner à trente-cinq ans de prisons! Comme nous l'avons dit, le cas de frère Snow fut utilisé comme précédent pour défier la légalité de cette interprétation de la loi.

Au moment de son arrestation Lorenzo Snow avait soixante et onze ans. Quarante ans auparavant il avait contracté la pratique du mariage plural suivant les instructions du prophète Joseph qui lui avait un jour expliqué la doctrine du mariage céleste sur les rives du Mississipi. Joseph lui dit ce jour-là: "Frère Lorenzo, les principes de l'honnêteté et de l'intégrité sont ancrés en vous et vous ne vous rendrez jamais coupables d'erreurs ou de torts graves qui vous détourneraient du chemin du devoir. Le Seigneur vous ouvrira le chemin pour recevoir la loi du mariage céleste et y obéir[15]."

Conformément à la promesse du prophète, Lorenzo Snow, à l'âge de trente et un ans, accepta pleinement la doctrine en se faisant sceller le même jour deux épouses — Mary Adaline Goddard et Charlotte Squires — au temple de Nauvoo.

Dès mars 1886 l'affaire Lorenzo Snow avait été jugée en première instance et il avait été déclaré coupable par les tribunaux sur trois chefs d'accusation pour la même offense — le mariage plural — et condamné à purger dix-huit mois de prison (six mois pour chaque offense) et payer une amende de trois cents dollars.

Ne perdant jamais une occasion d'aider ses semblables, Lorenzo Snow contribua avec d'autres frères à créer une école dans la prison. Finalement soixante-cinq étudiants s'y inscrivirent et plusieurs prisonniers qui ne pouvaient ni lire ni écrire quand ils s'étaient inscrits à l'école quittèrent la prison capables de le faire très bien.

Après onze mois de prison, l'affaire de Lorenzo Snow fut de nouveau jugée par les tribunaux du pays. La décision des tribunaux de l'Utah fut finalement cassée par la Cour Suprême des Etats-Unis — la règle de la ségrégation fut proclamée inconstitutionnelle — et l'apôtre, âgé de soixante-treize ans fut libéré de prison en février 1887.

La libération de Lorenzo Snow fut une bénédiction pour l'Eglise, puisqu'il avait purgé sa peine pour le "délit" de mariage plural et pouvait maintenant paraître en public sans crainte d'être arrêté. Maintenant il pouvait prendre une grande part du fardeau des responsabilités qui reposait sur les autorités dirigeantes de l'Eglise. En 1887 frère Snow eut la responsabilité d'organiser et de diriger la conférence générale d'avril dans le nouveau Tabernacle de Provo. Plus tard cette même année il fut un des principaux orateurs aux funérailles du président John Taylor.

13. Postes importants

Les postes importants n'étaient certainement pas nouveaux pour Lorenzo Snow. Bien des fois il avait montré sa capacité de traiter des situations difficiles et pendant les dernières années de sa vie il reçut de nombeux appels difficiles. En 1873, à l'âge de cinquante-neuf ans, il avait été appelé comme un des cinq conseillers supplémentaires dans la Première Présidence. Il détint ce poste pendant quatre ans (jusqu'à la mort du président Young).

En 1888, à l'âge de soixante-quatorze ans, il fut choisi comme membre du Bureau Général de l'Education, pour prendre la responsabilité des écoles de l'Eglise. L'année suivante il fut soutenu comme président du Collège des douze apôtres.

Mais il n'y eut probablement aucune tâche qui lui fut confiée avant 1893 qui fut plus féconde pour frère Snow que celle qu'on lui confia au cours de cette année-là quand le président Woodruff le choisit pour être président du temple de Salt Lake City. Sa vie, comme celle du président Woodruff, avait été étroitement associée à l'œuvre du temple. Jeune homme il avait aimé administrer les ordonnances du temple de Nauvoo. Plus tard, en 1888, il avait fait la prière de consécration lors de la consécration publique du temple de Manti. Maintenant en 1893, il était choisi pour diriger l'œuvre dans le célèbre temple de Salt Lake, devenant son premier président. On a dit à propos de cette désignation:

On n'aurait pu désigner quelqu'un de plus approprié. Il s'est même intéressé à l'œuvre du temple. Il est spirituellement orienté à un très haut degré et avec son visage céleste et sa dignité douce aucun être vivant n'est mieux, ni si bien qualifié pour être la sentinelle à la porte qui s'ouvre entre les vivants et les morts[16].

Cinq ans après avoir été appelé comme président du temple Lorenzo Snow devint le prophète du Seigneur. Soixante-deux ans avant cela, Joseph Smith père avait fait à frère Snow — qui était alors un jeune homme de vingt-deux ans — la promesse suivante dans une bénédiction patriarcale: "Il n'y aura pas d'homme plus puissant sur la terre que toi[17]." Cette bénédiction s'accomplissait maintenant littéralement grâce à la fidélité de frère Snow.

Vers l'époque de la mort du président Woodruff frère Snow se retira dans une des salles du temple et s'habilla des robes de la Sainte Prêtrise. S'agenouillant devant un des autels il déversa son cœur au Seigneur, demandant que la vie du président Woodruff continuât au-delà de la sienne, afin que lui (frère Snow) n'eût pas à porter le fardeau de la présidence dans sa vieillesse, ayant alors quatre-vingt-quatre ans. Plus tard, quand le président Snow apprit la mort du président Woodruff, il se rendit de nouveau dans le silence du temple où il déversa de nouveau son cœur du Seigneur.
"Néanmoins, conclut-il, que ta volonté se fasse. Je n'ai pas recherché cette responsabilité, mais si c'est ta volonté je me présente maintenant devant toi pour que tu me guides et m'instruises. Je te demande de me montrer ce que tu veux que je fasse [18]."
En réponse à cette prière faite le soir après la mort de Wilford Woodruff, le Seigneur, selon le président Heber J. Grant, commanda au président Snow dans le temple de réorganiser immédiatement la présidence de l'Eglise. Il reçut l'ordre de choisir George Q. Cannon et Joseph F. Smith comme conseillers. Suivant cette directive, Lorenzo Snow et ses conseillers furent présentés à la conférence semi-annuelle et le 9 octobre 1898 soutenus comme Première Présidence de l'Eglise.

14. Sur le chemin de la guérison

Comme nous l'avons déjà dit un des grands fardeaux reposant sur l'Eglise fut le problème des finances. Abraham O. Woodruff, membre du Collège des Douze, dit à l'époque:

Le président Snow est un prophète de Dieu; il porte maintenant un lourd fardeau: la dette de l'Eglise dont il n'est pas responsable. Cette grave responsabilité a tué un prophète. Je crois sincèrement que mon père serait en vie maintenant s'il n'y avait pas eu la lourde responsabilité qui reposait sur lui. Le président Snow est dans sa quatre-vingt-sixième année; soulageons-le maintenant en obéissant aux commandements du Seigneur[19].

Le rôle que le président Snow joua pour soulager l'Eglise de ses dettes est intéressant. En réponse à ses demandes constantes au Seigneur pour être guidé concernant le problème des finances de l'Eglise, le président Snow et d'autres frères dirigeants reçurent l'inspiration d'aller à St-George, dans le sud de l'Utah, tenir une conférence spéciale avec les Saints de là-bas. C'est tout ce qui fut révélé au président Snow à ce moment-là et il partit sans connaître la raison du voyage. Au moment de la session du matin de la conférence il ne savait pas encore pourquoi le Seigneur l'avait amené là-bas. Le récit de ce qui se produisit à cette conférence, selon LeRoi Snow, qui tenait le procès-verbal de la réunion, dit ceci:

C'est pendant une de ces réunions que mon père reçut la révélation renouvelée sur la dîme. J'étais assis à une table . . . enregistrant les travaux, lorsque tout à coup mon père s'arrêta dans son discours, un silence total remplit la salle. Quand il recommença à parler sa voix devint plus forte et l'inspiration de Dieu sembla soudain s'emparer de lui aussi bien que de toute l'assemblée.

Il révéla alors aux Saints des Derniers Jours la vision qu'il avait devant lui. Dieu lui manifesta à ce moment-là non seulement le but de l'appel à rendre visite aux Saints du sud. Il leur dit qu'il pouvait voir comme il ne l'avait encore jamais réalisé à quel point la loi de la dîme avait été négligée par le peuple et aussi que les Saints eux-mêmes étaient lourdement endettés, aussi bien que l'Eglise, et que maintenant en obéissant strictement à cette loi — au paiement d'une dîme pleine et honnête — non seulement l'Eglise serait soulagée de sa grande dette, mais grâce aux bénédictions du Seigneur ce serait aussi le moyen de libérer les Saints des Derniers Jours de leurs obligations individuelles et ils deviendraient un peuple prospère[20].

Le sud de l'Utah était l'endroit idéal pour commencer cette nouvelle campagne pour encourager les Saints à payer leur dîme. Cette partie de l'Etat connaissait à l'époque une des pires sécheresses de son histoire. Le bétail mourait par centaines par manque d'eau. Les perspectives de récolte étaient maigres — si maigres que beaucoup de Saints ne s'étaient pas donné la peine de semer. Plusieurs Saints envisageaient de quitter le sud de l'Utah. Et cependant, agissant sous l'inspiration de Dieu, le président Snow promit à ses Saints que s'ils payaient leur dîme et semaient leur grain, faisant confiance au Seigneur, ils auraient une bonne récolte à l'automne. On était en juin à ce moment-là et rien ne permettait de prévoir que la pluie allait tomber.

Après avoir lancé à St-George la campagne pour un paiement plus fidèle de la dîme, le président Snow et son groupe se dirigèrent vers le nord, informant les Saints de toutes les villes qui se trouvaient sur leur chemin de la révélation qu'avait reçue le président Snow à St-George, soulignant de nouveau qu'il était nécessaire que les Saints prouvent leur foi au Seigneur en payant une dîme complète.

Et les Saints de St-George montrèrent effectivement leur foi au Seigneur et en son prophète en semant et en donnant leur dîme, souvent au prix de grands sacrifices personnels. Pendant toute cette période le président Snow suivit de très près les rapports météorologiques, particulièrement ceux du sud de l'Utah. Un mois passa sans que la pluie ne tombât. Comme le deuxième mois commençait, le prophète se mit à déverser avec plus de ferveur son âme en prière, demandant au Seigneur, en faveur des Saints du sud de l'Utah, de supprimer la sécheresse. Comme le prophète Elie dans l'histoire de l'Ancien Testament, le prophète moderne suppliait le Seigneur de tenir sa promesse en envoyant la pluie. Le 2 août on fit savoir de St-George que la pluie tombait. Conformément à la promesse du prophète, le sud de l'Utah eut une bonne récolte cet automne-là.

Dans l'Eglise tout entière les Saints réagirent si bien aux directives du président Snow qu'en 1901 à la fin de son administration, l'Eglise était bien partie pour supprimer la lourde dette qui l'écrasait quand il devint président.

Après avoir pris soin des problèmes financiers pressants de l'Eglise, le président Snow recommença à insister sur le genre de campagne missionnaire qui caractérisa tellement sa propre vie, surtout pendant les premières années de son apostolat. Ce faisant il produisit un changement dans la politique de l'Eglise qui avait été créée pendant les premiers jours de la colonisation de l'empire de l'ouest. Quand les Saints avaient été si dispersés dans les nombreuses nouvelles colonies il semblait qu'il était nécessaire que les apôtres travaillassent directement avec

les Saints en Sion. Comme on pouvait le voir dans le cas de Lorenzo Snow et de la colonisation de Brigham City, les apôtres portaient parfois la responsabilité totale de la colonisation.

Maintenant, selon le président Snow, il était temps que les membres des collèges s'acquittent plus complètement de leurs appels en devenant témoins du Christ dans le monde entier. De nouveau, comme il l'avait fait auparavant en Italie et à Malte, il commençait maintenant à mettre l'accent sur la mission mondiale de l'Eglise. En 1901, l'année de la mort de Lorenzo Snow, frère Heber J. Grant fut envoyé par le président Snow ouvrir le Japon à l'enseignement de l'évangile. En outre le président parla de porter l'évangile en Russie et en Autriche. Cette même année il prit des dispositions pour que du travail missionnaire fût fait en Sion en renouvelant la pratique d'appeler des jeunes gens dans l'Eglise pour être missionnaires dans un pieu autre que le leur pendant une période de cinq ou six mois. Ces jeunes gens travaillaient sous la direction du surintendant de pieu de la SAM et on les appelait parfois "missionnaires de la SAM".(Le président Snow était aussi à l'époque surintendant général de la Société d'Amélioration Mutuelle des Jeunes Gens et des Ecoles du Dimanche de l'Eglise.)

Parmi les dernières paroles que le président Snow adressa à l'Eglise il y eut celles prononcées à la conférence d'octobre 1901: "Notre Eglise a maintenant presque soixante-douze ans et il n'est pas attendu de nous que nous fassions l'œuvre de l'époque de notre jeunesse, mais une œuvre plus grande, plus vaste et plus étendue[21]."

Trois jours plus tard, le 10 octobre 1901, le président Snow faisait ses adieux à cette terre. Il mourut sans avoir vu s'accomplir son rêve de voir l'évangile porté au monde entier. Mais il avait contribué à créer une tendance. Pendant l'année 1899, la première année complète de son administration, mille cinquante-neuf missionnaires furent envoyés dans le champ de la mission. C'était la première fois dans l'histoire de l'Eglise que plus de mille missionnaires partaient en une seule année. Ce nombre ne fut égalé qu'en 1919, première année de l'administration de Heber J. Grant.

15. Un homme capable

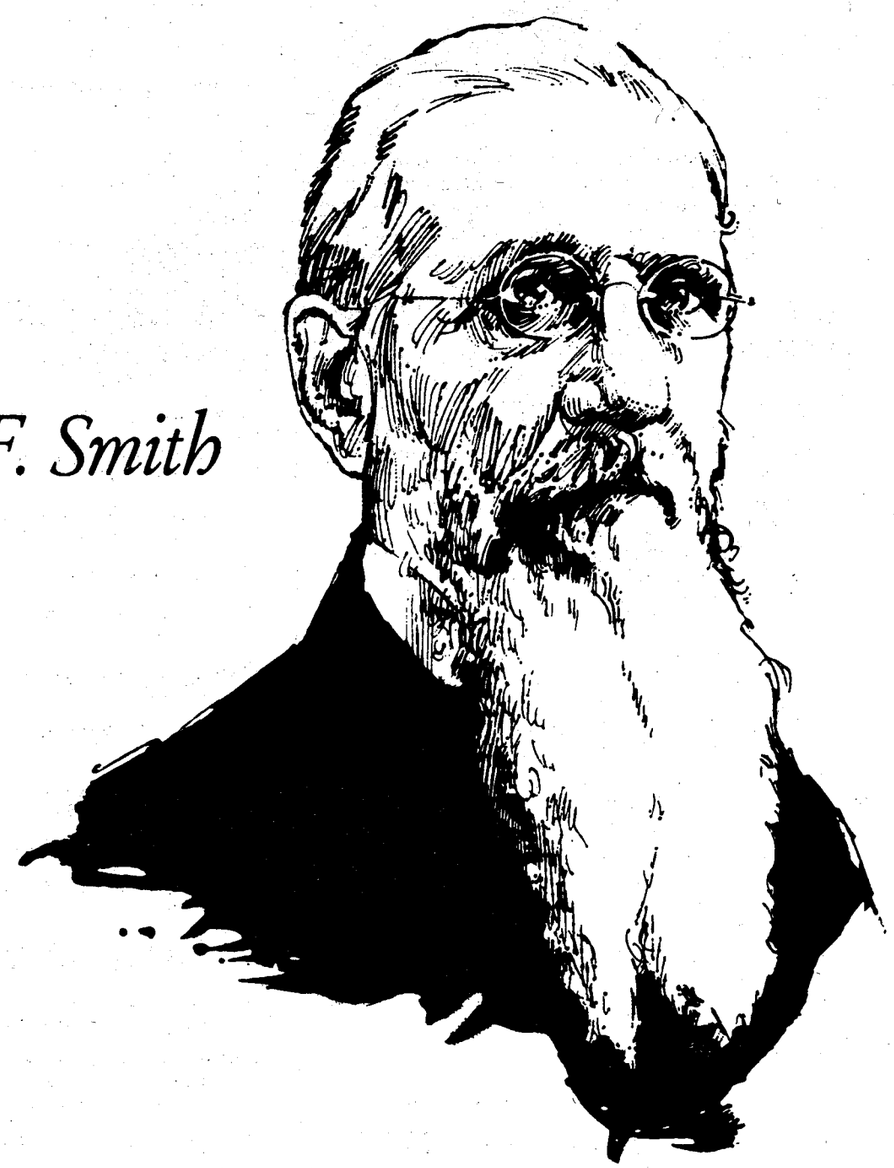
Beaucoup de tournants dans l'histoire de l'Eglise se reflètent dans la vie de Lorenzo Snow. Il fut chef de l'Eglise au moment du changement de siècle. Il représentait le dernier de "la vieille génération" des dirigeants. Il avait été avec l'Eglise dans son enfance et l'avait vue grandir au milieu des dangers. Le Seigneur lui avait donné la bénédiction de lui permettre, en tant que représentant de la "première génération" de population de l'Eglise, de voir l'Eglise devenir une force respectable dans l'ouest des Etats-Unis. Un de ses derniers actes fut d'orienter les pensées de la génération suivante de dirigeants de l'Eglise vers l'accomplissement d'une des grandes responsabilités de celle-ci: celle de porter l'évangile au monde entier en vue du second avènement du Sauveur.

Le président Snow fut vraiment un homme remarquable: fermier, prédicateur de premier plan, missionnaire rêvant de porter l'évangile à toutes les nations de la terre, colonisateur sans pareil, bâtisseur de villes, président de temple et finalement porte-parole du Seigneur sur la terre. Il fut le premier des présidents de l'Eglise à avoir fait des études universitaires. Il avait un esprit vif et était un grand champion de l'éducation. C'était un homme plein de sensibilité dans ses relations avec les autres; il fréquenta les détenus d'une prison aussi bien que la reine d'Angleterre et le président de la République Française. C'était un financier de premier ordre et cependant, comme le disait de lui le *Young Women's Journal:* "Pendant des années il prêcha et travailla dans les affaires de ce monde, mais les choses temporelles n'étaient qu'un moyen vers les choses spirituelles. Le financier était en tout temps soumis à l'apôtre[22]."

Aussi brève que fut son administration, elle fut dynamique et il était tout à fait approprié que le Seigneur permit à Lorenzo Snow de vivre assez pour aider l'Eglise au cours de cette importante période de transition.

[1] Thomas C. Romney, *The Life of Lorenzo Snow* (Salt Lake City: Deseret Book Co., 1955), pp. 14-15.
[2] *Millennial Star* 61:579 (1899).
[3] Eliza R. Snow Smith, *Biography and Family Record of Lorenzo Snow* (Salt Lake City: Deseret News Company, 1884), p. 5.
[4] LeRoi C. Snow, "How Lorenzo Snow Found God", *Improvement Era* 40:84 (Février 1937).
[5] Idem.
[6] Smith, *Biography,* pp. 7-9.
[7] Romney, *Life of Lorenzo Snow,* p. 13.
[8] Idem, p. 35.
[9] Henry W. Naisbitt, " 'Polysophical' and 'Mutual' ", *Improvement Era,* 2:747 (Août 1899).
[10] Romney, *Life of Lorenzo Snow,* p. 166.
[11] Brigham Young, *Journal of Discourses,* 26 volumes. (London: Latter-day Saints' Book Depot, 1854-86), 19:96.
[12] "The United Order of Brigham City", *Tulledge's Quarterly Magazine* 2:400 (Janvier 1883).
[13] Romney, *Life of Lorenzo Snow,* p. 217.
[14] Idem, p. 301.
[15] Smith, *Biography,* p. 70.
[16] Preston Nibley, *The Presidents of the Church* (Salt Lake City: Deseret Book Co., 1941), p. 201.
[17] Romney, *Life of Lorenzo Snow,* p. 13.
[18] LeRoi C. Snow, "An Experience of My Father's" *Improvement Era* 36-677 (Septembre 1933).
[19] Romney, *Life of Lorenzo Snow,* p. 450.
[20] *Deseret News* (Church Section), 20 janvier 1934. p. 4.
[21] Lorenzo Snow, *Conference Report of The Church of Jesus Christ of Latter-day Saints,* Octobre 1901, p. 60.
[22] Leslie Woodruff Snow, "President Lorenzo Snow", *Young Women's Journal* 14:392 (Septembre 1903).

Joseph F. Smith



1. Dernières luttes

Les membres de l'Eglise étaient habitués à voir la haute stature de l'homme qui se tenait devant eux. Il avait été conseiller des trois derniers présidents de l'Eglise, soit vingt et un ans dans la Première Présidence. Maintenant Joseph F. Smith se tenait comme prophète du Seigneur devant les Saints assemblés dans le Tabernacle de Salt Lake City pour une conférence spéciale. Moins de cinq semaines auparavant, dans ce même bâtiment, le président Lorenzo Snow avait donné ses dernières instructions aux Saints assemblés en conférence générale. Les paroles du président Smith ramenèrent l'assemblée à cette conférence d'octobre:

Ce n'est que tout récemment que nous avons tenu notre conférence générale semi annuelle . . . à laquelle . . . nous avons eu le privilège d'entendre la voix du président Lorenzo Snow, qui a parlé pour nous pour la dernière fois dans la chair, et il nous a laissé ses instructions relatives à certaines des affaires les plus importantes qui concernent la poursuite du ministrère et du labeur des apôtres de Jésus-Christ dans le monde. . . Il a terminé sa mission ici-bas et le travail retombe maintenant sur nous qui survivons. Notre devoir est de prendre le travail en main. . . avec l'aide du Seigneur. . . nous avons le privilège de vivre plus près du Seigneur, si nous le voulons, que nous l'avons jamais fait auparavant, afin de Jouir d'un plus grand déversement de son Esprit qu'avant et que nous avancions

plus vite, progressions plus rapidement dans la connaissance de la vérité et soyons plus complètement établis dans la foi.

. . . Le Seigneur nous exaltera et nous magnifiera d'autant plus devant le monde et nous fera assumer notre position réelle au sein de la terre. On nous a considérés comme des intrus, comme des fanatiques, comme des hommes croyant en une fausse religion; nous avons été considérés avec mépris . . . nous avons été chassés de chez nous, calomniés et insultés partout, au point que les habitants du monde en sont venus à croire que nous sommes le rebut de la terre et que nous ne méritons pas de vivre. Il ya des milliers et des milliers de gens innocents dans le monde dont l'esprit a été à ce point enténébré par les récits calomniateurs qui ont été publiés à notre sujet qu'ils auraient le sentiment de rendre service à Dieu s'ils privaient un membre de cette Eglise de la vie, de la liberté ou de la recherche du bonheur s'ils pouvaient le faire.

Le Seigneur a l'intention de changer cet état de choses et de nous faire connaître au monde sous notre vrai jour[1] *. . .*

Il est fort douteux que les auditeurs de ces paroles se soient rendu compte de ce qui arriverait dans le monde entier pendant les dix-sept années suivantes au cours desquelles le président Smith allait gouverner l'Eglise. En moins de cinq ans le mormonisme allait de nouveau être un problème national; certains des pays d'Europe expulseraient les missionnaires de l'Eglise et le monde allait connaître ce que l'on appelle maintenant la Première Guerre mondiale. Au cours de tous ces événements la main capable de Joseph F. Smith, sous la direction du Seigneur, affermissait et orientait le cours futur de l'Eglise pendant ses dernières luttes pour obtenir l'occasion de faire connaître le mormonisme dans sa vraie lumière au monde.

2. Une nouvelle génération

Souvent une des meilleures manières de juger un mouvement — religieux ou profane — c'est de voir ce que ce mouvement fait pour la vie de ses membres pris individuellement. Pour employer les termes du Sauveur: "Vous les reconnîtrez à leurs fruits[2]." Joseph F. Smith fut un produit du mormonisme; il fut le premier prophète des derniers jours à naître et à être élevé dans l'Eglise.

Le mardi 13 novembre 1838, moins de quinze jours après que Hyrum Smith, le frère du prophète, eût été arraché à sa famille à Far West par la milice de la populace et mis en prison — un fils naissait de la femme de Hyrum, Mary Fielding Smith. Ce fils reçut le nom de Joseph Fielding Smith.

Ce bébé grandit au milieu de la persécution et des épreuves. Sa mère fut gravement malade pendant plusieurs mois après sa naissance. Et quand elle eut finalement l'occasion de rendre visite à son mari, Hyrum, à la prison de Liberty, pendant le mois de janvier 1839, elle était toujours si malade qu'il fallut la mettre sur un lit installé dans un chariot. Peu après qu'elle eût rendu visite à son mari leur maison fut pillée par une populace. Pendant ce pillage on lança un lit sur le bébé qui échappa de peu à la mort par asphyxie.

Pendant les mois de février et de mars 1839, quand Mary Smith fut chassée avec les Saints du Missouri à Quincy en Illinois, elle était toujours au lit. Elle souffrit donc beaucoup pendant le voyage.

Le petit Joseph F. passa son enfance à Nauvoo. Ses premiers souvenirs sont ceux de cette ville où il passa les huit premières années de sa vie. Ces années s'imprimèrent profondément dans la mémoire de ce jeune garçon. Elles étaient si profondément enracinées que soixante ans plus tard, quand il retourna à Nauvoo en tant que prophète du Seigneur, il put identifier les lieux où s'étaient produits les expériences impressionnantes de sa jeunesse. Par exemple il put identifier l'endroit exact où il se trouvait à l'âge de six ans, quand il regarda son père s'en aller vers Carthage et la mort. Ses derniers souvenirs de son père étaient très vivaces: "Sans descendre de son cheval, raconta plus tard le président Smith, mon père se pencha sur sa selle et me hissa jusqu'à lui. Il m'embrassa en guise d'adieu et me déposa de nouveau et je le vis s'éloigner[3]." Continuant la relation de ses souvenirs, le président Smith dit: "Je me souviens de la nuit du meurtre . . . quand un des frères vint de Carthage, frappa à notre fenêtre après la tombée de la nuit et cria à ma mère: 'Sœur Smith, votre mari a été tué[4]." Devenu homme mûr il se souvenait encore des hurlements poussés par sa mère quand elle apprit cette terrifiante nouvelle.

Points saillants de la vie de Joseph F. Smith 1838 — 1918

Age	
—	Né à Far West, comté de Caldwell, Missouri (13 novembre 1838).
6	Son père, Hyrum Smith, martyrisé avec le prophète Joseph Smith (1844).
8-10	Conduit un attelage de bœufs sur les plaines de Nauvoo à Salt Lake City (1846-48).
14	Devient orphelin à la mort de sa mère Mary Fielding Smith (1852).
16-19	Remplit une mission à Hawaï (1854-57).
19	Sert dans la campagne de l'Echo Canyon de la guerre d'Utah (1857).
21	Epouse Levira A. Clark, est appelé au grand conseil du pieu de Salt Lake (1859).
22-25	Remplit une mission en Grande Bretagne (1860-63).
26	Remplit une mission spéciale à Hawaï au moment du problème Gibson (1864).
27-36	Membre de la Chambre Territoriale des Représentants (1865-74).
28	Ordonné apôtre et conseiller de la Première Présidence (1866).
29	Soutenu en conférence comme membre du Collège des douze apôtres (1867).
36-37	Président de la Mission Européenne (1874-75).
39	Remplit un second mandat comme président de la Mission Européenne; décès de Brigham Young (1877).
40	Fait une mission à court terme dans l'est des Etats-Unis dans l'intérêt de l'histoire de l'Eglise (1878).
42	Devient deuxième conseiller de John Taylor dans la Première Présidence (1880).
46-53	Part pour un exil volontaire, travaillant dans le sud-ouest des Etats-Unis, au Mexique, à Hawaï, au Canada et dans l'est des Etats-Unis (1884-91).
49	Décès de John Taylor (1887).
52	Publication du Manifeste sur le mariage plural (1890).
55	Membre de la Convention Constitutionnelle pour l'Etat d'Utah (1893).
60	Décès de Wilford Woodruff (1898).
63	Décès de Lorenzo Snow; soutenu comme président de l'Eglise (1901).
66	Appelé comme témoin dans l'affaire Smoot (1904).
68	Premier président à visiter l'Europe pendant son administration (1906).
76	Début de la Première Guerre mondiale (1914).
80	Décède à Salt Lake City le 19 novembre 1918.

3. L'influence d'une mère

Deux ans plus tard, ayant atteint l'âge de huit ans, Joseph était à côté de sa mère quand ils se tournèrent vers l'ouest en compagnie des autres sœurs qui quittaient Nauvoo. La personnalité de cette mère courageuse allait donner à Joseph F. Smith beaucoup de leçons de foi et d'endurance.

Une expérience de ce genre dans laquelle sa foi se manifesta eut lieu à Winter Quarters. Un matin, en s'éveillant, la veuve Smith s'aperçut que sa meilleure paire de

bœufs avait disparu. Immédiatement Joseph F. Smith et son oncle, Joseph Fielding, qui accompagnait le chariot des Smith, se mirent en route à la recherche des bœufs perdus. Ils cherchèrent en vain pendant toute la matinée. Découragés et fatiqués, ils retournèrent au camp. Le jeune Joseph F. y trouva sa mère à genoux en prière, suppliant le Seigneur de la guider pour trouver leurs bœufs. Lorsqu'elle eut prié elle se leva et servit le petit déjeuner à son frère et à son fils. Lorsqu'ils s'assirent tous les deux, Mary Smith leur dit qu'elle allait à la recherche des bœufs. Sans tenir compte de l'avis de son frère que cela ne valait pas la peine de continuer à chercher, elle se mit en route vers le fleuve. Avant qu'elle n'eût atteint le cours d'eau, un bouvier appartenant à un autre convoi de chariots du bétail dans le Missouri la héla, disant qu'il avait vu ses bœufs ce matin-là se dirigeant dans la direction opposée à celle vers laquelle elle se dirigeait. Mary Smith ne fit pas attention à ce que disait le bouvier et continua son chemin. Finalement, alors qu'elle était presque au rivage du cours d'eau, elle se retourna et fit signe à son fils et à son frère de venir la retrouver. Quand ils arrivèrent à l'endroit où était Mary, ils virent les bœufs attachés à un bouquet de peupliers, parfaitement cachés à la vue, apparemment par quelqu'un qui avait l'intention de les prendre lorsque le chariot des Smith aurait continué. Parlant de cette expérience plus tard dans sa vie, le président Smith dit: "Cet événement fut une des premières démonstrations pratiques et positives de l'efficacité de la prière que j'eusse jamais vues. Cela fit une impression indélébile sur mon esprit et cela a été une source de consolation, d'assurance et m'a guidé pendant toute ma vie[5]."

Ces journées du voyage vers le Lac Salé furent des journées impressionnantes dans les souvenirs de Joseph F. Smith, car elles furent passionnantes. Bien qu'il n'eût que neuf ans — un âge de la vie où la plupart des jeunes d'aujourd'hui sont encore occupés à des jeux d'imagination — Joseph F. était souvent dans une situation où un faux mouvement pouvait signifier la mort. Par exemple une fois comme jeune bouvier il conduisait certaines des bêtes de sa mère vers les pâturages près de Winter Quarters quand son ami et lui furent attaqués par une bande d'indiens qui avaient leurs peintures de guerre. La première réaction de Joseph F. fut différente de celle de son ami, qui fit demi-tour et chevaucha à toute vitesse vers la ville pour aller chercher de l'aide. Joseph se souciait de son bétail, sachant que la perte de ces bêtes signifierait du retard pour aller dans la vallée. C'est pourquoi il galopa à toute vitesse vers le premier rang des bœufs pour essayer de les chasser vers la ville. Il y réussit et les suivit, essayant d'éviter d'être pris par les indiens qui essayaient d'arrêter les garçons. Aussi jeune qu'il fût, c'était un excellent cavalier et il réussit tout d'abord à éviter les indiens. Mais certains d'entre eux réussirent finalement à l'isoler suffisamment longtemps du troupeau pour que deux autres s'approchent de part et d'autre de lui. Chacun d'entre eux prit un bras de Joseph F. et le souleva de son cheval. Puis ils ralentirent la vitesse, laissèrent le cheval s'éloigner d'en dessous de lui et le lancèrent violemment par terre. Par bonheur le cheval qui était derrière lui sauta au-dessus de

lui. Juste à ce moment-là, les Saints, qui avaient été avertis par son ami, apparurent au sommet de la colline et chassèrent les indiens, sauvant ainsi la vie de Joseph F. Smith. Ce n'est là qu'une des nombreuses aventures passionnantes que connut ce garçon, et au milieu de tout cela il apprit à confier sa vie au Seigneur. En observant sa mère au cours de toutes ces difficultés il apprit ce que cela signifiait de s'approcher du Seigneur dans la prière. Il est douteux qu'il eût pu avoir de meilleur exemple qu'elle. Mary Smith avait tant de foi dans le pouvoir de la prêtrise qu'à un moment donné elle invita même son frère à faire l'imposition des mains à un de ses bœufs qui était mourant. Cet animal était si indispensable et elle insista tellement que Joseph Fielding fit l'imposition des mains au bœuf, exerçant le pouvoir de la prêtrise, et le bœuf se releva avec une santé et une force nouvelles.

4. Maturation dans le champ de la mission

La situation continua à être difficile pour Joseph F. Smith après son arrivée dans la vallée du Lac Salé en septembre 1848. Les deux années qui s'étaient passées depuis son départ de Nauvoo avaient contribué à bien le préparer pour son travail comme bouvier dans la vallée. Pendant six ans il travailla à l'ombre des Montagnes Rocheuses, conduisant les troupeaux de gros et de petit bétail comme David autrefois, protégeant le bétail et les moutons des meutes de loups qui les menaçaient souvent. Au cours de toutes ces expériences il en arriva à mieux comprendre certains des termes utilisés par le Christ tels que "le bon berger" et "la brebis perdue". Et c'est dans de telles conditions que Joseph F. acquit rapidement de la maturité dans sa compréhension de la vie.

En 1852 sa mère mourut, le laissant orphelin à l'âge de treize ans. Pendant les deux années qui suivirent immédiatement son décès il continua à travailler comme il l'avait fait jusqu'alors. Puis, pendant la conférence d'avril 1854, il fut appelé à l'âge de quinze ans à remplir une mission aux îles Hawaï. C'est ainsi qu'à l'âge où la plupart des jeunes d'aujourd'hui sont dans les premières années du lycée, Joseph F. Smith était ordonné ancien, recevait sa dotation et partait pour le champ de la mission.

Pendant plus de trois ans il travailla comme missionnaire, essentiellement parmi les natifs de Hawaï, qu'il apprit à aimer de tout son cœur. Frère Smith fut prompt à s'appliquer à l'œuvre missionnaire après son premier mois dans les îles, temps pendant lequel il fut gravement malade d'une sorte de fièvre. En neuf mois il avait suffisamment bien appris la langue des indigènes pour diriger des réunions et travailler avec eux — ceci à une époque où beaucoup de missionnaires se contentaient de ne travailler qu'avec les Blancs qui vivaient à Hawaï. Finalement, alors qu'il n'avait que dix-sept ans, il fut désigné pour présider l'Eglise dans une des îles.

En 1857 frère Smith fut honorablement déchargé et invité par le président Young à retourner à Salt Lake City. A l'âge de dix-neuf ans, l'âge auquel la plupart des jeunes gens vont aujourd'hui dans le champ de la mission, il rentrait chez lui après trois années de service missionnaire.

Une des raisons pour lesquelles les missionnaires furent rappelés au pays en 1857, c'était le fait que l'armée de Johnston était en route vers la vallée du Lac Salé — c'était l'époque de la "Guerre d'Utah".

Joseph F. Smith, sur le chemin du retour de mission, eut une des expériences les plus précieuses de sa vie: Les hommes respectent quelqu'un qui est disposé à donner sa vie pour ce qu'il croit. La nouvelle du massacre de Mountain Meadows avait atteint la Californie, et certains bandits californiens avaient pris sur eux de mettre à mort tout mormon qu'ils auraient l'occasion de rencontrer. Frère Smith et ses compagnons eurent le malheur de tomber sur eux. Joseph Fielding Smith, fils de Joseph F., raconte cette expérience:

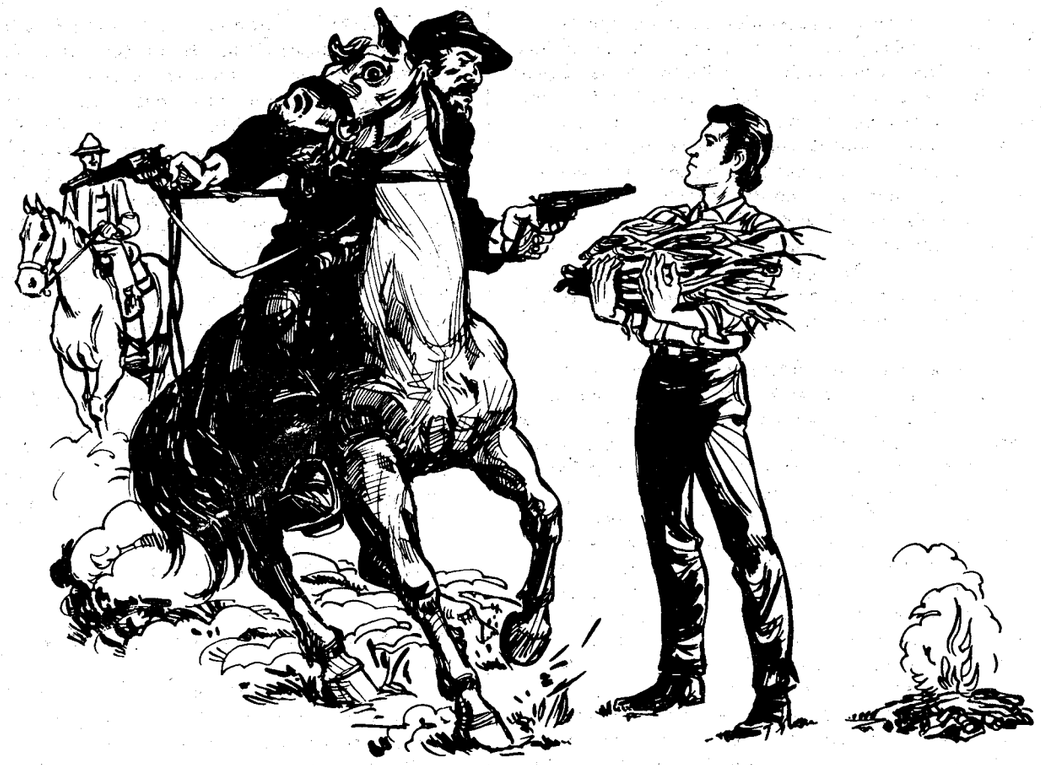
Un jour après que le petit convoi de chariots eût parcouru une courte distance et eût dressé le camp, une compagnie d'hommes ivres y entra à cheval, jurant et sacrant et menaçant de tuer tout 'mormon' qu'ils rencontreraient sur leur chemin. Il échut à Joseph F. Smith d'être le premier à rencontrer ces voyous. Certains frères, quand ils les entendirent arriver, s'étaient prudemment cachés dans les buissons proches du ruisseau, hors de vue, où ils attendaient que cette bande fût passée. Joseph F. était à courte distance du camp occupé à rassembler du bois pour le feu quand ces hommes arrivèrent. Quand il les vit, dit-il, sa première pensée fut de faire ce que les autres frères avaient fait et de chercher abri dans les arbres et dans la fuite. Puis la pensée lui vint 'Pourquoi est-ce que je fuirais devant ces types?' Là-dessus il avança hardiment, les bras pleins de bois jusqu'au feu de camp. Comme il était sur le point de déposer son bois, un des bandits, ayant toujours ses pistolets en main, visant le jeune ancien, et jurant comme seul un voyou ivre peut le faire, déclarant que son devoir était d'exterminer tous les 'mormons' qu'il rencontrerait, demanda d'une voix forte et furieuse 'Etes-vous mormon?'

Sans un instant d'hésitation, regardant le bandit dans les yeux, Joseph F. Smith répondit hardiment: 'Oui, mon ami; un pur sang de la tête aux pieds.'

La réponse fut faite hardiment et sans aucun signe de crainte, ce qui désarma complétement l'homme hostile, et dans son étonnement il prit la main du missionnaire et dit:

'Eh bien vous êtes le . . . (juron) homme le plus sympathique que j'aie jamais rencontré! Tope-là, mon garçon, je suis content de voir un homme qui défend ses convictions.'

Joseph F. dit plus tard qu'il s'attendait pleinement à voir l'homme décharger ses revolvers sur lui, mais il n'aurait pas pu faire autrement malgré qu'il apparût que sa mort allait en être le résultat. Cet homme, manifestement le chef de la bande, s'éloigna alors, suivi par les autres, et le convoi mormon ne fut plus molesté. Ce fut néanmoins un moment de tension et le groupe remercia le Seigneur de l'avoir délivré[6].



5. Du champ de la mission au champ de bataille

Frère Smith rentra du champ de mission en février 1858. Si on ajoute les mois de voyage au temps passé dans le champ de mission, il avait été absent pendant près de quatre ans, et les choses avaient beaucoup changé dans la vallée. Dès son arrivée à Salt Lake City, Joseph F. Smith fit rapport au président Young et fut invité à se joindre à l'armée des Saints dans l'Echo Canyon pour aider à empêcher l'armée de Johnston d'entrer dans la vallée. Depuis ce moment-là jusqu'à ce que le président Buchanan proclamât la paix et son pardon complet, frère Smith fut constamment à cheval quelque part entre Salt Lake City et Fort Bridger. En tant que soldat il fut de garde à Salt Lake City, prêt, si nécessaire, à mettre le feu aux bâtiments lorsque les Saints abandonnèrent la ville pendant que l'armée la traversait sur la route de Camp Floyd.

Lorsque la "Guerre d'Utah" fut terminée, ce jeune homme commença à sentir la nécessité de pourvoir à ses propres besoins et de se préparer pour le mariage. Pendant les deux années qu'il fut chez lui — 1858-59 — il fut commandant militaire (officier chargé de maintenir l'ordre) pour le Conseil de la Législature territoriale. Deux mois après son retour chez lui, Joseph F. Smith fut ordonné soixante-dix puis, en octobre 1859, appelé au grand conseil du pieu de Salt Lake et ordonné grand-prêtre à l'âge de vingt et un an. Un peu plus tôt, la même année, il avait épousé Levira A. Clark.

6. Retour au champ de mission

Comme c'était souvent le cas à l'époque, frère Smith ne put s'installer et jouir longtemps de la vie conjugale. Un an après son mariage il fut appelé à être missionnaire en Grande Bretagne. Du printemps de 1860 au printemps de 1863 il travailla dans les îles Britanniques.

Toute mission semble apporter son propre défi et ses propres récompenses; cette mission de Joseph F. Smith ne fit pas exception. Bien que n'ayant que vingt-deux ans quand il alla en mission, c'était un missionnaire chevronné quand il entra dans le champ de la mission; c'est pourquoi au cours de cette mission, frère Smith dirigea quatre conférences de mission. L'une de celles-ci eut lieu à Sheffield, chez un homme appelé Williams Fowler. Pendant qu'il travaillait à Sheffield, frère Smith eut le privilège d'être présent quand le cantique de frère Fowler "Seigneur, merci pour le prophète" fut chanté pour la première fois par les Saints de la branche de Sheffield — se doutant peu qu'un jour ce cantique serait

chanté en l'honneur de sa position comme prophète de Dieu. Il n'imagina probablement pas non plus qu'un jour il serait conseiller dans la Première Présidence de l'Eglise avec son président de mission actuel George Q. Cannon. Frère Smith et frère Cannon avaient tous deux été en mission à Hawaï avant d'aller en Grande Bretagne et chacun se prit immédiatement d'affection pour l'autre. Pendant l'automne avant son départ de Grande Bretagne, frère Smith fut invité à visiter l'Europe avec le président Cannon. Pendant qu'il faisait cette tournée il eut le privilège de visiter le Danemark et la France, ayant ainsi l'occasion de voir en direct les opérations et les problèmes de l'Eglise en Europe.

Arrivé chez lui en septembre 1863 frère Smith était préparé à s'installer et à s'occuper des affaires au pays. Mais le Seigneur avait encore besoin de cet homme capable. En février 1864 Joseph F. Smith fut appelé par Brigham Young à accompagner Lorenzo Snow et Ezra T. Benson à Hawaï pour s'occuper des problèmes que causait Walter M. Gibson. Comme le bateau portant les missionnaires était à l'ancre à un kilomètre et demi environ au large de la côte des îles Hawaï, le capitaine et l'équipage préparèrent le canot du bateau pour amener les missionnaires à terre. Joseph F. Smith, qui avait déjà bien des fois navigué sur ces eaux, sentit un danger. Il refusa donc de monter à bord du canot et essaya de persuader les autres frères de ne pas le faire parce que l'embarcation n'était pas en état de tenir la mer et risquait de ne pas atteindre le rivage. Mais ses compagnons estimèrent que ses craintes n'étaient pas justifiées. Il fut donc le seul des missionnaires à rester sur le navire.

C'est pendant ce trajet jusqu'au rivage que la barque se retourna effectivement et que Lorenzo Snow fut sur le point de perdre la vie. Quand frère Snow fut ranimé il déclara que le Seigneur lui avait révélé que Joseph F. Smith, le jeune missionnaire qui était resté sur le navire, serait un jour le prophète de Dieu sur la terre. On se souviendra que ceci se passait plus de dix ans avant la mort de Brigham Young et, bien entendu, avant que John Taylor, Wolford Woodruff ou Lorenzo Snow eussent été présidents de l'Eglise.

Pendant le temps que le groupe missionnaire spécial passa dans les îles, Joseph F. Smith fut interprète pour les frères et quand les frères Snow et Benson rentrèrent chez eux ils laissèrent frère Smith à la tête de l'œuvre à Hawaï avec pour tâche particulière d'aider à ramener les Saints de Hawaï dans le troupeau. Il en résulta qu'il ne rentra chez lui qu'en décembre 1864.

7. Un appel peu ordinaire

La première d'entre beaucoup d'étapes qui amenèrent Joseph F. Smith à devenir le président de l'Eglise se produisit en juillet 1866, moins de deux ans après son retour de Hawaï. Beaucoup de réunions des apôtres avaient lieu dans la salle haute du bureau de l'historien de l'Eglise et souvent on appelait Joseph F. à être secrétaire du collège. A une de ces réunions, après la fin du cercle de prière, le président Brigham Young surprit les personnes présentes en annonçant qu'il se sentait inspiré par l'Esprit du Seigneur d'ordonner Joseph F. Smith à l'apostolat et d'en faire un de ses conseillers. Cette décision rencontra l'approbation cordiale des personnes présentes et frère Smith fut ainsi ordonné à l'époque, bien qu'il n'y eût même pas de vacance dans le Collège des Douze. Ceci ne fut révélé à l'ensemble des membres de l'Eglise que plus d'un an plus tard lorsqu'à la conférence d'octobre 1867 frère Smith fut soutenu comme membre du Collège des Douze par l'ensemble des membres de l'Eglise. Il est intéressant de noter en passant que d'autres reçurent cette même inspiration de l'Esprit, que Joseph F. Smith avait été choisi par le Seigneur pour remplir la vacance suivante dans le collège. Peu après l'ordination de frère Smith à l'apostolat, le président Heber C. Kimball de la Première Présidence, qui n'assistait pas à la réunion du 1er juillet et n'était pas au courant de l'ordination, informa frère Smith en privé que le sentiment s'imposait à son esprit que le moment était venu où il serait appelé à l'apostolat.

8. Au service de Dieu et de l'homme

Quand frère Smith rentra de Hawaï en 1864 il avait été presque continuellement dans le champ de la mission pendant dix ans. Pendant les dix années suivantes il put rester dans la vallée du Lac Salé. Au cours de ces années il participa à beaucoup d'activités différentes qui se révélèrent être de valeur pour lui dans sa vie future. Après son retour de Hawaï il fut employé au bureau de l'Historien de l'Eglise. Cette expérience fut extrêmement féconde parce qu'elle l'aida à se familiariser avec les affaires et les doctrines de l'Eglise et le mit en relations étroites avec les frères dirigeants des années avant de participer lui-même activement au collège. En outre cette responsabilité lui donna la possibilité d'avoir le temps de s'occuper des ordonnances et de l'enregistrement dans la Maison des Dotations, ainsi que d'être plus libre d'être missionnaire voyageur dans les différentes parties du territoire. En 1865, l'année après son retour de Hawaï, frère Smith fut aussi désigné à la Chambre des représentants du territoire d'Utah. Il en fit constamment partie pendant sept mandats jusqu'à ce qu'il fût de nouveau appelé dans le champ de la mission — cette fois comme président de mission.

9. De président de mission à la Première Présidence

En 1874 à l'âge de trente-huit ans, Joseph F. Smith fut appelé à être président de la mission européenne. Pendant les deux années au cours desquelles il fut président de cette mission il eut l'occasion de faire connaissance de près des membres de l'Eglise en Europe — plus encore que lorsqu'il était jeune missionnaire. Pendant cette mission il fit une tournée de la Scandinavie, de l'Allemagne, de la Suisse et de la France. Il aimait ces Saints et en apprit davantage sur leur mode de vie et sur les problèmes de l'Eglise en Europe.

En 1875 il rentra chez lui à l'appel de la Première Présidence. Il demeura en Utah jusque après la consécration du temple de St-George en avril 1877, date à laquelle il fut appelé à retourner présider en Europe. Le président Brigham Young espérait qu'il pourrait laisser pendant quelque temps ce missionnaire chevronné présider en Europe. Mais à l'automne de 1877 le président Young mourut et frère Smith fut de nouveau rappelé chez lui.

Entre son retour à la mort du président Young et son appel à la Première Présidence en 1880 frère Smith s'occupa à obtenir des renseignements sur les débuts de l'histoire de l'Eglise. En 1878 il accompagna Orson Pratt dans une tournée des Etats de l'Est, et pendant cette période ils visitèrent les lieux des débuts de l'histoire de l'Eglise, Independence, Kirtland et New York, se procurant tous les renseignements qu'ils pouvaient obtenir. Ils visitèrent aussi des personnes qui connaissaient bien les débuts de l'histoire de l'Eglise, la plus importante d'entre elles étant David Whitmer, seul survivant des trois témoins. Une fois de plus ce voyage fournit à Joseph F. Smith des connaissances précieuses auxquelles il fit appel plus tard dans son programme d'utilisation des sites des débuts de l'histoire de l'Eglise comme instruments missionnaires.

De retour en Utah frère Smith reprit son ancien emploi au bureau de l'historien de l'Eglise. En 1880, l'année du jubilé, la Première Présidence fut réorganisée pour la première fois depuis la mort de Brigham Young. John Taylor devint président de l'Eglise. Il choisit George Q. Cannon comme premier conseiller et Joseph F. Smith comme deuxième conseiller.

10. Missionnaire en exil

Pendant l'époque troublée des difficultés relatives au mariage plural, le président Taylor estima qu'il était particulièrement important d'empêcher Joseph F. Smith de tomber entre les mains des policiers fédéraux étant donné qu'il avait travaillé à la fois au bureau de l'Historien et dans la Maison des Dotations et qu'il avait par conséquent connaissance des registres des mariages accomplis par l'Eglise et qui pourraient causer des problèmes à beaucoup de personnes dont on ignorait encore qu'elles avaient contracté le mariage plural. Sur la demande des dirigeants de l'Eglise, il partit en exil volontaire de septembre 1884 à septembre 1891, un total de sept ans.

Pendant cette période il visita les Saints du Mexique et du Canada, dirigea l'œuvre missionnaire à Hawaï (1885-87) et fit deux missions dans l'Est (1888-89) sous le nom de Jason Mack (frère aîné de sa grand-mère), dirigeant l'œuvre missionnaire, gérant les affaires financières de l'Eglise dans l'Est, dirigeant l'émigration des Saints venus d'Europe, et faisant tout ce qui était en son pouvoir pour inciter les membres du Congrès à aider la cause des Saints en Utah, au point même qu'il eut une audience avec le président des Etats-Unis.

En 1889, lorsque frère Smith fut retourné en Utah, il fut choisi comme deuxième conseiller de la Première Présidence sous Wilford Woodruff. Et bien que le Manifeste fût publié en 1890 Joseph F. Smith ne put paraître en public que lorsqu'il reçut le pardon du président des Etats-Unis en 1891. Après ce moment-là frère Smith put se déplacer en public dans une liberté totale, étant pendant les deux années suivantes deuxième conseiller tout d'abord du président Woodruff ensuite du président Snow. Le 17 octobre 1901 Joseph F. Smith devint le premier "mormon de la deuxième génération" à être président de l'Eglise.

11. Porte-parole du Seigneur

Joseph F. Smith s'était bien préparé pour le rôle de prophète. Près de cinquante-sept ans auparavant, Lorenzo Snow avait prophétisé que le jour viendrait où le jeune missionnaire qui l'avait accompagné dans les îles Hawaï dirigerait l'Eglise. Le moment était venu et le président Smith était prêt.

Une grande partie de la tâche qui l'attendait nécessitait une lutte intensive. Pour des raisons qui seront expliquées plus loin, une des campagnes anti-mormons les plus violentes jamais menées fut lancée contre l'Eglise pendant l'administration du président Smith. Et lorsque les principes de la vérité étaient en jeu, Joseph F. Smith était un lutteur. Les circonstances de sa vie avaient contribué à le former de cette manière. Il avait connu la persécution toute sa vie et il excellait dans la compétition. Joseph Fielding Smith dit de son père: "Le président Smith était physiquement fort, ayant des muscles d'acier et une endurance dépassant de loin ceux de la plupart des autres hommes[7]." Il aimait donner tout ce qu'il avait pour défendre l'Eglise et était donc bien préparé pour les difficultés qui l'attendaient.

A son grand respect de la vérité et de la justice venait s'ajouter sa capacité d'aimer. Le président Smith dit à propos de lui-même: "Mon cœur est comme celui d'un enfant. Il est facile de le toucher, surtout par l'amour; je peux pleurer beaucoup plus facilement de joie que de chagrin. Je suppose que cela tient peut-être dans une certaine mesure au fait que tous mes souvenirs d'enfance ont été douloureux et tristes[8]." Ces deux traits — le respect de la vérité et de la justice et la capacité d'aimer — furent mis à contribution à la limite de leur endurance pendant les dix-sept années qu'il gouverna l'Eglise.

C'est sur lui que retomba la responsabilité princi-

pale de défendre l'Eglise contre les nombreuses attaques verbales de ses ennemis au cours de son administration.

12. Le mormonisme présenté au monde

Une des principales responsabilités assignées à l'Eglise de cette dispensation de l'évangile était de porter le message de l'évangile à toutes les nations de la terre. Chaque président jusqu'alors avait joué un rôle vital dans l'exécution de ce programme. Joseph Smith avait établi sous la direction de Dieu la plus grande partie du cadre doctrinal et structurel de l'Eglise, étant celui par qui l'autorité d'agir au nom de Dieu avait été rétablie. Le président Young aida à installer les Saints dans le Grand Bassin et à en faire une puissance sur la terre. Le président Taylor avait contribué à unifier les Saints en vue de la tempête anti-mormone qui tenta de rendre l'Eglise impuissante. Le président Woodruff avait fait traverser aux Saints la fin de la tempête et les avait guidés à travers une période de transition très difficile. Le président Snow avait aidé à cette transition du niveau local au niveau mondial en montrant le moyen de sortir de la servitude financière et en fixant la direction à suivre par l'Eglise, soulignant la mission mondiale des apôtres. Tous ces hommes étaient de la même génération. Cette "première génération" avait terminé son œuvre d'une excellente manière, et maintenant la "deuxième génération" était prête à prendre les rênes du gouvernement.

L'attitude d'une grande partie du monde vis-à-vis de l'Eglise au commencement de l'administration du président Smith était soit anti-mormone soit indifférente. Une des premières tâches qui se présentaient au président Smith était donc de trouver le moyen d'améliorer cette image de l'Eglise. Comme nous le verrons, il y réussit considérablement, mais non sans un dernier assaut violent de la part des forces anti-mormones des Etats-Unis et de l'étranger.

L'origine de ce dernier assaut remonte à l'administration du président Snow ou même avant. Quand le Manifeste fut publié, les participants considérèrent d'une manière générale que ce document et la Constitution de l'Utah ne faisaient qu'interdire les futurs mariages pluraux. Les mariages pluraux qui existaient déjà diminueraient à mesure que ceux qui les avaient contractés décéderaient. Cela voudrait dire que les maris de familles issues du mariage plural auraient la permission de prendre soin des familles qu'ils avaient fondées dans le cadre de mariages contractés avant la publication du Manifeste de 1890. Mais d'autres voyaient l'accord sous un autre jour. Lorsque ces personnes virent des maris qui persistaient à s'occuper de leurs familles plurales elles lancèrent le cri que les membres de l'Eglise ne respectaient pas la promesse donnée pour obtenir le rang d'Etat. Ce feu couvant prit toute son intensité lors de l'élection de B. H. Roberts, un des sept présidents des soixante-dix, à la Chambre des Représentants du Congrès des Etats-Unis comme représentant de l'Utah.

Frère Roberts, qui avait pratiqué le mariage plural, rencontra une forte opposition dans la capitale fédérale ainsi qu'une certaine opposition de la part d'autres habitants de l'Utah. Un groupe de vingt-quatre pasteurs de Salt Lake City appelé la Salt Lake Ministerial Society avait mis en route des pétitions visant à empêcher frère Roberts de faire partie du Congrès et bientôt des pétitions faisant écho à ce sentiment commencèrent à arriver de tous les coins des Etats-Unis. Les membres du Congrès décidèrent finalement qu'il ne serait pas permis à frère Roberts d'être des leurs.

La grande étape suivante dans l'attaque anti-mormone se produisit pendant l'administration de Joseph F. Smith lorsque Reed Smoot, un membre du Collège des Douze, fut choisi comme sénateur élu de l'Utah. De nouveau les ennemis de l'Eglise luttèrent pour empêcher frère Smoot de faire partie du Congrès — cette fois sous prétexte qu'il croyait au mariage plural. Les accusations portées contre lui étaient les suivantes:

1. La prêtrise mormone, selon la doctrine de cette Eglise, détient l'autorité suprême dans tout ce qui est temporel et spirituel.

2. La Première Présidence et les douze apôtres sont l'instance la plus haute dans l'exercice et la transmission des mandats de cette autorité.

3. De même que ce groupe d'hommes n'a pas abandonné les principes et les pratiques de l'immixtion politique, de même il n'a pas abandonné la croyance en la polygamie et en la cohabitation polygame.

4. Telle est l'attitude de la Première Présidence et de l'apostolat depuis le Manifeste de suspension de 1890, comme le prouve leur enseignement depuis lors.

5. Ce groupe de dirigeants, dont fait partie le sénateur élu Smoot, pratique aussi ou est de connivence avec et encourage la pratique de la polygamie et de la cohabitation polygame, et ceux à qui ils ont permis de détenir des offices législatifs ont, sans protestation ni objection de leur part, cherché à faire passer une loi annulant la législation contre la cohabitation polygame.

6. Les autorités suprêmes de l'Eglise dont fait partie le sénateur élu Reed Smoot, à savoir la Première Présidence et les douze apôtres, non seulement sont de connivence avec la violation des lois contre la polygamie et la cohabitation polygame mais protégent et honorent les violateurs[9].

Le cas du sénateur élu Smoot fut présenté devant la commission sénatoriale des Privilèges et des Elections; les audiences et l'enquête qui s'ensuivirent durèrent de janvier 1904 à juin 1906. Pendant ce temps l'affaire Smoot fut à la une des nouvelles dans le monde entier et beaucoup de dirigeants de l'Eglise furent appelés à témoigner devant les commissions sénatoriales. Finalement l'image de l'Eglise devint si mauvaise outre-mer que les missionnaires mormons reçurent l'ordre de quitter l'Allemagne en 1906. Après être revenus graduellement dans le pays, ils furent de nouveau expulsés en 1910. Au pays le *Salt Lake Tribune*, qui à l'époque était un journal violemment anti-mormon, lança une campagne de calomnies visant personnellement le président Smith. Pour aggraver encore les choses, après que l'affaire Smoot eût été réglée, quatre magazines d'envergure nationale lancèrent partout aux Etats-Unis une campagne de propagande contre l'Eglise. Chose intéressante, ces attaques contre l'Eglise, quoique procédant d'un esprit anti-mormon, aidèrent considérablement le programme de l'Eglise, comme nous le verrons plus tard.

Dès le début de son administration Joseph F. Smith s'était rendu compte que l'image de l'Eglise dans le monde n'était pas bonne et qu'il fallait lancer une nouvelle campagne pour faire connaître aux habitants de la terre la vérité sur le mormonisme. C'est pourquoi en 1902, sous la direction du président Smith, on créa un Bureau de renseignements au Square du Temple à Salt Lake City. Ce bureau fut le premier d'un grand nombre de centres de renseignements créés dans tout le pays, car pendant son administration le président Smith allait jeter les bases d'un programme de construction visant à convertir les lieux historiques de l'histoire de l'Eglise en lieux d'attraction touristique et en centres d'informations.

La prison de Carthage, endroit consacré par l'effusion du sang du père et de l'oncle du président Smith, fut achetée en 1903. Le lieu de naissance de Joseph Smith fut acheté et un monument d'une hauteur de trente-huit pieds et demi — un pied par année de la vie du prophète — fut consacré le jour du centième anniversaire de la naissance du prophète (1905). Ces achats furent suivis par ceux d'une partie de la ferme Smith à Palmyra — celle comprenant le Bosquet Sacré. En 1904 on acheta une partie d'un terrain de valeur historique à Independence suivi de l'achat de l'emplacement du temple à Far West (Missouri) en 1909. Tous ces emplacements allaient devenir plus tard importants dans une phase très particulière de l'œuvre missionnaire.

Un des principaux désirs de l'Eglise était de faire connaître au monde les doctrines et les enseignements du rétablissement. A cet égard la querelle sur le droit de siéger de frère Smoot, quoique visant à l'origine à nuire à l'Eglise, se révéla aider à porter des nouvelles sur l'Eglise dans le monde entier. Bien qu'une grande partie des premiers rapports des événements reflétât la mentalité partisane de beaucoup de journalistes, à mesure que l'enquête avançait, l'Eglise obtint aussi beaucoup d'articles favorables et une publicité gratuite dans des parties du monde qu'elle n'aurait jamais pu atteindre par ses forces missionnaires telles qu'elles existaient en ce temps-là. Lorsque Joseph F. Smith et d'autres dirigeants de l'Eglise furent appelés à témoigner devant les commissions, beaucoup d'hommes influents eurent l'occasion de connaître personnellement le président Smith et de reconnaître la sincérité de ses convictions. Ils eurent aussi l'occasion d'apprendre de manière directe les enseignements et les objectifs de l'Eglise. A la fin de l'enquête le sénateur Smoot obtint son siège et finit par servir l'Utah au Sénat pendant trente ans. Parlant de l'affaire Smoot, le président Smith dit plus tard:

Nous sommes reconnaissants de croire, que dis-je, de savoir que malgré les efforts qu'ils ont déployés pour faire du tort à notre peuple et contrarier les desseins du Tout-Puissant ils n'ont été que le moyen de faire progresser indirectement l'œuvre dans le monde. Ils ont attiré l'attention du monde sur nous et c'est exactement ce que nous voulons, bien qu'ils l'aient fait dans une intention mauvaise. Nous voulons être connus tels que nous sommes. Nous voulons que l'on nous voie sous notre vrai jour. Nous voulons que le monde fasse notre connaissance[10].

L'année 1906 fut une année importante dans l'histoire de l'Eglise. Non seulement elle marque la fin de l'affaire Smoot, mais ce fut aussi l'année où l'Eglise sortit finalement de dettes. En outre au cours de cette année le président Joseph F. Smith partit pour voyager en Europe, devenant ainsi le premier président de l'Eglise à voyager outre-mer pendant sa présidence. Des souvenirs de ses anciennes missions — d'abord comme missionnaire en Grande Bretagne puis comme président de la mission européenne — durent lui revenir à l'esprit pendant qu'il voyageait avec son groupe en Allemagne, en Hollande, en Belgique, en Suisse, en France et en Grande Bretagne, encourageant les Saints et étudiant leurs problèmes. (On se souviendra que c'est l'année où les missionnaires mormons furent expulsés d'Allemagne.)

Pendant la conférence d'avril qui suivit (1907) le président Smith, au nom de la Première Présidence, publia un "message au monde". Ce document peut être considéré à juste titre comme une des plus belles déclarations de l'Eglise concernant ses doctrines, ses pratiques et ses objectifs. C'est un chef-d'œuvre dans lequel transparaissent la personnalité et les désirs de Joseph F. Smith.

Cette même année la politique de l'Eglise changea à propos du rassemblement en Sion des Saints venus de pays tels que la Grande Bretagne et la Suède. On les encourageait maintenant à rester chez eux et à édifier l'Eglise dans leur pays. Mais pour certains Saints rester chez eux impliquait de grands sacrifices. Cela voulait dire qu'ils seraient privées, du moins pendant un certain temps, des bénédictions du temple, puisque tous les temples se trouvaient alors dans l'Ouest des Etats-Unis. Le président Smith, sachant cela, prit des dispositions pour que fussent construits des temples en dehors du territoire des Etats-Unis d'alors, consacrant des terrains dans ce but à Cardston (Canada) en 1913 et dans son Hawaï bien-aimé en 1915. Le temple canadien devait

subvenir aux besoins des Saints vivant dans les régions situées au nord du centre principal de population de l'Eglise et le temple hawaïen devait être utilisé par les Saints du Pacifique. (Un jour qu'il parlait du temple hawaïen le président Smith déclara aussi qu'un temple pourrait être un jour construit en Nouvelle-Zélande. Quarante-trois ans plus tard ce temple était construit.)

L'administration du président Smith fut vigoureuse. Avant qu'elle ne fût terminée l'image du mormonisme avait considérablement changé dans le monde. Bien que l'Eglise ne fût pas encore reconnue comme une grande force mondiale, beaucoup de germes de méfiance et de haine avaient été détruits. Malheureusement l'Eglise ne put à l'époque profiter de ce changement d'image, car en 1914 la Première Guerre mondiale éclata, ne permettant quasiment pas aux missionnaires étrangers de faire du prosélytisme en Europe.

13. Un prophète en avance sur son temps

Mais la guerre ne fut pas le seul facteur à retarder l'œuvre du Seigneur telle que le président Smith et les autres dirigeants de l'Eglise la voyaient pendant son administration. Comme d'habitude le gros des membres de l'Eglise fut lent à saisir la perspective du prophète. Tout prophète est dans une certaine mesure en avance sur son temps. Joseph F. Smith ne fit pas exception, car beaucoup de programmes qu'il envisagea ne furent créés que cinquante ans après qu'il les eût suggérés. La première étape dans le sens d'un programme de coordination de la prêtrise pour coordonner les efforts des auxiliaires de l'Eglise, par exemple, fut lancé sous la direction du président Smith. Le programme des soirées familiales, qui a été souligné dans toute l'Eglise depuis 1964, fut suggéré par le président Smith et ses conseillers. En 1915 la Première Présidence publia la recommandation suivante:

Nous conseillons et recommandons l'inauguration d'une 'soirée familiale' dans toute l'Eglise, un moment où père et mère puissent rassembler leurs enfants autour d'eux au foyer pour leur enseigner la parole du Seigneur... cette 'soirée familiale' devrait être consacrée à prier, chanter des cantiques, des chants, faire de la musique instrumentale, lire les Ecritures, discuter d'affaires de famille et donner des instructions précises sur des principes de l'évangile et les problèmes moraux de la vie ainsi que les devoirs et les obligations des enfants vis-à-vis des parents, du foyer, de l'Eglise, de la société et du pays. . .

Si les Saints obéissent à ce conseil, nous promettons qu'il en résultera de grandes bénédictions. L'amour au foyer, l'obéissance aux parents s'accroîtront. La foi grandira dans le cœur des jeunes d'Israël et ils obtiendront le pouvoir de combattre les influences mauvaises et les tentations qui les assaillent[11].

Le programme d'enseignement religieux en semaine tel qu'il existe aujourd'hui fut aussi le produit de l'administration de Joseph F. Smith qui lança en 1912 le programme des séminaires dans un séminaire annexé à la Granite High School à Salt Lake City.

Mais ce ne fut que bien des années après la mort du président Smith que ces programmes commencèrent réellement à se développer dans le cadre du programme général et mondial de l'Eglise. En vérité le président Smith fut un homme dont la vision était loin en avance sur son temps.

14. Un homme plein d'amour et d'endurance

Le 19 novembre 1918 — onze jours après la fin de la Première Guerre mondiale, le président Joseph F. Smith faisait ses adieux à cette terre. Comme Paul autrefois il pouvait dire à juste titre: "J'ai mené le bon combat"[12], car ses années avaient été des années de lutte et il était sorti de cette expérience terrestre comme un vrai chrétien.

Au cours de ses premières années il n'avait connu que des luttes constantes — comme bébé à Far West, comme petit garçon à Nauvoo, comme bouvier sur les plaines et dans les vallées du grand Lac Salé, comme missionnaire et comme jeune apôtre. Cependant sa vie avait véritablement été pleine et féconde.

A l'âge de soixante-trois ans, à un âge où la plupart des hommes envisagent la retraite, il prit le gouvernement de l'Eglise et la guida à travers quelques-unes de ses années les plus houleuses. Pendant le temps de l'enquête Smoot un des politiciens locaux de Salt Lake City devint très hostile vis-à-vis du président Smith et l'attaqua, le ridiculisa et l'insulta personnellement et périodiquement pendant six ans dans un des journaux locaux jusqu'à ce que il y eût un tollé d'indignation parmi les habitants de Salt Lake City. Pendant tout ce temps-là le président Smith, dont la vie tout entière avait été une lutte, resta chrétien. En réponse à ces attaques personnelles, il dit:

J'ai dans mon cœur le désir de pardonner à tous les hommes en ce sens que Dieu exige de moi de pardonner à tous les hommes et je désire aimer mon prochain comme moi-même; dans cette mesure je n'ai aucune rancune vis-à-vis d'aucun des enfants de mon Père. Mais il y a des ennemis de l'œuvre du Seigneur, comme il y avait des ennemis du Fils de Dieu. Il y en a qui ne disent que du mal des Saints des Derniers Jours. Il y en a — et ils sont très abondants parmi nous — qui ferment les yeux à toute vertu et à toute bonne chose se rapportant à cette œuvre des derniers jours et déversent des torrents de mensonges et de falsification contre le peuple de Dieu. Je le leur pardonne. Je les laisse entre les mains du juste Juge[13].

Pendant les dernières années de sa vie, le président Smith sentit ses forces autrefois sans limites s'écouler

lentement. Pour sa santé il commença à jouer au golf et apprit à très bien jouer. Finalement, à la conférence générale de 1917, à l'âge de soixante-dix-neuf ans, il reconnut devant l'auditoire: "Je commence à sentir que je deviens un vieil homme, ou plutôt un jeune homme dans un vieux corps. Je crois que je suis plus jeune que jamais en esprit[14]."

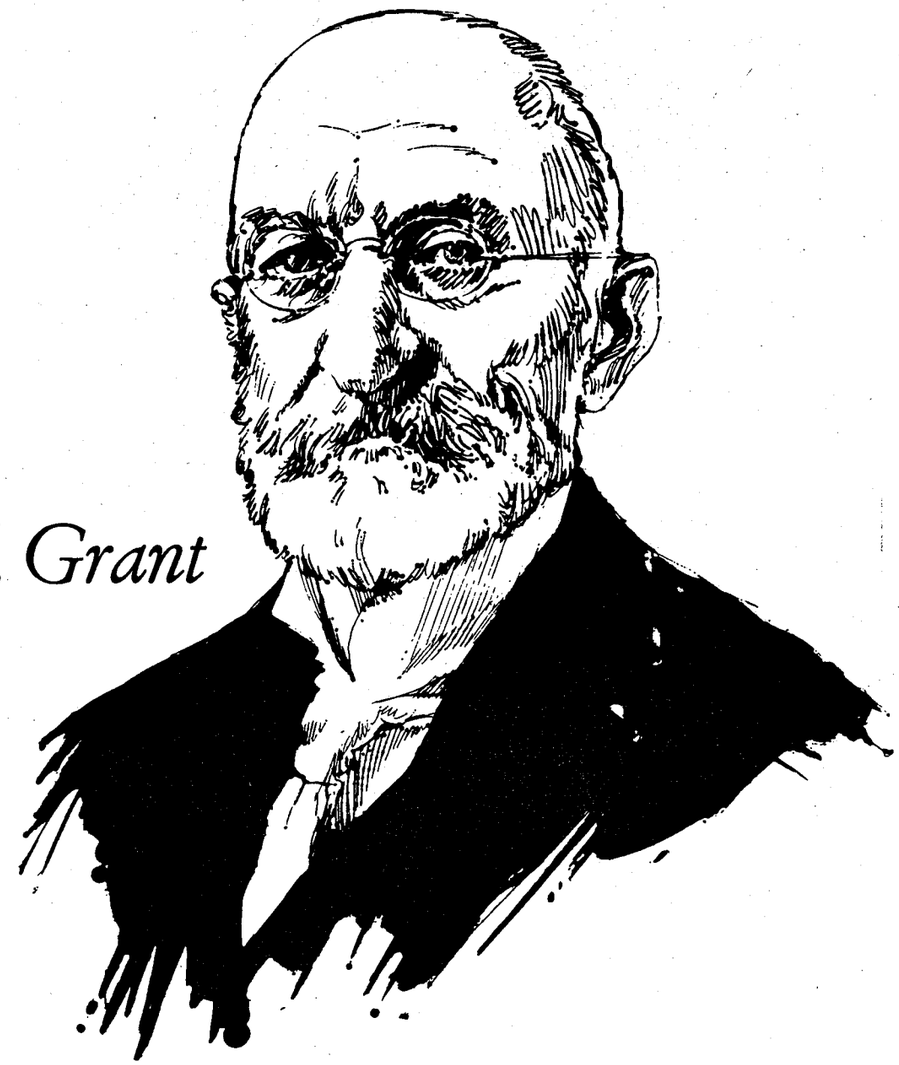
Ses pensées pendant les dernières années de sa vie furent concentrées sur son peuple et sa famille qu'il aimait profondément. Mais cela ne lui fit pas oublier les problèmes des autres. Pendant la guerre, à la conférence d'avril 1917, il demanda aux Saints de partout de garder un esprit d'amour, d'humanité et de paix — même en temps de guerre. Il fut recommandé aux soldats de se souvenir qu'ils se battaient pour défendre la liberté et non pour détruire leurs ennemis.

Dans les dernières semaines son esprit était pleinement occupé par les pensées relatives au rôle de son Sauveur, particulièrement de son expiation. En conséquence, en octobre 1918, Joseph F. Smith eut une vision de la mission de Jésus auprès des esprits en prison pendant les trois jours au cours desquels son corps physique se trouvait dans le tombeau creusé dans le roc. Dans cette vision le président Smith vit que le Christ lui-même ne prêcha pas aux esprits rebelles; il organisa plutôt une force missionnaire pour leur porter l'évangile. Dans la vision le prophète vit aussi que beaucoup de ceux qui avaient accepté l'évangile depuis qu'ils avaient quitté la terre attendaient que les ordonnances de l'évangile fussent accomplies pour eux dans les temples de Dieu sur la terre. Il en résulta qu'il encouragea les membres de l'Eglise à être plus diligents à accomplir l'œuvre du temple.

Un mois après cette vision Joseph F. Smith mourait à Salt Lake City. A ce moment-là une épidémie de grippe sévissait dans le pays. En conséquence il n'eut pas de funérailles publiques, mais beaucoup de Saints firent écho dans leur cœur aux paroles prononcées au bord de la tombe par le président Heber J. Grant: "J'ai aimé Joseph F. Smith comme je n'ai jamais aimé aucun autre homme que j'aie jamais connu. Puisse Dieu bénir sa mémoire[15]."

1 Joseph F. Smith dans *Conference Report of the Church of Jesus Christ of Latter-day Saints,* octobre/novembre 1901, pp. 69-70; dorénavant abrégé en CR.
2 Matthieu 7:16.
3 Preston Nibley, *The Presidents of the Church,* Salt Lake City: Deseret Book Co., 1914, p. 228.
4 Idem, p. 229.
5 Idem, p. 233.
6 Joseph Fielding, comp. *Life of Joseph F. Smith,* 2e édition, Deseret Book Co., 1969, pp. 188-189.
7 Idem, p. 441.
8 Idem, p. 364.
9 Idem, pp. 329-330.
10 Joseph F. Smith dans CR, octobre 1908, p. 3.
11 Harold B. Lee dans CR, octobre 1964, pp. 83-84.
12 Timothçe 4:7.
13 Joseph F. Smith dans CR, octobre 1907, p. 5.
14 Idem, 1917, pp. 6-7.
15 Nibley, *Presidents,* p. 261.

Heber J. Grant



1. Le besoin d'un gouvernement capable

Lorsque fut signé l'armistice qui mettait fin à la Première Guerre mondiale, on commença à espérer une époque de paix et d'abondance. La guerre qui venait de finir devait être la "guerre qui allait mettre fin à toutes les guerres". Selon toute apparence il semblait qu'en Amérique "la prospérité nous attendait au tournant".

Mais ce rêve n'allait pas se réaliser. Pendant onze ans la situation fut brillante en Amérique où résidait encore toujours le plus gros pourcentage de membres de l'Eglise. Mais en 1929 commença une crise financière qui affecta le monde entier. Il devint difficile d'acquérir de l'argent et on se trouva sans travail ni revenus. Cette dépression fut suivie vers la fin des années 1930 par une Deuxième Guerre mondiale sur une échelle beaucoup plus vaste que la première.

Les années depuis la fin de la Première Guerre mondiale jusqu'à la fin de la Deuxième Guerre mondiale furent des années difficiles pour l'Eglise. Elles virent un nombre de plus en plus grand de Saints se convertir dans les champs de mission qui restaient dans leur patrie et beaucoup de ceux qui étaient nés et avaient été élevés dans le Grand Bassin s'éloignèrent à la recherche de meilleures possibilités économiques. De nouveaux types de problèmes naissaient de tous les côtés pour l'Eglise et une fois de plus le Seigneur avait amené un dirigeant qualifié et préparé en vue de ces états d'urgence — cette fois en la personne de Heber J. Grant.

Points saillants de la vie de Heber J. Grant (1856 – 1945)

Age	
–	Né à Salt Lake City, Utah, le 22 novembre 1856.
8 jours	Son père, Jedediah, M. Grant, deuxième conseiller de Brigham Young et premier maire de Salt Lake City, meurt le 1er décembre 1856.
19	Devient membre de la surintendance de la première SAMJG créée dans une paroisse (1875).
21	Epouse Lucy Stringham; décès du président Brigham Young (1877).
24	Devient secrétaire de la surintendance générale de la première SAMJG; appelé président du pieu de Toole (1880).
26	Appelé au Collège des Douze (1882).
31	Décès du président John Taylor (1887).
34	Publication du Manifeste par Wilford Woodruff (1890).
40	L'Utah devient Etat; Heber J. Grant considéré comme candidat comme premier gouverneur de l'Etat (1896).
41	Devient membre de la surintendance générale de la SAMJG; devient directeur commercial de l'Improvement Era qu'il contribua à fonder (1897).
42	Décès du président Wilford Woodruff (1898).
45-57	Organise et préside la mission japonaise (1901-3).
45	Décès du président Lorenzo Snow (1901).
48-50	Président des missions britannique et européenne (1904-6).
60	Devient président du Collège des douze apôtres (1906).
62	Décès du président Joseph F. Smith; devient président de l'Eglise (1918).
63	Consacre le temple de Hawaï (1919).
67	Consacre le temple du Canada (1923).
71	Consacre le temple d'Arizona (1927).
80	Début du plan de sécurité de l'Eglise (plus tard Programme d'Entraide) (1936).
89	Décède à Salt Lake City, Utah (après avoir gouverné l'Eglise pendant vingt-sept ans — plus longtemps que n'importe quel autre président à l'exception de Brigham Young) (14 mai 1945).

2. "Ce que vous persévérez à faire . . ."

La vie de Hebert J. Grant couvre une des périodes les plus intéressantes de l'histoire de l'Eglise — une période qui est comparable aux progrès de la science depuis les premiers jours de la découverte de l'énergie électrique jusqu'au commencement du développement de la puissance atomique. Il naquit en 1856, un an avant la "Guerre d'Utah" et grandit avec l'Est des Etats-Unis depuis sa tendre enfance jusqu'à son âge mûr, vivant un total de quatre-vingt-huit ans. Pendant vingt-sept de ces années, il fut prophète du Seigneur — plus longtemps que n'importe quel autre président à l'exception de Brigham Young.

Dans un éditorial écrit à la mort du président Grant, J. Reuben Clark Jr, le premier conseiller du président Grant, écrivit ces paroles frappantes concernant le président Grant: "Dieu l'a façonné de cœur, d'esprit et de corps, en capacités, en expérience et en sagesse tout comme il a façonné tous ceux qu'il a appelé à diriger son peuple, depuis Moïse autrefois jusqu'à maintenant. Personne n'est jamais appelé à diriger le peuple de Dieu sans qu'il l'ait formé à cette tâche."

Le commencement de la préparation de Heber J. Grant pour l'œuvre missionnaire remonte à sa jeunesse. Comme le président Joseph F. Smith avant lui, il perdit son père alors qu'il était encore bébé et fut élevé et enseigné par sa mère. Son père, Jedediah M. Grant, qui fut deuxième conseiller de Brigham Young dans la Première Présidence, mourut de pneumonie un peu plus d'une semaine après la naissance du jeune Heber. Son décès fut un grand choc pour l'Eglise, car c'était un homme relativement jeune à sa mort, puisqu'il n'avait que quarante ans.

Et comme le président Smith, le jeune Heber eut la bénédiction d'avoir une mère qui l'inspira à accéder à de très hautes réalisations. Beaucoup de ses traits de caractère furent modelés sur ceux de sa mère pionnière, Rachel Ivins Grant. La vie ne fut pas facile pour la jeune mère, qui était devenue veuve à trante-cinq ans après un an seulement de mariage. Pendant l'année suivante elle pourvut à ses besoins et à ceux de son jeune fils en cousant et en prenant des pensionnaires. Son but principal dans la vie semble avoir été d'élever Heber à un stade où il pourrait accomplir honorablement sa destinée.

Outre l'éducation que lui donna sa mère, Heber J. Grant semble avoir trouvé de l'inspiration et de l'encouragement chez le président Brigham Young qu'il rencontra d'une manière assez spéciale:

Il y a cinquante-quatre ans (1863), quand j'étais petit enfant, je fis une promenade en traîneau avec le président Brigham Young, plus exactement, je sortis en

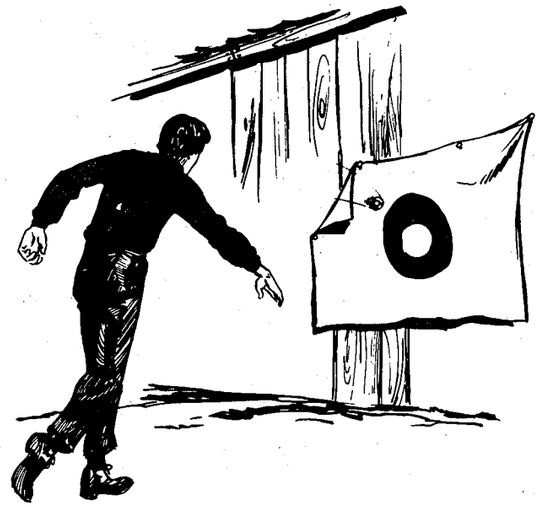
courant et m'emparai de l'arrière du traîneau, dans l'intention de rester accroché le temps de faire un pâté de maisons puis me laisser tomber et retourner à pied; mais le président Young, ou du moins son conducteur, conduisait si vite que je n'osai pas lâcher prise et par conséquent poursuivis ma route jusqu'à ce que nous arrivâmes au Cotton Wood Creek et alors, quand le traîneau ralentit, pour traverser ce cours d'eau, je sautai en bas et le président me vit. Il dit: 'Arrêtez, frère Issac, arrêtez. Le petit garçon est presque gelé. Mettez-le sous la peau de bison et qu'il se réchauffe.' Son conducteur, c'était Isaac Wilson. Lorsque je me fus réchauffé il me demanda mon nom, et me parla de mon père et de son amour pour lui. Il me dit de dire à ma mère qu'il voulait qu'elle m'envoie à son bureau dans six mois pour bavarder avec lui; et six mois plus tard j'allai rendre la visite. A partir de ce moment-là, il y a cinquante-quatre ans, jusqu'au jour de sa mort, je connus intimement le président Young[2]*. . ."*

J'étais presque autant chez moi dans les foyers du président Brigham Young que dans celui de ma propre mère. . . J'ai passé des heures et des heures, quand j'étais enfant, dans les appartements d'Eliza R. Snow, à écouter ses conseils et ses recommandations et à l'écouter raconter des incidents de la vie de Joseph Smith le prophète et rendre témoignage des merveilleuses bénédictions que Dieu avait toujours accordées à Brigham Young. Comme je l'ai dit, je connaissais très bien le prophète Brigham Young. Je m'agenouillai maintes et maintes fois chez lui dans la Lion House lors de prières en famille, lorsque, j'étais enfant et lorsque je fus jeune homme; je rends témoignage que lorsque j'étais enfant, plus d'une fois, à cause de l'inspiration que le Seigneur accordait à Brigham Young pendant qu'il suppliait Dieu de le guider, j'ai levé la tête et me suis tourné pour regarder vers l'endroit où Brigham Young priait pour voir si le Seigneur n'était pas là. J'avais l'impression qu'il parlait au Seigneur comme un homme parlerait à un autre[3]*.*

Le président Young et Rachel Grant, la jeune veuve de Jedediah Grant, avaient un trait en commun. Ils avaient appris la valeur de l'auto-discipline, exigeant d'eux-mêmes ce qu'ils avaient de mieux à offrir. Cette attitude fut aussi adoptée par le jeune Heber, et il grandit en croyant qu'avec l'aide du Seigneur il pouvait réaliser tout ce qu'il avait décidé de faire. Il adopta comme slogan dans la vie: "Ce que nous persévérons à faire devient plus facile à accomplir — non que la nature de la chose ait changé, mais notre pouvoir d'agir s'est accru[4]."

Heber J. Grant était un homme qui avait beaucoup de talents, dont peu furent acquis aisément. Il travailla dur pour réaliser tout ce qu'il réalisa. Par exemple, dans le domaine des sports, dans sa jeunesse, il fit partie de l'équipe de baseball qui remporta le championnat territorial de l'Utah. Peu de gens parmi ceux qui virent le match de championnat et la manière de lancer de Heber étaient conscients de la lutte qu'il avait subie pour acquérir la capacité athlétique qu'il possédait. Il avait été si difficile à sa mère de gagner suffisamment pour pourvoir à leur entretien que la plupart du temps elle avait besoin du jeune Heber à son côté pour l'aider. Il en résulta que pendant sa jeunesse il n'avait pas eu l'occasion et les loisirs qu'avaient les autres garçons de développer leurs talents sportifs. En conséquence il n'avait pas appris à coordonner son corps en croissance rapide.

Le fait qu'il était loin d'être bon joueur avait été porté sans équivoque à son attention chaque fois qu'il jouait à la balle avec ses amis. Comme il lui manquait la force nécessaire pour courir ou manier convenablement la batte, et parce qu'il ne pouvait pas lancer de balle d'une base à l'autre, on le mit dans la troisième équipe avec des garçons beaucoup plus jeunes que lui. Pendant cette expérience le jeune Heber J. fut profondément humilié à cause des taquineries dont il faisait l'objet parce qu'il jouait si mal. Mais il n'était pas de ceux qui abandonnent.



En cirant les chaussures, Heber gagna suffisamment d'argent pour acheter une balle de baseball pour lui-même. Et avec cette balle nouvellement acquise — son bien le plus cher — il se retirait près de la grange de son voisin et lançait la balle contre la grange jusqu'à ce que son bras lui fît à ce point mal qu'il ne pouvait dormir la nuit. Mais en persévérant de cette façon il finit par progresser jusqu'à pouvoir faire partie de la première équipe de championnat territorial.

Le même principe vaut pour le développement de son écriture. Avant que l'on pût se procurer des machines à écrire, celui qui avait une bonne écriture était quelqu'un de très désiré. Heber écrivait si mal que de nouveau ses amis le taquinaient, cette fois à propos de ses pattes de mouche. Il prit la décision de bien écrire et il s'exerça heure après heure jusqu'à acquérir un style qui

lui valut le premier prix d'écriture à la Foire Territoriale d'Utah et plus tard un emploi comme professeur d'écriture à l'université d'Utah.

Heber J. Grant apprit tôt dans la vie la valeur du travail, et son énergie le conduisit loin dans les réalisations surtout dans le domaine des affaires. Souvent après les heures de bureau les employés le trouvaient occupé à travailler dur; il en résulta qu'il acquit très tôt dans sa vie la réputation d'être un homme dévoué et honnête dont les conseils en matière d'affaires étaient ordinairement très bons. Juste quelques mois avant d'avoir vingt et un ans le jeune Heber atteignit ce qui avait été un but majeur dans sa vie: il acquit un poste de haute responsabilité comme caissier-adjoint dans une des grandes banques de Salt Lake City. Cette même année — trois semaines avant son vingt et unième anniversaire — il épousait sa première femme — Lucy Stringham.

3. Maturation dans l'Eglise

Les dirigeants de l'Eglise furent prompts à reconnaître les capacités de dirigeant du jeune Heber, souvent alors qu'il ne les reconnaissait pas en lui-même. En conséquence, en 1875, lorsque fut organisée la première Société d'Amélioration Mutuelle des Jeunes Gens dans une des paroisses de Salt Lake City sous la direction de Brigham Young. Heber J. Grant, à l'âge de dix-huit ans, devint membre de la présidence. Cinq ans plus tard à l'âge de vingt-trois ans, le président John Taylor le choisit comme secrétaire de la surintendance générale de la SAM.

Cette même année — en 1880 — une importante responsabilité fut confiée à frère Grand quand il fut appelé à être président du pieu de Toole. Toole, qui se trouve dans l'Ouest de Salt Lake City, avait été fondé vingt-sept ans plus tôt par Wilford Woodruff et Ezra T. Benson du Conseil des Douze. Maintenant Heber J.Grant qui était à peine plus âgé que la plupart des missionnaires d'aujourd'hui à leur retour de mission, était appelé à présider ce pieu. A ses difficultés vint s'ajouter le fait qu'il devait continuer à vivre à Salt Lake City pour s'occuper de ses affaires. A ces désavantages venait s'ajouter encore un autre problème qui affligeait frère Grant: il n'avait jamais eu l'occasion de faire une mission et par conséquent n'avait pas acquis beaucoup de capacités de parler. De nouveau, par des efforts persévérants, il progressa dans ce domaine. Les quelques premières fois qu'il parla à Toole il transpira abondamment, tant était grande son angoisse mentale, et ses discours duraient ordinairement moins de dix minutes. Mais avant la fin de son expérience dans l'Eglise, en poursuivant avec persévérance ses objectifs, il s'acquit une réputation dans le pays tout entier pour son talent d'orateur. Et malgré qu'il lui fût tout d'abord difficile de parler, ses capacités de dirigeant furent vite reconnues par beaucoup de ceux qu'il gouverna. Le premier novembre 1880 le passage suivant parut dans le Deseret News écrit par un des Saints de Grantsville:

Les habitants du comté de Toole ont eu Heber J. Grant comme nouveau président et bien qu'il soit jeune je vois en lui un homme de grande valeur destiné, avec l'aide de Dieu, à laisser une empreinte brillante dans cette œuvre des derniers jours et dont le nom, comme celui de son illustre père, restera honorablement dans les souvenirs et demeurera vivant dans l'histoire des siècles futurs[5]*.*

4. Le plus jeune apôtre

Deux ans après être devenu président de pieu, frère Grant, comme il entrait au Tabernacle pour la conférence générale, reçut l'inspiration qu'il serait bientôt appelé au Collège des Douze. Mais à la fin de la conférence on n'avait pas choisi de nouveaux apôtres et frère Grant s'en alla perplexe du sentiment qui l'avait envahi. Dix jours plus tard, à Toole, il reçut un télégramme de son partenaire en affaires, Nephi W. Clayton, lui demandant de venir à Salt Lake City. Clayton vint attendre frère Grant à la gare et le conduisit au bâtiment administratif de l'Eglise. Là on lut en la présence de frère Grant une révélation du Seigneur à John Taylor. Dans cette révélation apparaissent ces mots qui changèrent radicalement la vie de Heber J. Grant: "Ainsi dit le Seigneur aux Douze, à la prêtrise et au peuple de mon Eglise: Que mes serviteurs George Teasdale et Heber J.Grant soient désignés pour remplir les vacances au sein des Douze, afin que vous soyez pleinement organisés et préparés pour les travaux qui vous incombent, car vous avez une grande œuvre à accomplir[6]. . ."

Les quelques premiers mois de son apostolat ne furent pas heureux pour frère Grant. Pour plusieurs raisons son appel pesait lourdement sur lui. C'était un jeune homme à l'époque de son appel — il n'avait pas encore vingt-six ans. (De tous les présidents de l'Eglise, Heber J. Grant fut le plus jeune à être appelé à l'apostolat.) Quand le premier Collège des douze apôtres fut choisi dans les premiers temps du rétablissement, beaucoup d'apôtres étaient des hommes au début de la vingttaine, mais maintenant que l'Eglise passait en une deuxième génération, il était rare qu l'on choisît un homme aussi jeune.

On avait enseigné à frère Grant à éprouver du respect et une profonde admiration pour les dirigeants de l'Eglise et, connaissant ses limitations, il lui fut difficile de se rendre compte qu'il pouvait être à la hauteur des qualifications qu'il estimait qu'un apôtre devait posséder.

Il n'était pas homme à aspirer à un office dans l'Eglise. En fait sa profonde humilité le poussa à douter des paroles de sa mère quand elle lui dit de bien se conduire, car il serait un jour un grand homme. Elle avait dit ceci à Heber dès son tout jeune âge, mais il avait toujours eu le sentiment qu c'était simplement le désir d'une mère de voir son fils réussir. Maintes et maintes fois il

lui avait dit que son seul désir était de mener une bonne vie et d'être un bon homme d'affaires. Mais Rachel Grand en savait plus que son fils ne le pensait. Comme Marie, la mère de Jésus, qui fut avertie de la grandeur future de son fils par le vieux Siméon et par Anne dans le temple de Jérusalem, la mère de Heber J. Grant avait été prévenue de la future grandeur de son fils. Quand le jeune Heber était petit garçon, sa mère le conduisait souvent à la Société de Secours. Un jour, lorsque la réunion ordinaire fut terminée, Eliza R. Snow, sœur de Lorenzo Snow, donna des bénédictions à toutes les personnes présentes par le don des langues, tandis que Zina D. Young interprétait. A cette réunion Eliza R. Snow prophétisa en langue qu'un jour Heber J. Grant serait apôtre du Seigneur. Malgré sa jeunesse à ce moment-là, Heber pensa que la prophétie voulait simplement dire qu'il deviendrait un homme grand de taille et sa mère fut incapable de le convaincre du contraire pendant ses années d'adolescence. Il pensait que la fierté qu'elle éprouvait pour son fils et son désir de le voir réussir étaient simplement caractéristiques des rêves de toutes les mères.

Une autre fois, le président Heber C. Kimball, premier conseiller de Brigham Young dans la Première Présidence, souleva le jeune garçon du sol, l'assit sur une table et lui parla. Et selon sa mère, qui raconta plus tard l'histoire à Heber: "Il prophétisa au nom du Seigneur Jésus-Christ que tu deviendrais apôtre du Seigneur Jésus-Christ et deviendrais un homme plus grand dans l'Eglise que ton propre père; et ton père, comme tu le sais, devint un des conseillers de Brigham Young[7]." Et cependant Heber, en quelque sorte, n'avait pas pu l'accepter.

En 1883, frère Grant était apôtre, et le découragement n'avait jamais reposé aussi lourdement sur lui. En février 1883, tandis qu'il visitait les indiens d'Arizona, le sentiment de ne pouvoir s'accepter l'envahit de nouveau. Il raconte en ces termes ce qui arriva:

J'étais en Arizona en février, voyageant avec Brigham Young Jr et un certain nombre d'autres frères, visitant les indiens Navajo et Moki. . .

Nous nous dirigions vers l'est lorsque la route changea et se dirigea presque vers le nord, mais il y avait une piste devant nous et je dis : 'Arrête, Lot; stop.'

Je dis: 'Frère Smith, où même cette piste?'

Il dit: 'Elle mène à un grand ravin à peu de distance d'ici et il est impossible à un attelage de le traverser. Il faut faire un véritable détour en fer à cheval pour arriver de l'autre côté.'

Je dis: 'Si un homme était seul là-bas, courrait-il un risque quelconque de la part des indiens?'

'Pas le moindre.'

Je dis: 'Je me suis rendu à cet endroit hier, lorsque George A. Smith Jr a été tué par un indien Navajo qui lui avait demandé son pistolet et l'a abattu avec, et je me sens un peu nerveux, mais s'il n'y a pas de danger je veux être tout seul, continuez donc avec le groupe et je suivrai cette piste.'

J'avais ce sentiment que je ne devrais plus témoigner du Sauveur et que je n'étais vraiment pas capable d'être apôtre. Il me semblait invraisemblable que j'en fusse un. Il y avait un esprit qui disait: 'Si tu n'as pas vu le Sauveur, pourquoi ne demandes-tu pas ta démission?'

Tandis que j'avançais seul à cheval, il me sembla voir un conseil dans les cieux. Le Sauveur était là, le prophète Joseph Smith était là, mon père et d'autres que je connaissais étaient là. Dans ce conseil il me semblait qu'ils décidaient qu'une erreur avait été commise en ne remplissant pas les vacances dans le Collège des Douze et la conférence était terminée. Il y avait des chances pour que les frères attendent encore six mois et le moyen de remédier à la situation était d'envoyer une révélation nommant les hommes qui devaient remplir les vacances[8].

Il fut ainsi permis à frère Grand de savoir qu'il était un de ceux qui avaient été choisis par ce conseil dans les cieux sur la demande du prophète Joseph Smith et de Jedediah Grant, son père, qui tous deux s'intéressaient spécialement à son avenir.

Parlant de cette expérience en 1942, le président Grant dit:

Je peux dire en toute vérité que depuis février 1883 jusqu'à ce jour je n'ai plus jamais eu ce genre d'ennuis (le découragement concernant sa dignité à rendre témoignage du Sauveur), et je peux rendre mon témoignage que je sais que Dieu vit, que Jésus est le Christ, le Sauveur du monde, et que Joseph Smith est un prophète du Dieu vivant; et le diable n'essaie pas de me persuader que je ne sais pas de quoi je parle. Je n'ai jamais eu le moindre sentiment du contraire.

J'ai simplement eu une joie et une satisfaction réelles et authentiques à proclamer l'évangile et à rendre mon témoignage de la divinité de Jésus-Christ et de l'appel divin de Joseph Smith le prophète[9].

5. Temps difficiles dans l'Eglise

Frère Grant fut appelé au Collège des Douze pendant une période difficile dans l'Eglise. La même année qu'il

reçut son appel, on passait la loi Edmunds. Trois ans plus tard — 1885 — la plupart des dirigeants de l'Eglise qui pratiquaient le mariage plural furent obligés de prendre le maquis. Pendant ce temps-là une grande partie du gouvernement incomba à frère Grant et aux quelques autres dirigeants de l'Eglise qui pouvaient apparaître en public. En fait, pendant ce temps-là, frère Grant lui-même prenait un risque; il avait aussi contracté le mariage plural en 1884 quand il avait épousé Augusta Winters et Emily Harris Wells. Mais on réussit à garder ces mariages secrets au prix de grands secrifices personnels de la part de tous les intéressés. C'est pourquoi Heber J. Grant put se déplacer librement en public, aidant partout où c'était possible au développement du royaume.

Au cours des années qui suivirent la crise financière de 1891 et la dépression économique de 1893 dans tout le pays, l'Eglise reposa fortement sur les talents financiers de frère Grant. Grâce à son énergie et à sa compréhension d'une bonne politique économique, l'Eglise l'envoya dans l'Est emprunter de l'argent qui fut utilisé pour aider à préserver certaines des industries de l'Utah dans lesquelles l'Eglise était actionnaire. Les temps étaient extrêmement durs pendant cette période des années 1890. C'était l'époque où l'Eglise était tellement endettée et s'il n'y avait pas eu les efforts de frère Grant la crise aurait pu être beaucoup plus grande qu'elle ne l'était.

Comme son père, Jedediah Grant, qui avait certainement affaibli sa propre santé en se surmenant pendant la période de réforme de 1856, Heber J. semblait rarement s'arrêter. Il s'obligea à faire tout ce qui était possible pour aider son peuple. Bien que sa propre situation financière dans les années 1890 en souffrît, il se souciait des veuves et de ceux qui étaient moins capables que lui de pourvoir à leurs besoins pendant les temps de difficultés. Grâce à ses talents financiers il put bientôt payer ses propres dettes.

Personne sans doute dans l'Eglise ne comprenait mieux que frère Grant la valeur de l'argent. Parlant en conférence en 1893 il dit:

Pour ce qui concerne nos biens ils n'ont pas de valeur réelle pour nous si ce n'est dans la mesure où nous sommes prêts et disposés à les utiliser pour l'avancement du royaume de Dieu. Notre devoir est de pourvoir aux besoins de notre famille; mais notre devoir n'est pas de vivre dans l'extravagance. Notre devoir n'est pas de travailler pour obtenir de la richesse pour orner nos personnes. Bien entendu j'aime voir les gens avoir de bonnes choses et j'espère voir le jour où les Saints des Derniers Jours seront riches. Mais je tiens à vous dire que si nous ne devenons pas plus humbles, plus pieux, plus fidèles à garder les commandements de Dieu, je ne m'attends pas à ce que nous devenions riches. Toutes les fois que nous apprenons à être disposés à utiliser les moyens que Dieu nous donne pour l'avancement de son royaume, les Saints n'auront pas de difficultés financières particulières; le Seigneur les bénira et leur donnera de l'abondance[10].

6. Mission en Orient et en Occident

Peu après que le président Lorenzo Snow eût décidé qu'il était temps que les apôtres participassent davantage à l'œuvre missionnaire dans le monde, Heber J. Grant fut envoyé en 1901 par le président Snow ouvrir le Japon à l'enseignement de l'évangile. Dans cet appel frère Grant suivit la tradition des présidents Taylor et Snow qui tous deux avaient ouvert l'œuvre missionnaire dans de nouveaux pays. C'était sa première mission de prosélytisme. A ce moment-là il était le seul membre du Collège des Douze qui n'eût pas été missionnaire à plein temps.

Le Japon était à ce moment-là troublé par des problèmes de surpopulation et de manque de nourriture suffisante pour alimenter son peuple. En conséquence les missionnaires voyageant sans bourse ni sac auraient été considérés comme un fardeau supplémentaire dans ce pays et il est douteux que les autorités gouvernementales responsables de la religion auraient donné la permission aux missionnaires mormons de faire du prosélytisme au Japon. C'est pourquoi frère Grant et ses compagnons décidèrent d'essayer une autre méthode que celle qui avait été traditionnellement suivie par l'Eglise dans le monde entier. Plutôt que d'aller directement parmi le peuple dés le début, les missionnaires passèrent les premiers mois de leur mission dans un milieu digne, habitant dans les endroits les plus respectables du pays. Ils annoncèrent leur présence et bientôt les principaux journaux et magazines commençaient à demander des interviews à frère Grant. A la suite d'une publicité très favorable, quand vint le moment de demander au ministère des cultes la permission de faire du prosélytisme au

Japon, cette permission fut accordée, malgré une petite opposition, parce que frère Grant et ses compagnons avaient fait une impression si favorable aux fonctionnaires du gouvernement et aux dirigeants des cultes.

Les années de frère Grant au Japon furent importantes dans sa vie. Premièrement, elles lui donnèrent l'occasion de remplir un engagement qu'il avait précédemment contracté avec le Seigneur. (Quelques années auparavant frère Grant avait traversé une grave maladie et pendant qu'il était sur le point de mourir il avait promis au Seigneur que s'il guérissait il serait disposé à aller jusqu'à l'autre bout de la terre pour prêcher l'évangile.) Deuxièmement tandis qu'il était au Japon il reçut une leçon fondamentale de patience. Quand le président Snow l'avait appelé à cette mission, il lui avait dit:

Pour ce qui est de ces frères qui vont bientôt partir pour le Japon, le Seigneur ne m'a pas révélé qu'ils réussiront, mais il m'a positivement montré que leur devoir est de partir. Ils ne doivent pas se soucier des résultats, mais ils doivent veiller à invoquer l'Esprit du Seigneur et à comprendre son langage pour voir ce qu'il leur indique. Ne vous laissez pas gouverner par votre propre sagesse, mais par la sagesse de Dieu. Quand vous reviendrez, nous nous réunirons, peut-être comme aujourd'hui, et nous réjouirons de votre fidélité. Que Dieu vous bénisse et puisse notre Père céleste vous ouvrir la voie et puissiez-vous réussir à convertir beaucoup de Japonais[11].

Pendant les deux années qu'il passa à travailler au Japon, frère Grant vit peu de convertis entrer dans l'Eglise suite à son travail. Alma O. Taylor, qui l'accompagnait, a dit à propos de cette mission:

Devant le Seigneur il (Heber J. Grant) était comme un humble enfant. L'inspiration divine était nécessaire et fut diligemment recherchée dans la prière, le jeûne, les consultations et le travail. Ce fut une expérience que d'être le camarade d'un apôtre luttant avec le Seigneur — surtout lorsque le chemin semblait si incertain. Comparant l'absence d'encouragement et de manifestations tangibles de l'Esprit dans l'expérience des missionnaires pionniers du Japon à l'abondance de ses bénédictions dont jouirent les premiers missionnaires en Angleterre, à Hawaï et dans les autres pays, on peut facilement comprendre pourquoi la mission japonaise mit au maximum à l'épreuve la force d'âme et la foi de ses fondateurs[12].

Le langage de ces Orientaux est très diffivile à saisir pour les Occidentaux et quoique travaillant dur à apprendre la langue, frère Grant ne réussit jamais à la connaître suffisamment pour pouvoir l'utiliser si peu que ce soit. Parlant de ceci plus tard il dit: "Je me souviens que pendant que je travaillais au Japon, parce que je n'avais pas pu apprendre la langue, je ne fus pas tout à fait heureux dans mon travail là bas. Je me souviens être sorti dans les bois, m'être agenouillé et avoir prié Dieu disant que quand mon œuvre serait finie là-bas je serais heureux de pouvoir être appelé dans les îles Britanniques pour succéder à frère Francis M. Lyman[13]."

Deux ou trois jours après avoir fait cette prière au Seigneur, il reçut un message du président Joseph F. Smith (le président Snow étant décédé peu après l'arrivée des missionnaires au Japon) lui demandant de retourner en Utah. Quand il rentra chez lui il fut invité à succéder à frère Lyman comme président de la Mission Européenne. C'est ainsi que moins de trois mois avoir quitté le Japon, frère Grant était de retour dans le champ de la mission, presque à mi-chemin de l'autre côté du monde par rapport à l'endroit où il avait été précédemment. Pendant trois ans — de janvier 1904 à décembre 1906 — il travailla dans les pays d'Europe, encourageant les missionnaires dans leurs travaux et renversant les préjugés toutes les fois que c'était possible.

Ces années, on s'en souviendra, étaient les années pendant lesquelles l'enquête sur l'affaire Smoot était en cours aux Etats-Unis; en conséquence l'image de l'Eglise était toujours très négative en beaucoup d'endroits d'Europe. Mais ceci n'était pas vrai dans tous les pays. Par exemple le 4 juillet 1906 Heber J. Grant fut reçu en audience par le roi Oscar de Suède qui lui raconta ce qui suit:

M. Grant, j'ai envoyé mes représentants personnels, à l'insu du peuple, dans presque tous les Etats de l'Union des Etats-Unis, pour découvrir comment se portaient mes anciens sujets, et comment ils prospéraient; et il n'y a aucun Etat de l'Union où les anciens sujets de la Suède et de la Norvège soient plus satisfaits, plus prospères et plus heureux qu'en Utah; et tant que je serai roi de Norvège et de Suède, votre peuple aura la liberté religieuse, bien que tous les prêtres et toutes les confessions religieuses soient contre vous[14].

Plus tard au cours de cette même année le président Joseph F. Smith fit son célèbre voyage en Europe, la première fois qu'un président de l'Eglise visitait ce continent.

7. Emissaire de l'Eglise

Après presque cinq ans dans le champ de la mission à l'étranger, frère Grant reçut la permission de rester chez lui pendant les douze années suivantes, se rendant aux conférences de pieu voisines. Ce furent des années de préparation pour lui, des années au cours desquelles il continua à se développer en pensée et en capacité. Ses discours, prononcés lors des conférences générales de l'Eglise, révèlent quelques-uns des grands thèmes qui allaient être soulignés plus tard lors de son administration: le besoin d'observer plus fidèlement les règles de santé données au prophète Joseph dans la Parole de Sagesse, le besoin de développer l'industrie locale en Utah (caractéristique de son attitude vis-à-vis de la nécessité des Saints d'apprendre à s'entretenir eux-mêmes), et une supplique pour que les Saints ne contractent pas de dettes. Ceux qui suivirent ses instructions récoltèrent les bénéfices de ses conseils, surtout au cours des années ultérieures.

En 1969, à la mort de Francis M. Lyman, Heber J. Grant devint président du Collège des Douze, poste qu'il détint pendant deux ans jusqu'à la mort du président Joseph F. Smith. A la conférence de juin 1919, le president Grant fit le récit suivant du décès de Joseph F. Smith:

Je ne pouvais pas me persuader et je ne me persuadais pas dans mon cœur qu'il allait nous quitter, jusque l'après-midi du 18 quand je lui rendis visite. (Frère Grant avait prié pour que le président Smith vécût pour être président au moment du centenaire de l'Eglise en 1930) Le président me prit la main et la serra avec une puissance et une force qui était loin de ce que l'on pouvait attendre d'un mourant, et il me promit en bénédiction du pouvoir et l'Esprit du Dieu vivant; il y avait de l'amour dans ses yeux et sa main me serrait fort; à presque chaque parole qu'il prononçcait la pression de sa main remplissait tout mon être d'émoi et des larmes de reconnaissance vis-à-vis de Dieu et d'amour pour son porte-parole sur la terre me remplissaient le cœur. Sa bénédiction fut tout ce que j'aurais pu demander ou espérer s'il avait été mon propre père.

. . . J'entrai dans le petit bureau de devant et pleurai, me rendant compte que les dernières paroles que j'entendrais jamais de ses lèvres bien-aimées avaient été prononcées quand il avait dit: 'Que le Seigneur vous bénisse, mon garçon, que le Seigneur vous bénisse, vous avez une grande responsabilité. Souvenez-vous toujours que ceci est l'œuvre de Seigneur et non celle de l'homme. Il sait qui il veut pour diriger son Eglise et ne commet jamais d'erreur. Que le Seigneur vous bénisse [15].

8. Prophète, voyant et révélateur

L'administration de Heber J. Grant introduisit une nouvelle phase encore de l'histoire de l'œuvre du Seigneur sur la terre. Il fut représentatif d'une autre génération encore des dirigeants de l'Eglise, étant donné qu'il fut le premier président de l'Eglise à naître dans l'empire de l'Ouest. Il n'avait pas connu les anciennes persécutions subies par ceux qui avaient précédemment gouverné l'Eglise. Bien que sa jeunesse eût été remplie de difficultés, cela avait été une lutte contre des ennemis différents que ce que l'on rencontrait au début de l'histoire de l'Eglise. Sa bataille dans ses premières années avait été contre la pauvreté et les tragédies qui l'accompagnent. Pendant l'époque des frictions au sujet du mariage plural, il avait mené la bataille en faveur des principes qu'il considérait comme vrais plurôt que de batailler contre la brutalité et la violence de la populace.

L'ère de la haine contre les mormons avait presque disparu. Jamais encore dans l'histoire de l'Eglise la situation n'avait été aussi favorable pour l'expansion de l'évangile dans le monde entier. Avec la fin de la Première Guerre mondiale la situation était idéale pour porter l'évangile dans le monde entier, comme le Seigneur l'avait commandé presque un siècle auparavant. Jamais auparavant peut-être les conditions n'avaient été mailleures, et il est douteux qu'il y eût jamais eu de président mieux préparé pour régler les problèmes qui attendaient l'Eglise pendant son administration. Pendant plus d'un quart de siècle l'Eglise allait aller de l'avant sous la direction du président Grant.

La fin de la Première Guerre mondiale apportait la promesse de jours meilleurs — de jours de paix et d'une plus grande prospérité. Cette attitude optimiste était particulièrement vraie pour l'Eglise. La situation était idéale pour l'expansion de l'évangile et les bénédictions qui l'accompagnent dans le monde entier. Les bases de cette œuvre avaient bien été jetées par les prophètes qui avaient précédé Heber J. Grant dans le gouvernement de l'Eglise. Grâce à leurs efforts l'Eglise avait enfin engagé le dialogue avec le monde.

Maintenant grâce au sage gouvernement du président Grant et d'autres dirigeants qualifiés de l'Eglise, la voie s'ouvrait pour que Sion s'étende. Plus de dix ans avant la fin de la guerre, le président Joseph F. Smith avait prophétisé: "...le moment viendra où nous nous verrons dans la nécessité de réaliser les desseins du Tout-Puissant en occupant le pays de Sion dans toutes ses parties. Nous ne sommes pas destinés à nous limiter aux vallées des montagnes. Sion est destinée à grandir et le moment viendra où nous crierons à haute voix, plus que nous ne le faisons qujourd'hui, donnez-nous de la place, que nous puissions résider[16]!" Et pendant l'administration de Heber J. Grant c'est exactement ce qui arriva: l'Eglise continua à grandir à vive allure et à étendre sa population, ses bâtiments et son organisation, ainsi que le nombre des missionnaires, des missions, des paroisses et des pieux.

Un des premiers projets réalisés par Heber J. Grant fut la construction du temple de Hawaï qui avait été commencé pendant l'administration du président Joseph F. Smith. Ceci, le président Grant le fit pendant le mois de novembre 1919. La consécration lui rappela d'une manière vivace le souvenir du président Smith. Le président Grant dit lors de la consécration:

Je ne puis vous dire la vive douleur que j'éprouve de devoir faire cette prière de consécration à la place du président Joseph F. Smith. Ce fut, j'en suis certain, un des rêves les plus chers de sa vie de pouvoir être ici à la consécration de ce temple . . . mais dans la providence du Seigneur il nous a été enlevé et ce devoir, ou je pourrai dire ce grand honneur et ce grand plaisir, m'est échu[17].

Grâce à cette consécration une porte de plus était ouverte à l'Eglise pour s'avancer parmi le monde, car maintenant les Saints fidèles du Pacifique auraient accés à un temple.

Le président Smith avait également lancé la construction d'un temple au Canada. Ce bâtiment, un des temples les plus beaux bâtis jusqu'à ce jour, fut complété et consacré en août 1923. On décèle un peu de la personnalité du président Grant dans ces paroles prononcées lors de cette consécration:

Le souvenir le plus frappant de ma vie c'est l'émotion qui a traversé mon être, la joie et la satisfaction que j'ai ressenties quand le président Smith s'est levé au Tabernacle et a annoncé qu'un temple serait construit au Canada. Il y a des moments dans notre vie où quelque chose entre dans notre âme que nous pourrions comparer un peu à un choc électrique, qui remplit notre être d'émoi, et quand nous sommes mis en émoi par l'Esprit du Dieu vivant, comme je sens que l'était cet auditoire au moment de l'annonce de la construction future de ce bâtiment, nous n'avons pas de mots pour exprimer à Dieu notre reconnaissance pour les bénédictions qu'il nous accorde en de telles occasions. . .

Le murmure doux et léger de la révélation à notre esprit est ce qui compte, non de voir de grandes manifestations, non de voir des anges, non de parler en langues, non d'avoir de grandes visions[18].

Les temples et l'œuvre du temple étaient extrêmement importants dans l'esprit de Heber J. Grant. Jeune garçon, il avait joué sur les fondations du temple de Salt Lake, sa maison se trouvant juste en face. Il avait regardé les travaux avancer et en tant qu'apôtre du Seigneur avait assisté à sa consécration. Et avant même la consécration du temple de Salt Lake, ayant près de vingt-deux ans, il avait conduit sa jeune épouse à St-George, où ils furent scellés pour le temps et l'éternité. Ses amis lui conseillèrent de se faire marier d'abord par un évêque local et puis d'être scellés dans le temple de Salt Lake quand il serait terminé, mais son désir principal c'était d'être "marié convenablement dès le départ".

En tant que prophète du Seigneur, le président Grant lança la construction d'un temple à Mesa en Arizona et le consacra en 1927. Il lança aussi la construction du temple d'Idaho Falls en Idaho, mais mourut peu avant son achèvement. A la mort du président Grant, l'Eglise avait des temples dans la plupart des centres de population mormone, permettant aux Saints d'avoir plus facilement accès à la maison du Seigneur. Non seulement le président Grant favorisa la construction de temples, mais il veilla aussi à ce que sa propre famille participât à l'œuvre pour ses ancêtres décédés. En 1941 le secrétaire de la Société Généalogique, Archibald F. Bennett, écrivit: "Il est probable qu'aucune autre famille de l'Eglise n'a accompli tant de choses dans le cadre des recherches généalogique et dans le total des ordonnances du temple administrées (que la famille Grant)[19]."

Pendant les premiers jours de l'administration du président Grant il est douteux que beaucoup de membres de l'Eglise aient été en mesure de comprendre la dispersion de population subtile et cependant importante qui s'était produite dans l'Eglise. La fin de la guerre ramena beaucoup d'hommes des champs de bataille d'Europe. Ces hommes avaient besoin de travail et les occasions de trouver de l'emploi étaient plus abondantes dans les villes. Avant la guerre la plupart des Saints s'étaient contentés de rester dans les vallées des Montagnes Rocheuses; après la guerre beaucoup de très bonnes familles allèrent s'installer en Californie et dans l'est des Etats-Unis.

Les effets de ce mouvement sont intéressants, car grâce à cet exode hors de "Sion", la zone d'influence de l'Eglise, géographiquement parlant, commença à s'étendre. Le mouvement ne fut tout d'abord pas très sensible, mais dès 1923 il y eut suffisamment de membres de l'Eglise à Los Angeles pour y former un pieu — le premier pieu créé en dehors du Grand Bassin depuis l'exode de l'Eglise dans l'Ouest. Onze ans plus tard — en 1934 — il y avait suffisamment de membres de l'Eglise dans le voisinage de la ville de New York pour former un pieu dans l'Est.

A cette migration depuis le centre de l'Eglise en Amérique vient s'ajouter la diminution de l'émigration en provenance d'autres pays. Les Saints du champ de mission furent invités à rester dans leur patrie et à édifier l'Eglise dans le champ de mission. En 1921 le gouvernement des Etats-Unis passa une loi limitant considérablement le nombre de personnes qui pouvaient émigrer aux Etats-Unis, ce qui aida indirectement la politique de l'Eglise voulant que les Saints restent dans leur patrie.

En même temps que la zone d'influence géographique de l'Eglise grandissait, le développement des sciences facilitait la communication avec ces lieux lointains. Le téléphone et les autres moyens de communication auxquels vint s'ajouter l'amélioration dans les transports permirent au président Grant de communiquer plus facilement avec les Saints de New York que le président Young avec les Saints de St-George en Utah. Le président Young avait eu la vision de l'époque scientifique moderne. Il avait prophétisé un jour à une conférence à Provo que le jour viendrait où la voix humaine pourrait être entendue de New York à San Francisco. Un jeune homme dans l'auditoire — Reed Smoot —était sorti de la conférence incrédule, estimant que pareille chose était impossible. En réponse à ses doutes, sa mère, une femme qui avait une grande foi, lui dit: "Oui, tu verras un jour s'accomplir ce que le président dit aujourd'hui."

Plus tard, ce même garçon — Reed Smoot apôtre et sénateur des Etats-Unis — devenu alors adulte, vivait à Washington (D.C.). Un émetteur fut installé pour porter la voix de New York à San Francisco et à la demande d'un collègue du sénat qui était responsable de l'opération, le sénateur Smoot, le jeune homme jadis sceptique de Provo, se rendit à New York et devint le premier homme à parler sur le réseau achevé[20]. Pendant l'administration du président Grant l'Eglise commença à radiodiffuser l'évangile en de nombreux endroits des Etats-Unis; le président Grant était un des principaux orateurs.

Durant ce temps de la croissance des grandes entreprises, il aurait été facile aux membres de l'Eglise de considérer les succès essentiellement dans le cadre des choses matérielles, comme l'extension de la population et les biens matériels de l'Eglise. Par bonheur cette époque arriva au moment d'un grand nombre de centenaires dans l'Eglise, et ces célébrations servirent à rappeler aux Saints leur héritage religieux. En 1920 l'Eglise commémora la visite du Père et du Fils au prophète Joseph; en 1923 le centenaire de la visite de l'ange Moroni à Joseph; en 1930 le centenaire de l'organisation de l'Eglise et beaucoup d'autres. A ce centenaire venait s'ajouter l'achat d'autres lieux historiques importants dans l'histoire de l'Eglise: la ferme de Peter Whitmer (lieu de l'organisation de l'Eglise) et la colline de Cumorah. En outre l'Eglise construisit des monuments en certains de ces emplacements importants dans son histoire: le monument au bataillon mormon à Salt Lake City, le monument de la colline de Cumorah et le mémorial à Winter Quarters.

Ces activités produisaient deux avantages importants. Au départ l'achat d'emplacements et la construction de monuments rappelèrent aux Saints le sacrifice que la génération qui les avait précédés avait consenti. On espérait que, par le souvenir, les nouvelles générations se reconsacreraient à de plus grands sacrifices et à une plus grande diligence pour jouer leur rôle afin d'aider l'Eglise à remplir sa mission. Plus tard ces emplacements et ces monuments devaient être complétés par des bureaux d'informations semblables à celui de Salt Lake City, ouvrant ainsi la voie à de plus grandes activités missionnaires. Un grand nombre de ces centres d'informations furent construits pendant la dernière partie de l'administration de Heber J. Grant; d'autres devaient être construits plus tard.

L'Eglise adopta d'autres méthodes missionnaires encore à mesure que l'on prenait conscience des possibilités. En 1929 le Chœur du Tabernacle commença ses émissions hebdomadaires. En 1935 l'Eglise participa à sa première émission "Church of the Air" (l'Eglise sur les ondes) suivie en 1937 par le premier spectacle historique de la Colline de Cumorah. Ces activités, quoique imaginées parfois par des membres individuels de l'Eglise, reflétaient tout l'esprit progressiste de l'ère du président Grant.

Pendant l'administration de Heber J. Grant le travail missionnaire traditionnel de personne à personne ne fut pas négligé. Le nombre de missionnaires appelé chaque année pendant ce temps fut même plus élevé que jamais auparavant: une moyenne de près de mille par an. Ce chiffre ne fut bien entendu pas maintenu pendant la dépression des années 1930 et les années de la Deuxième Guerre mondiale. A ce nombre de missionnaires officiellement mis à part pour l'œuvre missionnaire on pouvait ajouter les membres fidèles de l'Eglise qui quittèrent le cœur de Sion pour s'installer dans un champ de mission. Chacun devint missionnaire dans un sens moins officiel.

De nouvelles missions furent ouvertes en Amérique du Sud et en Tchécoslovaquie. D'anciennes missions, telles que les missions française et Palestine-Assyrie furent réouvertes. D'autres, y compris les missions allemande et des Etats du Sud furent divisées à cause de leur croissance. Et en 1943 on ouvrit la mission Navajo-Zuni, ce qui signifiait un nouvel élan missionnaire parmi les indiens.

Un des événements les plus importants de l'administration du président Grant allait cependant se produire vers la fin des années 1930. La prospérité des années 1920 prit brusquement fin pour beaucoup d'habitants du monde lors de l'effondrement de la bourse, en 1929, suivi de la dépression des années 1930. Peu échappèrent à la crise financière de l'époque. Le travail devint difficile à trouver. Un nombre de plus en plus grand de personnes, y compris beaucoup de membres de l'Eglise, se trouvèrent à la charge de la communauté sans moyens de revenus.

Grâce à la prévoyance du président Grant, l'Eglise avait mis annuellement de côté une partie de ses finances pour se protéger en vue de cas d'urgence tels que celui-ci. C'est pourquoi au cours de la dépression, les finances de l'Eglise elle-même restèrent en excellent état. Beaucoup de membres de l'Eglise étaient cependant financièrement en difficulté à cause de l'état de choses qui accompagnait la dépression. Ce fait préoccupa profondément les dirigeants de l'Eglise. Car comme l'avait précédemment dit le président Joseph F. Smith:

Cela a toujours été un enseignement cardinal chez les Saints des Derniers Jours qu'une religion qui n'a pas le pouvoir de sauver le peuple temporellement et de le rendre prospère et heureux ici-bas est une religion sur laquelle on ne peut compter pour le sauver spirituellement et l'exalter dans la vie à venir[21].

C'est pourquoi les dirigeants de l'Eglise commencèrent à étudier soigneusement la situation des Saints dans chaque pieu de Sion. Dès 1923 les présidents de pieu furent invités à faire rapport des capacités financières de leur pieu pour répondre aux situations d'urgence. Pendant les trois années suivantes des enquêtes furent menées, divers rapports furent demandés par les dirigeants de l'Eglise et suite aux conclusions de cette étude on esquissa un programme pour aider les membres de l'Egli-

se à retrouver leur capacité de pourvoir aux besoins de leur famille. Fondamentalement le programme qui fut élaboré — il s'appelait à l'origine Plan de Sécurité de l'Eglise mais fut appelé plus tard Plan d'Entraide — fut conçu, selon les dirigeants de l'Eglise, pour "créer un système dans lequel la malédiction de l'oisiveté serait éliminée, les maux de l'aumône abolis et l'indépendance, l'industrie, l'économie et le respect de soi de nouveau établis parmi notre peuple. Le but de l'Eglise est d'aider le peuple à s'en tirer lui-même. Le travail doit être remis à sa place comme principe directeur dans la vie des membres de notre Eglise"[22].

Lorsque le plan eut été élaboré, le prophète, suivant le conseil donné par le Seigneur à Oliver Cowdery que "tu dois l'étudier dans ton esprit; alors tu dois me demander si c'est juste, et si c'est juste, je ferai en sorte que ton sein brûle au-dedans de toi"[23] présenta le plan au Seigneur dans une prière. William E. Berret, éminent historien de l'Eglise, qui était présent à une réunion organisée en avril 1936 au square du temple, paraphrase une déclaration du président Grant concernant le Plan de Sécurité de l'Eglise comme suit:

Nous nous réunîmes matin après matin pendant des mois et élaborâmes un plan. Lorsque ce fut fait je m'adressai spécialement en prière au Seigneur et demandai en toute ferveur si ce plan rencontrait ou non son approbation. En réponse je ressentis depuis le sommet de la tête jusqu'à la plante des pieds un esprit si merveilleux et une telle chaleur intérieure que je sus que Dieu l'approuvait[24].

C'est ainsi que naquit un plan qui s'est révélé être un des programmes les plus vitaux créés dans l'Eglise. Cependant dans un sens ce n'était pas nécessairement un nouveau plan, parce que beaucoup de ses éléments ont des racines qui remontent jusqu'aux premiers jours de l'Eglise. C'était fondamentalement un programme de collaboration et de fraternité. Peu après qu'il eût été lancé, Harold B. Lee, alors administrateur-directeur du Plan de Sécurité de l'Eglise et président du pieu de Pioneer, pieu qui avait aidé à élaborer le plan, énuméra cinq points essentiels au succès du plan:

1. Il ne doit pas y avoir d'oisiveté dans l'Eglise.

2. Nous devons apprendre la leçon de l'abnégation.

3. Nous devons nous rendre maîtres de l'art de vivre et de travailler ensemble.

4. Nous devons pratiquer une plus grande fraternité dans nos collèges de prêtrise.

5. Nous devons acquérir le courage d'affronter les problèmes d'aujourd'hui.

Comme nous l'avons déjà dit, tous ces principes avaient déjà fait partie dès le début des enseignements de l'Eglise.

Ce programme attira l'attention de tout le pays et reçut de la publicité dans beaucoup de parties du monde. Le monde de la presse, qui dans le passé avait si souvent ridiculisé et attaqué l'Eglise, loua l'esprit du programme. Le *New York Times* écrivit: "Et si dans ce programme l'Eglise mormone peut démontrer sa capacité de s'occuper de ses membres, elle aura donné le plus grand de tous les apports au monde dans cette génération[26]." Le *Catholic Worker* de novembre 1936 écrivit: „Nous recommandons à nos laïcs catholiques de faire une sélection de quelques pages du programme de l'Eglise des Saints des Derniers Jours. C'est une pilule amère à avaler et elle nous a été confectionée par des mains mormones[27]." Des journaux publiés aussi loin que le Lancashire, en Angleterre, imprimèrent des articles sur ce programme. *The March of Time* (la Marche du Temps) un reportage cinématographique des nouveaux événements importants, présenta un rapport sur ce programme de l'Eglise[28].

Beaucoup de personnes commencèrent à regarder plus attentivement l'Eglise et particulièrement son chef énergique HeberJ. Grant. Et pendant neuf ans encore après le début du Plan de Sécurité de l'Eglise le président Grant continua à guider l'Eglise de la même manière dynamique, la délivrant, sous l'inspiration de Dieu, pendant le reste de la grande dépression des années 1930 et des années de la Deuxième Guerre mondiale au début des années 1940.

Heber J. Grant recueillait le respect et l'admiration des foules partout où il allait. Ce même homme qui, jeune président de pieu, avait de la difficulté à parler pendant dix minutes, maintenant qu'il était chef de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, captivait ses auditoires partout où il allait. Le *Detroit Evening Times* écrit à son sujet: "Le plus ancien délégué à la deuxième conférence de Dearborn sur l'agriculture, l'industrie et la science (Heber J. Grant) est aussi son orateur le plus agréable[29]. . ." Un jour le président George Q. Cannon fut appelé à suivre frère Grant comme orateur. Se levant pour parler aux Saints, frère Cannon dit: "Il y a des moments où le Seigneur Tout-Puissant inspire un orateur par la révélation de son Esprit et il est si abondamment béni par l'inspiration du Dieu vivant que ce serait une erreur que quelqu'un d'autre parle après lui; une de ces occasions s'est présentée aujourd'hui et je désire que cette réunion soit clôturée sans autre discours[30]." Puis il s'assit. Souvenez-vous de la philosophie du président Grant: "Ce que nous persévérons à faire devient plus facile. . ."

Finalement, en 1940, Heber J. Grant — qui avait alors quatre-vingt-quatre ans — subit une paralysie partielle, qui fut le signal du commencement de la fin. Pendant les années restantes de sa vie, son esprit resta aussi actif qu'auparavant, mais son corps s'affaiblit. Sensible à la croissance de l'Eglise et aux problème d'administration, le président Grant appela l'année suivante cinq hommes à devenir assistants du Conseil des Douze. Une déclaration officielle de la Première Présidence dit entre autres: "La croissance rapide de l'Eglise récemment, la création sans cesse croissante de nouvelles paroisses et pieux, le territoire sans cesse plus étendu couvert par les paroisses et les pieux, la nécessité sans cesse pressante d'accroître nos missions en nombre et en efficacité afin que l'évangile soit apporté à tous les hommes, la multiplication constante des intérêts et des activités de l'Eglise exigeant une observation, une supervision et une direction plus rigides — tout cela a créé un service apostolique de première grandeur.

"La Première Présidence et les Douze estiment que pour s'acquitter suffisamment de leurs grandes responsabilités et pour exécuter efficacement ce service pour le Seigneur, ils ont besoin d'aide."

Il a été décidé en conséquence de désigner des assistants des Douze[31]*. . ."*

Pendant les années difficiles de la Deuxième Guerre mondiale le président Grant allait à son bureau toutes les fois que sa santé le lui permettait. Et bien que sa santé déclinât, il se souciait non pas de lui-même, mais de son peuple et des pays déchirés par la guerre. "Je prie de tout mon cœur et de toute mon âme", dit-il à la conférence générale d'avril 1943, "que cette guerre finisse dès que le Seigneur estimera qu'elle le doit, et je prie de tout mon cœur pour que l'influence douce et consolatrice de l'Esprit du Seigneur soit avec tous ceux dont les êtres chers sont au combat[32]."

Le président Grant ne put assister à la conférence d'avril 1945; il fit lire aux membres de l'Eglise son message de conférence dans lequel il rendait son témoignage final. Le 14 mai 1945, six jours après la fin de la guerre en Europe et quatre mois avant la fin de la guerre en Asie, son esprit quittait son corps mortel.

9. Un homme décidé

Il est intéressant de noter au passage que les divers prophètes ont eu des personnalités très différentes. En outre, il est intéressant de voir que chaque président de l'Eglise depuis le rétablissement de l'évangile a apporté sa quote-part bien à lui à la présidence. Heber J. Grant ne fit pas exception. Aucun président sans doute avant lui n'était mieux qualifié pour fournir à l'Eglise le genre de direction qu'il lui fournit. Grâce à ses capacités il réussit à mettre l'Eglise sur la voie pour devenir une puissance plus grande encore du bien dans le monde. Sa politique économique permit de protéger les finances de l'Eglise à une époque qui aurait facilement pu ramener l'Eglise dans la servitude financière.

Bien que frère Grant eût pris tôt dans sa vie la décision de rechercher le succès dans le monde des affaires de préférence à des études supérieures, il était très conscient de la valeur de l'instruction. Jeune homme, il avait refusé une désignation à Annapolis, la plus haute académie navale des Etats-Unis, parce qu'il estimait que sa mère avait besoin de son aide. Au lieu d'entrer à l'académie, il se lança dans le monde des affaires à l'âge de quinze ans. Mais il reconnut en tout temps la valeur de l'instruction comme le montre le fait qu'il prit à ses côtés des hommes instruits: James E. Talmage, John A. Widtsoe, J. Reuben Clark Jr et d'autres. Pendant son administration le programme des instituts de l'Eglise fut lancé pour donner une formation religieuse au niveau universitaire. Il encouragea toujours les jeunes de l'Eglise à profiter de toutes les occasions de faire des études supérieures.

Personnellement Heber J. Grant put gagner la confiance des hommes nobles de la terre. En 1920 il dit en conférence:

Je crois que notre peuple a d'excellentes raisons de se réjouir dans le domaine de la bonne volonté et de l'amitié qui existent aujourd'hui pour lui, parmi ceux qui ne sont pas de notre religion, par comparaison avec la situation qui existait il y a quelques années. Je ne connais aucune chose parmi celles qui se sont produites dans mon expérience, pendant le temps très long pendant lequel j'ai été une des Autorités Générales de l'Eglise, qui ne m'ait montré d'une manière plus frappante le changement de sentiments vis-à-vis des Saints des Dernier Jours que la réception qui me fut accordée en décembre dernier quand j'allai à Kansas City et fis un discours sur "Les réalisations du mormonisme". . . "On me permit de parler à moins de seize kilomètres d'Independence, l'endroit d'où les Saints des Derniers Jours furent expulsés sur ordre d'extermination du gouverneur de l'Etat, le gouverneur Boggs, et de proclamer les réalisations des Saints des Derniers Jours, de raconter les prophéties de Joseph Smith, de donner à ces hommes qui étaient assemblés là, plus de trois cents parmi les principaux hommes d'affaires influents de la ville, le témoignage de Josiah Quincy concernant le prophète Joseph Smith; de leur répéter le grand cantique pionier "Venez, venez", de raconter les vicissitudes, les expulsions et les persécutions des Saints des Derniers Jours et de voir ce groupe d'hommes représentatifs recevoir ce discours avec approbation, d'y applaudir en plusieurs endroits, et de voir beaucoup d'entre eux venir me trouver après la réunion, me serrer la main et me féliciter pour mon discours[33].

Cette capacité d'attirer les gens à lui fut le résultat direct de son amour sincère pour eux. Ceux qui le connaissaient le mieux connaissaient aussi son désir intense d'aider tous les membres de l'Eglise, surtout les veuves nécessiteuses. Suivant le conseil du Maître: "Et toi, quand tu fais l'aumône, que ta main gauche ne sache pas ce que fait ta main droite"[34], il allait çà et là dans l'Eglise donnant littéralement des milliers de dollars pour lever les hypothèques des maisons des veuves, veillant à leurs autres finances, les aidant à sortir de dette et veillant à ce qu'elles eussent des soins médicaux

suffisants. Aux funérailles du président Grant, le président David O. McKay rendit témoignage de son extrême générosité en ces termes:

Dans le cœur de notre président, la compassion pour les malheureux et les personnes en détresse le poussa avec une force irrésistible à aider et à secourir là où c'était nécessaire. Ses actes de bienveillance continuèrent jusqu'à la fin. J'ai par exemple ici un extrait d'une lettre qu'il vient d'écrire à une veuve:

'Voulez-vous me dire combien vous devez sur votre maison, et laissez-moi participer à cinquante pour cent pour la payer de suite plutôt que de la payer par mois?'

En voici une autre: 'Chère sœur: Je suis vraiment heureux d'avoir pu vous aider un peu. Votre maison est-elle entièrement payée? Sinon faites-moi savoir combien il reste encore à payer.'

Ce ne sont là que des échantillons de centaines, peut-être de milliers, de bienfaits de ce genre.

Le président Grant aimait gagner de l'argent, mais il aimait l'utiliser au profit des autres. Plus d'une fois, d'une manière ordinairement discrète, avec force si nécessaire, mais toujours sans ostentation, il a protégé la réputation de son entourage, a payé les hypothèques grevant les maisons des veuves, a payé les frais de missionnaires, donné de l'emploi aux sans-emploi, aidé et secouru toutes les fois que c'était nécessaire. Il n'y a pas eu d'esprit qui ait été plus désireux de bénir, de cœur plus tendre, de main plus généreuse que le cœur et la main du président Grant[35].

On ne pourrait sans doute faire de meilleur résumé de la vie de Heber J. Grant que celui qui a été donné par son biographe, Bryant S. Hinckley:

La carrière de Heber J. Grant fut mouvementée et pittoresque. La communauté des Montagnes Rocheuses était dans sa tendre enfance quand il naquit. Pendant la plus grande partie des quatre-vingt-huit ans qui constituèrent sa vie il fut associé à sa croissance et actif dans son développement. Les années de 1856 à 1945 furent des années mouvementées dans cette Eglise: des années de pauvreté et de persécution suivies d'années de prospérité et d'abondance. Depuis son enfance, ses intérêts s'identifièrent aux intérêts de l'Eglise; son bien-être était son souci constant. Il se développa très tôt dans la vie et fit un travail d'homme alors qu'il n'était qu'enfant, mais sa plus grande œuvre il l'accomplit après avoir atteint l'âge de soixante ans. Ce fut une longue préparation, mais les événements et les réalisations futures le justifièrent. Pendant la période longue de plus de vingt-six ans pendant laquelle il fut président, il administra merveilleusement l'Eglise et la responsabilité de cet office suprême développa la grandeur et la splendeur de sa personnalité. Le président Grant n'était pas un homme ordinaire. Il appartenait à la catégorie des grands[36].

[1] *Deseret News* (Salt Lake City), 5 mai 1945.

[2] Heber J. Grant dans *Conference Report of the Church of Jesus Christ of Latter-day Saints,* avril 1917, p. 23, dorénavant abrégé en CR.

[3] Idem, juin 1919, p. 7.

[4] "Farewell Address of Apostle Heber J. Grant" (le discours d'adieu de l'apôtre Heber J. Grant), *Improvement Era* 4:686, juillet 1901.

[5] *Deseret News,* 1er novembre 1880 (cité par Albert L. Zobell Jr, "The Young Man at Toole" (Le heune homme de Toole), *Improvement Era* 44:692, novembre 1941.

[6] James R. Clark, *Messages of the First Presidency,* 5 vol., Salt Lake City: Bookcraft, 1965-71, 2:348.

[7] *Deseret News* (section de l'Eglise), 3 septembre 1938, p. 7.

[8] Heber J. Grant, "My Call to the Apostleship" (Mon appel à l'apostolat), *Improvement Era* 45:756-757, nov. 1942.

[9] Idem, p. 757.

[10] Preston Nibley, *The Presidents of the Church,* Salt Lake City: Deseret News Co. 1941, pp. 290-291.

[11] "A Farewell Reception" (Une réception d'adieu), *Improvement Era* 4:796, août 1901.

[12] Alma O. Taylor "Memories of Far-Off Japan" (Souvenir du lointain Japon), *Improvement Era* 39-691, nov. 1936.

[13] Nibley, *Presidents,* p. 305.

[14] Heber J. Grant dans *CR* avril 1924, p. 154.

[15] Idem, juin 1919, p. 11.

[16] Joseph F. Smith dans *CR* avril 1907, p. 118.

[17] Rachel Grant Taylor "Temple Work Should Be Done" (Il faut faire l'œuvre de temple), *Improvement Era* 44:694, novembre 1941.

[18] Idem.

[19] Idem, p. 697.

[20] Voir Bryant S. Hinckley, *The Faith of Our Pioneer Fathers* (Le foi de nos pères pionniers), Salt Lake City: Deseret Book Company, 1956, p. 207.

[21] William E. Berrett et Alma P. Burton, *Reading in L.D.S. Church History* (Lecture dans l'histoire de l'Eglise des Saints des Derniers Jours, 3 vol., Salt Lake City: Deseret Book Co., 1953-58, 3:364.

[22] Harold B. Lee, "Church Security: Retrospect, Introspect, Prospect" (Sécurité de l'Eglise: rétrospective, introspection, perspective), *Improvement Era* 40:206, avril 1937.

[23] Doctrine et Alliances 9:8.

[24] William E. Berrett "Revelation", discours au personnel des séminaires et des instituts à B.Y.U., 27 juin 1956.

[25] Voir Lee, "Church Security", pp. 208-210, 260.

[26] Cité dans Lee "Church Security", p. 260.

[27] "The Church in the News" (l'Eglise dans la presse), *Improvement Era,* 40:213, avril 1937.

[28] Voir "Times Marches on" (Le temps est en marche), *Improvement Era* 40:214-215, avril 1937.

[29] "The Church in the News" (L'Eglise dans la presse), p. 212.

[30] Heber J. Grant dans *CR*, octobre 1922, p. 189.

[31] Spencer W. Kimball, "The Assistants to the Council of the Twelve Apostles", *Improvement Era,* 59-790, nov. 1956.

[32] Heber J. Grant dans *CR*, avril 1943, p. 4.

[33] Bryant S. Hinckley, *Heber J. Grant, Highlights in The Life of a Great Leader* (Faits saillants de la vie d'un grand dirigeant), Salt Lake City: Deseret Book Co. 1951, pp. 192-193.

[34] Matthieu: 6:3

[35] David O. McKay, "President Heber J. Grant", *Improvement Era* 48:361, juin 1945.

[36] Hinckley, *Heber J. Grant,* p. 255.

George Albert Smith

1. Guerre bruits de guerre

La cent quinzième conférence semi-annuelle de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours était en cours; on était en octobre 1945, un mois après la fin de la Deuxième Guerre mondiale. Le président George Albert Smith présidait pour la première fois comme prophète du Seigneur. Stephen L. Richards du Conseil des Douze était monté en chaire pour parler aux membres de l'Eglise. Il commença son discours en ces termes:

Nous nous trouvons à l'aube d'un jour nouveau. Nous contemplons le matin et voyons les rayons du soleil levant teinter le ciel des espérances de l'humanité. Nous voyons aussi des nuages, précurseurs de tempêtes, mais les prévisions sont 'assez beau à beau pendant un temps'. Nous retournons donc à notre travail — à l'endroit où la nuit ténébreuse de la guerre nous a surpris, il y a presque une demi-douzaine d'années. La nuit a été longue et notre œuvre a été retardée, mais de bonnes sentinelles ont monté la garde et sauvegardé nos installations.

Points saillants de la vie de George Albert Smith (1870 – 1951)

Age	
–	Né à Salt Lake City Utah (4 avril 1870).
4-5	Son père John Henry Smith, remplit une mission en Grande-Bretagne (1874-75).
7	Décès du président Brigham Young (1877).
10	Son père est ordonné apôtre (1880).
13	Commence à travailler à la fabrique de combinaisons d'hommes de la Z.C.M.I. (1883).
14	Reçoit sa bénédiction patriarcale qui prédit son appel futur au Collège des Douze (1884).
17	Décès du président John Taylor (1887).
21	Remplit une mission dans le sud de l'Utah dans l'intérêt de la SAMJG (1891).
22	Epouse Lucy Emily Woodruff (1892).
22-24	Remplit une mission dans les Etats du Sud (1892-94).
28	Nommé receveur du Bureau des terres des U.S.A. et agent payeur spécial pour l'Utah par le président McKinley; décès du président Wilford Woodruff (1898).
31	Décès du président Lorenzo Snow (1901).
33	Soutenu comme membre du Collège des Douze (1903).
39-42	La maladie l'empêche d'être actif dans le collège (1909-12).
46	Elu président du Congrès international de l'irrigation (1916).
47	Elu président du Congrès international de l'agriculture par irrigation (1917).
48	Décès du président Joseph F. Smith (1918).
49-51	Président de la Mission Européenne (1919-21).
51	Nommé surintendant général de la SAMJG (1921).
52	Elu vice-président de la Société nationale des Fils de la Révolution américaine (1922).
61	Elu membre du Bureau exécutif national des Boy-Scouts d'Amérique (1931).
68	Fait le tour des missions de l'Eglise dans le Pacifique sud (1938).
73	Mis à part comme président du Collège des Douze (1943).
75	Soutenu comme président de l'Eglise (1945).
77	Fête du Centenaire de l'Utah (1947).
81	Décède à Salt Lake City le 4 avril 1951.

Maintenant à la lumière de la paix nous retournons à notre travail.

Nous connaissons notre travail. Le grand Bâtisseur nous l'a préparé. Nous avons des plans et un cahier des charges complet et nous avons aussi dans une bonne mesure les outils et le matériel. Nous pourrions peut-être utiliser un équitement plus moderne et les outils ont peut-être besoin d'être remis en état, mais nous en avons suffisamment et nous pouvons recommencer notre travail[1].

Dans ces deux paragraphes frère Richards résumait très brièvement, mais avec précision, la tâche qui attendait l'Eglise au cours des années qui allaient suivre la Deuxième Guerre mondiale – l'époque de six ans au cours de laquelle George Albert Smith dirigea l'œuvre comme porte-parole du Seigneur sur la terre.

Les années 1945-51 furent difficiles dans le monde en général. Pris en sandwich entre deux grandes crises (la Deuxième Guerre mondiale et la guerre de Corée) c'étaient également des années difficiles pour l'Eglise: un moment où elle devait regrouper ses forces, reconstruire et reconsacrer. C'était un moment, comme l'indiqua frère Richards, où les Saints devaient retourner au travail.

Et une grande partie de la direction de l'Eglise, au cours de ces années, incomba à George Albert Smith, le grand, digne et doux dirigeant de l'Eglise.

2. Né de bonne famille

Un père excellent n'élève pas toujours un fils excellent. Comme nous le montre l'exemple de Léhi, les fils des grands hommes peuvent devenir rebelles, comme le furent Laman et Lémuel, ou ils peuvent devenir vaillants dans la même cause que celle de leur père, comme le fut Néphi. Bien que George Albert Smith représentât la quatrième génération d'une lignée de grands hommes – des hommes qui s'étaient entièrement consacrés à l'édification du royaume de Dieu sur la terre – cela ne garantissait pas qu'il réussirait lui-même dans la vie.

L'arrière grand-père du président Smith était Joseph Smith, frère de Joseph Smith père, et oncle du prophète Joseph. John Smith fut appelé à être le premier président de pieu et porta une grande partie du fardeau du gouvernement pendant ce premier hiver pendant lequel les Saints étaient dans la Vallée. Il fut un de ceux qui avaient la responsabilité des Saints lorsque le fléau des sauterelles s'abattit sur eux pendant l'été de 1848. De 1849 à 1854 il fut patriarche président de l'Eglise.

Le fils de John Smith était George Albert Smith. "George A.", comme on l'appelait, était grand-père du président Smith, dont on donna le nom au président. George A. Smith, cousin du prophète Joseph, fut le plus jeune homme de cette dispensation à être appelé apôtre, ayant moins de vingt-deux ans au moment de son appel. Il participa plus tard à un grand nombre d'efforts colonisateurs de l'Eglise et travailla pendant plusieurs années au Collège des Douze avant d'être choisi comme conseiller du président Brigham Young.

Le fils de George A. Smith fut John Henry Smith qui fut aussi membre du Collège des Douze et fut plus tard conseiller du président Joseph F. Smith. John Henry Smith était un des idéaux du président George Albert Amith; parlant de lui le président Smith disait: "Je n'ai jamais rencontré d'homme plus grand que mon père[2] . . ."

A la lumière de cette information il y a quelque chose de très significatif dans les promesses faites dans la bénédiction partriarcale qui fut donnée à George Albert Smith alors qu'il avait quatorze ans. Quatre ans avant que John Henry Smith eût été appelé au Collège des Douze, un patriarche prononça la bénédiction suivante sur le fils de frère Smith, George Albert:

. . . tu deviendras un prophète puissant parmi les fils de Sion. Et les anges du Seigneur te serviront et les meilleures bénédictions du ciel reposeront sur toi. . .

Et tu seras enlevé dans les visions des cieux et tu seras revêtu de salut comme d'un vêtement, car tu es destiné à devenir un homme puissant devant le Seigneur, car tu deviendras un apôtre puissant dans l'Eglise et le royaume de Dieu sur la terre, car aucun membre de la famille de ton père n'aura plus de pouvoir auprès de Dieu que toi, car aucun ne te dépassera . . . et tu deviendras un homme d'une très grande foi devant le Seigneur, une foi semblable à celle du frère de Jared, et tu resteras sur la terre jusqu'à ce que tu sois satisfait de la vie et seras compté au nombre des oints du Seigneur et deviendras roi et prêtre du Très-Haut[3]*. . .*"

3. Années de jeunesse

Une bénédiction patriarcale n'a de valeur pour quelqu'un que s'il mène une vie digne des bénédictions du Seigneur. George Albert Smith le savait bien et il commença dans sa jeunesse à se préparer pour la responsabilité qu'il allait porter plus tard. Quand George Albert n'avait que quatre ans son père fut appelé à travailler dans la Mission Britannique. Et quoique étant probablement trop jeune pour comprendre tout ce qui arrivait pendant cette année, il fut "l'homme de la famille". Mais John Henry Smith, au bout de deux ans dans le Collège des Douze, fut de nouveau appelé en 1882 en Grande Bretagne, cette fois pour gouverner la Mission Européenne. George Albert Smith avait alors douze ans et se rendait beaucoup plus compte du sacrifice exigé à ce moment-là des familles qui participaient à l'œuvre missionnaire. Il resta chez lui pendant les deux années et demie pendant lesquelles son père travailla en Europe et certains des événements de ces années firent apparemment une impression profonde sur lui. Soixante-trois ans plus tard, quand il était président de l'Eglise, il commenta un événement qui eut lieu pendant que son père était dans le champ de la mission:

. . . lorsque j'étais enfant, à l'âge de treize ans, j'allais à l'école à l'Académie Brigham Young. J'avais la chance qu'une partie de mon instruction se faisait sous la direction du Dr Karl G. Maeser, cet excellent éducateur qui fut le premier créateur de nos grandes écoles de l'Eglise. . . Je ne me rappelle pas grand-chose de ce qui fut dit pendant l'année que j'y passai, mais il y a une chose que je n'oublierai probablement jamais . . . Le Dr Maeser se leva un jour et dit:

'Nous seulement vous serez tenus pour responsables de ce que vous faites, mais vous serez tenus pour responsables pour les pensées mêmes que vous entretenez.'

Etant un garçon et n'ayant pas beaucoup l'habitude de contrôler mes pensées, je me demandais vraiment ce que je devais faire et cela me tracassait. En fait, cela se colla à moi comme un piquant de chardon. Une semaine à dix jours plus tard je me rendis compte de ce qu'il voulait dire. Je pus en comprendre alors la philosophie. Tout d'un coup j'eus cette interprétation de ce qu'il avait dit: c'est évident que tu auras la responsabilité de tes pensées, car lorsque ta vie sera terminée dans la mortalité elle sera la somme de tes pensées. Cette unique suggestion a été une grande bénédiction pour moi toute ma vie et m'a permis en bien des occasions d'éviter de penser incorrectement parce que je me rendais compte que quand l'œuvre de ma vie sera terminée, je serai le produit de mes pensées[4]*.*

Ce conseil arrivait à un point nommé dans la vie de George Albert Smith car la même année, à l'âge de treize ans, il se lança dans le monde des affaires et commença à gagner sa vie en trouvant un emploi à la fabrique de combinaisons d'hommes du Z.C.M.I., grand magasin de l'Eglise à Salt Lake City.

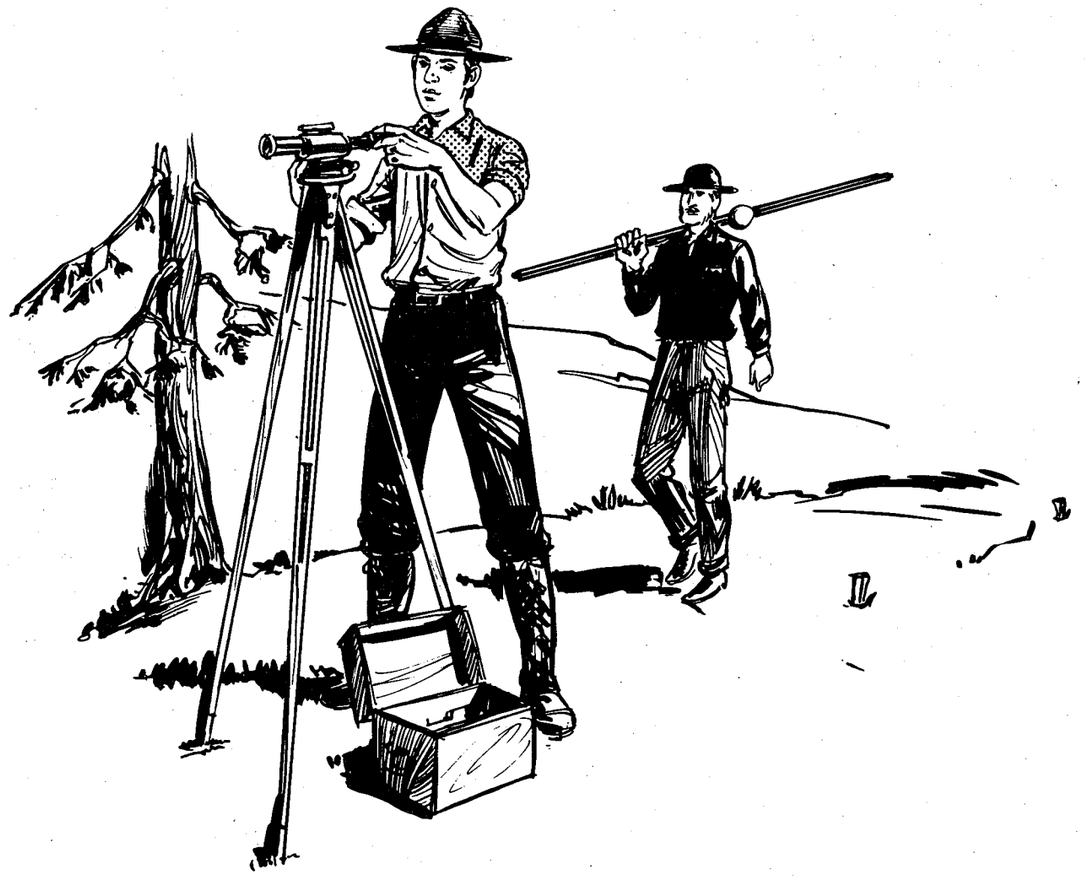
Il est certain que pendant ces années George Albert Smith était conscient de la haine qui se manifestait dans le pays contre son peuple. Peu après que son père, John Henry Smith, fût rentré du champ de la mission, le jeune apôtre qui avait alors trente-sept ans, fut arrêté par les agents fédéraux et accusé de "cohabitation illégale", de vivre en mariage plural. Bien que frère Smith eût deux femmes, on dut renvoyer son affaire faute de preuves. On était en 1885, l'année où la persécution

des agents fédéraux était la plus forte. George Albert avait alors quinze ans.

Bien que les cinq années qui suivirent fussent des années éprouvantes pour les dirigeants de l'Eglise, c'étaient des années d'exploration et d'aventure pour George Albert. Vers la fin de son adolescence il s'essaya à divers travaux et l'année suivante il retourna travailler pour la Z.C.M.I. A l'âge de dix-huit ans il alla à l'Université d'Utah jusqu'à ce que son intérêt l'amenât à chercher un emploi pour un temps limité dans une équipe d'arpentage pour les chemins de fer. Pendant cette expérience se produisit une petite tragédie dans sa vie. Pendant qu'il prenait des mesures pour la ligne de chemin de fer jusqu'à la Green River en Utah l'excès de chaleur et la lumière trop violente du soleil lui endommagèrent assez fort la vue. Il reprit alors son emploi à Z.C.M.I., cette fois comme vendeur pour la compagnie.

Pendant que le président Wilford Woodruff était toujours dans le maquis, le futur mari de sa petite-fille, George Albert Smith, faisait le tour du sud de l'Utah prenant des commandes pour le Z.C.M.I. et charmant les Saints par sa personnalité amicale, son esprit prompt et son habileté à manier la guitare et l'harmonica. C'était une époque sans souci pour le jeune George Albert; son âme était une âme impatiente et cherchait constamment de nouvelles amitiés.

Mais sa vie allait bientôt revêtir une nature plus sérieuse, car en 1891, quoique envisageant de se marier bientôt, il accepta volontiers un appel du président Woodruff à partir dans le sud de l'Utah comme missionnaire pour la Société d'Amélioration Mutuelle de l'Eglise. Le programme consistait à appeler des jeunes gens à travailler dans d'autres pieux que le leur, encourageant les jeunes de l'Eglise à mieux vivre et à soutenir la Société d'Amélioration Mutuelle. L'appel durait ordinairement six mois ou moins. Pour une raison ou une autre cette pratique cessa vers la fin des années 1890 mais fut reprise plus tard pendant un certain temps par le président Snow. Les termes employés par le président Snow, quand il remit en vigueur cette pratique, nous donnent une idée du genre d'homme que l'on choisissait pour cette responsabilité. Dans une lettre adressée à tous les surintendants de pieu de la SAM, la Première Présidence écrivait: "Nous voulons des hommes intelligents et expérimentés dans l'évangile, zélés dans l'œuvre du Seigneur,



mais sages et prudents; aimables et capables de se faire des amis; capables d'exprimer leurs idées avec une clarté raisonnable et transmettre les instructions qu'ils reçoivent du Bureau Général. Ils doivent bien entendu être de bons membres, droits, moraux et de vie exemplaire; mais il ne suffit pas qu'un homme ne possède que ces qualifications; il faut qu'il ait en outre la capacité d'accomplir cette œuvre missionnaire spéciale. Envoyez-nous des hommes qui savent travailler et qui sont influents, qui auront du poids sur les présidents de pieu et les évêques de paroisse; en un mot des jeunes gens représentatifs[5]."

C'est donc une indication de la foi de son dirigeant en ce jeune homme qu'il fut appelé à une telle mission. Et il fut fidèle au dépôt qui lui avait été confié et fit une mission honorable. Quatre mois plus tard il était de retour à Salt Lake City.

4. Le mariage et une mission

La mission qu'il fit pour la Société d'Amélioration Mutuelle n'était que le début des expériences missionnaires de George Albert Smith. L'été après son retour du sud de l'Utah, le président Wilford Woodruff l'appela à faire une mission à plein temps dans les Etats du Sud.

Une semaine avant de partir en mission, il épousa la bien-aimée de son enfance, Lucy Emily Woodruff, petite-fille du président Wilford Woodruff, au temple de Manti. Sept jours après son mariage, il partait pour le siège de la Mission des Etats du Sud à Chattanooga au Tennessee où il commença sa mission sous la direction du président J. Golden Kimball, qui avait été mis à part comme membre du premier Conseil des soixante-dix juste un mois auparavant.

La Mission des Etats du Sud était une mission où il était difficile de travailler pendant les deux dernières décennies du dix-neuvième siècle. Des missionnaires y avaient été mis à mort par des populaces et certains d'entre eux au Tennessee où frère Smith avait été envoyé. Le président Smith raconte l'incident suivant qu'il connut pendant son expérience missionnaire:

Cette fois-là je voyageais avec le président J. Golden Kimball. Nous étions dans une région boisée et rurale. Pendant la journée nous avions tenu des réunions avec les gens du voisinage qui étaient très amicaux et très réceptifs à notre message. Un des Saints de l'endroit nous avait invités à accepter l'hospitalité de son foyer pour la nuit. C'était une humble maison, construite avec des troncs fendus. Elle se composait de deux pièces et d'un petit appentis en bois. Le groupe se composait de six missionnaires, de sorte que la maison était pleine.

Vers minuit nous fûmes éveillés par des hurlements terribles venus de l'extérieur. Un langage grossier nous résonna aux oreilles, tandis que nous nous dressions dans notre lit pour nous rendre compte de ce qui se passait. Il y avait un brillant clair de lune et nous pouvions voir beaucoup de gens à l'extérieur. Le président Kimball se mit debout et commença à s'habiller. Les hommes martelaient la porte en jurant, ordonnant aux mormons de sortir, disant qu'ils allaient les fusiller. Le président Kimball me demanda si je n'allais pas me lever et m'habiller et je lui dis que non, que j'allais rester au lit, que j'étais certain que le Seigneur prendrait soin de nous. L'instant d'après la pièce était remplie de coups de feu. Apparemment la populace s'était divisée en quatre groupes et tirait dans les coins de la maison. Des éclats de bois volaient en tous sens au-dessus de nos têtes. Il y eut quelques instants de calme, puis une autre volée de coups fut tirée et d'autres éclats volèrent. Je ne ressentais absolument aucune terreur. J'étais couché très calme alors que je connaissais un des événements les plus horribles de ma vie, mais j'étais certain que tant que je prêchais la parole de Dieu et que je suivais ses enseignements le Seigneur me protégerait, ce qu'il fit.

Apparemment la populace se découragea et partit. Le lendemain matin, quand nous ouvrîmes la porte, il y avait un énorme tas de grosses baguettes de noyer comme celles que la populace utilisait pour rosser les missionnaires dans le Sud[6].
(Plus tard dans sa vie, le président Smith montra de temps en temps des éclats de bois qu'il avait ramenés chez lui comme souvenir de cette expérience.)

Après avoir passé quatre mois dans le champ de la mission, frère Smith fut transféré au bureau de la mission pour être secrétaire du président Kimball. Quelques semaines plus tard sa femme le rejoignit et ils travaillèrent ensemble honorablement dans le champ de la mission jusqu'à ce qu'il fût relevé en juin 1894. Pendant ces deux années dans le champ de la mission, frère Smith avait eu l'occasion de voir un changement subtil se produire dans l'attitude des gens des Etats du Sud vis-à-vis de l'Eglise. A la fin de cette mission il put faire ce rapport: "Les préjugés qui existaient autrefois à l'égard des serviteurs de Dieu envoyés parmi eux et à l'égard des Saints des Derniers Jours qui se trouvent ici a presque disparu. Nos anciens sont bien traités partout où ils vont[7]."

5. Accomplissement d'une bénédiction

L'attitude du pays aussi bien que celle des habitants des Etats du Sud changeait à l'époque. Un mois après le retour de frère Smith et de sa femme, un projet de loi passait au Congrès et était signé par le président des Etats-Unis permettant à l'Utah de former une Constitution en vue de recevoir sa qualité d'Etat. Il est difficile d'imaginer ce que ce privilège signifiait pour les Saints; après quarante ans les habitans de l'Utah allaient avoir le droit de choisir leurs propres dirigeants

qui se souciaient des problèmes locaux!

Le père de George Albert Smith fut choisi comme président de la convention de 1895 qui rédigea la Constitution de l'Etat d'Utah. Un an plus tard l'Utah devenait un Etat et deux ans après George Albert Smith, le jeune ancien missionnaire, devenait le premier membre de l'Eglise à être nommé à un poste fédéral dans l'Etat. En 1898 il fut nommé receveur fédéral des finances publiques et agent payeur spécial pour l'Etat par le président McKinley et fut nommé à nouveau plus tard par le président Theodore Roosevelt. L'office qu'il détenait n'était pas si important, peut-être, que le fait que ce jeune homme de vingt-huit ans impressionnait suffisamment pour recevoir l'attention des politiciens à l'échelon national. En outre il faut se souvenir que cette nomination ne manquerait pas de lui donner l'occasion de rencontrer des gens éminents. Il était ainsi en mesure d'informer les non mormons influents des objectifs des membres de l'Eglise.

Les responsabilités civiques ne furent cependant jamais aussi importantes pour George Albert Smith que ses responsabilités vis-à-vis de son Dieu. Au premier plan de ses buts il y avait son désir de servir l'édification du royaume de Dieu sur la terre. Il n'est donc pas étonnant de remarquer qu'il reçut des postes importants peu après son retour de mission. Ses responsabilités religieuses atteignirent leur point culminant en 1903 lorsque, moins de dix ans après son retour du champ de la mission, il fut choisi par le président Joseph F. Smith pour remplir une vacance dans le Collège des Douze. George Albert Smith, qui avait alors trente-trois ans, était à cette époque surintendant de la SAMJG dans la vallée du Lac Salé. Et bien qu'ayant été averti, plusieurs années auparavant, dans sa bénédiction patriarcale, de se préparer en vue d'une telle responsabilité, l'appel fut une surprise pour lui.

6. Sa vie en tant que jeune apôtre

Frère Smith entra au Collège des Douze à une époque intéressante de l'histoire de l'Eglise. On se souviendra que 1903 était parmi les premières années de la campagne du président Joseph F. Smith pour améliorer l'image de l'Eglise dans le monde entier. On commençait seulement l'enquête sénatoriale relative à l'installation de frère Reed Smoot au Congrès des Etats-Unis. Ces premières années de l'apostolat furent indubitablement impressionnantes pour frère Smith, implantant dans son esprit la nécessité de créer de bonnes relations entre l'Eglise et le monde pour que l'œuvre du royaume puisse aller de l'avant. Ces relations devaient être basées sur les principes d'une compréhension accrue entre les hommes et un effort sincère pour que tous acquièrent un amour chrétien dans leur cœur. Sentant qu'il était nécessaire que les Saints manifestassent plus d'amour dans leur vie, il dit lors de la conférence semi-annuelle de 1905:

Je trouve qu'il y a une chose que nous n'avons pas encore complètement apprise, et elle me vient à l'esprit ce matin, c'est la disposition à nous pardonner nos offenses les uns aux autres. Le Seigneur nous a donné de grandes informations, nous a révélé sa volonté, nous a enseigné des choses que le monde ignore et, en contrepartie des informations que nous avons reçues, il nous tient pour responsables et attend de nous que nous menions une vie plus élevée, une vie plus idéale que ceux qui ne comprennent pas l'évangile aussi complètement que nous. L'esprit de pardon est quelque chose que les Saints des Derniers Jours auraient intérêt à manifester plus complètement entre eux[8].

Pendant l'année 1906, lorsque les sentiments antimormons étaient forts dans tout le pays, il mit en garde les Saints:

Maintenant, pendant que nous vivons et travaillons, magnifions notre appel. Que personne ne se révèle déloyal à ce qu'il lui est donné de faire. Ne tournons pas le dos aux bénédictions du Seigneur, mais continuons jour après jour à bénir fidèlement les enfants de notre Père. Nous n'avons aucun sentiment hostile vis-à-vis de nos semblables; nous n'avons aucune raison d'en avoir. S'ils ne nous comprennent pas bien, nous font dire ce que nous n'avons pas dit et nous persécutent, nous devons nous souvenir qu'ils sont entre les mains de Dieu qui a dit: 'La vengeance est à moi, et je rétribuerai', et qui a dit aussi: 'Je pardonnerai à qui je veux pardonner, mais de vous il est requis de pardonner à tous les hommes.' C'est ainsi que quand nous prenons le sacrement du repas du Seigneur, comme nous le faisons de temps en temps, nous purifions notre cœur de tout sentiment de méchanceté l'un vis-à vis de l'autre et vis-à-vis de nos frères et sœurs qui ne sont pas de notre foi. Travaillons jour après jour pour que notre Père nous bénisse. Si nous avons son Saint-Esprit, ceux avec qui nous entrons en contact le sentiront parce qu'il imprégnera l'atmosphère dans laquelle nous vivons et ils y goûteront, l'absorberont, même s'ils ne désirent pas le faire. Magnifions le Seigneur en gardant ses commandements. Popularisons son œuvre en travaillant pour l'édifier et l'étendre parmi les enfants des hommes. Magnifionsnous les uns les autres en ne disant que du bien et en fortifiant les mains de ceux qui sont faibles et en aidant ceux qui sont moins patients que nous[9].

7. Une vie en jeu

Chacun est façonné dans une certaine mesure par les expériences qu'il a subies. Et souvent des années de lutte et de vicissitudes peuvent être plus fécondes au point de vue expérience que des années de paix et d'abondance. Nous ne devons donc pas oublier l'impor- février 1909 il eut une grave maladie qui le mit dans l'impossibilité de travailler dans son appel pendant plus de deux ans et qui allait l'affaiblir physiquement pendant beaucoup d'années encore. Pendant cette maladie il fut plus attristé encore par la nouvelle de la mort de son père avec qui il avait travaillé pendant plus de cinq ans dans la fraternité étroite du Collège des Douze. Mais une grande tragédie aide souvent à sanctifier quelqu'un, surtout quelqu'un d'aussi patient et d'aussi sensible que frère Smith.

C'est apparemment pendant ce temps-là que George Albert eut un songe dans lequel il reçut la visite de son grand-père, George A. Smith. (Nous ne connaissons pas la date exacte de ce songe mais les événements qui l'accompagnent semblent bien cadrer avec la maladie de 1909-12.) Ce songe fit sur lui une impression profonde. Il rapporte cette expérience comme suit:

Il y a quelques années j'étais gravement malade. En fait je crois que tout le monde m'avait abandonné, à part ma femme. Avec ma famille j'allai à St-George pour voir si ma santé ne s'améliorerait pas. Nous allâmes aussi loin que nous le pûmes en train et puis continuâmes le voyage dans un chariot au fond duquel on m'avait fait un lit.

A St-George nous nous procurâmes une tente pour ma santé et mon confort, avec un plancher incorporé surélevé d'une trentaine de centimètres au-dessus du sol et nous pouvions relever le côté sud de la tente pour profiter du soleil et de l'air frais. Je devins si faible que j'étais à peine capable de bouger. Le simple fait de me tourner dans mon lit demandait un effort lent et épuisant.

C'est dans ces conditions qu'un jour je perdis conscience de ce qui m'entourait et crus être passé de l'autre côté. Je me trouvai le dos tourné à un beau grand lac et face à moi une grande forêt. Il n'y avait personne en vue et il n'y avait pas de bateau sur le lac et aucun autre moyen visible pour indiquer comment j'fais arrivé là. Je me rendis compte, ou crus me rendre compte, que j'avais terminé nom œuvre dans la mortalité et étais retourné auprès de mon Père. Je commençai à regarder autour de moi pour voir si je ne pouvais pas trouver quelqu'un. Il n'y avait aucune indication que quelqu'un vécût là-bas, rien d'autre que ces beaux grands arbres devant moi et le lac splendide derrière moi.

Je commençai à explorer et découvris bientôt une piste traversant les bois qui semblait avoir été très peu utilisée et qui était presque cachée par l'herbe. Je suivis cette piste et après avoir marché quelque temps et avoir parcouru une longue distance dans la forêt, je vis un homme s'approcher de moi. Je constatai que c'était un très grand homme, et je me dépêchai pour l'atteindre car je reconnaissais en lui mon grand-père. Dans la mortalité il pesait plus de cent kilos, ce qui vous donne une idée de l'homme que c'était. Je me souviens comme j'étais heureux de le voir arriver. On m'avait donné le même nom que lui et j'en avais toujours été fier. Lorsque grand-père arriva à quelques mètres de moi, il s'arrêta. Cet arrêt m'invitait à m'arrêter moi aussi. C'est alors — et ceci je voudrais que garçonnets, fillettes et jeunes gens n'oublient jamais — qu'il me regarda très sévèrement et dit:

— Je voudrais savoir ce que tu as fait de mon nom.

Tout ce que j'avais jamais fait passa devant moi comme si c'était un film se déroulant à toute vitesse sur un écran — tout ce que j'avais fait. Rapidement cette rétrospective frappante en arriva au moment même où je me trouvais. Ma vie tout entière était passée devant moi. Je souris, regardai mon grand-père et dis:

— Je n'ai jamais rien fait de ton nom dont tu puisses avoir honte.

Il s'avança et me prit dans ses bras et, comme il le faisait, je repris de nouveau conscience de mon entourage terrestre. Mon oreiller était mouillé comme si on y avait versé de l'eau: mouillé des larmes de gratitude que j'avais versées de pouvoir répondre sans honte.

J'y ai bien souvent pensé et je tiens à vous dire que j'ai essayé, plus que jamais depuis lors, de prendre soin de ce nom. Je tiens donc à dire aux garçonnets et aux fillettes, aux jeunes gens et aux jeunes filles, à la jeunesse de l'Eglise et du monde entier: Honorez votre père et votre mère. Honorez le nom que vous portez, car un jour vous aurez le privilège et l'obligation de leur faire rapport (à eux et à votre Père céleste) de ce que vous en avez fait[10].

Pendant la conférence semi-annuelle de 1911 George Albert Smith put parler à une session de conférence générale de l'Eglise pour la première fois depuis plus de deux ans. A partir de ce moment-là il se fortifia de plus en plus. Suite à cette maladie, son témoignage devint plus fort, lui aussi.

Parlant plus tard aux Saints il leur dit:

J'ai été dans la vallée de l'ombre de la mort ces dernières années, si près de l'autre côté que je suis certain que sans la bénédiction spéciale de notre Père céleste je n'aurais pas pu rester ici . . . Plus j'approchais de l'autre côté, plus grande était mon assurance que l'évangile est vrai[11].

8. L'acquisition du respect dans le monde

La période entre ses années de maladie et le moment où il devint président de l'Eglise en 1945 fut une période d'activité importante pour frère Smith. Comme l'écrivait John A. Widtsoe du Collège des Douze: "Son esprit n'était pas un esprit à sens unique. Il s'étalait plutôt comme un éventail sur les besoins humains, mais restait fermement uni autour de sa foi en l'évangile rétabli de Jésus-Christ[12]." Au cours des années qui précédèrent son appel à la Mission Européenne en 1919, "il favorisa et présida des congrès agricoles et industriels visant à rendre la vie dans le désert plus acceptable[13]." Telles furent les réalisations d'un garçon né et élevé en ville! Des hommes de toutes les religions qui faisaient de l'agriculture et de l'in-

dustrie apprirent à respecter les conseils de George Albert Smith ainsi qu'à apprécier sa sollicitude pour leurs problèmes. Grâce à lui ils arrivèrent à avoir plus de respect pour l'Eglise qu'il représentait.

Reconnaissant la force future de l'impétueuse jeunesse de l'Eglise, frère Smith devint aussi un grand champion de sa cause, surtout dans le domaine du scoutisme que le programme de la SAM de l'Eglise adopta en 1913. Plus tard les dirigeants du programme scout aux Etats-Unis — de nouveau des non membres de l'Eglise — honorèrent ses efforts en lui décernant le Castor d'Argent et le Bison d'Argent, les plus hautes récompenses du scoutisme.

En 1919 les affaires civiques de frère Smith furent interrompues par un appel reçu du président Heber J. Grant à présider la Mission Européenne. Le fait qu'il ait été envoyé en Europe comme premier président de mission après la Première Guerre mondiale est significatif, car vingt-sept ans plus tard, quand il devint président de l'Eglise, une Deuxième Guerre mondiale venait de se terminer. Et grâce à son ancienne expérience de président de la Mission Européenne il connaissait les problèmes qu'apportent les guerres.

Pendant la Première Guerre mondiale l'Eglise n'avait pas pu envoyer de missionnaires en Europe et au Canada. Les missionnaires qui étaient en Europe au commencement de la Première Guerre mondiale furent ramenés par bateau pendant les premiers jours de la guerre, certains à la faveur de la nuit dans des eaux remplies de mines ennemies. Mais grâce aux bénédictions du Seigneur aucun missionnaire ne perdit la vie dans cet exode. A partir de ce moment-là l'œuvre missionnaire de l'Eglise fut confiée à des membres locaux qui détenaient la prêtrise. En Grande Bretagne, par exemple, l'Eglise fut sans missionnaires étrangers à plein temps de décembre 1916 à mars 1919. Fidèlement et avec de grandes difficultés, la plupart des Saints d'Europe, non seulement conservèrent leur témoignage de l'évangile, mais trouvèrent aussi le temps de faire du prosélytisme pour essayer de répandre le message du rétablissement de l'évangile à d'autres.

Après la Première Guerre mondiale le président Smith, en tant que président de la Mission Européenne, dut obtenir la permission pour que les missionnaires des Etats-Unis, du Canada puissent revenir comme missionnaires à plein temps. La guerre avait laissé ces pays démunis de nourriture et les missionnaires qui arrivaient dans un pays représentaient d'autres bouches à nourrir pour ce pays. C'est pour cette raison, si pas pour d'autres, que certains des pays d'Europe hésitèrent à permettre aux missionnaires de l'Eglise de revenir. Il faut louer considérablement frère Smith pour son succès auprès des principaux diplomates d'Europe à obtenir la permission de faire revenir des missionnaires étrangers sitôt après la guerre.

A la fin de sa mission en 1921, quand le président Smith rentra d'Europe il était très optimiste au sujet de l'avenir de l'Eglise en Europe. A la conférence d'octobre de cette année-là il fit comme suit rapport aux membres de l'Eglise de sa mission et de l'état des Saints en Europe:

. . . notre difficulté c'est que des millions de gens dans toutes les parties du monde ont été trompés et qu'on leur a fait croire que nous sommes des gens mauvais. Des histoires perverses ont été diffusées à notre sujet et ces mensonges ont gagné du terrain et beaucoup de gens intelligents y ont ajouté foi. L'adversaire a semé les germes du soupçon et de la haine contre l'Eglise et s'il n'y avait pas cette raison nos missionnaires seraient les bienvenus dans tous les pays. . .

. . . notre problème, c'est de trouver le moyen de présenter à tous les hommes l'évangile de notre Seigneur. C'est notre problème et avec l'aide divine nous trouverons le moyen de le résoudre[14].

Les paroles ci-dessus sont typiques des pensées et des sentiments qui motivèrent l'activité de George Albert Smith pendant toute sa vie. Dans le même discours il dit: "Si nous avons l'occasion de parler suffisamment longtemps avec les gens intelligents pour expliquer notre mission dans le monde, les préjugées qui ont existé dans leur esprit se dissipent et ils sont plus amicaux à l'égard de la vérité[15]."

Pendant les années qui s'écoulèrent entre son retour d'Europe et son appel à devenir le prophète du Seigneur, George Albert Smith continua à faire tout ce qui était possible pour tendre la main aux "autres enfants de Dieu". Outre ses responsabilités régulières dans le Collège des Douze il était actif dans les groupements civiques. Grâce à son activité dans un de ces groupements civiques — les Fils de la Révolution américaine — il put contracter des amitiés avec plusieurs non membres influents. Frère Smith était si généralement respecté qu'il fut élu vice-président de cette organisation nationale. Grâce à son activité dans cette fonction et à sa situation au bureau exécutif national des boy-scouts d'Amérique, il put faire comprendre à plusieurs hommes et femmes intelligents les vertus du mormonisme.

Dépassant son travail auprès de ces deux groupes, il lança une grande partie de son énergie dans des projets conçus pour "expliquer notre mission dans le monde" en particulier des groupes de "pistes" qui furent organisés pour préserver les pistes et les lieux historiques importants d'Amérique. En travaillant dans ces organisations non mormones il put faire marquer beaucoup d'endroits historiques du mormonisme pour la postérité future. Chaque indicateur placé le long de la piste mormone — du Vermont à l'Utah — devint un missionnaire en puissance pour les touristes qui allaient suivre plus tard ces routes.

En plus de toutes les activités civiques, frère Smith remplit plusieurs postes importants pour l'Eglise après sa mission en Europe. On le choisit comme surintendant général de la Société d'Amélioration Mutuelle des Jeunes Gens. Le jeune missionnaire de la SAM d'il y avait trente ans dirigeait maintenant le programme de la SAM de toute l'Eglise. Il détint ce poste jusqu'en 1935 lorsque toutes les Autorités Générales furent libérées de leurs activités dans les auxiliaires de l'Eglise.

Trois ans plus tard frère Smith perdit sa femme. Son chagrin fut grand et cette perte l'accable considérablement. Heureusement vers ce temps-là il fut envoyé visiter les missions de l'Eglise dans le Pacifique Sud et l'attente et les préparatifs de ce voyage réclamèrent son attention. Les Saints des mers du Sud attendaient avec impatience l'arrivée de frère Smith. Une seule autre Autorité Générale les avait jamais visités. C'était David O. McKay pendant qu'il faisait son tour du monde de 1921, dix-sept ans plus tôt. Pendant six mois frère Smith voyagea parmi les habitants passionnants de Hawaï, d'Australie, de Nouvelle Zélande, de Tonga, de Samoa et de Tahiti, examinant la situation temporelle et spirituelle parmi les missionnaires et les Saints, se réunissant avec eux et leur inspirant son grand amour pour l'évangile et sa mission mondiale. Partout où c'était possible il visitait les dignitaires gouvernementaux et, grâce à son amour et à son attitude sincère, il put supprimer une grande partie des préjugés qui existaient parmi eux. Grâce à toutes ces expériences une idée continuait à être à l'avant-plan de l'esprit de frère Smith: "Le Seigneur aime tous les hommes; tous sont ses enfants et la mission qu'il a donnée à ses apôtres a été et est: "Allez dans le monde entier et prêchez l'évangile à toute la création.' Telle est notre mission et la joie que nous y trouvons sera vraiment grande si grâce à nos efforts nous pouvons contribuer à montrer à ces enfants de Dieu dans les pays du Pacifique le moyen de retourner à leur demeure éternelle[16]." Moins de dix ans après son voyage dans le pacifique Sud ce doux apôtre devint un prophète du Seigneur et le même amour et le même souci sincères exprimés dans les mers du Sud se manifestait maintenant pour les hommes du monde entier.

9. Prophète de Dieu, homme compatissant

Entre les années de la visite de frère Smith dans les mers du Sud et 1945, l'année où il devint président de l'Eglise, une Deuxième Guerre mondiale déchira l'Europe et l'Asie. Pendant ces années les communications entre le siège de l'Eglise et les Saints dans beaucoup de champs de mission avaient été sévèrement limitées. Avec la fin de la guerre les dirigeants de l'Eglise devinrent impatients de savoir comment les Saints avaient survécu à l'épreuve terrible de la guerre. Grâce à son expérience comme président de la Mission Européenne après la Première Guerre mondiale le président Smith était peut-être mieux qualifié que n'importe laquelle des autres Autorités Générales pour savoir ce que seraient les problèmes de l'Europe après une deuxième grande guerre.

Les premiers rapports venus d'Europe révélaient beaucoup de souffrances et des temps difficiles. La santé était menacée à cause d'une mauvaise alimentation. Les graisses, par exemple, avaient été supprimées du régime de certains Allemands pour servir de munitions aux forces gouvernementales. Il s'ensuivit que beaucoup souffraient de troubles des yeux. Les suppléments vitaminés étaient nouveaux pour les Européens et n'y existaient quasiment pas. Les récoltes en Europe étaient généralement pauvres et la nourriture qu'elles donnaient était faible. L'absence de combustible et d'aliments suffisants augmentait encore les souffrances. Beaucoup de gens étaient découragés et voyaient la vie avec pessimisme après avoir passé deux guerres. The Catholic World (Le monde catholique) parlant de l'état de l'Europe rapportait: "Ses habitants sont maintenant gangrénés par un cancer moral qui a sapé leur courage et leur perspective de l'avenir. . . Elle est en faillite spirituelle et politique[17]." Mais parmi les Saints d'Europe le moral était extrêmement différent. Frère Ezra T. Benson, en quittant l'Europe, la décrivait comme ceci: "Nous avons trouvé ici la foi, la loyauté et un dévouement que rien ne dépasse dans les annales de l'histoire de l'Eglise[18]."

Une fois de plus le programme d'entraide de l'Eglise était prêt à entrer en action: cette fois à l'échelle mondiale. La Deuxième Guerre mondiale prit officiellement fin en septembre 1945; en octobre il y eut la conférence générale et un mois plus tard, en 1945, le président Smith et d'autres dirigeants de l'Eglise étaient en route pour Washington pour rendre visite au président des Etats-Unis, Harry Truman.

Le récit de ce qui s'y est passé fut raconté deux ans plus tard en conférence générale par le président Smith:

Lorsque la guerre fut terminée j'allai, représentant l'Eglise, voir le président des Etats-Unis. Lorsque je lui rendis visite, il me reçut très gentiment — je l'avais déjà rencontré — et je dis: 'Je suis venu pour que vous me disiez, Monsieur le président, quelle sera votre attitude si les Saints des Derniers Jours sont prêts à envoyer de la nourriture, des vêtements et de la literie en Europe.'

Il sourit, me regarda et dit: "Pourquoi voulez-vous l'envoyer là-bas? Leur argent n'a pas de valeur.'

Je dis: 'Nous ne voulons pas leur argent.' Il me regarda et demanda. 'Vous voulez dire que vous allez de le leur donner? '

Je dis: 'Bien entendu, nous allons le leur donner. Ils sont nos frères et nos sœurs et sont dans la détresse. Dieu nous a bénis en nous donnant des surplus et nous serons heureux de les envoyer si nous pouvons avoir la coopération du gouvernement.'

Il dit: 'Vous êtes sur le bon chemin', et ajouta: 'Nous serons heureux de vous aider de toutes les manières possibles.'

J'y ai pensé bien souvent. Après un silence il dit de nouveau: 'Combien de temps vous faudra-t-il pour être prêts?'

Je dis: 'Tout est prêt.'

Le gouvernement, vous vous en souviendrez, avait détruit la nourriture et avait refusé de semer pendant la guerre; je lui dis donc:

'Monsieur le président, pendant que l'administration de Washington conseillait de détruire la nourriture, nous construisions des silos et les remplissions de grain et nous augmentions nos troupeaux de gros et de petit bétail, et maintenant ce qu'il nous faut ce sont les wagons et les bateaux pour envoyer une grande quantité de nourriture, de vêtements et de literie aux habitants de l'Europe qui sont dans la détresse. Nous avons dans l'Eglise une organisation qui tient prêtes plus de deux mille couvertures piquées faites à domicile[19].

Après avoir obtenu la permission d'envoyer des marchandises aux Saints d'Europe, les dirigeants de l'Eglise passèrent à l'action. Ezra Taft Benson, membre du Collège des Douze, fut envoyé en mission spéciale pour un an en tant que président de la Mission Européenne. Il reçut une quadruple tâche:

1. S'occuper du bien-être spirituel des Saints en Europe.

2. Pourvoir aux besoins physiques des Saints relativement à la nourriture, à l'habillement et à la literie.

3. Diriger la réorganisation des missions.

4. Préparer la voie au retour des missionnaires en Europe[20].

Pour la première fois dans l'histoire de l'Eglise les Saints du monde entier s'unissaient dans un projet pour pourvoir aux besoins de leurs frères et de leurs sœurs. Cette campagne allait durer plus de deux ans. Le tout était dirigé par George Albert Smith, l'homme qui, sa vie durant, s'était beaucoup soucié de "la famille des enfants de Dieu".

La première partie de la campagne en faveur du bien-être temporel des Saints d'Europe commença peu après l'arrivée de frère Benson en Europe. En provenance des Saints d'Amérique arrivèrent camions après camions de marchandises qui furent réparties en France, en Belgique, en Hollande, en Norvège, au Danemark, en Finlande et en Tchécoslovaquie. Les membres de la Société de Secours en Amérique commencèrent à envoyer des couvertures piquées qu'elles avaient faites pendant les années de guerre. Les enfants de la Primaire lancèrent des campagnes spéciales pour lever des fonds et envoyer du matériel aux enfants d'Europe. Les Saints canadiens envoyèrent des wagons entiers de blé en Allemagne et même les membres de l'Eglise dans certains des pays déchirés par la guerre, dès qu'ils purent se remettre sur pied, commencèrent à envoyer des wagons de matériel d'entraide aux Saints des autres pays européens. Un exemple typique de ces dernières entreprises: les quatre wagons de pommes de terre — cultivées dans des fermes d'entraide de la Mission des Pays-Bas entre 1946 et 1947 — envoyés par les Saints hollandais aux Saints allemands. Apparemment ces activités d'entraide n'étaient pas rares pendant la guerre, quoique à une échelle moindre. "Les Saints suédois avaient envoyé beaucoup d'aide à leurs frères et sœurs de Norvège et du Danemark; les Saints danois aidaient ceux de Norvège et de Hollande; de même les Saints suisses avaient apporté du soulagement en Allemagne, en Tchécoslovaque, en Belgique, en France et en Hollande, acceptant même des enfants pour les nourrir et les ramener à la santé[21]."

. . . Avec cette lettre nous vous remercions pour la boîte que vous nous avez envoyée avec de bonnes couvertures. Elles arrivent au bon moment. En Hollande il fait terriblement froid maintenant. Il gèle, il neige. Nous sommes en plein hiver. Nous n'avons pas assez pour faire du feu, c'est pourquoi nous allons tôt au lit. . . Excusez notre mauvais anglais, nous irons peut-être un jour en Sion (nous l'espérons) et apprendrons mieux la langue anglaise. . . (Envoyé de Haarlem.)

. . . Nous avons reçu votre paquet avec grande reconnaissance. . . Je n'ai pas pu rentrer en Hollande avant le 10 juin 1945, après trois ans d'esclavage forcé en Allemagne. . . Quand je suis arrivé à la maison, papa était déjà mort de faim comme tant de mes compatriotes. Les nazis avaient tout emporté: nourriture, vêtements, horloges, vélos, radios, etc. . . Encore une fois mes sincères remerciements, et que Dieu vous bénisse. . . (de Gouda).

. . . Tout a été volé et ce à quoi nous avons droit selon nos tickets de rationnement nous ne l'obtenons qu'en partie. Les membres de l'Eglise qui vivent à une heure de Berlin reçoivent chaque décade (tous les dix jours) un pain de trois livres et toutes les autres provisions sont rarement distribuées. . . Tous les autres doivent voler ou se prostituer aux Russes. . . La mortalité dépasse l'imagination. La tuberculose augmente parmi les jeunes et les vieux. On ne peut obtenir de nourriture à Berlin qu'au marché noir, mais nous ne pouvons la payer. . . Beaucoup dans nos branches sont affamés et nous ne pouvons l'empêcher. . . Les cartes de rationnement pour les vêtements nous en avions depuis le commencement de la guerre. Naturellement seuls les Nazis étaient convenablement servis et les favoris aussi, mais la plupart de nos membres n'en font pas partie. Nous avons particulièrement besoin de sous-vêtements, de souliers et de vêtements de laine. Ceux qui avaient encore quelque chose ont été volés pendant la guerre et — c'est triste à dire! — même par ceux qui résidaient dans leur propre maison. Nous n'avons plus de souliers depuis 1943 . . . Si on nous accorde de l'aide nous trou[illegible]ns le moyen de tout envoyer le plus rapidement possible à Leipzig . . . (de Berlin)[22].

Il est passionnant de voir comment l'esprit de l'évangile s'exprima parmi les Saints d'Europe, tant pendant qu'après la guerre. La nationalité ne faisait pas de différence — tous étaient frères et sœurs dans l'évangile. En Hollande et en Norvège les Saints avaient parfois risqué leur vie pour empêcher le gouvernement de confisquer les biens de l'Eglise. Au Danemark la quantité des dîmes payées doubla; en Suède elle augmenta de trois cents pour cent. L'œuvre missionnaire fut poursuivie par les Saints locaux, et certaines missions eurent plus de baptêmes pendant la guerre que pendant toute autre période de temps équivalente avant la guerre. Un frère hollandais, enfermé pendant deux ans comme prisonnier de guerre en Allemagne, contribua à la conversion à l'évangile de six de ses codétenus[23]. Les militaires de l'Eglise, dont beaucoup étaient d'anciens missionnaires en Europe, aidèrent à la fois physiquement et spirituellement à soulager les Saints: des hommes qui avaient lutté contre des dictatures impies donnaient maintenant tout ce qu'ils avaient pour édifier l'Eglise dans les pays dans lesquels ils venaient de se battre.

Le souci initial du président Smith et des autres dirigeants de l'Eglise était de s'occuper des besoins des Saints d'Europe. Plus tard des campagnes d'entraide furent également lancées en faveur de non membres en Europe. En novembre 1947 l'Eglise envoya trente-sept tonnes de blé à des non membres qui souffraient de famine en Grèce. Un jeûne spécial parmi les membres de l'Eglise fut décrété le mois suivant par la Première Présidence. Le président Smith et ses conseillers invitèrent les membres de l'Eglise à donner le plus possible de dons de jeûne pendant le jeûne de décembre pour soulager les non membres qui souffraient en Europe. En réponse plus de 210 000 dollars furent versés et la somme fut remise à un organisme non mormon pour être distribuée aux Européens, quelle que fût leur affiliation religieuse. Les journaux qui, cinquante ans auparavant, avaient publié des articles visant à nuire à la cause de l'Eglise, partaient maintenant des articles faisant l'éloge de la sollicitude de l'Eglise pour les autres.

Nous doutons qu'un homme soit arrivé à la présidence de l'Eglise à une époque plus importante que le président Smith. Avec la fin de la guerre était arrivée l'occasion d'étendre une fois de plus l'œuvre missionnaire. Le nombre de missionnaires autres que ceux qui travaillaient localement fit un bond de 386 en 1945 (dernière année de la guerre) à 2 297 en 1946. On estime que soixante pour cent de ceux qui acceptèrent des appels en mission étaient des vétérans de la guerre. Au prix de grands sacrifices personnels ces jeunes gens tournèrent le dos pendant deux ans aux possibilités d'emploi et aux occasions de poursuivre leurs études pour travailler dans la cause qu'ils avaient apprise à reconnaître comme étant la plus grande force du bien dans le monde.

Juste après la Deuxième Guerre mondiale certains gouvernements refusèrent de permettre aux missionnaires étrangers d'entrer dans leur pays, avant tout à cause du manque de nourriture. Mais la Grande Bretagne permit aux missionnaires de retourner moins d'un an après la fin de la guerre. L'Allemagne, d'autre part, ne permit aux missionnaires de retourner qu'en juillet 1949, près de quatre ans après la fin de la guerre. Une mission séparée fut ouverte en Finlande et pendant un certain temps on réouvrit la mission Palestine-Syrie.

Dans les mers du Sud, frère Matthew Cowley du Collège des Douze fut appelé à être président de la Mission du Pacifique — l'équivalent pour les mers du Sud du président de la Mission Européenne. (En janvier 1947 il fut appelé à faire quasiment la même chose dans les mers du Sud que ce que frère Benson avait été appelé à faire en Europe.) Son appel était de diriger les activités missionnaires à Hawaï dans le Pacifique Central, à Samoa, Tonga, Tahiti, Nouvelle Zélande et Australie — la région visitée en 1938, neuf ans auparavant, par le président Smith. La tâche de frère Cowley était triple:

1. Etudier les effets des années de guerre sur ces pays.

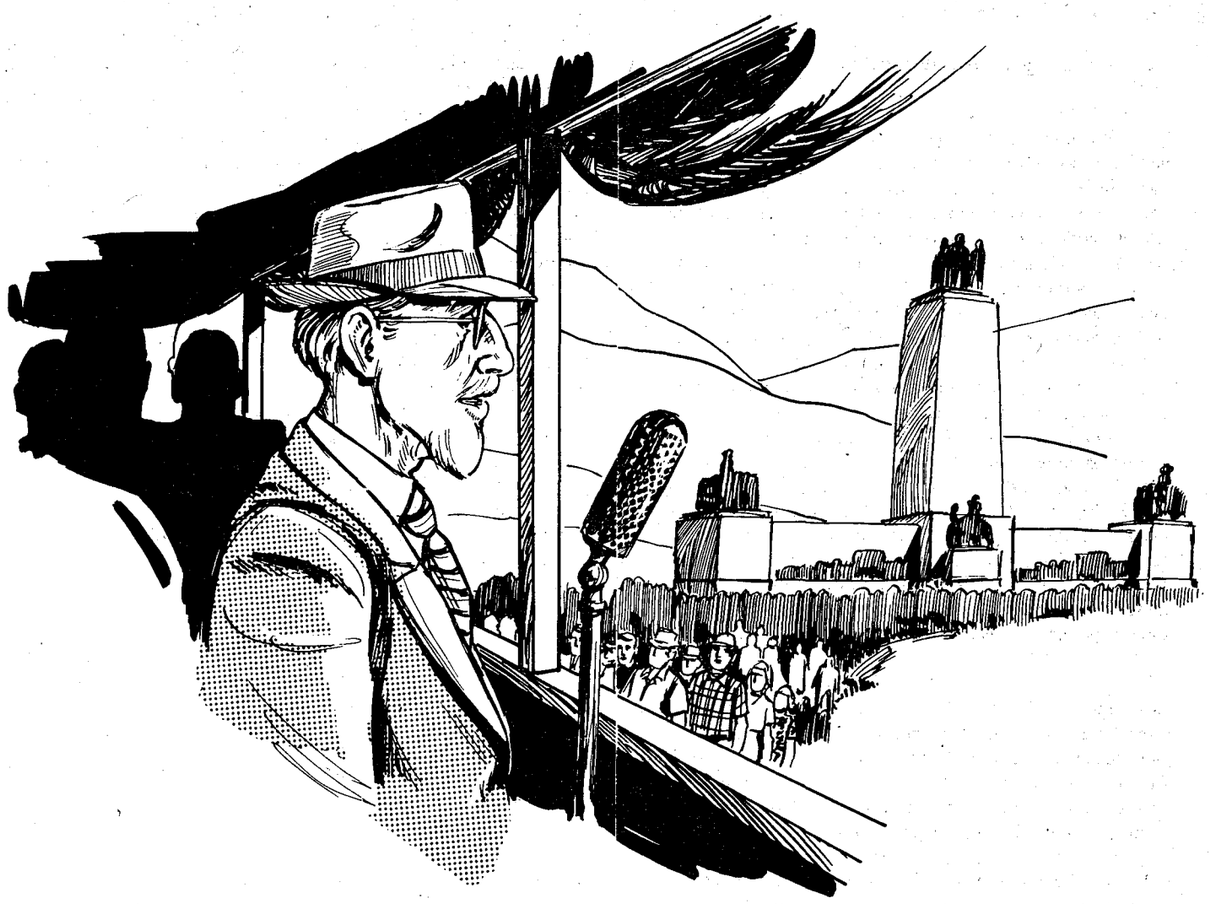
2. Inciter à une plus grande utilisation du temple hawaïen grâce à des voyages depuis les missions du Pacifique.

3. Voir s'il était souhaitable d'installer des écoles de l'Eglise dans les missions de la région[24].

Sous sa direction la Mission Japonaise, ouverte à l'origine par le président Heber J. Grant, fut réouverte en 1947. En 1949 une nouvelle mission fut ouverte à Hong Kong. L'Eglise était de nouveau en marche, avec plus de succès que jamais, vers son destin d'être une force bénéfique dans le monde entier.

Plus près du siège de l'Eglise d'autres événements importants se produisirent pendant ces trois mêmes années, 1945-47. La fin de la guerre signifiait qu'il serait bientôt possible d'obtenir des matériaux de construction pour bâtir des chapelles et d'autres maisons sacrées de culte pour le profit des Saints. En septembre 1945 le temple d'Idaho Falls fut terminé et consacré. Il fut suivi par la construction de belles chapelles comme celles du Missouri, de Washington et de Berlin.

Des choses passionnantes se passaient aussi au sud du siège de l'Eglise. Des frictions s'étaient produites bien des années auparavant au Mexique, amenant certains des Saints à s'écarter des dirigeants de l'Eglise. Plus tard le même groupe se repentit et désira être de nouveau accepté dans l'Eglise. Il s'ensuivit qu'en mai 1946 une conférence eut lieu au Mexique et douze cents membres qui avaient été en désaccord avec les dirigeants de l'Eglise pendant plus de dix ans promettaient de nouveau de soutenir le prophète vivant du Seigneur. Selon les personnes



présentes un des tableaux les plus touchants de cette expérience se produisit lorsque le président Smith bénit les petits enfants présents. De nouvelles missions furent ouvertes dans le sud. L'Uruguay par exemple, en Amérique du Sud, fut ouvert en 1947.

L'année 1947 fut une année de centenaire important; les yeux de tous les membres de l'Eglise se tournèrent de nouveau vers Salt Lake City pendant la fête commémorant le centième anniversaire de l'arrivée des Saints dans la vallée du Grand Lac Salé. Cette fête avait une importance spéciale parce que pendant le centenaire avait également lieu l'assemblée annuelle des gouverneurs à Salt Lake City, et le président Smith eut l'occasion de rencontrer le chef de chacun des Etats et des territoires des Etats-Unis. La reconsécration devint le thème de l'Eglise pendant les années qui suivirent 1947. Il faut se souvenir que le président Brigham Young avait envoyé plusieurs missionnaires en 1850 ouvrir beaucoup de pays à l'enseignement de l'évangile. C'est pendant cette campagne que l'Europe fut ouverte par John Taylor, Lorenzo Snow, Erastus Snow et d'autres. Hawaï et d'autres pays furent aussi réouverts pendant cette année. Le président Smith encouragea les membres de l'Eglise de chacun de ces pays à commémorer ce centenaire en 1950 et à se reconsacrer, dans un monde en mouvement rapide, aux valeurs éternelles qu'avaient chéri ceux qui avaient jeté les pierres de fondation dans chacun de ces pays.

Vers la fin de l'administration du président Smith des troubles éclatèrent de nouveau sur la scène mondiale. Avec une démonstration de puissance de la part des pays communistes d'Europe et d'Asie au début des années 1950 la tension mondiale s'accrut. Les dirigeants de l'Eglise commencèrent à manifester un grand souci pour le bien-être des missionnaires qui se trouvaient le plus près des remous. Des missionnaires furent expulsés de Tchécoslovaquie. La mission du Proche-Orient (précédemment la Mission Palestine-Syrie) fut fermée. Le siège de la Mission de Hong-Kong fut déplacé de Hong-Kong à San Francisco où les missionnaires furent appelés à travailler à China Town, un quartier de San Francisco.

Finalement le guerre éclata de nouveau, cette fois en Corée. Pendant la durée du conflit coréen (1951-53) les jeunes gens en âge d'être missionnaires furent enrôlés en grand nombre dans les forces armées. Le nombre de missionnaires à plein temps envoyés en mission descendit de trois mille quatorze à cent quatre-vingts. Pour obvier à ce problème, les dirigeants de l'Eglise appelèrent mille soixante-dix de l'Eglise qui n'étaient plus dans les limites d'âge à proposer leurs services dans les champs de mission du monde. Grâce aux efforts dévoués de ces hommes, les forces missionnaires de l'Eglise furent de nouveau accrues et aidées pendant toute la crise qui se produisit pendant les derniers jours de l'administration du président Smith. La dernière fois qu'il parla à une assemblée publique — en décembre 1950 — le président Smith dit ce qu'il pensait aux personnes assemblées:

Il n'y aurait pas de guerre en Corée et de menaces de guerre partout ailleurs dans le monde. . . si les hommes acceptaient et vivaient l'évangile. . . Ces guerres se produisent uniquement parce que l'Adversaire est capable de séduire le gros du peuple. C'est pourquoi il est d'autant plus important que nous qui avons le témoignage de la divinité de Jésus vivions l'évangile et le promulguions[25].

Du début à la fin son but fut de faire connaître son témoignage de l'évangile.

10. "Le voyage le plus court. . ."

La santé du président commença à décliner en décembre 1950 et à son quatre-vingt-unième anniversaire "sa frêle demeure physique" pour employer les termes de Richard L. Evans "fuit. . . abandonnée par le grand esprit et la grande personnalité aimante qui étaient siens, et qui étaient si sincèrement aimés par tant d'hommes en tant de lieux"[26].

On perd souvent de vue la nature puissante du genre de gouvernement exercé par George Albert Smith car peu d'hommes réussissent à faire ce qu'il se mit en devoir de faire. Il exprima un jour sa philosophie en une seule phrase: "J'aime mes frères et mes sœurs, et j'ai de l'affection pour les enfants de mon Père qui ne sont pas membres de notre Eglise, et pour autant qu'il me donne la force physique et les pouvoirs mentaux, je désire ordonner ma vie de manière à pouvoir être une édification pour tous ceux avec qui j'entre en contact[27]." Il apprit par l'amour à s'oublier complètement au service des autres. Et lorsque l'on a donné tous les arguments concernant les qualités qui font un vrai dirigeant, nul ne peut contester le fait que le principal enseignement du Christ était centré sur l'amour: l'amour de Dieu et du prochain. C'est en cela que réside tout le message de l'évangile pour une vie réussie. Vu sous cette lumière le vrai dirigeant ne peut pas, après tout, être autant le constructeur d'empires que celui qui réussit le mieux à encourager les autres à vivre en dehors d'eux-mêmes dans une sollicitude véritable pour le bien-être de leurs semblables — un homme qui peut diriger non seulement les actes physiques d'un autre mais aussi son âme. Comme le dit le président J. Reuben Clark Jr aux funérailles du président Smith: "J'aimerais dire un mot aux membres de l'Eglise. Vous avez perdu un grand dirigeant — probablement le plus grand dans son genre que nous ayons jamais eu. Je pense que personne parmi ceux que nous avons jamais vus dans l'Eglise n'a eu un plus grand amour pour l'humanité que le président George Albert Smith[28]."

Sa capacité d'attirer les hommes à lui — les non membres aussi bien que les membres — était quelque chose d'intéressant. Un des orateurs aux funérailles était un non membre, John F. Fitzpatrick. Il résuma la personnalité du président Smith de cette manière: c'était un homme en qui il n'y avait pas de fraude, un homme religieux et un chef spirituel, non seulement dans sa propre Eglise, mais dans n'importe quel groupe. Même quand vous étiez seul avec lui vous aviez le sentiment de la spiritualité de cet homme. . . Il aimait parler de la fraternité des hommes, de son amour sincère pour toute l'humanité, qui après tout est la vrai charité du Christ, plus profonde que toutes les divergences doctrinales, ce don d'en haut qui permet de comprendre d'une manière plus riche et plus complète le sentiment de l'homme vis-à-vis de l'homme[29]."

George Albert Smith fut un des plus grands missionnaires que l'Eglise ait jamais produits quand il s'agissait de détruire les préjugés contre l'Eglise. Il arriva au premier plan à un moment où l'Eglise avait besoin de ce genre d'homme. Du jeune adolescent qu'il était, travaillant dans une fabrique de combinaisons d'homme, il mûrit pour entrer dans le rôle de prophète et de chef spirituel de plus d'un million de personnes. Son administration, bien que brève — moins de six ans — se produisit à un moment important de l'histoire de l'Eglise, car les découvertes scientifiques, faites grâce à la guerre, préparaient le moyen de répandre avec plus de facilité l'évangile de paix dans le monde entier. Pendant ce temps d'expansion et de moyens de communication plus efficaces, personne d'autre sans doute n'était mieux qualifié pour se tenir devant les hommes et témoigner de la valeur de mener une vie chrétienne que George Albert Smith. On ne pouvait non plus faire de plus grand éloge à aucun homme que celui prononcé par Matthew Cowley lors des funérailles de George Albert Smith: "Dieu attire les hommes pieux, et je suis certain que le voyage le plus court que cet homme de Dieu ait jamais fait dans ses voyages a été celui qu'il vient d'entreprendre[30]."

[1] Stephen L. Richards dans *CR*, octobre 1945, pp. 52-53.

[2] Preston Nibley, *The Presidents of the Church*, Salt Lake City, Deseret Book Co., 1941, p. 337.

[3] Doyle L. Green, "Tributes Paid President George Albert Smith (Eloge fait au président George Albert Smith), *Improvement Era* 54:404-405, juin 1951.

[4] *Deseret News* (Section de l'Eglise), 16 février 1946, p.1.

[5] Lorenzo Snow, Joseph F. Smith, "A Call for Missionaries" (Un appel aux missionnaires), *Improvement Era* 4:632, juin 1901.

[6] George Albert Smith dans "A Story to tell" Une histoire à raconter) compilée par le Bureau Général de la Primaire et le Bureau de l'Union des Ecoles du Dimanche du Deseret, 4e édition Salt Lake City, Deseret Book Company, 1959, pp. 155-156.

[7] Nibley, *Presidents,* pp. 340-341.

[8] George Albert Smith dans *CR,* octobre 1905, pp.26-27.

[9] Idem, 1906, pp. 50-51.

[10] George Albert Smith, "Your Good Name" (Votre bon renom), *Improvement Era* 50:139, mars 1947.

[11] George Albert Smith dans *CR,* octobre 1921, p. 42.

[12] John A. Widtsoe, "President George Albert Smith", *Improvement Era* 54:317, mai 1951.

[13] Idem.

[14] George Albert Smith dans *CR,* octobre 1921, pp.37-38.

[15] Idem, p. 37.

[16] Richard L. Evans, "Outward Bound", *Improvement Era* 47:97, 119, février 1938.

[17] *Catholic World,* p. 54, octobre 1945.

[18] *Deseret News* (Section de l'Eglise), 21 décembre 1946, p. 5.

[19] George Albert Smith dans *CR,* octobre 1947, pp. 5-6.

[20] Voir *Deseret News* (Section de l'Eglise), 19 janvier 1946, p. 1.

[21] Frederick W. Babbel, "Dutch Saints Ship Potatoes to Germany" (Les Saints hollandais envoient des pommes de terre en Allemagne), *Improvement Era* 50:824, décembre 1947.

[22] Europe Says "Thanks!" (L'Europe remercie), *Improvement Era* 49:131, mars 1946.

[23] De Keith Perkins, "The Redemption of Zion, 1946".

[24] *Church News,* 1er mars 1947, pp. 1, 5.

[25] Nibley, *Presidents,* p. 380.

[26] Richard L. Evans, "Benediction", *Improvement Era* 54:318, mai 1951.

[27] George Albert Smith dans *CR,* octobre 1921, p. 43.

[28] Green, "Tributes", 54:405.

[29] Idem.

[30] Idem.

David O. McKay

1. L'ère des possibilités

Le premier jour du nouveau siècle — le 1er janvier 1901 — le président Lorenzo Snow, parlant à une réunion au Tabernacle de Salt Lake City, publia ses salutations au monde en disant:

L'aube d'un siècle nouveau se lève aujourd'hui sur le monde. Les cent années qui viennent de s'écouler ont été les plus importantes de l'histoire de l'homme sur cette planète . . . heureux sommes-nous qui avons vécu au milieu de ces merveilles et participé aux richesses de ces trésors d'intelligence.

Les leçons du siècle dernier auraient dû nous préparer pour les devoirs et les gloires de l'ère qui s'ouvre. Elle devrait être l'âge de la paix, d'un plus grand progrès, de l'adoption universelle de la Règle d'Or. . .

En tant que serviteur de Dieu je rends témoignage de la révélation de sa volonté au dix-neuvième siècle. Elle est venue par sa propre voix depuis les cieux, par la manifestation personnelle de son Fils et par le ministère de saints anges. . . Elle a commencé l'œuvre de rédemption dont ont parlé tous les saints prophètes, sages et voy-

ants de tous les siècles et toutes les races de l'humanité. Il accomplira certainement son œuvre, et le vingtième siècle marquera son avancement vers la grande consommation. Toutes les découvertes du dix-neuvième siècle dans le domaine des sciences, des arts, de la mécanique, de la musique, de la littérature, de l'imagination politique, de la pensée philosophique ont été produites par son Esprit qui ne tardera pas à se déverser sur tous ceux qui voudront le recevoir. Il est notre Père à tous et il désire nous sauver et nous exalter tous. . .

. . . J'espère et attends que des événements grandioses se produisent au vingtième siècle. Au moment de son aube optimiste je lève les mains et invoque les bénédictions du ciel sur les habitants de la terre. . . Puisse la lumière de la vérité chasser les ténèbres de votre âme. Puisse la justice s'accroître et l'iniquité diminuer à mesure que les années de ce siècle passent. . . Et puissent la vertu, la chasteté et l'honneur régner jusqu'à ce que le mal soit vaincu et la terre purifiée de la méchanceté. . . Puisse le vingtième siècle se révéler être le plus heureux comme il sera le plus grandiose de tous les âges de la terre, et puisse Dieu être glorifié dans la victoire que approche sur le péché, la douleur, la misère, la mort. Que la paix soit donnée à tous[1] *!*

Le lendemain un jeune missionnaire rentré de mission emmenait sa bien-aimée au temple et lui était scellé pour le temps et l'éternité, premier couple à être marié dans le temple de Salt Lake City au vingtième siècle. Le jeune marié était loin de se douter qu'au milieu du siècle — cinquante ans plus tard — il serait à la place de Lorenzo Snow comme prophète du Seigneur. Ce jeune homme, c'était David O. McKay.

Points saillants de la vie de David O. McKay (1873 — 1970)

Age	
—	Né à Huntsville, comté de Weber, Utah, 8 septembre 1873.
4	Décès du président Brigham Young (1877).
7-9	Son père remplit une mission en Grande Bretagne (1881-83).
14	Décès du président John Taylor (1887).
24	Sort de l'université d'Utah comme président de sa classe chargé du discours d'adieu (1897).
24-26	Remplit une mission en Grande Bretagne (1897-99).
25	Décès du président Wilford Woodruff (1898).
26	Devient membre de la Faculté de l'Académie du pieu de Weber (1899).
27	Epouse Emma Ray Riggs (1901).
28	Décès du président Lorenzo Snow (1901).
32	Ordonné apôtre par Joseph F. Smith. Devient deuxième surintendant-adjoint des Ecoles du Dimanche de l'Eglise (1906).
35	Devient premier surintendant adjoint des Ecoles du Dimanche de l'Eglise (1909).
44	Publie son premier livre, *Ancient Apostles* (1917).
45	Décès du président Joseph F. Smith (1918).
45-61	Devient surintendant général des Ecoles du Dimanche de l'Eglise (1918-34).
46-48	Devient commissaire de l'Eglise à l'éducation (1919-21).
47-48	Fait le tour des missions du monde (1920-21).
49-51	Président de la Mission Européenne (1922-24).
61-78	Deuxième conseiller dans la Première Présidence (1934-51).
72	Décès du président Heber J. Grant (1945).
78	Soutenu comme président de l'Eglise à la mort du président George Albert Smith (1951).
79	Fait une tournée des missions européennes (1952).
81	Fait une tournée d'Afrique du Sud, d'Amérique du Sud et d'Amérique Centrale (1954).
82	Fait une tournée de Tonga, Tahiti, Nouvelle-Zélande et Australie; consacre le temple de Suisse (1955).
83	Consacre le temple de Los Angeles (1956).
85	Fait une tournée des missions des mers du Sud; consacre le temple de Nouvelle-Zélande, le collège de l'Eglise de Nouvelle-Zélande, le temple de Londres et le collège de l'Eglise de Hawaï (1958).
88	Annonce que les membres du Premier Conseil des soixante-dix doivent être ordonnés grands-prêtres; début de l'effort de coordination de l'Eglise (1961).
91	Consécration du temple d'Oakland (1964).
92	Choisit deux conseillers supplémentaires dans la Première Présidence (1965).
96	Décède à Salt Lake City, Utah (18 janvier 1970).

En 1951 frère McKay devait être soutenu par les membres de l'Eglise comme président prophète, voyant et révélateur à un moment où les conditions étaient favorables pour que deux choses se passent: (1) L'établissement de l'Eglise comme une grande force sur une vaste région du monde et (2) le remaniement de beaucoup de programmes de l'Eglise pour aider les Saints à se perfectionner eux-mêmes et leurs familles.

Les deux facteurs sus-mentionnés sont essentiels dans l'accomplissement de la mission donnée à l'Eglise. Dans la lettre à Wentworth que Joseph Smith écrivit trente et un ans avant la naissance de David O. McMay, le prophète Joseph décrivit brièvement la mission de l'Eglise. Parlant dans la lettre du message que Moroni lui remit, le prophète dit:

Ce messager (Moroni) proclama être un ange de Dieu envoyé apporter la joyeuse nouvelle que . . . l'œuvre préparatoire pour le second avènement du Messie devait rapidement commencer; que le moment était proche pour que l'évangile fût prêché avec puissance dans toute sa plénitude à toutes les nations, afin qu'un peuple fût préparé pour le règne millénaire[2].

Pendant l'administration du président McKay l'Eglise allait faire de grands pas dans ses préparatifs pour remplir les deux aspects de cette mission. Et une fois de plus les événements de cette administration allaient bien montrer la préparation et l'influence du prophète vivant du Seigneur.

2. Jeunesse pionnière

Quatre ans avant la mort du président Brigham Young un fils naissait de Davis et Jennette Evans McKay. Le bébé, né à Huntsville en Utah à l'automne de 1873, était le premier fils et troisième enfant de sa famille. Sept ans plus tard la tragédie s'abattait sur le foyer, car les deux sœurs aînées du petit David moururent. Une des fillettes fut emportée par la fièvre rhumatismale et l'autre par la pneumonie, l'une et l'autre en une semaine, Lorsqu'il vit les fillettes enterrées côte à côte dans la même tombe, David, sept ans, l'aîné des enfants en vie du foyer McKay, dut sentir profondément la perte.

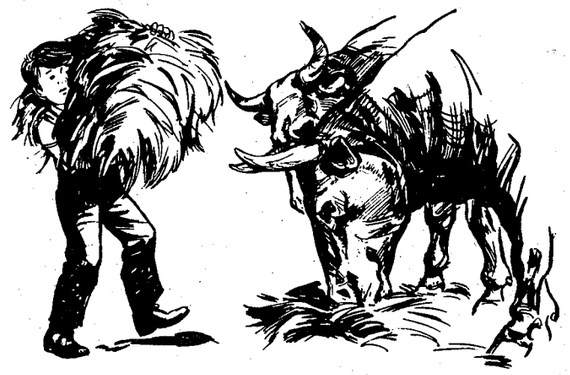
Peu après la perte des deux enfants, les McKays connurent une autre grande épreuve sous forme d'un appel demandant à David McKay de quitter sa femme et ses petits enfants pendant deux ans pour travailler comme missionnaire en Grande Bretagne. Thomas E. McKay, frère du président McKay, qui fut assistant du Collège des Douze, rapporte en ces termes les sentiments de son père:

. . . Quand mon père fut appelé en mission en 1881, on avait enterré mes deux sœurs aînées quelques semaines auparavant. Ce fut un coup très dur pour mon père, car elles étaient juste à l'âge, onze et neuf ans, où elles pouvaient beaucoup aider ma mère; et mon père avait toujours eu beaucoup de bonté et de considération pour elle. Mon père eut beaucoup de mal à surmonter cette perte et c'est alors que vint l'appel de l'Eglise d' aller en mission. Cela le préoccupa. Il ne put ni manger ni dormir. Il aimait bien entendu ma mère de tout son cœur et par considération pour elle et son état il décida finalement de demander que sa mission fût remise à une date ultérieure. Il parla à maman de cette décision. Elle apprécia bien entendu cet amour et cette considération; mais elle le regarda et dit: 'David, va en mission. Va maintenant. Le Seigneur te veut maintenant, pas dans un an, et il prendra soin de moi.' Mon père accepta l'appel.

Ce fut évidemment une épreuve pour lui de partir. . . et dix jours plus tard . . . ma sœur Annie naissait. Nous étions donc quatre: mon frère, le président McKay, sept ans; j'en avais cinq, ma sœur Jeanette trois et cet adorable petit bébé, Annie, nouvelle née[3].

Bien que la famille eût un valet pour aider aux travaux de la ferme pendant que le père était en Grande Bretagne, David O. devint "l'homme de la maison" et eut sa part complète des tâches à effectuer à la ferme. Un court aperçu de sa vie pendant cette époque nous est aussi donné par son frère.

. . . Ma mère ne faisait jamais les corvées. Nous employions un homme. En fait elle avait très peur du bétail, et en particulier des bœufs. Mais elle était un peu ennuyée. Elle obtenait un bon paiement en argent pour eux et elle voulait qu'on prenne soin d'eux. Je me souviens qu'un soir, après que le valet fût parti, elle nous



emmena à la grange jusqu'au tas de foin. Nous avions fait nous-mêmes un crochet à foin avec de l'érable, et elle tirait le foin du tas et David O. le prenait dans ses petits bras et le portait aux bœufs. Il n'avait pas peur. Moi si. Je restais à côté de maman, et je tirais un peu

de foin. Après avoir fait cinq ou six voyages pour nourrir les bœufs, il en mettait un supplément dans les bras pour le sixième voyage. Il se dépêchait d'entrer puis sortait *en courant et disait:* "Viens, maman courons maintenant *avant qu'ils n'aient mangé* cela[4]."

Lorsque David McKay rentra de mission deux ans plus tard, son jeune fils avait bien appris le sens du travail.

David O. McKay devint adulte sous l'administration du président John Taylor et le début de l'administration de Wilford Woodruff. Bien que probablement trop jeune pour se souvenir de la plupart des difficultés entre l'Eglise et le gouvernement à propos du mariage plural, il avait dix-sept ans quand le Manifeste fut proclamé et vingt-trois quand l'Utah devint un Etat. Un grand nombre d'importants événements de l'époque pionnière d'Utah se produisirent pendant la prime jeunesse de frère McKay.

3. Les études et une mission

David O. McKay se rendit compte tôt dans sa vie que les possibilités d'avenir appartiennent à ceux qui reçoivent une bonne instruction. L'époque où l'homme pouvait s'en tirer facilement dans la vie sans beaucoup d'instruction était en train de devenir de l'histoire. C'est pourquoi, quoique étant toujours resté proche de la terre et ayant conservé l'amour des animaux de la ferme, il chercha une meilleure instruction. Quand il sortit finalement de l'Académie Weber à Ogden, il avait vingt ans. Lorsqu'il sortit on lui proposa de diriger l'école primaire de sa ville natale de Huntsville. Après avoir enseigné un an il décida de poursuivre ses études et de prendre l'enseignement comme profession. En conséquence il entra à l'Université d'Utah en 1894 et s'enrôla pour un cours de trois ans. Au cours de ces années il poursuivit ses études, joua du piano pour un orchestre de danse, fit partie de l'équipe de football de l'Université, devint président de sa classe de dernière année et ses condisciples le choisirent pour faire le grand discours des étudiants lors de la remise des diplômes en 1897.

Juste avant d'obtenir son diplôme frère Mckay reçut une lettre du président Wilford Woodruff l'appelant à être missionnaire en Grande Bretagne. Une fois de plus il fallait prendre une grande décision dans le foyer des McKay. La famille avait décidé de travailler en équipe pour que tous les enfants puissent faire leurs études. Pour y arriver il avait été décidé que la famille emprunterait de l'argent pour que les premiers enfants puissent terminer leurs études. David O. et sa sœur Jeanette devaient précéder les deux autres enfants de deux ans et ensuite, lorsqu'ils obtiendraient leurs diplômes, David O. et Jeanette enseigneraient pour gagner assez d'argent pour payer les dettes et permettre à Thomas et à Annie de rester à l'école.

Maintenant l'appel en mission menaçait de tout changer. David O. non seulement serait incapable de gagner de l'argent pour aider aux finances familiales mais aurait besoin d'argent pour financer sa mission. Ce fut une décision difficile à prendre pour le jeune universitaire, mais il se rendit compte que l'appel était ce que le Seigneur exigeait de lui et que s'il mettait son avenir entre les mains du Seigneur tout irait finalement pour le mieux. C'est ainsi qu'il mit momentanément de côté ses propres plans et accepta l'appel en mission de l'Oint du Seigneur.

4. Un témoignage confirmé

Les quatre premiers mois dans le champ de la mission furent des mois difficiles pour frère McKay. Pour la première fois dans sa vie il avait découvert ce que signifiait être impopulaire. Quelques brefs mois plus tôt il avait été un des hommes les plus populaires de l'Université d'Utah. Maintenant il était parmi des étrangers et trés impopulaire. Il décrit ses sentiments pendant cette époque décourageante en ces termes:

. . . J'avais le mal du pays et j'étais un peu découragé ce jour-là. Une Ecossaise avait dit, lorsque je lui avait donné une brochure: 'Vous feriez mieux de rentrer chez vous, vous ne pourrez avoir aucune de nos filles! '

Je ne voulais aucune de leurs filles. J'en avais laissé une gentille au pays. Mais cela me décourageait de penser à la mauvaise volonté que l'on avait vis-à-vis des mormons. Quelle fausse idée les gens avaient de nos desseins chez eux!

Je venais de quitter l'école. J'aimais l'école et j'aimais les jeunes. J'aimais la jeunesse. Et puis aller là-bas et sentir cette antipathie et ces préjugés, cela me donnait le cafard.

J'étais avec Peter G. Johnston, un des meilleurs amis du monde. Il était d'Idaho, homme expérimenté, riche, aimant tout ce qui est beau. J'avais de la chance d'avoir sa compagnie. . .

Comme nous rentrions en ville, je vis à ma droite une maison inachevée; audessus de la porte d'entrée il y avait une pierre où était gravée une inscription. c'était extrêmement inattendu, c'est pourquoi je dis à frère Johnston: 'Je vais voir ce que c'est.' J'avais fait la moitié du sentier couvert de gravier que mes yeux discernèrent une devise frappante gravée dans la pierre et qui disait ceci:

'Quoi que tu sois, fais bien ce que tu dois.'

Je la répétai à frère Johnston pendant que nous entrions en ville pour trouver un logement avant de commencer notre travail. Nous marchions en silence, mais je me dis, ou l'Esprit qui était au-dedans de moi me dit:

'Tu es membre de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. De plus tu es ici comme représentant du Seigneur Jésus-Christ. Tu as accepté la responsabilité d'être un représentant de l'Eglise.'

Ensuite je pensai à ce que nous avions fait ce matin-là. Nous avions fait du tourisme; nous avions acquis des connaissances historiques, il est vrai, et j'en étais ravi, car nous venions d'étudier 'La dame du lac' (poème de Walter Scott) à l'université. Mais ce n'était pas du travail missionnaire.

Cet après-midi-là, lorsque nous eûmes trouvé notre logement, j'acceptai le message qui m'avait été donné sur cette pierre, et à partir de ce moment-là nous essayâmes de faire ce que nous devions en tant que missionnaires en Ecosse[5].

Après avoir réalisé cette difficile mise au point mentale, que beaucoup de missionnaires doivent faire au départ, frère McKay put trouver de la joie et de la satisfaction dans son travail. Le fait qu'il accomplissait l'œuvre du Seigneur devenait beaucoup plus important pour lui que le fait que souvent on ne le comprenait pas et même le rejetait à cause de ce qu'il représentait. Il apprenait bien la leçon que Moroni avait enseignée tant de siècles auparavant: "Vous ne recevez de témoignage que lorsque votre foi a été mise à l'épreuve[6]." Et, comme le prédit Moroni, le témoignage fut donné à David O. McKay. Dans sa jeunesse il avait cherché à connaître la véracité des enseignements de l'Eglise. Ce témoignage il le reçut pendant qu'il était président de la conférence (district) d'Ecosse de la Mission Britannique. Il raconte la chose comme suit:

Lorsque j'étais enfant j'écoutai un témoignage concernant les principes de l'évangile, le pouvoir de la prêtrise, la divinité de cette œuvre. J'entendis l'exhortation que nous pouvions, nous aussi, recevoir ce témoignage si nous priions, mais dans ma jeunesse j'imaginais qu'on ne pouvait obtenir de témoignage sans avoir une manifestation. Je lus la Première Vision du prophète Joseph Smith et je savais qu'il savait que ce qu'il avait reçu était de Dieu; j'avais entendu parler d'anciens qui avaient entendu des voix; j'entendis le témoignage de mon père qu'une voix lui avait proclamé la divinité de la mission du prophète et j'en déduisis que c'était là la source de tout témoignage.

Je me rendis compte dans la jeunesse que la chose la plus précieuse qu'un homme pouvait obtenir dans cette vie c'était le témoignage de la divinité de cette œuvre. J'avais soif *de l'obtenir. J'avais le sentiment que si je pouvais obtenir cela, tout le reste semblerait insignifiant. Je ne négligeais pas mes prières, mais je n'avais jamais l'impression que ma prière le soir apporterait ce témoignage; c'était plus une prière de protection, quand j'y repense, pour empêcher les intrus d'arriver — en réalité c'était plutôt une prière égoïste — mais j'avais toujours le sentiment que la prière secrète, que ce fût dans la chambre ou dans les bois ou sur les collines serait l'endroit où je recevrais ce témoignage si désiré.*

En conséquence je me suis agenouillé plus d'une fois dans les buissons, tandis que mon cheval m'attendait. Je me souviens avoir fait les collines à cheval un après-midi, pensant à toutes ces choses, et décidé que le meilleur endroit pour obtenir ce témoignage c'était là, dans le silence des collines. J'arrêtai mon cheval, jetai les rênes par-dessus sa tête, me retirai de quelques pas et m'agenouillai à côté d'un arbre.

L'air était clair et pur, le soleil délicieux; la verdure des arbres sauvages, de l'herbe et des fleurs embaumait l'air; quand je repense à l'événement, je crois m'y retrouver. Je m'agenouillai et de toute la ferveur de mon cœur épanchai mon âme à Dieu et lui demandai un témoignage de l'évangile. Je pensais qu'il y aurait une manifestation, que je recevrais une transformation qui ne me laisserait aucun doute.

Je me levai, montai à cheval, et comme il reprenait la piste, je me souviens avoir fait de l'introspection, avoir involontairement secoué la tête et m'être dit: 'Non, mon vieux, il n'y a pas de changement; je suis exactement comme j'étais avant de m'agenouiller.' La manifestation ne s'était pas produite.

Ce ne fut pas la seule fois non plus. Elle me fut donnée cependant, mais pas comme je l'espérais. Même la manifestation du pouvoir de Dieu et la présence de ses anges me furent accordées, mais quand cela vint c'était simplement une confirmation, ce n'était pas le témoignage.

Je me trouvais un jour à onze mille kilomètres de chez moi lorsque le président James L. McMurrin assistait à une conférence en Ecosse. A la réunion de prêtrise de cette conférence le pouvoir de Dieu se manifesta à tel point qu'un des hommes présents dans cette petite pièce ce leva brusquement et dit: 'Frère, il y a des anges dans cette salle,' et des hommes forts commencèrent à pleurer, non pas de crainte, non pas de tristesse, mais parce que leur âme débordait, leur laissant le témoignage de la véracité de cette affirmation. La déclaration de l'homme ne m'impressionna pas beaucoup; mais l'Esprit présent m'impressionna, lui.

Mais quand le président McMurrin se leva et dit: 'Oui, il y a des anges dans cette salle, et l'un d'eux est l'ange gardien de ce jeune homme qui est assis là-bas' et il montra un jeune ancien que je connaissais et qui était dans notre conférence (on appellerait maintenant cela un missionnaire de district) — et il pleurait comme si son âme allait se briser; 'et, continua le président McMurrin, l'autre est l'ange gardien de ce jeune homme là-bas' et il montra un garçon que j'avais fréquenté, alors je sus par inspiration que ce que le président McMurrin disait était vrai. Il n'y avait pas un homme dans la pièce qui ne le savait.

J'avais appris, parce que je l'avais intimement connu, que James McMurrin était de l'or pur; sa foi en l'évangile était implicite; qu'il n'était d'homme plus sincère, d'homme plus loyal à ce qu'il pensait être alors plus un avertissement qu'une promesse; ses paroles firent une impression permanente et indélébile sur moi. Paraphrasant les paroles du Sauveur à Pierre, il dit: 'Laissez-moi vous dire, frère David, Satan vous a réclamé, pour vous cribler comme le froment.' Puis il ajouta: 'Si vous gardez la foi, vous siégerez dans les conseils dirigeants de l'Eglise.' Je savais que la réponse à ma prière d'enfant venait de m'être donnée.

Mais le témoignage de la divinité de l'œuvre avait été donné, non par une manifestation, aussi grande et aussi glorieuse qu'elle fût, mais par l'obéissance à la volonté de Dieu, conformément à la promesse du Christ: 'Si quelqu'un veut faire sa volonté, il saura si ma doctrine est de Dieu ou si je parle de mon chef' (Jean 7:17)[7].

5. Un éducateur respecté

Après deux années réussies dans le champ de la mission, frère McKay fut honorablement relevé et rentra chez lui vers ce qu'il pensait être l'œuvre de sa vie: enseigner à l'Académie de l'Etat de Weber à Ogden, en Utah. Pendant les six années suivantes il consacra toute son énergie au domaine de l'enseignement, tant à l'Académie que dans l'Eglise. Un an après être rentré du champ de la mission il fut nommé deuxième assistant dans la surintendance de l'Ecole du Dimanche du pieu de Weber. Dans cette organisation il introduisit une nouvelle méthode d'enseignement et de formation des instructeurs qui allait affecter plus tard l'Eglise toute entière. Andrew Jenson dit:

Au commencement de ses travaux dans la surintendance de pieu des réunions de préparation pour les instructeurs furent créées et on prépara des plans de leçons individuelles grâce auxquels chaque leçon de l'Ecole du Dimanche devenait une section. Plus tard les mots "objectif", "illustration" et "application" devinrent des termes courants. Il croyait si fermement et explique avec tant d'enthousiasme ce nouveau système de travail en classe que même des frères et des sœurs qui enseignaient depuis bien des années de la bonne vieille manière se convertirent et . . . furent bientôt parmi les plus ardents défenseurs de la nouvelle méthode[8].

Comme nous l'avons déjà dit, David O. McKay, le jeune missionnaire rentré du champ conduisit en 1901 sa bien-aimée d'école, Emma Rae Riggs, qui l'avait attendu pendant qu'il était en mission et avait enseigné pendant plus d'un an, au temple pour être mariés. Leur union fut un long et heureux mariage qui dura plus de soixante-cinq ans. Sœur McKay, qui était sortie de l'Université d'Utah et avait étudié la musique à Cincinnati (Ohio) pendant que frère McKay était en mission, fut choisie plus tard comme Mère de l'Année en Utah et reçut un doctorat honoris causa en 1957 à l'Université de l'Etat d'Utah. Un peu plus d'un an après le mariage, le conseil d'administration de l'Académie de Weber nomma David O. McKay principal (directeur) de l'Académie — ceci après deux ans seulement d'enseignement. Il conserva ce poste pendant six ans.

6. Membre du Collège des Douze

En avril 1906, à l'apogée du procès Smoot et de la publicité nationale qui l'accompagna, David O. McKay fut appelé par le président Joseph F. Smith à remplir une des trois vacances existant au Collège des Douze. Il n'avait que trente-deux ans au moment où la prophétie du président McMurrin se réalisa: "Si vous gardez la foi vous siégerez dans les conseils dirigeants de l'Eglise."

L'œuvre de frère McKay dans les Ecoles du Dimanche du pieu de Weber n'était pas passée inaperçue des dirigeants de l'Eglise. En octobre 1906 David O. McKay fut soutenu comme deuxième assistant dans la surintendance des Ecoles du Dimanche de l'Eglise; le président de l'Eglise, Joseph F. Smith, était à l'époque surintendant général. Trois ans plus tard frère McKay était soutenu comme premier assistant et remplissait ce poste pendant encore neuf ans. Pendant ce temps-là il eut le privilège de travailler directement sous la direction du président Smith. En 1918, à la mort du président, frère McKay fut soutenu comme surintendant général des Ecoles du Dimanche, remplissant ce poste jusqu'à ce qu'il fût choisi, seize ans plus tard, comme conseiller dans la Première Présidence. Personne n'a vraisemblablement eu de plus grande influence sur le programme de l'Ecole du Dimanche de l'Eglise que David O. McKay. Pendant une partie de ce temps-là frère McKay travailla aussi pour l'Eglise comme commissaire à l'éducation.

7. Missionnaire auprès du monde

En 1920, frère McKay qui avait quarante-sept ans, eut une occasion rare lorsque le président Heber J. Grant le choisit pour être le premier apôtre de cette dispensation à faire le tour du monde des missions de l'Eglise. Il fallut près d'un an pour mener à bien cette tâche et cet appel était l'ombre des choses à venir. Trente ans plus tard David O. McKay deviendrait président de l'Eglise à une époque où elle devenait véritablement une organisation mondiale. Sa première tâche fut de consacrer la Chine à la prédication de l'évangile dans ce pays. Il le fit le 9 janvier 1921. Décrivant cet événement frère McKay écrivit:

. . . à midi, le dimanche 9 janvier, frère Cannon et moi organisâmes un court service religieux dans un bosquet de cyprès presque au cœur de la vieille ville historique de Pékin et je consacrai et mis à part le royaume chinois à la prédication de l'évangile de Jésus-Christ révélé au prophète Joseph Smith.

Cet acte officiel ouvrit la porte à l'entrée des serviteurs autorisés du Seigneur dans ce pays à l'époque future où les autorités présidentes se sentiraient poussées à les y appeler. Ce fut une occasion extrêmement solennelle et mémorable, une occasion que n'oublieraient pas les deux humbles missionnaires qui s'y livraient[9].

De retour à San Francisco, frère McKay et Hugh J. Cannon (ancien président de la Mission Suisse-Allemande), son compagnon, montèrent à bord d'un vapeur pour les îles des mers du Sud. Pendant le voyage David O. McKay visita tous les champs de mission de l'Eglise à l'étranger à l'exception de l'Afrique du Sud. En chemin il s'arrêta à Hawaï, Tahiti, Nouvelle-Zélande, Tonga, Samoa, Australie, Java, Singapour, la Birmanie, l'Inde, l'Egypte, la Palestine, l'Italie, la Suisse, l'Allemagne, la France et la Grande Bretagne. Quand on tient compte du fait que David O. McKay allait plus tard présider l'Eglise, il est significatif qu'il ait été le membre du Collège des Douze qui fut choisi pour avoir ce contact direct avec tant de Saints. Comme il était la première Autorité Générale à visiter beaucoup de ces gens — particulièrement ceux des mers du Sud — ce voyage fut doublement significatif pour frère McKay et ceux qu'il rencontra pendant les douze mois qu'il passa à faire le tour de la terre. Suite à ce voyage il fut poussé à reconnaître la direction et l'inspiration que le Seigneur lui accordait. Faisant rapport de sa mission aux Saints assemblés à la conférence d'avril 1922 il parla de plusieurs choses qui causèrent du souci à frère Cannon et à lui-même pendant qu'ils étaient en voyage:

. . . nous nous rendions davantage compte que nous faisions une première visite à notre peuple pour représenter les Autorités Générales. Le sentiment très vit de notre resposabilité de nous acquitter d'une manière adéquate des désirs du président Grant, de ses conseillers et des Douze qui nous avaient honorés en nous donnant cet appel, nous incita à invoquer le Seigneur comme je ne l'avais encore jamais fait de ma vie . . . Lorsque nous invoquâmes le Seigneur de toute notre âme, il vint à notre secours pour nous guider. . .

Nous reçûmes l'inspiration pendant ce voyage. C'est pourquoi je touche à ce thème.

Je tiens à vous témoigner que Dieu était avec nous quand nous nous trouvions en dessous de cet arbre dans la vieille Chine et tournâmes la clef pour la prédication de l'évangile en Chine. Mes paroles ne vous convaincront peut-être pas de ce fait, mais aucun contradicteur ne pourra me convaincre de ce qu'en cette occasion notre âme n'a pas été remplie à ras bord de l'Esprit de Dieu.

Une fois de plus le voile fut mince entre nous et nos amis décédés lorsque nous priâmes sur les flancs du vieux Haleakala, le plus grand volcan éteint du monde, et déversâmes nos actions de grâces à Dieu pour ce qu'il avait fait pour le président Joseph F. Smith, George Q. Cannon . . . et les autres missionnaires qui avaient porté le message de l'évangile aux Hawaïens.

J'ai été conscient de sa sollicitude protectrice dans les îles Tonga; car lorsque le navire fut submergé par une vague haute comme une montagne, nous sentîmes . . . la paix et la sécurité. . .

A Papeete, Tahiti, nous avons su que sa main nous guidait et nous avons reconnu sa Providence suprême, lorsqu'il a remplacé notre jugement par son inspiration. Il nous a poussés à faire quelque chose que notre propre jugement nous avait dit de ne pas faire, les événements ultérieurs prouvant que l'inspiration était venue en grande abondance dans la réunion de prêtrise avec vos garçons. . .

Et encore lorsque nous étions à Samoa nous avons senti en plusieurs occasions sa présence surtout lors de ces adieux mémorables à Sauniatu. Je voudrais profiter de l'occasion pour dire, frères et sœurs, que nous ne sommes pas assez proches des Tahitiens des Maoris, des Tongas (sic) des Samoans et des Saints d'Australie et de Nouvelle-Zélande. Au point de vue distance ils sont très éloignés, et les visites d'autorités Générales ne sont que trop rares. Ils ont besoin de choses qu'ils n'obtiennent pas — parfois je crois, simplement à cause de l'éloignement; mais leur cœur était aussi fidèle et leur foi aussi sincère que la nôtre.

Nous avons eu un autre exemple mémorable de ce que Dieu était là pour nous guider lorsque nous avons rencontré Joseph Wilford Booth à l'endroit et au moment mêmes où nous aurions dû le rencontrer pour que réussisse notre mission en Arménie. (Frère Booth était

occupé à remettre aux Saints d'Arménie une partie d'un fonds de 115000 dollars qu'avaient fourni lors d'un jour de jeûne spécial les Saints d'Amérique pour soulager les Saints européens après la Première Guerre mondiale.) Il ne savait pas où nous étions et nous ne savions pas où il était. Il était occupé à prier pour que l'espoir du président Grant, exprimé dans une lettre, se réalisât (car le président de l'Eglise priait, lui aussi, pour que frère Booth nous rencontre, et qu'à nous trois nous allions ensemble en Arménie); nous priions de pouvoir le rencontrer pour que notre mission là-bas ne fût pas un échec et Dieu exauça nos prières. Si je racontais les détails la plupart d'entre vous seraient convaincus, eux aussi, qu'il y avait un pouvoir plus grand que le hasard qui réalisa cette rencontre[10].

Un événement particulièrement important pour frère McKay se produisit en Terre Sainte que les apôtres modernes avaient consacrée avant son époque pour le retour des Juifs. Pendant qu'ils traversaient la Palestine, les frères McKay et Cannon furent témoins des sentiments d'hostilité qui se créaient dans ce pays à cause du retour des Juifs dans leur mère patrie. Plus tard frère McKay raconta que les magasins étaient fermés, et barricadés et les rues se vidaient tandis que la tension grandissait à Jérusalem. Il raconta ensuite qu'il avait quitté son guide, qui avait peur de l'accompagner, frère McKay risquant sa vie en allant dans le secteur Juif pour entendre de première main la version juive de leur retour. Lorsque cet apôtre moderne du Seigneur Jésus-Christ traversa les rues de Jérusalem, regardant les soldats britanniques en uniforme, fusil à la main et bayonnette au canon pour garder les Juifs, les paroles de Jacob que nous trouvons dans le Livre de Mormon s'imposèrent à son esprit: „Et les nations des Gentils seront grandes ... en les transportant (les Juifs) dans les pays de leur héritage. Oui, les rois des Gentils leur seront des pères nourriciers, et leurs reines deviendront des nourrices[11]." Pendant toutes ces expériences au cours de ce tour du monde de douze mois frère McKay fut témoin de l'action du Seigneur parmi son peuple; l'ensemble du voyage fit une impression profonde sur ce futur prophète du Seigneur.

Frère McKay n'allait pas rester longtemps dans les vallées des Montagnes Rocheuses après son tour du monde. Moins d'un an après son retour il était appelé à présider la Mission Européenne. Dans cette tâche il allait suivre les traces du président George Albert Smith, qui avait été chargé de ce même poste un peu plus d'un an auparavant. (Frère Orson F. Whitney, qui avait été choisi pour succéder au président Smith, fut obligé de quitter le champ de la mission plus tôt que prévu pour cause de maladie.) Frère McKay travailla en Europe pendant plus de deux ans. Plus tard, quand il devint président de l'Eglise, il connaissait très bien cette partie du monde, ses problèmes et ses points forts. Même en tant que président de mission il espérait qu'un temple serait construit dans cette partie du monde. Lorsque son fils Llewelyn (qui était en mission en Allemagne à l'époque) lui demanda si les missionnaires devaient continuer à encourager les membres à partir de chez eux et à aller en Sion, il répondit: "Non . . . Il est important que les branches soient édifiées et que les membres restent et travaillent dans ce sens. Un jour nous construirons des temples pour eux qui seront accessibles à tous, de sorte que l'œuvre du temple désirée pourra se faire sans déraciner des familles de leur patrie[12]". Plus de trente ans plus tard ce rêve se réalisait.

8. Deuxième conseiller dans la Première Présidence

Moins de dix ans après son retour du champ de mission, David O. McKay était choisi comme deuxième conseiller du président Heber J. Grant dans la Première Présidence. Et bien que cet appel signifiât que frère McKay devait abandonner son travail à l'école du Dimanche, il le mit plus directement en contact avec d'autres problèmes de l'Eglise. Pendant les onze années suivantes il eut le privilège d'être aux côtés du président Grant et de son premier conseiller J. Reuben Clark Jr pendant les premières années du développement du programme d'entraide et les jours éprouvants de la Deuxième Guerre mondiale — époque pendant laquelle le frère du président McKay, Thomas E. McKay, était président faisant fonction de la Mission Européenne dont le siège était à Salt Lake City. A la mort du président Grant et lors de la réorganisation de la Première Présidence avec le président George Albert Smith, le président McKay fut de nouveau choisi comme deuxième conseiller dans la Première Présidence. Pendant six ans encore le président McKay travailla côte à côte avec le président Smith et le président Clark pendant la période de l'administration du président Smith. Au début de l'automne de 1950, frère George F. Richards, président du Collège des Douze, mourut, laissant David O. McKay doyen des apôtres du Collège. Huit mois plus tard — en avril 1951 — le président Smith décédait. Pendant les derniers mois de la vie du président Smith une grande partie de la responsabilité de la direction de l'Eglise était tombée sur les présidents Clark et McKay. A la conférence d'avril 1951, David O. McKay fut soutenu comme neuvième président de l'Eglise dans cette dispensation.

9. Prophète du Seigneur

Un demi-siècle était passé depuis que Lorenzo Snow avait fait ses prédictions optimistes pour le nouveau siècle dans son "Allocution au monde". Certains de ses rêves pour le monde ne s'étaient pas encore accomplis. La barbarie des années passées n'était pas enterrée comme il l'avait espéré, et la guerre n'était pas un souvenir. Les nations étaient plus éloignées que jamais les unes des autres à bien des égards. Et cependant au milieu de l'agitation nationale — des guerres et des bruits de guerre — le royaume de Dieu était allé de l'avant. Les nouveaux instruments créés par la science permettaient à l'œuvre du Seigneur de progresser à une allure sans cesse croissante.

Lorsque David O. McKay devint président, l'Eglise était prête à entrer dans une nouvelle phase de développement mettant en relief la croissance à l'étranger aussi bien que dans les pieux entourant immédiatement le siège de l'Eglise. A l'automne de la première année de l'administration du président McKay le premier coup de pioche était donné pour la construction d'un temple en Californie du sud. Cent et quatre ans auparavant le président Brigham Young avait écrit dans une lettre aux Saints de Californie: " . . . en temps voulu il se peut bien qu'un temple du Seigneur domine les rivages du Pacifique[13]." Le moment était enfin arrivé pour que l'Eglise se répande d'une manière permamente au-delà des frontières de sa retraite dans les montagnes.

L'été suivant, en juin et juillet 1952, le président McKay retourna en Europe, pays qu'il avait dirigé comme président de Mission trente ans auparavant. Deux autres présidents seulement avaient visité l'Europe pendant leur administration: Joseph F. Smith en 1906 et Heber J. Grant en 1937. La présence du prophète vivant apporta un encouragement supplémentaire aux Saints dans les neuf pays visités. La reine Juliana des Pays-Bas le reçut en audience, de même que le président de Finlande. La reine Elisabeht II de Grande Bretagne l'invita à assister à une "Garden Party" royale au Palais de Buckingham. Pendant ce voyage il vit les signes de la croissance de l'Eglise. Son rapport sur ce tour mettait l'accent sur plusieurs points: "Il est très nécessaire d'envoyer d'autres missionnaires. . . Le mur des préjugés contre le mormonisme s'écroule partout. De tous côtés l'Eglise est très respectée[14]." Partout où le prophète allait les Saints d'Europe reconnaissants se dérangeaient pour l'accueillir; mais le sacrifice des Saints ne fut sans doute nulle part plus manifeste que parmi ceux qui vinrent de l'autre côté du rideau de fer du communisme. Un exemple, raconté par le président McKay, fut l'histoire d'une mère, souffrant de paralysie et clouée au lit dans la zone russe de Berlin, qui avait envoyé ses deux jeunes enfants au prix de grands sacrifices personnels rencontrer le prophète du Seigneur — toucher sa main, rentrer chez eux et toucher la sienne pour qu'elle reçoive une bénédiction. Le président McKay accepta comme l'avaient fait Paul, le prophète Joseph et le président Lorenzo Snow avant lui, en donnant aux jeunes son mouchoir et sa bénédiction à emporter chez eux auprès de leur mère.

Il n'est pas d'événement dans ce voyage qui devait émouvoir autant les Saints que d'entendre le prophète annoncer qu'un temple — le premier à être édifié en Europe — allait être construit près de Berne. Quarante-six ans avant ce moment-là, le président Joseph F. Smith s'était trouvé à Berne et avait annoncé:

Je crois que parmi ceux qui détiennent ce haut office, je suis le premier à visiter nos missions de l'étranger. Mais le temps viendra où le président de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours aura plus de loisirs pour visiter les branches des divers pays où l'évangile est en cours de prédication; le moment viendra, peut-être pas de mon temps ni au cours de cette génération, où des temples de Dieu consacrés pour les saintes ordonnances de l'évangile et non au culte des idoles, seront construits dans les divers pays de la terre. Car cet évangile doit se répandre dans le monde entier jusqu'à ce que la connaissance de Dieu couvre la terre comme les eaux couvrent le fond de l'océan[15].

L'année qui suivit sa première visite, le président McKay retourna en Europe donner le premier coup de pioche du temple de Suisse et consacrer un terrain en Angleterre pour la construction d'un temple dans les îles Britanniques.

Pendant l'année 1954 le président McKay visita de nouveau les champs de mission du monde: cette fois en Afrique du Sud, en Amérique du Sud et en Amérique Centrale, visitant le Brésil, l'Uruguay, l'Argentine, le Chili, le Pérou, Panama et le Guatémala. Quand il fut revenu de cette tournée il fit ce commentaire: "Il y a un changement merveilleux dans l'attitude des gens depuis trente-deux ans (trente-trois?) . . . En 1921 nous avons rencontré partout préjugés et soupçons. Il n'y en avait pas la moindre trace cette fois-ci[16]."

L'année suivante, 1955, trouva de nouveau le président McKay en route: tout d'abord dans les mers du Sud, en Australie, à Tahiti, en Nouvelle-Zélande, à Samoa, à Tonga et dans les îles Hawaïennes, et plus tard en Europe. Au cours de ce voyage le président choisit un emplacement pour le temple de Nouvelle-Zélande et encouragea un développement nouveau des écoles dans les mers du Sud. De retour chez lui il dit: „Les perspectives dans ces missions sont extrêmement encourageantes. Les améliorations depuis 1921, quand j'ai fait ma première visite dans ces missions en tournée mondiale, sont si marquées que j'avais du mal à y croire[17]." Pendant la tournée européenne de septembre 1955, le président et le Chœur du Tabernacle célèbre dans le monde entier visitèrent les villes principales de Grande Bretagne et d'Europe jouant dans quelques-uns des plus beaux bâtiments de ces parties du monde. Partout où le Chœur se produisit les auditoires répondirent chaudement au célèbre hymne mormon „Venez, venez". Les paroles de cet hymne trouvèrent une place spéciale dans le cœur de ceux qui continuaient à reconstruire après la Dernière Guerre mondiale. Comme apogée de ce tour, le président McKay consacra le temple de Suisse à Berne.

Les deux années suivantes le président travailla avant tout près du siège de l'Eglise sauf pour la dédicace du temple de Los Angeles en 1956. En 1958 il voyagea de nouveau. De nouveau dans les mers du Sud il consacra le temple de Nouvelle-Zélande et le collège de l'Eglise de Nouvelle-Zélande; plus tard cette année-là il retourna en Grande Bretagne consacrer le temple de Londres. En décembre 1958 il alla à Hawaï pour la dédicace du collège de l'Eglise de Hawaï. Peu d'hommes plus jeunes auraient pu suivre un programme de voyages

aussi chargé que le président McKay qui avait alors quatre vingt-cinq ans. Les limites de Sion étaient reculées à une échelle mondiale. Des temples commençaient à parsemer la terre en même temps que la population de l'Eglise grandissait. D'autres signes visibles de l'influence du mormonisme commencèrent à apparaître lorsque de nouvelles chapelles furent construites dans beaucoup de champs de mission. Pendant les premières années de 1950 et de 1960 des "missionnaires bâtisseurs" furent appelés dans toute l'Eglise pour aider à la construction de ces chapelles et d'autres bâtiments. Dès 1963 la moitié environ des constructions de l'Eglise était effectuée par ces hommes qui consacraient leur temps et leurs talents à l'édification du royaume de Dieu sur la terre. Des écoles furent construites dans les mers du Sud, au Mexique et au Chili pour ceux qui ne pouvaient avoir accès à l'instruction. Des programmes spéciaux furent conçus pour aider des indiens à obtenir une instruction suffisante et la connaissance de l'évangile. Selon toute apparence extérieure la pierre détachée de la montagne (Daniel 2:35-44) était occupée à devenir une grande montagne destinée à remplir la terre.

10. Croissance et coordination

Lorsqu'arriva le quatre-vingt-dixième anniversaire du président McKay (1963) on remarqua que la moité au moins des membres vivants de l'Eglise n'avaient pas connu d'autre président de l'Eglise. Cinquante pour cent des membres de l'Eglise avaient été baptisés depuis 1951, douze ans auparavant.

Dès 1958 l'Eglise était engagée dans un cadre mondial. Les Saints des trois missions de langue allemande — plus de la moitié des Saints d'Europe — reçurent ces instructions de leurs présidents de mission:

Nous n'avons pas cessé dans nos sermons de proclamer le rassemblement d'Israël. Nous invitons toujours les hommes à quitter Babylone, ce qui signifie les ténèbres spirituelles. Nous continuons à rassembler les enfants de lumière. Nous continuons à rassembler Israël dispersé. Mais nous n'insistons plus pour qu'ils émigrent en Amérique. Au contraire, nous disons exactement ce que le Seigneur attend d'eux, à savoir édifier des pieux de Sion et étendre les limites de son royaume. Dans la deuxième période d'histoire de l'Eglise le travail principal à cet égard doit être fait dans les missions. *C'est ici qu'une grande croissance doit être réalisée pour que l'on puisse fonder des pieux et des paroisses, afin que l'organisation de l'Eglise s'étende sur la terre entière. La tâche de nos membres se trouve donc dans les missions pour que nous puissions nous préparer ici pour l'avènement de notre Seigneur. Le Livre de Mormon nous dit qu'au second avènement du Seigneur on trouvera des croyants partout sur la terre. Bien qu'elle soit numériquement faible, l'Eglise de l'Agneau est répandue sur la terre entière et est fortifiée par la justice et le pouvoir de Dieu (1 Néphi 14:12-14)*[18].

Des pieux commencèrent à apparaître en dehors de l'Amérique du Nord. Le pieu d'Oakland en Nouvelle-Zélande, organisé en 1958, fut le premier. Cinq ans plus tard deux pieux avaient été organisés en Australie, six en Grande Bretagne, deux en Nouvelle-Zélande et trois en Allemagne. Des pieux furent aussi créés pendant cette époque en Suisse, en Hollande, au Mexique et à Samoa. Comme l'avait remarqué le président McKay lors de la dédicace du temple de Londres en 1958, l'Eglise était entrée dans une ère nouvelle, affrontant de nouveaux problèmes et la nécessité de la part des membres de l'Eglise de se reconsacrer.

Pour mieux équiper les missionnaires partant à l'étranger, les services du Bureau de Mission furent étendus et il vint s'y ajouter un cours de langues de trois mois dans les locaux de l'Université Brigham Young pour enseigner l'espagnol, l'allemand et le portugais.

Après l'achat de deux stations de radio à ondes courtes — l'une à Boston et l'autre à Seattle — l'Eglise commença à émettre les sessions de la conférence générale en direction d'un grand nombre de nations de la terre. Pour la première fois les Saints d'Europe, d'Amérique du Sud, d'Afrique et d'Asie entendaient les sessions de la conférence générale en direct dans leur propre langue. Ces stations de radio furent également utilisées pour publier des informations concernant l'Eglise et ses activités. Cette manière de répandre l'évangile fait penser à un commandement que le Seigneur donna en 1832 aux anciens de l'Eglise: "C'est pourquoi' allez dans le monde entier, et vous enverrez des messages là où vous ne pouvez aller, afin que le témoignage aille de vous dans le monde entier à toute la création[19]." Les nations qui avaient empêché les missionnaires d'entrer sur leur territoire avaient maintenant plus de difficultés à empêcher la prédication de l'évangile dans leur pays par radio à ondes courtes.

La croissance rapide de l'Eglise s'accompagna de la nécessité de meilleures manières d'enseigner aux membres de l'Eglise les vérités de l'évangile. Dans une tentative pour y arriver, la Première Présidence annonça au début de l'année 1960 la formation d'un programme de coordination de l'Eglise. On organisa un comité pour déterminer la place de la prêtrise, du foyer et des auxiliaires de la prêtrise dans l'enseignement de l'évangile. Comme directives principales, ce groupe, dirigé par frère Harold B. Lee du Conseil des Douze, reçut les instructions suivantes de la Première Présidence: "Le foyer est la base d'une vie juste et aucun autre moyen ne peut prendre sa place ni accomplir ses fonctions essentielles; le maximum que les auxiliaires puissent faire c'est aider le foyer dans ses problèmes, apportant une assistance et un secours spéciaux lorsqu'ils sont nécessaires. . .[20]"

Lorsque le programme de coordination de l'Eglise commença à se développer, on appela des personnes qualifiées pour aider à déterminer les matières à enseigner aux membres de l'Eglise à trois niveaux d'âge différents: enfance, jeunesse et âge adulte. On souligna tout spécialement le rôle du foyer et de la prêtrise. On encouragea l'habitude de tenir des soirées familiales hebdomadaires et on mit l'accent sur le rôle de l'instructeur au foyer, lien entre les collèges de la prêtrise et les membres de ces collèges. En améliorant les méthodes d'enseignement au foyer on ouvrit la voie à chaque évêque pour mieux connaître les besoins de chacun des membres de sa paroisse.

On forma quatre principaux comités de prêtrise, chacun sous la présidence des Autorités Générales. Ce furent le comité d'enseignement au foyer de la prêtrise, le comité missionnaire de la prêtrise, le comité généalogique de la prêtrise et le comité d'entraide de la prêtrise. En mettant de nouveau l'accent sur le rôle de la prêtrise on espérait que les membres de l'Eglise — en particulier ceux qui détiennent la prêtrise — se rallieraient pour soutenir les objectifs annoncés par l'Eglise. Lorsque le programme fut présenté au président McKay par le comité de frère Lee, le président répondit en ces termes: "Ceci est non seulement une merveilleuse étape, mais aussi un bond en avant. Mon âme se réjouit! Je pense que le projet tout entier est merveilleux. Nous pouvons tous voir les occasions données à la prêtrise de devenir active également en tant que collège: Je crois que c'est une vraie progression. Cela vous donne chaud au cœur[21]!"

Il faut se souvenir que le président McKay reçut une formation d'éducateur. Il joua un rôle important dans l'élaboration du programme de l'Ecole du Dimanche de l'Eglise et avait participé à de précédentes tentatives d'organiser les programmes de l'Eglise en un effort de coordination. Des études semblables avaient été menées dans l'Eglise en 1912 pendant l'administration du président Joseph F. Smith et de nouveau en 1920 pendant l'administration du président Heber J. Grant. Pendant plus de quarante ans le "sujet de la coordination avait été dans l'esprit (du président McKay) et dans ses pensées car il le considérait comme tout à fait essentiel et désirable[22]." Il n'est sans doute pas de programme de l'Eglise qui illustre mieux le fait que la vision d'un prophète dépasse de loin son époque.

11. Attentif aux occasions

L'Eglise fit de grands progrès du vivant du président McKay. La population de l'Eglise grandit énormément. L'influence géographique de l'Eglise s'étendit hors de la région des Montagnes Rocheuses de l'Amérique et du Canada jusque dans de nombreuses nations du monde. On avait construit des temples du Seigneur en Utah (St-George, Logan, Manti et Salt Lake City), à Hawaï (Laie), au Canada (Alberta), en Arizona (Mesa), en Idaho (Idaho Falls), en Suisse (Berne), en Californie (Los Angeles et Oakland), en Nouvelle Zélande (Hamilton) et en Angleterre (Londres). L'Eglise dépassait l'époque où les chefs des nations traitaient les dirigeants de l'Eglise avec indifférence pour arriver à l'époque où presque tous les grands dignitaires nationaux qui traversaient Salt Lake City s'arrêtaient pour rendre visite au président McKay. Après son installation, le président Lyndon B. Johnson, téléphona au prophète:

Dr McKay (le président McKay reçut trois doctorats honoraires d'universités des Etats-Unis), je tiens à ce que vous sachiez que j'ai pensé à vous pendant la cérémonie inaugurale, dit le président Johnson. Je pense que vous serez heureux de savoir que l'interprétation du Chœur du Tabernacle a été la meilleure partie de l'inauguration. . . Vous pouvez être extrêmement fier du travail que vous avez fait avec lui. Le monde entier l'a entendu par la radio et la télévision[23]."

L'Eglise a fait de grands progrès grâce à des hommes inspirés comme le président McKay qui ont saisi la perspective de l'époque, ont senti les possibilités qui étaient accessibles de leur temps, que ce temps fût celui du cheval et du buggy ou de croissance correspondante qui résulte de la lutte menée contre ces défis et de la victoire remportée sur eux.

Le jeune garçon de ferme de Huntsville, quand il s'occupait de ses chevaux, ne se doutait guère qu'il serait un jour reconnu comme un des citoyens les plus importants du monde. Et cependant, en se disciplinant, en faisant des sacrifices pour obtenir de l'instruction, en abandonnant entièrement sa volonté à celle du Seigneur et en se consacrant totalement à l'édification du royaume de Dieu sur la terre et à l'amélioration de la situation des autres, David O. McKay a atteint la grandeur. En vérité on pourrait écrire de lui qu'il a été un homme qui aimait la vie, qui aimait les gens et qui aimait son Dieu. Après avoir atteint l'âge de quatre-vingt-dix ans, le président McKay tomba plusieurs fois gravement malade et beaucoup de Saints pensèrent qu'il n'y avait plus d'espoir; mais chaque fois il retrouvait ses forces, décidé à vivre la vie à son maximum . . . à la grande surprise de ses médecins et des membres de l'Eglise. David O. McKay était un homme attentif aux occasions quand elles se présentaient.

[1] "Greeting to the World from Lorenzo Snow" *Millennial Star* 63:65-67, 1901.

[2] Joseph Smith, *History of the Church of Jesus Christ of Latter-day Saint,* éditeur B.H.Roberts, 7 volumes, Salt Lake City: Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, 1932-51, 4:536-537.

[3] Thomas E.McKay, "An Important Decision", *Improvement Era* 55:419, juin 1952.

[4] Idem, p. 420.

[5] *Church News,* 21 septembre 1957, p. 4.

[6] Ether 12:6.

[7] David O'McKay, "A personal Testimony", *Improvement Era* 65:628-829, septembre 1962.

[8] Andrew Jenson, *Latter-day Saint Biographical Encyclopedia,* 4 vol., Salt Lake City: Andrew Jenson Memorial Association, 1901-36, 3:762.

[9] *Journal History,* 16 janvier 1921.

[10] David O.McKay dans *Conference Report of the Church of Jesus Christ of Latter-day Saints,* avril 1922, p. 63-66.

[11] 2 Néphi 10:8, 9.

[12] Llewely R. McKay, *Home Memories of President David O. McKay,* Salt Lake City: Deseret Book Ce., 1956,p.33.

[13] Cité par Edward O. Anderson, "The Los Angeles Temple" *Improvement Era* 58:802, novembre 1955.

[14] Doyle L. Green et Albert L. Zobell, Jr, "President David O. McKay Visits Europe", *Improvement Era* 55:633, septembre 1952.

[15] Idem, p. 635.

[16] Albert L. Zobell, Jr "President McKay Visits Missions in Latin America", *Improvement Era* 57:228, avril 1954.

[17] Franklin J. Murdock, "President David O. McKay and the South Seas Missions", *Improvement Era* 58:223-224. avril 1955.

[18] *Der Stern,* novembre 1958, p. 343; traduit par Ernest Eberhard Jr.

[19] Doctrine et Alliances 84:62.

[20] Harold B. Lee, "The Correlation Program" (Le Programme de coordination), *Improvement Era* 66:502, juin 1963.

[21] Idem, p. 505.

[22] Idem, p. 502.

[23] *Church News,* 23 janvier 1965, p. 2.

Joseph Fielding Smith

1. Ordonné président de l'Eglise

Le matin du vendredi 23 janvier 1970, dans la salle de conseil du temple de Salt Lake, le président Joseph Fielding Smith, âgé de quatre-vingt-treize ans, fut ordonné et mis à part comme dixième président et prophète, voyant et révélateur de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Il était bien préparé à ce haut appel, ayant travaillé pendant près de soixante ans comme apôtre du Seigneur Jésus-Christ.

Le président Smith est petit-fils de Hyrum Smith, qui fut le patriarche de l'Eglise et compagnon de martyre de son frère, le prophète Joseph Smith, à Carthage en 1844. Il est la troisième personne portant le nom de Joseph Smith à être président de l'Eglise.

2. De la jeunesse à l'âge adulte

L'été était chaud. Les rues étaient poussiéreuses. Il faisait calme maintenant, quoique ce serait une année dont on se souviendrait longtemps. Deux semaines auparavant, des galas, des parades, des simulacres de combats et des discours avaient marqué le centenaire de la nation. Ulysses S. Grant occupait à l'époque la Maison Blanche. C'était l'année où Custer avait été battu par Crazy Horse et Sitting Bull à la Little Big Horn River. Dans cinq jours quelque dix mille Saints des Derniers Jours du territoire d'Utah se rassembleraient dans leur nouveau Tabernacle pour commémorer le vingt-neuvième anniversaire de l'arrivée des pionniers dans la vallée du Grand Lac Salé. Ils écouteraient Orson Pratt raconter cette histoire puis ils écouteraient les conseils paternels de Brigham Young.

Points saillants de la vie de Joseph Fielding Smith (1876 – 1972)

Age	
–	Né à Salt Lake City, fils du sixième président de l'Eglise (19 juillet 1876).
1	Décès du président Brigham Young (1877).
11	Décès du président John Taylor (1887).
20	Sa bénédiction patriarcale proclame: „Ton devoir sera de siéger en conseil avec tes frères et de présider parmi le peuple" (1896).
21	Ordonné ancien (1897).
22	Epouse Louie Emyla Shurtliff; elle décède en 1908 lui laissant deux filles; le président Wilford Woodruff décède (1898).
22	Commence une mission en Angleterre (1899).
25	Devient greffier au bureau de l'historien de l'Eglise; décès du président Lorenzo Snow (1901).
32	Epouse Ethel Georgina Reynolds; cinq fils et quatre filles nés de cette union. Elle meurt en 1937 (1908).
33	Ordonné apôtre par son père (1910).
42	Décès de son père, le président Joseph Smith (1918).
44	Devient Historien de l'Eglise (1921).
57	Devient président de la Société Généalogique (1934).
61	Epouse Jessie Ella Evans; elle décède en 1971 (1938).
63	Fait un tour d'Europe; la Deuxième Guerre mondiale éclate; dirige l'évacuation de tous les missionnaires d'Europe (1939).
68	Devient président du temple de Salt Lake (1944).
74	Devient président du Conseil des Douze; décès du président George Albert Smith (1951).
79	Visite l'Extrême Orient et consacre quatre pays à la prédication de l'évangile (1955).
89	Devient conseiller du président David O. McKay dans la Première Présidence (1965).
93	Soutenu comme président de l'Eglise à la mort du président David O. McKay (1970).
95	Fête son quatre-vingt-quinzième anniversaire; préside la première conférence générale de région de l'Eglise à Manchester (1971).
95	Décède à Salt Lake City, Utah (2 juillet 1972).

Le 19 juillet 1876 était une belle journée – trente-deux degrés à l'ombre, quand on pouvait en trouver. Ce jour-là il y avait eu beaucoup d'excitation chez les Smith dans la deuxième rue Ouest de Salt Lake City, car un enfant y était né. Cet enfant était particulier, en ce qu'il était le premier né de Julina Lambson Smith et de Joseph F. Smith. Oui, cet enfant était destiné à suivre les traces de son père: missionnaire, historien, apôtre, écrivain, théologien, conseiller dans la Première Présidence et finalement prophète du Seigneur. La voix du père allait devenir la voix du fils; conjointement leurs années dans l'apostolat allaient s'étendre en une chaîne ininterrompue de plus de cent ans. Son droit de naissance était un nom honoré: le nom porté par son père et par son grand-oncle, le prophète Joseph Smith. C'était aussi le nom du fils de Jacob qui avait été vendu en Egypte. Il serait attendu de lui qu'il l'honore. Et comme son père il allait sentir le caractère sacré de son nom.

Il n'est pas sans importance que la naissance de cet enfant, qui allait porter le nom de son père, fût la réponse aux supplications de sa mère au Seigneur. Julina avait donné le jour à trois filles et désirait vivement donner un fils à son mari. C'est ainsi que comme Anne autrefois, elle alla trouver le Seigneur et fit un vœu: elle promit que si elle recevait un fils "elle ferait tout ce qui était en son pouvoir pour l'aider à être un honneur pour le Seigneur et pour son père."[1]

Son droit de naissance était noble. Sa vie allait être riche en occasions de travailler et de faire des sacrifices. Il allait être amplement béni de toutes ces merveilleuses choses que l'argent ne pouvait acheter. Il ne serait pas encombré par les distractions de l'aisance et du confort. Joseph Fielding Smith ne satisfit jamais son désir d'avoir une instruction officielle. Au lieu de l'instruction scolaire il allait être guidé par l'Esprit et recevoir son diplôme, pour ainsi dire, de Dieu. Il allait devenir un savant et un écrivain prolifique, non à la recherche des honneurs des hommes, mais à la recherche et à la défense de la vérité. "Autant que je me souvienne, dit-il, dès le moment où j'ai pu lire, j'ai trouvé plus de plaisir et de satisfaction dans l'étude des Ecritures et la lecture de l'histoire du Seigneur Jésus-Christ, du prophète Joseph Smith et de l'œuvre qui a été accomplie pour le salut des hommes que dans quoi que ce soit d'autre au monde[2]." A cette affirmation on peut ajouter le fait que son père lui donna plus qu'un simple nom honoré. Joseph F. Smith était un excellent instructeur qui passa beaucoup d'heures à répondre aux questions de son fils

et à veiller à ce qu'il fût convenablement ancré dans les principes de la vérité. "Parmi mes souvenirs les plus chers", devait dire plus tard Joseph Fielding, "Je dois citer les heures que j'ai passées à son côté à discuter des principes de l'évangile et à recevoir des instructions comme lui seul pouvait les donner. C'est de cette manière que furent jetées les bases de ma propre connaissance de la vérité, de sorte que je peux dire, moi aussi, que je sais que mon Rédempteur est vivant et que Joseph Smith est, a été, et sera toujours prophète du Dieu vivant[3]."

Et quel endroit convenait mieux pour élever un prophète que la maison d'un prophète? Sa mère, Julina Lambson Smith, avait été élevée chez George A. Smith, cousin et collaborateur du prophète Joseph Smith. "L'oncle George", comme on l'appelait familièrement, avait aussi été un père pour le jeune Joseph F. Smith depuis que le père de celui-ci, Hyrum Smith, avait été martyrisé à la prison de Carthage. George A. Smith était un homme aussi grand en esprit qu'il l'était en stature, lui qui pesait souvent plus de quatre-vingt-dix-sept kilos. Il fut appelé à l'apostolat à l'âge de vingt-deux ans, le plus jeune à être appelé à ce poste dans cette dispensation. A la mort de Heber C. Kimball il fut appelé comme premier conseiller du président Brigham Young. C'était un homme qui avait un sens poussé de l'humour et un souvenir remarquable des détails historiques. Pendant de nombreuses années George A. Smith fut historien de l'Eglise. En fait c'est dans le bureau de l'historien que Julina Lambson et Joseph F. Smith se rencontrèrent. Décrivant ces événements, Julina dit:

Un beau jeune homme appelé Joseph F. Smith revint de sa troisième mission et travailla comme greffier au bureau de l'Historien. Je le voyais et l'admirais souvent; je pensais qu'il était l'homme le plus remarquable que j'eusse jamais vu. Je ne pensais pas un instant qu'il m'eût vraiment remarquée, mais plus tard j'appris qu'il m'observait depuis quelque temps et était tombé amoureux de moi. Quand il me demanda en mariage je fus un peu effrayée, mais j'eus aussi une heureuse surprise. Je lui répondis en disant: 'Je n'épouserai que quelqu'un que mon oncle George approuve.' Joseph alla immédiatement trouver oncle George et . . . lui demanda ma main. Il dit: 'Joseph, il n'y a pas de jeune homme au monde à qui je préférerais la donner[4].'

Pendant ces années impressionables de la jeunesse de Joseph Fielding les puissances combinées de la terre et de l'enfer étaient unies pour détruire le royaume de Dieu sur la terre. Les années 1880 furent témoins d'un effort concerté de la part d'une presse méchante et de politiciens sans principes pour imposer une législation contre l'Eglise. Cette législation chassa finalement ses dirigeants en exil et des dizaines de Saints hors du territoire des Etats-Unis. Elle prononça la dissolution de l'Eglise au point de vue légal, confisqua les biens de l'Eglise et refusa essentiellement aux Saints tous les droits pour lesquels leurs ancêtres avaient versé leur sang dans la Guerre d'Indépendance.

Vers la fin de 1884 les juges fédéraux et les "marshals" firent tout ce qu'ils purent pour imposer l'application de la nouvelle loi anti-polygame. Les poursuites judiciaires se transformèrent très rapidement en persécution et à partir du moment où le jeune Joseph Fielding eut huit ans jusqu'à ce qu'il eût atteint l'âge de quinze ans son père fut en exil. Le président John Taylor avait été particulièrement désireux de le voir en sécurité parce qu'il connaissait très bien les registres de l'Eglise. Au cours de cette période Joseph F. Smith remplit une mission à Hawaï, sous le nom de J. F. Speight. Plus tard il remplit une mission à Washington (D.C.) où il prit le nom de Jason Mack et travailla pour faire admettre l'Utah comme Etat.

Après que Joseph F. Smith fût revenu de sa période d'exil à Hawaï, il demeura nécessaire qu'il continuât à rester caché. Cependant au cours de cette période d'anonymat il put passer bien des jours chez lui. "En de telles occasions on organisait fréquemment des réunions de famille et il passait son temps à instruire ses enfants des principes de l'évangile. . . .[5]" La famille se réjouissait de sa présence et on faisait tout spécialement attention à ses conseils et à ses instructions. Joseph Fielding dit à propos de cette époque: "On peut dire en vérité que les aînés des enfants qui se souviennent de ces moments heureux au milieu de l'anxiété n'ont jamais oublié ce qu'on leur enseignait et que l'impression leur est restée et leur restera vraisemblablement toujours[6]."

Même lorsqu'ils étaient ensemble ce n'était pas une période facile pour cette grande famille qui continuait à grandir. Joseph F. Smith raconte:

(Nous) travaillions de toutes nos forces pour nouer les deux bouts. Dans cette situation décourageante, un jour, juste avant Noël, je quittai la vieille maison animé de sentiments que je ne peux décrire. Je voulais faire quelque chose pour mes enfants. Je voulais quelque chose qui leur plût, et qui distinguât le jour de Noël de tous les autres jours – mais je n'avais pas un cent pour le faire! Je montai et descendis Main Street, regardant les étalages – la bijouterie d'Amussen, tous les magasins – partout – et puis je me faufilai hors de vue de l'humanité, m'assis et pleurai comme un enfant jusqu'à ce que mon chagrin, s'étant déversé, soulageât mon cœur douloureux; et au bout d'un temps je rentrai chez moi, aussi vide que quand j'étais parti . . .[7]

Ce furent les années où Joseph Fielding apprit la valeur du dur travail et découvrit dans la vie de sa sainte mère la grande vertu du service. Elle suivit un cours d'obstétrique et devint obstétricienne patentée. Pendant les années qui suivirent, elle mit au monde près d'un millier de bébés et put dire avec fierté: "Je n'ai jamais perdu de mère ou de bébé dans l'exercice de mon métier[8]." Ce service était souvent effectué gratuitement et impliquait qu'il fallait aller tous les jours, ceci pendant cinq ou six jours, s'occuper de la mère et de l'enfant. Pour Joseph cela signifiait souvent se lever au milieu de la nuit,

"porter la lanterne jousqu'à la grange sombre et atteler le cheval au buggy". Il conduisait alors sa mère chez la future maman et attendait dans le buggy. "Je me demandais, dit-il, pourquoi les bébés naissaient si souvent au milieu de la nuit[9]."

Beaucoup de ces heures de jeunesse furent passées à surveiller des vaches près de la Jordan River et à travailler avec ses frères à la ferme familiale à Taylorsville. Un jour que son frère cadet George et lui-même chargeaient du foin dans un chariot pour l'emmener du champ à la grange, il vit la mort de près. Ils s'étaient arrêtés sur une route près du canal pour empiler des ballots et faire boire l'attelage. Comme ils avaient un cheval ombrageux, Joseph dit à George de se tenir à la tête de l'attelage et de tenir les chevaux par la bride jusqu'à ce qu'il pût monter et prendre les rênes. Au lieu de cela George alla à l'arrière et tira sur la corde qui tenait les ballots. Comme il le faisait les chevaux se mirent en marche avec une secousse brutale et Joseph tomba entre les chevaux sur le timon. La pensée: "Ma dernière heure est venue!" lui passa comme un éclair à l'esprit, mais quelque chose détourna les chevaux et ils coururent dans le canal où il fut projeté à l'abri de leurs sabots et des roues du chariot. Quand Joseph se remit debout il donna à George une idée exacte de ses sentiments puis rentra rapidement chez lui — ébranlé mais reconnaissant d'être entier. Son père sortit à sa rencontre et voulut savoir ce qui était arrivé au garçon, parce qu'il avait eu le sentiment très fort que son fils était en danger.

Joseph était plus réservé et plus studieux de nature que ses frères. Il avait l'habitude de vite finir ses travaux de manière à pouvoir aller à la bibliothèque de son père pour étudier. Il lut le Livre de Mormon avant d'être ordonné diacre. Ses frères Alvin, Richards, Frank et Edward aimaient tous chasser et pêcher. Le jeune Joseph Fielding ne voulait pas aller à la chasse avec eux parce qu'il ne voulait pas tuer les animaux. De temps en temps il pêchait avec eux, mais il préférait ses livres. Il aimait le sport et dans sa jeunesse était un bon joueur de baseball. Plus tard il devint excellent joueur de handball, sport qu'il n'abandonna qu'à l'âge de soixante-cinq ans et ce, sur l'insistance de son médecin. Il a souvent dit qu'abandonner le handball fut une des choses les plus dures qu'il eût jamais faites.

Lorsqu'il eut vingt ans, Joseph Fielding reçut une bénédiction patriarcale de John Smith, patriarche de l'Eglise. Dans cette bénédiction il était prophétisé qu'il vivrait jusqu'à "un âge avancé", deviendrait "un homme puissant en Israël" et présiderait "parmi le peuple". Nous tirons le paragraphe suivant de cette bénédiction:

Tu es compté parmi les fils de Sion de qui beaucoup est attendu. Ton nom est écrit dans le livre de vie de l'Agneau et sera inscrit dans les chroniques de tes pères avec tes frères. Tu as le privilège de vivre jusqu'à un âge avancé, la volonté du Seigneur est que tu deviennes un homme puissant en Israël. C'est pourquoi, je te le dis, réfléchis souvent au passé, au présent et à l'avenir. Si tu obtiens la sagesse par l'expérience du passé, tu te rendras compte que la main du Seigneur a été et est sur toi pour le bien, et que ta vie a été préservée dans un but sage. Tu te rendras compte aussi que tu as beaucoup à faire pour mener à bien ta mission sur la terre. Ton devoir sera de siéger en conseil avec tes frères et de présider parmi le peuple. Tu auras aussi le devoir de beaucoup voyager au pays et à l'étranger, par terre et par eau, travaillant dans le ministère, et je te le dis, relève la tête, élève la voix sans crainte, selon que l'Esprit du Seigneur dirigera, et la bénédiction du Seigneur reposera sur toi. Son esprit dirigera le tien et donnera la parole et le sentiment que tu confondras la sagesse des méchants et réduiras à néant les plans des impies[10].

3. Le mariage et une mission

Sur l'invitation de Joseph F. Smith, une jolie jeune dame appelé Louie Shurtliff vint s'installer chez lui à Salt Lake City pendant qu'elle suivait les cours de l'Université d'Utah. Elle était la fille du président du pieu de Weber, Louis Shurtliff, qui avait été un ami intime du président Smith depuis leur enfance à Nauvoo. Cet arrangement était pratique parce qu'à ce moment-là l'université se trouvait dans un bâtiment à quelques minutes seulement à pied de la maison des Smith, Second West Street. C'est là que Louie rencontra Joseph Fielding Smith. Leur camaraderie se transforma rapidement en amour et ils se marièrent le 26 avril 1898 au temple de Salt Lake.

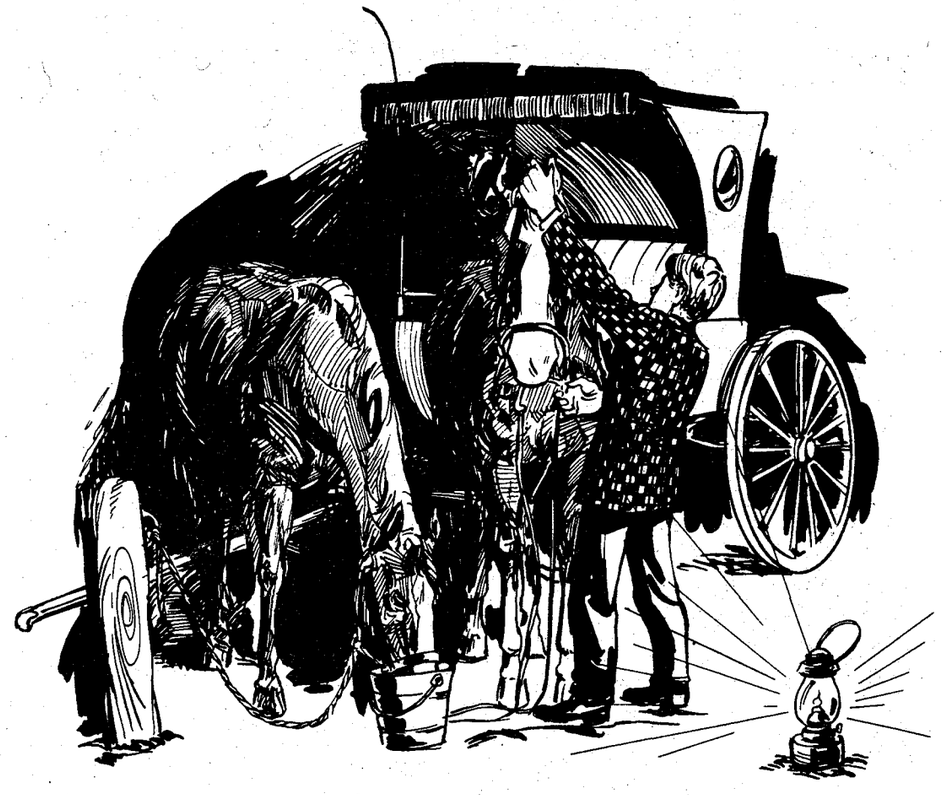
Un an après son mariage Joseph Fielding Smith recevait son appel en mission du président Lorenzo Snow et fut envoyé dans la Mission Britannique. C'est ainsi que sa femme et lui, après un an de mariage, se séparèrent, elle pour retourner à Ogden, où elle allait enseigner, écrire des lettres et attendre; lui pour élever la voix d'avertissement devant les habitants des îles Britanniques.

Les expériences missionnaires de frère Smith furent typiques de l'époque. Il a dit à ce propos:

On m'a dit de m'en aller, et je me suis tenu au coin des rues et j'ai vu la foule se transformer en populace et nous jeter à la tête tout ce qu'elle pouvait trouver dans la rue[11].

4. La meilleure des compagnies

Frère Smith rentra du champ de mission en juin 1901. Ce furent de joyeuses retrouvailles avec sa femme Louie. Ensemble ils firent les plans d'une maison et d'une famille et il commença à chercher un emploi convenable pour pouvoir entretenir sa famille. En cours de recherche on lui offrit un poste avec un prodigieux salaire. L'offre était très tentante, bien qu'elle dût le mettre dans des situations indésirables. Tandis qu'il discutait



de la question avec son père il raconta comment ce poste avait été mis à sa disposition. Apparemment celui qui le précédait dans ce poste était tombé en tentation à cause du milieu dans lequel il se trouvait et avait dû être renvoyé. La réponse simple mais sage de son père fut: "Mon fils, la meilleure des compagnies n'est pas trop bonne[12]." Reconnaissant la sagesse de ce conseil, Joseph Fielding n'accepta pas le poste. Réfléchissant à cette expérience il écrivit les lignes suivantes qui furent plus tard mises en musique par Tracy Cannon.

Par la foi je parcours la vaste plaine de la terre
Avec un espoir éternel dans le sein;
Si je suis vaillant jusqu'à la fin je gagnerai
Une demeure glorieuse avec les bienheureux.

O Père, conduis-moi par la main
Protège-moi des méchants ici bas,
Et donne-moi le pouvoir de résister,
Affermi dans la vérité rendue claire.

Le mieux n'est pas trop bon pour moi
Que le ciel tient dans sa main,
O puis-je ne pas faiblir, mais voir
Ton royaume venir sur toute la terre[13].

Peu après il obtint un emploi au bureau de l'Historien de l'Eglise, poste qui l'amena à être désigné comme historien-adjoint de l'Eglise en 1906.

Quelques mois après que Joseph Fielding fut rentré du champ de la mission le président Snow décéda et Joseph F. Smith fut soutenu comme président de l'Eglise. Souvent au cours des soirées après qu'il eût terminé son travail au bureau de l'Historien, Joseph Fielding allait au bureau de son père et y travaillait comme secrétaire pour alléger les lourds fardeaux de son père en tant que président de l'Eglise. Un jour son père fut invité à faire un discours à Brigham City. Au dernier moment il fut incapable d'y aller, c'est pourquoi il envoya Joseph Fielding à sa place. Le président de pieu attendait quand le train arriva. Quand il apprit ce qui était arrivé, il dit: "J'attendais le président de l'Eglise, et au lieu de lui j'ai eu un garçon[14]."

5. A la défense

En 1905 Joseph Fielding Smith répondit par une lettre ouverte à un article de journal reproduisant une interview avec R.C. Evans, membre de la Première Présidence de l'Eglise réorganisée. Les deux articles furent publiés dans le *Toronto Daily Star.* Il en résulta un échange public de lettres et une réponse dans le *Saints' Herold.* Dans ce débat Joseph Fielding Smith défendit l'Eglise d'une manière très capable par de bons arguments et une érudition supérieure. Vu le grand nombre de demandes, les lettres de M. Evans et les réponses de frère Smith furent publiées dans la brochure *Blood*

Atonement and the Origin of Plural Marriage (L'expiation par le sang et l'origine du mariage plural).

Pendant l'été de 1906 et 1907 un certain nombre d'ecclésistiques firent du travail missionnaire à Salt Lake City et à Ogden. Ces missionnaires étaient extrêmement vindicatifs dans leurs allusions à Brigham Young et aux dirigeants de l'Eglise qui lui succédèrent. Suite à cette agitation les jeunes de la région d'Ogden firent appel à leur présidence de pieu, demandant que quelqu'un réponde aux attaques. En réponse à cette demande la présidence du pieu de Weber invita Joseph Fielding à parler pour la défense de la foi au Tabernacle d'Ogden. L'invitation fut acceptée et deux discours furent prononcés sur le sujet de la succession à l'autorité, le premier le 10 mars et le deuxième le 28 avril 1907. Ces discours furent publiés dans le *Deseret News;* puis, vu les nombreuses demandes qui en étaient faites, ils furent publiés sous forme de brochure sous le titre *Origin of the Reorganized Church and the Question of Succession.*

Le 30 mars 1908 l'épouse et compagne bien-aimée de Joseph, Louie, mourut. La cause du décès fut des vomissements pernicieux dus à la grossesse, auxquels on aurait pu facilement remédier avec les connaissances médicales actuelles. Ils n'avaient été mariés que dix ans, et pendant deux de ces dix années ils furent séparés tandis que Joseph était en mission. Elle était la mère de deux filles, Joséphine qui avait alors cinq ans, et Julina, deux ans. Louie était une femme d'une extraordinaire douceur et d'une force de caractère"[15], et son décès fut douloureusement ressenti. Le père éploré ferma la maison qu'il avait construite pour sa femme et alla s'installer avec sa petite famille dans la Beehive House où sa mère et ses sœurs Julina et Emily pouvaient donner de l'amour maternel à ses deux petites filles et s'occuper d'elles.

Les mois suivants furent solitaires et durs. Le président Joseph F. Smith, sachant qu'il n'est pas bon que l'homme soit seul et que Josephine et Julina avaient besoin d'une mère conseilla à son fils de se remarier. C'est pourquoi on chercha une compagne dans la prière. Il fallait une jeune fille bien spéciale, pas seulement quelqu'un qui pouvait être à son côté, mais quelqu'un qui pouvait aimer ses enfants comme les siens. On la trouva. Elle s'appelait Ethel Reynolds. Elle était jeune, vive et d'une intelligence pénétrante; mais la principale de ses vertus était une merveilleuse capacité d'aimer, une capacité qui serait une bénédiction éternelle pour son mari et ses onze enfants. L'amour du Seigneur et la loyauté à l'Eglise étaient aussi inhérents à sa nature. Elle était de souche noble, car son père, George Reynolds, avait été pendant de nombreuses années secrétaire privé de Brigham Young; et pendant presque vingt ans il avait été membre du premier Conseil des soixante-dix. Sa mère, une anglaise méticuleuse, appelée Amelia Jane Schofield Reynolds restait dans la mémoire de ses petits-enfants comme une personne réservée et stricte en toutes choses — y compris sa dévotion à sa foi.

6. Un temps de préparation

Les années 1901 à 1909 furent des années de décision et de défi; ce furent des années de formation et de préparation dans lesquelles il n'y eut pas de diminution dans le zèle missionnaire. Revenu du champ de la mission, Joseph Fielding Smith entra dans le vingt-quatrième collège des soixante-dix et se mit immédiatement à travailler activement comme missionnaire local; il travailla en cette qualité jusqu'à ce que son appel au Conseil des Douze obligeât à le libérer de ses fonctions. Il fut aussi instructeur de collège et en 1903 devint un des présidents de ce collège. La même année il fut appelé au Bureau Général de la Société d'Amélioration Mutuelle; il y travailla jusqu'en 1919. En 1904 il fut appelé à être membre du grand conseil du pieu de Salt Lake et il y travailla aussi jusqu'à son appel à l'apostolat. Son appel au grand conseil s'accompagna de l'ordination à l'office de grand-prêtre sous les mains de son frère Hyrum. Son travail efficace à la Société Généalogique ne passa non plus inaperçu. En 1907 il fut nommé secrétaire et directeur de la Société Généalogique d'Utah; en 1909 il fut nommé bibliothécaire et trésorier de cette organisation.

7. L'appel à l'apostolat

Tandis que Joseph Fielding Smith passait la porte des jardins du temple pour assister à la dernière session de la conférence d'avril en 1910, un des gardiens lui demanda: "Alors, qui va être appelé aujoud'hui à remplir la place vacante au Conseil des Douze? " Joseph Fielding répondit: "Je ne sais pas, mais il y a une chose que je sais: ce ne sera ni moi ni vous[16]." Il continua son chemin, entra à la réunion et prit place.

Son père commença la réunion et annonça le cantique d'ouverture: "Seigneur, merci pour le prophète." La prière d'ouverture fut faite par Brigham H. Roberts, après quoi le chœur chanta "l'Esprit du Dieu saint brûle comme une flamme." Ensuite Heber J. Grant se leva pour présenter les noms des Autorités Générales au vote de soutien. Trente secondes avant d'en arriver à l'endroit où il allait lire le nom du nouvel apôtre, Joseph Fielding sut tout à coup que le nom qui allait être lu serait le sien, et il en fut ainsi. (A l'époque il n'était pas de pratique courante de parler aux frères qui étaient appelés avant que cet appel ne fût fait.)

Le jeudi précédent, quand le président Joseph F. Smith retourna à la Beehive House après sa réunion avec le Conseil des Douze et la Première Présidence au temple, sa femme, Julina, remarqua qu'il était particulièrement silencieux, presque abattu. S'étant informée, elle apprit par son mari que le conseil avait voté ce jour-là d'appeler son fils Joseph Fielding à remplir la vacance, qui allait être causée au Conseil des Douze par la réorganisation de la Première Présidence. Le président Smith était particulièrement conscient des critiques qui accompagneraient pareil appel. Julina savait que le Seigneur

choise Joseph Fielding avant même sa naissance, et avec la foi parfaite qui est la caractéristique des mères, elle assura son mari-prophète de ce qu'il savait, lui aussi: le Seigneur avait parlé.

8. L'Esprit d'Elie

Peu d'hommes ont été poussés par l'Esprit d'Elie comme Joseph Fielding Smith. En 1902, l'été qui suivit son retour du champ de mission, Joseph Fielding retourna au Massachusetts, où il réunit la généalogie de la famille Smith. Il put remonter dans le lignage familial jusqu'à Robert Smith, le plus ancien ancêtre des Smith en Amérique. A son retour il réunit ces renseignements dans une publication intitulée „Asahel Smith of Topsfield, Massachusetts, with Some Account of the Smith Family" qui parut en 1903.

Bien que son temps fût très pris, Joseph Fielding Smith fut une des grandes forces motrices de la Société Généalogique d'Utah. Il fut secrétaire de cette organisation de 1907 à 1922. En 1908 il fut désigné au conseil d'administration et en 1909 il visita avec un compagnon toutes les bibliothèques généalogiques des grandes villes de l'Est des Etats-Unis à la recherche des meilleures méthodes pour tenir et classer les registres. Ils revinrent avec beaucoup de suggestions pratiques et précieuses, qui furent adoptées par la société d'Utah. Une de leurs recommandations fut la publication d'un magazine généalogique semblable à ceux publiés par la Société de Nouvelle Angleterre. Ceci fut approuvé et frère Smith fut désigné comme directeur et administrateur du nouveau Utah Genealogical and Historical Magazine, qui fut fondé en janvier 1910. La préparation du premier numéro venait de commencer lorsque frère Smith et sa famille furent mis en quarantaine parce que ses enfants avaient contracté la scarlatine. Pareille situation aurait pu décourager certains, mais pas Joseph Fielding Smith. Il prépara son manuscrit, le traita avec un antiseptique et le mit dans une boîte près de sa grille. De là le manuscrit fut porté à l'imprimeur et les épreuves furent préparées. Ensuite elles lui furent renvoyées pour son approbation. Il les contrôla, les soumit à des fumigations et les mit près de la grille pour qu'elles fussent remises à l'imprimeur. C'est ainsi que le premier numéro du magazine sortit à temps et continua avec succès jusqu'en 1940 lorsque la Société passa sous le contrôle plus direct de la prêtrise et où la publication fut remplacée par d'autres programmes.

Bien que les devoirs de frère Smith découlant de son appel au Conseil des Douze l'obligeassent à abandonner son poste d'éditeur du *Genealogical Magazine*, il continua à accorder son soutien et son intérêt actif à l'œuvre généalogique. Il fut vice-président de la Société de 1925 à 1934. Après la mort d'Anthony W. Ivins, qui fut président de la Société, Joseph Fielding Smith assuma cette responsabilité.

Pour illustrer l'inspiration qui a typiquement accompagné Joseph Fielding Smith dans l'œuvre généalogique, l'histoire suivante a été racontée il y a quelques années dans l'*Improvement Era.*

Peu après le début de la Deuxième Guerre mondiale, Frère Archibald F. Bennet rapporta au Conseil d' administration de la Société Généalogique que les efforts pour continuer les négociations avec le Danemark pour obtenir des copies microfilmées de ses archives avaient été interrompus, et que la déclaration de guerre avait aussi amené l'Angleterre à nous refuser le privilège de copier ses archives. Cette nouvelle affligea considérablement le Conseil d'administration qui manifesta son souci pour la préservation et l'obtention des registres. Frère Smith était très silencieux, puis il dit son sentiment que le résultat de la guerre mettrait à notre disposition les documents que l'on ne pouvait obtenir à ce moment-là. Il dit: 'Le Seigneur prendra soin de ce qui est à lui.' La récolte de millions de noms dans ces pays et d'autres pays d'Europe montre l'accomplissement littéral de l'inspiration donnée à frère Smith[17].

L'œuvre du temple fut aussi un des grands amours du président Smith. Le 6 janvier 1919 il fut mis à part comme premier conseiller d'Anthon H. Lund, président du temple de Salt Lake.

Le président Lund mourut en mars 1921 et frère George F. Richards lui succéda et appela aussi Joseph Fielding Smith à être son premier conseiller. Il travailla dans cet office jusqu'en janvier 1935. En juin 1945 le président George Albert Smith le mit à part comme président du Temple de Salt Lake, poste qu'il remplit jusqu'en juillet 1949.

9. Historien, auteur et prédicateur

De 1901 jusqu'à ce qu'il devînt président de l'Eglise en 1970, Joseph Fielding Smith joua un rôle important dans l'enregistrement de l'histoire de l'Eglise. Avec la perspective des années, ceci représente presque la moitié de l'histoire de l'Eglise. En 1906 il devint historien-adjoint de l'Eglise et en 1921, après la mort d'Anthon H. Lund, il fut appelé et soutenu comme historien de l'Eglise. Ses services dans ce poste (plus longtemps que n'importe lequel des quinze historiens précédents) associent son nom à des notables du passé tels que Willard Richards, George A. Smith, Wilford Woodruff et Franklin D. Richards.

Le président Smith a profondément senti ses responsabilités d'historien et a beaucoup fait pour permettre à l'ensemble des membres de l'Eglise de mieux comprendre l'histoire de l'Eglise. Il croit de tout son cœur que tout membre doit bien comprendre l'histoire de l'Eglise. Pendant les années 1921-22 il écrivit *Essentials in Church History* (L'Essentiel de l'Histoire de l'Eglise) pour répondre au besoin d'avoir un livre en un volume qui pourrait

être lu par tout le monde et servir de manuel pour les collèges de la prêtrise, les écoles de l'Eglise et les organisations auxiliaires. Une trentaine d'années plus tard il fit une autre série de leçons sur l'histoire de l'Eglise qui fut utilisée comme leçons de prêtrise et publiée ultérieurement en un ouvrage en deux volumes intitulé *Church History and Modern Revelation.*

Le président Smith est un des auteurs les plus prolifiques de l'histoire de l'Eglise, bien qu'il soit intéressant de noter qu'il ne chercha pas à l'être. La majorité des vingt-cinq publications qui portent son nom ont été imprimées pour répondre aux demandes de copies de discours qu'il a donnés. Les autres sont nés d'un besoin pressant de textes corrects sur un sujet donné ou à l'incitation de ses frères pour répondre à une difficulté particulière. C'est là un grand éloge d'un homme moderne qui a consciencieusement évité les spéculations et le sensationalisme dans ses sermons et ses écrits.

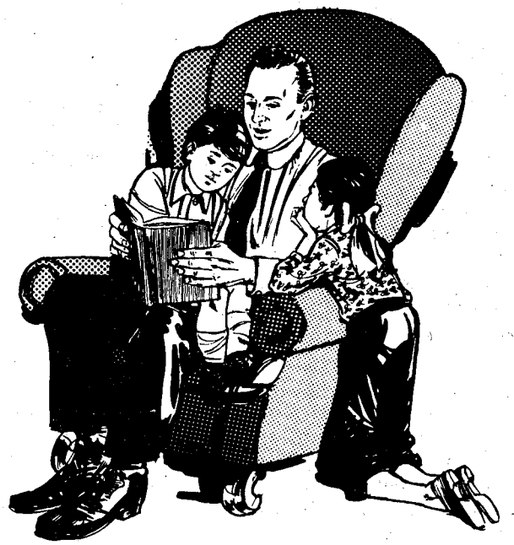
Quand il se tenait en chaire il était là en toute solennité pour enseigner la parole de Dieu telle qu'elle se trouve dans les Ecritures. Dans les réunions publiques ce n'était ni un conteur ni un amuseur. Ceux qui se font un plaisir d'étudier la substance de l'évangile aimaient l'entendre parler; les autres étaient souvent moins intéressés. La véritable évaluation de ses apports comme prédicateur et instructeur ne sera possible qu'en rétrospective. Ceux des premiers frères que nous citons si souvent aujourd'hui ont été les énonceurs de doctrine et pas nécessairement les orateurs les plus populaires de leur temps. Il ne fait pas l'ombre d'un doute que Joseph Fielding Smith sera considérablement cité dans les années à venir.

"Je n'ai jamais appris à faire un discours, a dit Joseph Fielding Smith, sans mentionner les Ecritures[18]." En 1960 l'Université Brigham Young l'honora en lui décernant une distinction qui disait entre autres: "Il est indubitablement un des plus grands spécialistes des Ecritures de cette dispensation, un homme qui sait de quoi il parle[19]." Bruce R. McConkie, qui a préparé un ouvrage en trois volumes des enseignements doctrinaux du président Smith intitulé *Doctrines of Salvation,* dit de lui: "Joseph Fielding Smith est le principal spécialiste de l'évangile et le plus grand instructeur doctrinal de notre génération. Peu d'hommes de notre dispensation l'ont approché en connaissance de l'évangile ou l'ont surpassé en perception spirituelle. Il possède la foi et la connaissance de son père, le président Joseph F. Smith, et de son grand-père, le patriarche Hyrum Smith[20]."

10. Mari et père

En réponse à une question sa femme Ethel écrivit:

Vous me demandez de parler de l'homme que je connais. J'ai souvent pensé que lorsqu'il sera parti on dira: 'C'était un brave homme, sincère, orthodoxe, etc.' On le décrira tel que le public le connaît, mais l'homme auquel il pense est très différent de l'homme que je connais. L'homme que je connais est un mari aimant et un père dont la plus grande ambition dans la vie est de rendre sa famille heureuse, s'oubliant totalement dans



ses efforts pour y parvenir. C'est l'homme qui berce l'enfant agité pour l'endormir, qui raconte des histoires aux petits enfants qui vont au lit, qui n'est jamais trop fatigué ni trop occupé pour veiller tard le soir ou pour se lever tôt le matin pour aider les aînés à résoudre les difficiles problèmes de l'école. Quand vient la maladie, l'homme que je connais veille tendrement sur la personne affligée et la sert. C'est leur père qu'ils appellent, considérant sa présence comme une panacée pour tous les maux. Ce sont ses mains qui pansent les blessures, ses bras qui donnent du courage à celui qui souffre, sa voix qui les réprimande gentiment quand ils sont dans l'erreur, jusqu'à ce qu'ils deviennent heureux de faire ce qui le rendra, lui, heureux.

L'homme que je connais est extrêmement doux, et s'il estime avoir été injuste envers quelqu'un, la distance n'est jamais trop grande pour qu'il aille mettre du baume sur la plaie par des paroles aimantes ou des actes de bonté. Il accueille de bon cœur les jeunes chez lui et n'est jamais plus heureux que quand il discute avec eux des sujets du jour: les sports ou ce qui les intéresse le plus. Il aime écouter une bonne histoire et est prompt à voir l'humour d'une situation, à rire et à accepter l'humour à ses dépens, toujours à accepter toute activité saine.

L'homme que je connais est désintéressé, ne se plaint jamais, est plein de considération, prévenant, compatissant, faisant tout ce qui est en son pouvoir pour faire de la vie une joie suprême pour ceux qui lui sont chers. Tel est l'homme que je connais[21].

Joseph Fielding Smith avait un grand plaisir à rassembler sa grande famille de jeunes autour de lui le soir pour leur raconter des histoires des Ecritures ou l'histoire de l'Eglise. Il est significatif que quand il le faisait, il rendait toujours son témoignage, qui comprenait toujours les marques de son amour pour le Seigneur, mais aussi des marques de son amour pour chacun de ses enfants et sa femme. Il encourageait constamment ses enfants à vivre comme on le leur avait enseigné, et il veillait à ce qu'ils fussent correctement enseignés.

Souvent au petit déjeuner il racontait des histoires avant que les enfants n'aillent à l'école. Il n'était pas rare qu'il perdît conscience du temps parce que les enfants attendaient avec impatience la fin de l'histoire. Avant d'aller habiter au centre de Salt Lake City il pouvait terminer certaines de ses histoires en conduisant ses enfants à l'école pendant que lui-même allait aux bureaux de l'Eglise. Une des autres choses qui étaient caractéristiques de la vieille maison c'était que les enfants pouvaient marcher jusqu'à la gare faire leurs adieux à leur père ou l'accueillir à son retour de ses nombreuses conférences. Les jeunes enfants rêvaient tous du jour où ils pourraient aller en train et suppliaient constamment leur père de les emmener. C'est pourquoi quand il fut chargé d'aller à une conférence à Chicago, où vivait une de ses filles mariées, il emmena ses jeunes enfants avec lui lors d'une de leurs rares périodes de vacances.

Il y eut beaucoup de jeux de ballon dans le jardin des Smith auxquells participait un prophète du Seigneur. Quand les enfants devinrent plus âgés, il emmenait les garçons au vieux Deseret Gym et les laissait choisir quelle main il allait garder derrière le dos. Ensuite il les battait à plate couture au handball.

Il disciplinait avec amour. Quand un des enfants avait fait quelque chose qui justifiait une correction, après avoir discuté du problème avec lui, il mettait les mains sur ses épaules, le regardait dans les yeux et disait d'une voix contenue: "Je voudrais que mes petits enfants soient gentis[22]!" Un de ses enfants dit: "Nous ne répondions jamais à papa parce qu'il ne nous en donnait jamais l'occasion. Nous l'aimions trop pour le faire si le contraire avait été le cas[23]." Aucune raclée ne pouvait réaliser ce que ce gentil père faisait avec amour. Ses enfants ont tous d'excellents souvenirs de lui comme garde d'enfants tendre, conteur, ami et conseiller sage.

Et pourtant la douleur n'était pas inconnue dans cette famille. En novembre 1937 la deuxième épouse du président Smith, Ethal Reynolds, décéda après une longue maladie. C'était une femme vraiment remarquable qui mit neuf enfants au monde et fut la mère de onze. Outre qu'elle était épouse et mère, elle fut pendant de nombreuses années membre du Bureau Général de la Société de Secours.

Le 12 avril 1938 le président Smith et Jessie Ella Evans se marièrent au temple de Salt Lake. "Tante Jessie", comme l'appelèrent les enfants, avait été invitée des années auparavant à chanter comme contralto avec l'Opéra Métropolitain de New York. Elle décida de prier à ce sujet et étudia soigneusement sa bénédiction patriarcale. Sa bénédiction promettait que son nom serait entendu au pays et à l'étranger à cause de sa capacité de chanter, mais que le succès lui serait donné au service du Seigneur. Elle trouva sa réponse dans ces instructions. Elle rentra chez elle et devint membre du Chœur du Tabernacle. Cette décision l'amena finalement à épouser le président Smith et lui donna plus tard l'occasion de voyager avec lui et avec le Chœur dans le monde entier, proclamant son témoignage par le chant. "J'essaie d'apprendre au moins un cantique dans la langue natale de chaque pays que nous visitons[24]", dit-elle.

Peu de femmes ayant autant de talents que Jessie Evans Smith ont été aussi généreuse à partager leurs talents avec les autres. Sa vie fut remplie de plus d'invitations à chanter qu'elle n'en pouvait accepter, et pourtant elle trouva le temps de chanter jusqu'à vingt-huit funérailles en un seul mois.

Chantant aussi bien en public qu'en privé, sa nature vivace et joyeuse contribua beaucoup à consoler le président Smith. Jusqu'à sa mort, le 3 août 1971, on la trouva toujours à son côté. Elle lui donna tout son soutien dans son œuvre dans le ministère. Ensemble ils connurent ce genre d'union qui vient de l'amour et du dévouement véritable.

11. L'évacuation européenne et les voyages

Peu après la conférence d'avril 1939, Joseph Fielding Smith et sa femme, Jessie Evans, partirent pour faire le tour des missions européennes. En juin une conférence eut lieu à Lucerne où se réunirent les présidents des dix missions européennes. Leurs rapports sur l'œuvre missionnaire furent positifs, quoique notant essentiellement la situation politique inquiétante. Dès le mois d'août leurs pires craintes étaient confirmées; il était manifeste que l'Allemagne était sur le point d'ouvrir les hostilités contre la Pologne. Le 24 août 1939, comme il était évident que la guerre était inévitable, la Première Présidence fit savoir que tous les missionnaires d'Allemagne devaient être transférés dans les pays neutres. Le président Smith dit alors aux missionnaires de la Mission Est Allemande d'aller au Danemark et à ceux de la Mission Ouest Allemande d'aller en Hollande. La Hollande refusa de permettre aux missionnaires d'entrer sur son territoire, en conséquence les missionnaires ouest-allemands furent aussi envoyés au Danemark où il leur fut permis d'entrer.

Frère Orson B. West, qui était traducteur du président Smith, dit que celui-ci prophétisa que parce que les Danois avaient aidé les missionnaires ils seraient bénis. Lorsque les missionnaires eurent été évacués, frère West, qui fut mis à par pour présider la Mission Danoise, té-

moigne que le pays fut béni et que malgré qu'ils subirent l'occupation, ils n'eurent jamais les problèmes que connaissaient les autres pays européens[25].

L'invasion allemande de la Pologne et la déclaration de guerre de l'Angleterre et de la France mirent fin à l'espoir de redistribuer les missionnaires en Europe. Les autres pays européens annoncèrent immédiatement que tous les étrangers devaient quitter leur territoire. Le président Smith eut alors la responsabilité de diriger l'évacuation de tous les missionnaires d'Europe aux Etats-Unis. Ceci fut accompli sur vingt-trois bateaux, la plupart d'entre eux des bateaux marchands qui avaient été improvisés pour recevoir des passagers. Tous les missionnaires rentrèrent sans accident et avec l'assurance que la main du Seigneur protégeait leur exode. Ceux qui n'avaient pas terminé leur mission furent désignés dans de nouveaux champs de mission aux Etats-Unis. Partout où c'était possible, l'organisation de branches, districts et missions d'Europe fut laissée intacte sous la direction des officiers locaux.

C'était là à la fois une tâche dangereuse et triste pour le président et sœur Smith. Il écrivit du bureau de la mission de Copenhague à sa famille, parlant des Saints d'Allemagne: "On trouve parmi eux les Saints les plus fidèles que l'on puisse trouver. . . J'ai eu le sentiment très fort que si j'en avais le pouvoir je les grouperais. . . et les transplanterais quelque part en Sion . . .[26]"

En novembre de cette année-là le président et sœur Smith retournèrent à Salt Lake City, ayant terminé une tâche qu'ils ne pouvaient prévoir quand ils étaient partis. Trois présidents de mission seulement et onze missionnaires, y compris leur fils Lewis, restaient en Europe pour établir la transition finale avec les dirigeants locaux.

12. Une époque de changement

L'administration du président Smith fut vigoureuse, caractérisée par le changement: des changements dont le nombre, quand on en fait le détail, est surprenant, particulièrement quand on les oppose à son mandat relativement court. Presque tous les départements et auxiliaires de l'Eglise subirent des changements significatifs.

Les publications de l'Eglise, l'*Ensign,* le *New Era* et le *Friend,* furent créés, remplaçant l'*Improvement Era,* l'*Instructor,* le *Children's Friend,* le *Relief Society Magazine* et autres publications.

Un commissaire à l'éducation fut appelé à la tête de toutes les écoles de l'Eglise. De nouveaux présidents furent installés au Ricks College, au Collège de l'Eglise de Hawaï et à l'Université Brigham Young. Des changements administratifs furent apportés au département des séminaires et des instituts de religion, mettant le systéme des écoles de l'Eglise tout entier sous une seule organisation administrative.

Sous la direction de l'épiscopat président on institua un programme pour faire mieux coopérer les dirigeants de la Prêtrise d'Aaron et de la SAM pour le profit des jeunes. En parallèle avec cela, le programme des scouts fut coordonné, l'épiscopat aidant la présidence du Comité Général des Boy-Scouts de l'Eglise. On ajouta un nouveau programme d'accomplissements personnels pour les jeunes, encourageant les jeunes à fixer leur programme d'activités religieuses et autres d'une manière soigneusement coordonnée avec leurs dirigeants et l'évêque. Il fut demandé aux évêques de désigner un prêtre comme chef de groupe de son collège avec deux assistants et un secrétaire. Le chef de groupe du collège des prêtres devenait alors chef de groupe du comité des jeunes de l'évêque. On demanda aussi aux évêques d'ordonner des prêtres dignes à l'office d'ancien à l'âge de dix-neuf ans, qu'ils fussent appelés en mission ou non. (On peut maintenant ordonner les prêtres anciens à l'âge de dix-huit ans.)

Le président Smith posa la pierre d'angle du temple d'Ogden et présida à la pose de la pierre d'angle du temple de Provo. Il présidait aussi au service de consécration des deux temples. Il fit la prière de consécration pour le temple d'Ogden en janvier 1972 et parla à la cérémonie de Provo en février 1972. Il réorganisa les présidences des temples de Los Angeles, Mesa, Idaho Falls, St-George et Salt Lake City. Cet homme remarquablement actif visita aussi les Saints à Hawaï et au Mexique. Il parla aux jeunes de l'Eglise en Californie et à l'Université d'Utah, à l'Université Brigham Young, à l'Université de l'Etat d'Utah, au Ricks College et au Collège du Sud de l'Utah et à Snow College.

Parmi les plus importantes innovations de son administration il faut citer les efforts pour améliorer l'enseignement et la direction de l'Eglise. Sous sa direction un nouveau programme de formation des instructeurs fut lancé, formant le futur instructeur, l'instructeur en service et leurs dirigeants. Un nouveau programme de formation pour les évêques fut créé pour les aider à traiter plus efficacement leurs nombreuses responsabilités.

Le président Smith était aussi conscient des besoins de santé de l'Eglise et un service de santé de l'Eglise fut organisé. Le but général du service est de gérer des hôpitaux et des activités sanitaires pour l'Eglise.

Une commission de travail des services sociaux fut organisée pour aider les membres ayant des problèmes sociaux et émotionnels. On demanda aux présidents de pieu de former cette commission au niveau du pieu, laquelle travaillerait alors avec des travailleurs sociaux professionnels employés par l'Eglise.

On mit plus que jamais l'accent sur la famille. Les lundis soir furent réservés dans toute l'Eglise à la soirée familiale. Toutes les autres activités de l'Eglise devaient laisser le lundi intact pour la famille.

Sous la direction du président Smith, la pierre que Daniel avait vue descendre de la montagne continuait à prendre de la vitesse. La progression de l'Eglise dépassa les trois millions en juillet 1971. L'année précédente le président Smith avait assisté à la création du cinq centième pieu. Dès la fin de 1970 ce nombre était passé à 537, des pieux ayant été créés dans des endroits aussi éloignés que le Pérou, le Japon, l'Afrique du Sud, le Pacifique sud et le Brésil. Le programme missionnaire continua aussi à grandir avec la création de nouvelles missions en Equateur, en Espagne, en Pennsylvanie, au Japon et à Taiwan portant le nombre des missions à quatre-vingt-treize à la fin de 1970.

La première conférence générale de région eut lieu en Grande Bretagne en 1971 sous la direction du président Smith. La conférence se tint à Manchester du 27 au 29 août. Sur les soixante-dix mille membres de l'Eglise de la région, douze à quatorze mille d'Angleterre, d'Ecosse, d'Irlande et du Pays de Galles assistèrent aux sessions. Le président Smith prononça cinq discours pendant les sessions de la conférence.

Joseph Fielding Smith naquit pendant l'administration du président Brigham Young et il vit et entendit tous les autres présidents de l'Eglise à l'exception de Joseph Smith. Dans sa jeunesse il fut ému du témoignage de John Taylor, de Wilford Woodruff et de Lorenzo Snow. Il passa de nombreuses heures à écouter son père le président Joseph F. Smith, raconter ses expériences avec le prophète Joseph et d'autres. Joseph Fielding Smith fut saisi par l'ardeur de ces témoignages et fut fidèle à son héritage. Il écrivit de nombreux livres et prêcha de grands sermons pour la défense de l'évangile. Il est un des grands prophètes de cette dispensation et comme tous nos prophètes il est une ancre de notre foi.

[1] Interview avec Edilt Patrick (sœur du président Joseph Filding Smith), 29 avril 1971.

[2] Joseph Fielding Smith dans *Conference Report of The Church of Jesus Christ of Latter-day Saints,* avril 1930, p. 91.

[3] Bryant S. Hinckley, "Joseph Fielding Smith", *Improvement Era* 35:459, juin 1932.

[4] Julina Lambson Smith, "Family History" (manuscrit non publié en possession de la famille).

[5] Joseph F.McConkie, *True and Faithful,* Salt Lake City: Bookcraft 1971, p. 15.

[6] Joseph Fielding Smith, compilateur, *Life of Joseph F. Smith,* Salt Lake City: Deseret Book Co., 1969, p. 286.

[7] Doyle L. Green, "President Joseph Fielding Smith". *Improvement Era* 69:615-616, juillet 1966.

[8] Mc Conkie, *True,* p. 15.

[9] Idem, p. 18

[10] A, William Lund, "Elder Joseph Fielding Smith", *Improvement Era* 53:315, avril 1950.

[11] Discours prononcé à la deuxième paroisse de Kenwood, pieu de Wilford, le 26 juin 1960.

[12] McConkie, *True,* p. 27.

[13] Idem.

[14] Idem, p. 28.

[15] Idem, p. 32.

[16] Idem, p. 35.

[17] Lund, "Elder Joseph Fielding Smith", p. 275.

[18] Idem, p. 44.

[19] Joseph Fielding Smith, *Answers to Gospel Questions* (Réponses aux questions de l'évangile), 5 volumes, Salt Lake City, Deseret Book Company, 1960, 4:3-5.

[20] Joseph Fielding Smith, *Doctrines of Salvation,* comp. par Bruce R. McConkie, 3 volumes, Salt Lake City: Bookcraft, 1954, 1:5.

[21] McConkie, *True,* p. 86.

[22] Idem.

[23] Idem, p. 51.

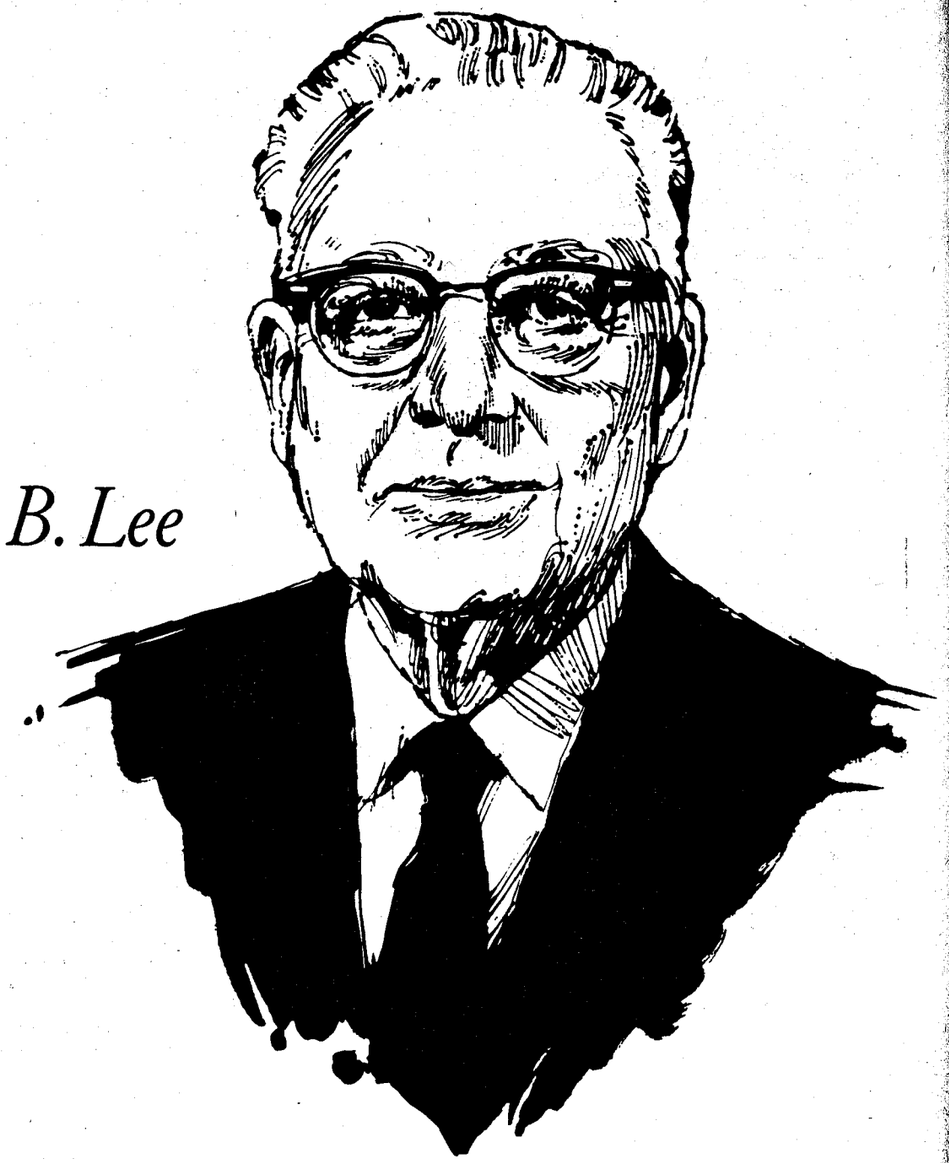
[24] Hinckley, *"Joseph Fielding Smith",* p. 459.

[25] Interview avec Orson B.West, 18 mai 1971.

[26] Joseph Fielding Smith Jr and John J. Stewart, *The Life of Joseph Fielding Smith,* Salt Lake City: Deseret Book Co., 1972, p. 282.

Cet article a été préparé par Joseph F. McConkie et une grande partie de la matière se trouve aussi dans son livre *True and Faithful.*

Harold B. Lee



1. Onzième président de l'Eglise

Le vendredi 7 juillet 1972, dans la salle de conseil du temple de Salt Lake, frère Harold B. Lee était ordonné et mis à part comme président de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours.

Vingt-cinq mois comme missionnaire, sept ans comme président de pieu, trente et un ans comme apôtre et de nombreuses autres tâches au cours de ces longues années de service infatigable et dévoué avaient préparé le président Lee à la grande responsabilité de diriger l'Eglise. Il était devenu le onzième homme de cette dispensation à être porte-parole de Dieu sur la terre, président sur plus de trois millions de membres de l'Eglise.

2. De la naissance jusqu'à la fin de l'enfance

Le 28 mars 1899 était un jour comme les autres pour le monde en général, mais pour Samuel Marion et Louisa Emeline Bingham Lee c'était un jour inoubliable. Leur deuxième fils, Harold Bingham Lee, naissait ce jour-là. Les parents, la famille et les amis des Lee étaient loin de se douter qu'un futur prophète de Dieu était né dans la petite ville de Clifton, en Idaho. Les conversations, ce jour-là, mentionnaient probablement des noms tels que Lorenzo Snow, William McKinley ou Theodore Roosevelt. D'autres sujets auraient pu être les événements de Chine, de Cuba ou de Washington; mais ce petit bébé né dans une communauté rurale obscure de l'Ouest de l'Amérique était encore inconnu du monde.

Des gens et des événements antérieurs à 1899 contribuèrent à fixer la voie que la vie de Harold B. Lee allait suivre. Dès 1832 son arrière-grand-père et son arrière-grand-mère entraient dans l'Eglise en Indiana. Après leur baptême ils se réunirent avec les Saints au Missouri. Plus tard ils furent chassés de l'Etat du Missouri et s'installèrent à Nauvoo en Illinois. Lorsque les Saints furent expulsés de l'Illinois ils traversèrent les plaines et atteignirent la vallée du Lac Salé en 1850. Sous la direction de Brigham Young un vaste empire fut colonisé dans l'Ouest ce qui permit aux parents de Harold B. Lee de s'installer plus tard dans le sud de l'Idaho.

La vie à la ferme donna à Harold B. Lee l'occasion d'apprendre beaucoup de leçons précieuses. Il apprit bientôt la valeur du dur travail, de l'économie, du partage et de dépendre du Seigneur et des autres. Cet apprentissage fut difficile mais ses effets sur sa personnalité se révélèrent précieux. Parlant de ces expériences il dit:

J'ai pensé à la discipline du garçonnet et de la fillette de mon enfance dans une communauté rurale. Nous commencions à 'faire les corvées' peu après l'aube de manière à pouvoir 'commencer' les travaux du jour au lever du soleil. Lorsque les travaux du jour étaient finis, nous devions encore faire nos 'corvées' du soir, ordinairement à l'aide d'une lanterne. Bien qu'il n'y eût pas de salaire, de nombre d'heures, ou de lois sur le travail des enfants, nous n'étions pas abrutis par nos travaux. Le besoin de sommeil ne permettait pas de frivolités trop fréquentes. Nos travaux rapportaient peu et on ne le voyait ordinairement qu'une fois par an à la moisson. Les foyers de l'époque traversaient l'été avec très peu d'argent liquide, mais nos vaches nous donnaient du lait, du beurre et du fromage; dans le grenier il y avait ordinairement assez de blé à porter au moulin pour la farine et les céréales. Nous avions nos poules, notre jardin et nos fruits en saison. Une grande famille (quatre garçons et une fille) mettait maman dans la nécessité de transformer les costumes et les robes des aînés pour subvenir aux besoins des jeunes, qui avaient rarement des vêtements neufs. Je ne sais pas comment nous aurions pu suivre les enseignements approfondis que nous avons aujourd'hui à propos de vitamines, de régimes et de budgets alimentaires minimum qui exigent, comme une nécessité, une alimentation que l'on ne pouvait obtenir à l'époque que comme luxe à la Noël ou à d'autres occasions solennelles comme celles-là. Tous ceux qui étaient disposés à travailler pouvaient s'instruire, c'était à leur portée, mais il fallait épargner en été et travailler pour payer ses études en travaillant à mi-temps en hiver[1].

Le président Lee aimait lire de bons livres. Dans sa jeunesse les livres l'occupaient pendant des heures et lui permirent d'entrer dans l'univers des réalisations et de l'aventure. Il a fait à ce sujet le commentaire suivant:

Le premier livre que j'aie jamais possédé, je l'ai obtenu suite à ce qui fut presque une tragédie. C'était à une fête autour de l'arbre de Noël de la communauté dans, notre petit village. L'immense arbre allumé de centaines de bougies et un vrai Père Noël revêtu de tous ses oripeaux lesquels consistaient en un costume rembourré amplement orné de coton duveteux constituaient une

Points saillants de la vie de Harold B. Lee (1899 – 1973)

Age	
–	Né le 28 mars à Clifton, Idaho, de Samuel M. et Louisa Bingham Lee (1899).
2	Décès du président Lorenzo Snow (1901).
17	Entreprend son premier travail d'enseignant à la Silver Star School près de Weston en Idaho (1916).
18	Devient directeur de l'Ecole du district d'Oxford en Idaho (1917).
19	Décès du président Joseph F. Smith (1918).
21	Part pour la Mission des Etats de l'Ouest (1920).
24	Epouse Fern L. Tanner au temple de Salt Lake (1923).
31	Devient président du pieu de Pioneer (1930).
33	Crée le programme d'entraide du pieu de Pioneer; nommé conseiller municipal de Salt Lake City (1932).
38	Appelé comme administrateur du programme d'entraide de l'Eglise (1937).
42	Soutenu et ordonné comme membre du Conseil des douze apôtres (1941).
46	Décès du président Heber J. Grant (1945).
52	Décès du président George Albert Smith (1951).
55	Fait un tour d'Asie (1954).
59	Fait un tour de l'Afrique du Sud et de la Terre Sainte (1958).
63	Décès de sa femme Fern L. Tanner, laissant deux filles (1962).
64	Epouse Freda Joan Jensen au temple de Salt Lake (1963).
71	Décès du président David O. McKay; devient président du Collège des Douze et conseiller de Joseph Fielding Smith dans la Première Présidence (1970).
73	Ordonné et mis à part le 7 juillet comme onzième président de l'Eglise (1972); préside la conférence générale de région de Mexico; se rend en Grèce, en Italie, en Suisse et en Angleterre avec sœur Lee et frère et sœur Gordon B. Hinckley (1972).
74	Préside la conférence générale de région de Munich (1973).
74	Meurt à Salt Lake City (Utah), le 26 décembre 1973.

scène idéale pour ce qui s'ensuivit. Devant nos yeux horrifiés le Père Noël prit feu et en se précipitant vers la sortie de derrière il entraîna avec lui des ornements, des bougies, des cadeaux et même une partie de l'arbre. Lorsque la distribution des cadeaux eut été terminée, pendant que l'acteur se reposait confortablement à l'hôpital, je rentrai chez moi pour y trouver les questions de mes parents, inconsolable et désolé parce qu'il n'y avait aucun cadeau pour moi sur l'arbre.

Le lendemain on trouva dans les cendres un livre, à moitié brûlé, portant mon nom. Ce livre était intitulé, 'Tom, le cireur de souliers', par Horatio Alger, Jr.

Les biographies de gens qui sont parvenus au succès étaient toujours lecture intéressante et m'aidèrent à m'élever en imagination au-delà des limites étroites d'une vie rurale routinière pour satisfaire les rêves d'aventure que ressent, je suppose, tout garçon normal. En ce temps-là mon amour pour ce genre de lecture m'amena à adopter comme ouvrage préféré l'American Magazine qui publiait à l'époque des histoires de type documentaire. Je me souviens comme mon imagination s'enflamma à ce moment-là à la lecture de 'Vingt mille lieues sous les mers', de Jules Verne qui passait en feuilleton dans les numéros du vieux Pathfinder Magazine. *Je ne me doutais guère que je verrais un jour ce fantastique navire plongeur devenir réalité dans le sous-marin moderne et un facteur très important dans une grande guerre mondiale.*

Vivant, enfant, au pied d'une grande montagne dans une vallée entourée de montagnes, il fallait sans doute s'attendre à ce que les histoires de la vie d'extérieur et d'animaux fussent particulièrement attrayantes. Je lus tous les livres d'Ernest Thompson Seton sur lesquels je pouvais mettre la main. Le livre de la série dont je me souviens le mieux c'est 'Adventures of a Grizzly', je crois que c'était comme cela qu'on l'appelait.

J'avais quatorze ans quand mon père me mit entre les mains deux livres qui étaient dans la liste des lectures de la SAM. Ces livres c'étaient Himself *(Lui-même) et* Herself *(Elle-même). Je ne sais pas s'il devinait ou non qu'un jeune lycéen avait besoin de francs conseils de la part des autorités compétentes sur les problèmes intimes des garçons et des filles, mais ces livres satisfaisaient ce besoin pour moi*[2].

Malgré ses humbles débuts dans un obscur village, Harold B. Lee n'était pas inconnu de Dieu. En effet le Seigneur le préparait à une grande œuvre dans les derniers jours. Il raconta cette expérience inoubliable qu'il eut à l'âge de dix ans; elle l'aida à progresser spirituellement et montra la sollicitude du Seigneur pour lui.

. . . J'eus mon premier contact intime avec la Divinité alors que j'étais petit garçon. J'étais à la ferme, attendant que mon père eût terminé les travaux du jour, et j'étais occupé à jouer, à imaginer des choses pour pas-

ser le temps, lorsque je vis de l'autre côté de la clôture dans le terrain du voisin des bâtiments en ruines dont les remises s'effondraient et dont les bois pourrissaient. Je m'imaginai, jeune comme je l'étais, que cela pourrait être un château et que je devais l'explorer; je m'approchai donc de la clôture et commençais à la passer lorsque j'entendis une voix aussi distinctement que vous entendez la mienne. 'Harold, ne va pas là-bas.' Je regardai dans toutes les directions pour voir où était celui qui me parlait. Je me demandai si c'était mon père, mais il ne pouvait pas me voir. Il n'y avait personne en vue. Je me rendis compte que quelqu'un m'avertissait d'un danger invisible — que les bois pourris tomberaient sur moi et m'écraseraient, je ne sais pas. Mais à partir de ce moment-là, j'acceptai sans le moindre doute le fait qu'il y avait des processus inconnus de l'homme qui nous permettent d'entendre les voix du monde invisible, et qui peuvent nous apporter les visions de l'éternité[3].

Il alla au lycée à l'Académie du pieu d'Oneida, à Preston, en Idaho. Pendant ces années d'école il se livra à des activités parascolaires telles que les débats, le basket-ball et la musique dans un orchestre. Parlant d'un de ses succès, frère Lee rapporta un incident important:

Un jour que j'étais au lycée je partis avec une équipe d'orateurs de débat du lycée. Nous remportâmes le débat. Je rentrai et téléphonai à maman pour l'entendre dire: 'Il ne fallait pas te donner cette peine, mon garçon. Je suis au courant. Je te le dirai quand tu rentreras à la maison à la fin de la semaine.' Quand je rentrai à la maison, elle me prit sur le côté et dit: 'Quand j'ai su que c'était l'heure du débat, je suis allée parmi les saules au bord du ruisseau et là toute seule je me suis souvenue de toi et j'ai prié Dieu pour que tu n'échoues pas.' Je sais maintenant que ce genre d'amour est nécessaire à tout fils et à toute fille qui cherche à réussir dans ce monde. . .[4]

La musique fit aussi partie de son éducation. Il apprit à jouer du saxophone, du trombone, de la mandoline et du piano. Il passa de nombreuses heures agréables à jouer du piano, à donner des leçons à d'autres et plus tard à jouer dans un orchestre de danse. Plus tard encore il joua des duos de piano avec sa fille Maurine et accompagna Helen, son autre fille, pendant qu'elle jouait du violon. Quand il fut devenu apôtre, il joua fréquemment du piano pour accompagner les Autorités Générales quand elles chantaient dans les réunions de conseil.

3. Les responsabilités de l'âge adulte

Lorsqu'il eut reçu son diplôme d'instituteur de l'Ecole Normale de l'Etat d'Albion à dix-sept ans, il commença à enseigner à l'Ecole de Silver Star une école d'une pièce, située à sept kilomètres au sud de Weston, en Idaho. Cette école d'une seule pièce abritait les huit premiers degrés, avec en tout vingt à vingt-cinq élèves. L'année suivante il devint directeur de l'Ecole du district d'Oxford en Idaho.

En 1920, à l'âge de vingt et un ans, Harold B. Lee accepta un appel à travailler dans la mission des Etats de l'Ouest. Il fut, pendant seize mois de sa mission, président de la Conférence de Denver au Colorado, et fut honorablement libéré en décembre 1922[5].

C'est pendant qu'il travaillait comme missionnaire à Denver que Harold B. Lee rencontra une jeune sœur missionnaire qui devint plus tard sa femme. Fern Lucinda Tanner, née le 14 novembre 1896 à Salt Lake City, fut dès sa jeunesse une travailleuse fidèle dans l'Eglise. Elle jouait de l'orgue, travaillant dans toutes les auxiliaires de l'Eglise et remplit une mission honorable dans les Etats de l'Ouest. Le 14 novembre 1923 elle fut scellée pour le temps et toute l'éternité à Harold B. Lee au temple de Salt Lake. Ensemble ils élevèrent avec succès deux filles, Maurine et Helen.

4. Une nouvelle résidence et un emploi

Pendant l'été de 1923, juste avant son mariage, le président Lee alla s'installer à Salt Lake City. Il était attiré à Salt Lake City par des possibilités professionnelles et éducatives qu'on pouvait y trouver. Il termina son université par des cours par correspondance, des "extension classes" et en assistant aux cours d'été. Entre-temps il fut, de 1923 à 1928, directeur de l'Ecole Whittier et ensuite de l'Ecole Woodrow Wilson dans le district de Granite du comté de Salt Lake.

En 1929 le président Lee devint vendeur pour la Foundation Press, organisme de diffusion de livres. Il devint plus tard directeur de la même firme pour toute la région située entre les montagnes.

En 1932 il fut désigné au conseil municipal de la ville par le maire de Salt Lake City, le conseil tout entier donnant son approbation unanime. Avant ce moment-là un vaste groupe de citoyens l'avait soutenu. Il avait été à la tête d'un mouvement pour attirer le conseil municipal de la ville sur la nécessité d'améliorations pour le côté ouest de la ville[6]. En tant que conseiller municipal il eut la responsabilité directe des rues et des biens publics.

Il fut tout d'abord désigné à ce poste, mais le 7 novembre 1933 il fut élu pour un mandat complet. En 1936 il démissionna pour consacrer tout son temps à un appel venu des dirigeants de l'Eglise. On lui avait demandé d'aider à créer un programme d'entraide pour toute l'Eglise. L'annonce suivante concernant cet appel fut imprimé dans l'*Improvement Era:*

Le président de pieu Harold B. Lee entra dans l'organisation de l'entraide avec une riche expérience acquise par la gestion d'un programme dans son propre pieu semblable à celui qui est projeté pour l'Eglise. Le président Lee avait prouvé qu'on peut le faire et que c'est un programme qui est digne d'être soutenu par toute l'Eglise et c'est à lui qu'incomba la tâche de réaliser une grande partie des détails de l'organisation[7].

5. Un poste de direction lourd de responsabilités

Au début de son séjour à Salt Lake City ses services pour l'Eglise furent constitués par des postes comme surintendant d'Ecole du Dimanche de pieu, dirigeant des Hommes d'Honneur de paroisse, directeur de cours de religion de pieu, membre du grand conseil, conseiller dans la présidence du pieu et président du pieu de Pioneer de 1930 à 1937. Il enseigna au séminaire de Salt Lake Sud pendant un an et demi après être devenu président de pieu et avant d'être membre du conseil municipal.

Pendant qu'il était président du pieu de Pioneer, il rencontra pour la première fois Marion G. Romney. Cette rencontre fit une impression durable sur frère Romney, qui devint plus tard deuxième conseiller du président Lee dans la Première Présidence de l'Eglise. Frère Romney décrit ainsi cette première rencontre:

Je le rencontrai pour la première fois il y a vingt ans. Je me rendis un midi à l'épicerie du quartier. Le gérant me présenta à son beau-frère, Harold B. Lee. Il était à ce moment-là, comme toujours, au service des autres. Revêtu d'une salopette rayée, la main gauche sur la poitrine, il tendit la main droite pour me serrer la mienne. Captivé par sa présence magnétique je sus que j'avais trouvé un ami.

J'appris peu après qu'il habitait une maisonnette modeste dans Indiana Avenue. Elle était équipée en partie du mobilier qu'il avait fait lui-même et d'ornements faits par sa talentueuse épouse, Fern. Cette humble maisonnette était sanctifiée par l'amour qu'il avait pour sa bien-aimée et deux petites filles aux yeux brillants, Maurine et Helen[8].

L'amour du président Lee pour ses semblables se manifesta pendant les jours angoissants de la dépression lorsqu'il était président du pieu de Pioneer. Peu de membres de l'Eglise souffrirent davantage que les membres de son pieu. Un sondage permit de découvrir que quatre mille huit cents membres sur les sept mille cinq cents de son pieu avaient besoin d'être aidés parce que les chefs de famille n'avaient pas d'emploi stable.

C'est à ce moment-là (1932) qu'avec ses conseillers Harold B. Lee créa un programme d'entraide de pieu pour prendre soin des nécessiteux et des sans emploi de son pieu et créa un magasin pour entreposer et distribuer la nourriture et les autres biens essentiels. Leur plan prévoyait des projets de production et une diversité d'autres activités de remise à flot. Cette expérience au profit des membres du pieu de Pioneer contribua à le préparer à de futurs postes importants[9].

Outre la création du programme d'entraide, frère Lee créa un système de budget de pieu pour financer un programme récréatif pour tous les membres du pieu. On construisit un gymnase de pieu où ces activités pourraient avoir lieu. Il créa aussi des programmes de formation des dirigeants et des instructeurs qui précédèrent les programmes similaires maintenant patronnés par l'Eglise[10].

En 1936, désigné par Heber J. Grant, J. Reuben Clark Jr et David O. McKay, le président Lee voyagea dans toute l'Eglise avec Melvin J. Ballard pour y annoncer le plan d'entraide[11]. Frère Lee décrivit comme suit son appel à remplir cette tâche:

Le 20 avril 1935 je fus appelé au bureau de la Première Présidence . . . l'humble place que j'allais occuper à l'époque dans ce programme (d'entraide) me fut décrite. Je partis vers midi et me rendis à l'entrée du City Creek Canyon, descendis de voiture après avoir roulé le plus loin possible, et montai au milieu des arbres. J'invoquai mon Père céleste.

Quand je m'assis pour méditer sur la question, me demandant quelle organisation je pourrais mettre sur pied pour réaliser ce travail, je reçus, en ce bel après-midi de printemps, le témoignage que Dieu avait déjà révélé la meilleure organisation que l'on pouvait donner à l'humanité, et que tout ce qu'il fallait maintenant c'était la mettre au travail, et le bien-être temporel des Saints des Derniers Jours serait sauvegardé[12].

6. L'appel à l'apostolat

A l'âge de quarante-deux ans, Harold Bingham Lee fut appelé à être témoin spécial de Jésus-Christ. Il remplit une vacance au Collège des Douze laissée par le décès de frère Reed Smoot. En réponse à son appel il dit ceci:

Depuis neuf heures hier soir j'ai vécu toute une vie en rétrospective et en perspective . . . Pendant toute la nuit, lorsque je pensais à cet appel imposant et émouvant, je ne cessais de me souvenir des paroles de l'apôtre Paul: 'Approchons-nous donc avec assurance du trône de la grâce, afin d'obtenir miséricorde et de trouver grâce, pour être secourus dans nos besoins' . . . Je vais donc me fier à l'apôtre Paul. Je m'approcherai donc avec assurance du trône de la grâce et je demanderai sa miséricorde et sa grâce pour m'aider dans mes besoins. Avec cette aide je ne puis échouer. Sans elle je ne puis réussir[13].

A la conférence d'avril 1952 le président Lee fit ces réflexions sur son appel à l'apostolat:

Il y a onze ans ce matin, je montais les marches et prenais ma place sur l'estrade à l'endroit où se trouve aujourd'hui frère Richards. En onze ans, jour pour jour, je suis passé de l'accoudoir à ma gauche à l'accoudoir à ma droite. Cet appel a été une grande expérience comme seuls le savent ceux-ci qui sont mes frères, mais la plus grande de toutes les expériences n'a pas eu lieu il y a onze ans aujourd'hui, mais il y a onze ans la semaine qui suit aujourd'hui.

Ce fut le jour qui suivit la conférence que le président Stephen L. Richards, qui était alors président de la commission de radio et de publicité de l'Eglise, s'approcha de moi et dit: 'Frère Lee, dimanche prochain c'est Pâques, nous avons décidé de vous demander de faire le discours le dimanche soir à la radio, le discours de Pâques, sur la résurrection du Seigneur'. Et il ajouta: 'Vous comprenez maintenant, bien sûr, qu'en tant que membre du Conseil des Douze, vous devez être un des témoins spéciaux de la vie et de la mission du Sauveur et de ce grand événement'. La plua écrasante de toutes les choses qui me sont arrivées ç'a été de commencer à me rendre compte de ce que signifiait un appel au Conseil des Douze.

Pendant les jours qui suivirent, je m'enfermai dans une des pièces du bâtiment administratif de l'Eglise et j'y lus l'histoire de la vie du Sauveur. En lisant les événements de sa vie, en particulier ceux qui conduisirent à la crucifixion, et ensuite la résurrection, je découvris qu'il m'arrivait quelque chose. Je n'étais pas simplement occupé à lire l'histoire; il me semblait que je vivais les événements; je les lisais avec une réalité que je n'avais encore jamais connue. Et lorsque, le dimanche soir suivant, après avoir fait mon bref discours et déclaré simplement: Etant un des plus humbles parmi vous, je sais, moi aussi, que ces choses sont vraies, que Jésus est mort et est ressuscité pour les péchés du monde', je parlais de l'abondance du cœur, parce que j'étais arrivé à connaître cette semaine-là avec une certitude que je n'avais encore jamais connue.

Je ne sais pas si cette expérience a été le résultat de l'action du don de la parole plus certaine de la prophétie, mais j'avais appris ceci: ni le prophète Joseph Smith, ni aucun de ceux qui l'ont suivi, n'ont reçu de visites personnelles du Maître, ni n'ont reçu de témoignage spécial de sa vie et de sa mission sans avoir eu une foi suprême. Ce n'est que lorsque cette foi avait été mise à l'épreuve qu'ils avaient reçu le témoignage.

Et je sais aussi ceci, et j'en rends humblement témoignage, que je ne recevrai un témoignage plus grand de son existence que celui que j'ai aujourd'hui, que quand ma foi, par l'épreuve, sera devenu d'autant plus parfaite.

Je sais de toute mon âme aujourd'hui, Dieu m'étant témoin, que le Sauveur est mort, est ressuscité et vit aujourd'hui, si proche de nous dans les conseils de la prêtrise, si proche de ceux qu'il a choisis comme porte-parole, que s'ils ouvrent le cœur et l'esprit, ils sauront avec certitude qu'ils ont fait sa volonté et qu'il a parlé[14].

7. Son second mariage

Le 21 septembre 1962, la fidèle et charmante compagne depuis près de trente-neuf ans, du président Lee, décéda. Sa mort fut la cause d'un grand chagrin et d'une grande solitude pour frère Lee. Il a dit ceci à propos de son décès:

J'ai appris que ce n'est que quand on a le cœur brisé et que l'on traverse solitaire la vallée de l'ombre de la mort que l'on commence réellement à entrevoir le chemin que Jésus a traversé. Ce n'est qu'alors que nous pouvons prétendre à être parents avec lui qui a donné sa vie pour que les hommes soient[15].

Le 17 Juin 1963 Harold B. Lee était marié au temple de Salt Lake avec sa deuxième femme, Freda Joan Jensen. Elle abordait ses responsabilités d'épouse d'une Autorité Générale de l'Eglise bien qualifiée par tout un passé de service dans l'évangile et envers ses semblables. Au moment de leur mariage elle était membre du bureau général de la Primaire et directrice de l'enseignement primaire du district scolaire de Jordan dans le comté de Salt Lake.

8. L'amour des autres

Harold B. Lee ne recherchait pas les honneurs des hommes ni les feux de la rampe du monde. Il se préoccupait davantage d'accomplir fidèlement ses devoirs et du bien-être de ses semblables. C'est lui sans doute qui a le mieux décrit ses vrais sentiments:

Je sais qu'il y a des puissances qui peuvent s'approcher de celui qui remplit son cœur. . . d'amour.

Je suis arrivé à une nuit, il y a quelques années, où, dans mon lit, je me suis rendu compte que pour pouvoir, être digne de la place élevée à laquelle j'avais été appelé, je devais donner de l'amour et accorder le pardon à toutes les âmes qui parcourent la terre, et à ce moment-là je sus et je reçus une paix, un sens, une consolation et une inspiration qui me disaient les choses à venir et me donnaient des sentiments que je savais venir de source divine[16].

Harold B. Lee a montré, il y a longtemps déjà, son amour pour les jeunes de l'Eglise. Il comprend leurs problèmes. Beaucoup de ses discours ont souligné les dangers potentiels que les jeunes doivent affronter et comment ils peuvent les éviter.

Pendant ses années comme Autorité Générale il a consacré beaucoup de temps aux jeunes travaillant dans les forces armées. Pendant qu'il faisait le tour du Japon en 1954 il reçut le rang honoraire de général-major, et l'armée des Etats-Unis lui fournit le transport jusqu'en Corée. Pendant qu'il était en Corée il prit le temps de bavarder avec chacun des soldats membres de l'Eglise stationnés dans les bases qu'il visitait[17].

Parlant de son tour d'Asie en 1954 il expliqua comment il y avait été accepté:

. . . un des généraux commandants, lorsque je lui fus présenté en Corée, dit: 'Eh bien, vous avez beaucoup de parent dans ce pays. Les cinq noms les plus courants en Corée sont Yi, Chang, Kim, Pak et Lee. En Chine je découvris qu'il y avait plus de cinq cent mille Chinois portant le nom de Lî (Lee), et en fait, certaines autorités d'émigration, lorsque je signais ou lorsqu'elles voyaient mon nom sur mon passeport, demandaient 'Chinois?' et je répondais: 'Non, Américain'. Venait alors le commentaire: 'Vous avez un air chinois'.

C'est ainsi que je fus accepté . . . presque comme un homme du pays. La couleur des cheveux, des yeux et de la peau semblait correspondre à ceux de là-bas[18].

9. Un orateur dynamique

Harold B. Lee était un excellent orateur. La vie et les enseignements du Sauveur étaient les thèmes de beaucoup de ses discours. Il parle franchement et avec précision, sans offenser l'auditeur.

Ses discours, étaient remplis d'histoires édifiantes. Il utilisait la langue anglaise avec habileté; il avait une voix forte mais humble qui retenait l'attention de son auditoire.

Une expérience démontrant le pouvoir spirituel du président Lee fut racontée par frère Marion D. Hanks, Assistant des Douze:

Le président Lee était l'orateur à la réunion spirituelle qui mettait fin à une conférence de trois jours à l'Université d'Utah des représentants de l'Association des Etudiants de l'Eglise venus de trois cents collèges et

universités du pays. Il parla pendant environ une heure de diverses Ecritures et les rattacha à l'état actuel des choses. Il rendit ensuite son témoignage et s'assit. . .

Une prière remarquable par un jeune homme venu de l'Est remerciait avec ferveur le Seigneur de l'occasion qu'ils avaient eue de communiquer et des relations qu'ils avaient établies à la réunion. . .

A la fin de la réunion, tout le monde resta assis dans un silence absolu. Personne ne bougea. Plusieurs minutes se passèrent. La salle était chargée d'un esprit perceptible et presque tangible qui mit presque tout le monde en larmes. . .

Le président Lee fut alors accompagné jusqu'à la sortie. Les étudiants se levèrent. Lorsqu'il fut arrivé à mi-chemin dans le couloir, l'assemblée se mit à chanter: 'L'Esprit du Dieu saint brûle comme une flamme.' Lorsque les étudiants partirent il n'y eut pas de conversations.

Tout le monde sut que nous avions été grandement bénis de recevoir une profonde expérience spirituelle que l'on n'oublierait pas.

Pas un seul des étudiants présents à la conférence ne se sentit enclin à assister à un bal donné ce soir-là en leur honneur. Tous rentrèrent dans leur chambre pour méditer sur les événements importants dont ils avaient été témoins.

Il n'existerait pas de preuve plus claire de ce que Dieu avait accepté ce serviteur qu'il s'était choisi que ce grand déversement de l'Esprit auquel participèrent des centaines de personnes[19].

10. Défenseur de la foi

Au cours des années, certains qui voulaient détruire l'œuvre de Dieu dans les derniers jours ont cherché à calomnier l'Eglise, ses dirigeants et certaines doctrines-clés. Comme les prophètes d'autrefois, Harold B. Lee a défendu hardiment la vérité et corrigé l'erreur. Il a donné ce conseil à ceux qui ne suivent pas le prophète:

Dieu ne lui permettra jamais (au prophète ou président de l'Eglise) de nous conduire sur le mauvais chemin. . . Laissez donc à Dieu l'administration et le gouvernement de Dieu. N'essayez pas de critiquer l'administration et les affaires qui relèvent de lui seul et par révélation via son prophète . . . son prophète vivant, son voyant et son révélateur[20]*. . .*

Il a averti les membres de l'Eglise de ne pas diffuser des histoires sensationnelles et des demi-vérités:

Je ne cesse de m'étonner à quel point certains membres de notre Eglise sont crédules et diffusent des histoires sensationnelles, des songes ou des visions ou de prétendues bénédictions patriarcales ou des citations qu'on dit tirées du journal personnel de l'un ou de l'autre. . .

Frères de la prêtrise, défenseurs de la foi, nous voudrions que vous suppliiez nos Saints de cesser de diffuser les paroles du diable. Passez votre temps à promouvoir les œuvres du Seigneur, et ne permettez pas que l'on trouve ces choses-là parmi ceux dont vous êtes responsables, car ce sont les œuvres de Satan, et nous jouons son jeu chaque fois que nous permettons qu'elles soient proclamées, répétées et passées de l'un à l'autre. . .

. . . Frères, je le répète, ne permettez pas que les œuvres du diable soient paradées parmi nous et deviennent sujets de discours ou de matière de leçon. Parlez des œuvres de la justice, et le pouvoir du diable commencera à cesser parmi vous[21].

Il a dit à ceux qui décident de suivre les philosophies des hommes:

Votre sécurité et la nôtre dépendent de ce que nous suivons ou non ceux que le Seigneur a mis pour présider son Eglise. Il sait qui il veut voir présider notre Eglise et il ne commettra pas d'erreur. Le Seigneur ne fait pas les choses par accident. Il n'a jamais rien fait accidentellement. Et je pense que les savants et tous les philosophes du monde n'ont jamais rien découvert ni rien appris que Dieu ne sût déjà. Ses révélations sont plus puissantes, plus importantes et ont plus de substances que tout l'enseignement profane du monde[22].

Et il a fait ce commentaire à ceux qui sont en désaccord avec la façon dont se prennent les décisions dans l'Eglise:

Nous oublions parfois qu'aujourd'hui, en ce moment même, nous avons un prophète à qui le Seigneur donne des instructions pour notre bien[23].

Maintes et maintes fois le président Lee a exhorté les membres de l'Eglise à garder les commandements, à suivre les frères et à se préparer pour les temps difficiles qui nous attendent.

[1] Harold B. Lee, *Youth and the Church* (Salt Lake City: Deseret Book Company, 1970), pp. 11-12.

[2] Harold B. Lee, "What I read as a Boy" (Ce que je lisais dans mon enfance), *Children's Friend* 42:508, novembre 1943.

[3] Harold B. Lee, "The Way to Eternel Life" (Le chemin de la vie éternelle), *Ensign,* 1:17, novembre 1971.

[4] Harold B. Lee dans *Conference Report of the Church of Jesus Christ of Latter-day Saints,* avril 1941, p. 120; abrégé plus loin en CR.

[5] *Liahona — The Elder's Journal*, vol. 20, n° 5, 16 janvier 1923, p. 301.

[6] *Deseret News,* 23 novembre 1933, pp. 1, 6.

[7] Harold B. Lee, "Church-Wide Security Program Organized", *Improvement Era* 39:338, juin 1936.

[8] Marion G. Romney, "Harold B. Lee, Apostle of the Lord", *Improvement Era* 56:504-505, juillet 1953.

[9] Dell Van Orden, "A Deep Humility and Love of Fellowmen" (Une humilité profonde et l'amour du prochain), *Church News,* 31 janvier 1970, p. 6.

[10] Richard L. Evans, "Harold B. Lee of the Council of the Twelve", *Improvement Era* 44:271, mai 1941.

[11] Harold B. Lee dans *CR*, octobre 1941, p. 112.

[12] Dell van Orden, "A Deep Humility and Love of Fellowmen", *Church News,* 31 janvier 1970, p. 6.

[13] Marion G. Romney, "Harold B. Lee, Apostle of the Lord", *Improvement Era* 56:504, juillet 1953.

[14] Harold B. Lee dans *CR* avril 1952, pp. 126-127.

[15] Harold B. Lee, Building Your House of Tomorrow (Construisez votre maison de demain), discours de l'année Provo, Utah: University Press, Université Brigham Young, 1963, p. 11.

[16] Marion G. Romney, "Harold B. Lee, Apostle of the Lord", *Improvement Era* 56:504, juillet 1953.

[17] Récit personnel de Paul K. Winward.

[18] "Report on the Orient", *Improvement Era* 57:926, décembre 1954.

[19] Dell Van Orden, "A Deep Humility and Love of Fellowmen", *Church News,* 31 janvier 1970, p. 6.

[20] Harold B. Lee, "The Place of the Living Prophet, Seer and Revelator" (La place du prophète, voyant et révélateur vivant), discours au personnel des séminaires et des instituts, Université Brigham Young, été 1964, p. 13.

[21] Harold B. Lee, "To the Defenders of the Faith" (Aux défenseurs de la foi), *Improvement Era* 73:64, juin 1970.

[22] Harold B. Lee, "Uphold the Hands of the President of the Church" (Soutenez les mains de président de l'Eglise), *Improvement Era* 73:127, décembre 1970.

[23] Harold B. Lee dans *CR*, octobre 1961, p. 21.

Spencer W. Kimball

1. Un nouveau prophète

Ferme dans sa conviction, fort dans la foi, doux en esprit, mais débordant d'amour pour son prochain, le président Spencer W. Kimball est le douzième Prophète, Voyant et Révélateur de l'Eglise. Sa vie a été une vie de travail et de préparation pour la grande responsabilité qu'il revêt maintenant[1].

Le président Kimball a été ordonné le dimanche 30 décembre 1973 à l'âge de soixante-dix-huit ans comme président de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours.

2. La prophétie d'un père

Le président Kimball naquit le 28 mars 1895 dans une petite maison de briques rouges à Salt Lake City. Lorsque Spencer eut trois ans, son père, Andrew Kimball, fut appelé comme président du pieu de St-Joseph, à Thatcher, en Arizona. Avec sa mère, Olive Woolley Kimball, et le reste de la famille, il déménagea à Thatcher. C'est là que le jeune Spencer grandit.

Lorsqu'il était jeune homme, son père dit un jour à un voisin:

Ce Spencer est un garçon exceptionnel . . . il essaie toujours de m'obéir, quoi que je lui demande de faire. Je l'ai consacré pour être un des porte-parole du Seigneur si le Seigneur le veut. Vous verrez qu'il sera un jour un grand dirigeant. Je l'ai consacré au service du Seigneur et il deviendra un homme puissant dans l'Eglise[2].

La prophétie de son père n'était pas un vain mot. Déjà dans son enfance Spencer Kimball manifesta une foi profonde et une grande force de caractère:

. . . il ne lui fallait rien moins que le maximum. Pendant des années il eut un chiffre d'assistance parfait à l'Ecole du Dimanche et à la Primaire. Un lundi il était dans les champs occupé à piétiner du foin pour ses frères aînés lorsque la cloche de la chapelle sonna pour la Primaire.

— Il faut que j'aille à la Primaire, suggéra-t-il timidement.

— Tu ne pourras pas y aller aujourd'hui; nous avons besoin de toi, dirent-ils.

— Papa me laisserait partir s'il était là, rétorqua le garçon.

— Papa n'est pas là, dirent-ils, et tu n'iras pas.

Les piles de foin s'amoncelaient à toute allure, couvrant littéralement Spencer, mais il finit par se mettre à jour; se glissant sans bruit du chariot par l'arrière, il était à mi-chemin de la chapelle lorsque l'on remarqua son absence et son chiffre de présence resta complet[3].

Le président Kimball reçut un riche héritage. Son grand-père paternel était Heber C. Kimball, apôtre, prophète, missionnaire et conseiller de Brigham Young. Edwin Woolley, son autre grand-père, fut pendant quarante ans évêque à Salt Lake City.

Il grandit dans une atmosphère d'amour et de travail. Une des choses passionnantes de sa jeunesse ce fut le grand coffre d'images et de souvenirs indiens recueillis par son père pendant sa mission.

"Il est probable que mon intérêt pour les indiens a commencé à s'allumer à ce moment-là. Mon père connaissait les chants indiens et nous le harcelions souvent pour qu'il nous les chante. Ces chansons étaient des mélopées, très différentes des chansons auxquelles nous étions habitués et c'était amusant pour nous de voir les images et d'entendre la musique", dit le président Kimball.

A l'âge de sept ans le jeune Spencer chantait chez lui et à l'église. Il fut dans les pièces musicales et quand il devint plus grand il chanta aux conférences de pieu. Il chantait toujours dans un chœur ou un quatour et on lui demandait souvent de chanter lors des funérailles. Il continua à chanter jusqu'au moment où on dut lui enlever une partie de ses cordes vocales en 1957.

L'Eglise était le centre de la vie familiale pour les Kimball. Une puissante conviction du bien fut inculquée aux enfants[4].

3. Un baptême remarquable

Je fus baptisé le jour de mon anniversaire à l'âge de huit ans. Je fus baptisé dans une baignoire, mais plus tard nous y réfléchîmes et nous en parlâmes et j'appris que le Livre de Mormon disait que celui qui baptise doit descendre dans l'eau avec celui qui est baptisé; je fus rebaptisé à l'âge de douze ans dans le Union Canal[5].

4. Epreuves d'enfance

La jeunesse du président Kimball ne fut pas sans difficultés. Frère Richard L. Evans raconte quatre moments pénibles:

Il y eut la fois où à l'âge d'environ sept ans il alla nager avec son père à Cluff's Ranch et manqua de se noyer. Cluff's Ranch avec sa piscine, ses arbres ombrageux et ses balançoires était le lieu de pique-nique préféré des habitants de la Gila Valley. Les jours de congé et lors des occasions spéciales des communautés entières se rendaient par buggy et chariot jusqu'à ce lieu de fraîcheur au pied des montagnes. C'est lors d'un de ces pique-niques en communauté que le père de Spencer, qui était un excellent nageur, avait pris son jeune fils sur son dos pour une longue nage sur la partie profonde de la piscine. Au retour Spencer dit à son père qu'il sentait la terre ferme sous ses pieds et sur cette assurance Andrew Kimball laissa son jeune fils et retourna en eau profonde. Spencer commença à patauger jusqu'à la rive, mais tomba dans un trou profond et lutta jusqu'à perdre conscience. Finalement quelqu'un parmi les nageurs vit la gravité de la situation, appela à l'aide et on sortit Spencer de son trou. Après quelque temps, lorsque ses poumons furent vidés de l'eau qu'ils contenaient, il reprit conscience.

Ensuite, vers dix ans, il y eut le matin où il se leva avec un côté du visage paralysé. Il n'avait pas mal, mais il avait complètement perdu le contrôle musculaire et ses frères et ses sœurs plaisantèrent sur l'aspect étrange de son visage. (Spencer dit que quand il souriait ou riait "c'était un sourire en coin".) Il n'y avait pas de spécialiste dans la région et le médecin de campagne ne donna qu'un liniment. Le père de Spencer et d'autres membres de la prêtrise que l'on appela lui firent l'imposition des mains. Au bout de quelques semaines la paralysie avait entièrement disparu. Ceci se passait il y a plus de cinquante ans . . .

Malgré la déception et la tristesse causées par la mort de sa mère, lorsqu'il eut onze ans, il s'adapta à sa

nouvelle situation dans la vie et continua à travailler fidèlement.

Il y eut la fois où à l'âge de douze ans le jeune garçon fut gravement atteint par le typhus, alors que son père était absent à Salt Lake City et que d'autres personnes en mouraient dans la région. Avec la foi, les soins des voisins et les bénédictions de son Père céleste il survécut aussi à cette maladie[6].

5. L'apprentissage du travail

Lorsque le président Kimball fut plus âgé, en âge, d'être prêtre, il partait de chez lui chaque été et faisait cent quarante kilomètres jusqu'à Globe, en Arizona, pour gagner de l'argent pour ses études et sa mission. Il travaillait dans une laiterie. Soir et matin il trayait de dix-huit à vingt-huit vaches, outre qu'il nourrissait, nettoyait et entretenait le bétail. Il fallait écrémer le lait et le préparer pour le marché et c'était un travail qui commençait tôt le matin jusqu'à tard le soir.

J'allais à l'école en hiver et je finissais juste à temps pour passer cinq mois à la laiterie[7].

A l'école à Thatcher, en Arizona, Spencer fut chef de classe, élève d'honneur et champion sportif.

6. Un appel en mission

"Lorsque je reçus mon appel en mission, je fus envoyé dans la mission suisse-allemande. J'avais étudié un peu d'allemand à l'école et je fus très content. Mais la guerre éclata en 1914 et on m'envoya plutôt dans la mission des Etats du Centre", dit-il.

Il travailla vingt-huit mois dans la moitié est du Missouri. Frère Samuel O. Bennion fut son président de mission et frère Kimball grandit en stature en exerçant ses responsabilités de dirigeant pendant sa mission. Il fut "président de conférence", ayant 30 missionnaires sous sa direction. C'était comme s'il était président d'une petite mission.

Ma mission m'a stabilisé, m'a appris à m'organiser et à progresser spirituellement, dit le président Kimball. Elle a fortifié mon témoignage. Elle a solidifié ma personnalité et ma vie. Ce fut une merveilleuse expérience. Ç'a été une période de progression personnelle. J'ai acquis beaucoup d'expérience dans l'art de manier les personnalités, les problèmes, dans l'art de diriger, de donner des tâches, toutes choses qui, en petit, m'ont préparé pour le travail que je dois faire aujourd'hui[8].

7. De la mission au mariage

Après sa mission, le président Kimball reprit ses études à l'Université d'Arizona et fit aussi un entraînement militaire, parce que la première Guerre mondiale était en cours.

Pendant l'été suivant, il travailla pour le Ranch des frères Gillispie dans une entreprise minière. Il faisait des recherches pour trouver de l'eau. Le ranch était vaste et avait besoin d'eau, et c'est ainsi que son frère adoptif Wallace Jones et lui furent chargés de creuser un trou d'environ dix-huit mètres de profondeur. Ils creuseraient ensuite des galeries latérales au fond du trou pour pouvoir collecter l'eau et la pomper avec un moulin à vent.

Les deux jeunes gens campaient dans une tente sur la montagne et faisaient leur propre cuisine. Une fois par mois ils recevaient le journal local, le *Graham County Guardian.*

Une semaine le journal présenta une jolie fille en première page. C'était Miss Camilla Eyring, qui allait donner cours à la Gila Academy l'année suivante. Il donnait tous les renseignements à son sujet. Je dis à mon frère adoptif et à moi-même que cette jeune fille serait ma femme. 'Je vais épouser cette fille', dis-je.

Dès que je redescendis dans la vallée et que les travaux de puisage furent finis, j'allai la voir et nous commençâmes à nous fréquenter. J'étais au service militaire, attendant d'être appelé, de sorte que j'allais lui rendre visite pour la plupart du temps en uniforme kaki. Elle ne paraissait pas trop choquée par ma présentation.

Elle habitait avec ses parents à Pima, à dix kilomètres environ de Thatcher. Je roulais dans la nouvelle petite chevrolet de mon père, traversant le chemin de fer environ huit fois et grimpant la colline au milieu des ornières du chemin de terre.

Nous nous mariâmes en novembre 1917[9]*. . .*

Ils eurent quatre enfants: Spencer LeVan Kimball, Olive Beth Kimball Mack, Andrew Eyring Kimball et Edward Lawrence Kimball.

Homme d'affaire en Arizona — tout d'abord banquier et ensuite propriétaire et administrateur d'une compagnie d'assurances et immobilière — Spencer Kimball détint beaucoup de postes importants dans les organisations civiques et professionnelles. Il fit du scoutisme, travailla dans le domaine de l'enseignement, du gouvernement, à la chambre de commerce et au Rotary.

8. Chaque chose à sa place

Pour le président Kimball, l'œuvre du Seigneur est toujours venue en premier lieu. A l'âge de vingt-deux ans il était greffier du pieu de St-Joseph. Six ans plus tard il devint conseiller dans la présidence de pieu. En 1938 il devint le premier président du pieu de Mt-Graham nouvellement organisé. Puis, le 8 juillet 1943, il fut appelé à être membre du Conseil des Douze.

Dans son premier discours de conférence générale il dit ce qu'il pensait de l'appel.

Mes frères bien-aimés, c'est le grand jour de ma vie. J'ai vu bien des fois des mains levées dans ma vie, mais elles n'ont jamais signifié tout à fait autant qu'aujourd'hui où vous avez levé la main pour me soutenir.

Je me sens extrêmement humble dans cet appel qui m'a été fait. Beaucoup de gens m'ont demandé si j'étais surpris lorsque je l'ai reçu. C'est certainement le moins qu'on en puisse dire. J'ai été complètement éberlué. J'avais cependant eu le pressentiment que cet appel allait m'être fait, mais il avait été très bref. Le 8 juillet, lorsque le président Clark m'appela, je fus électrifié par le sentiment très fort que quelque chose de ce genre allait se produire. Lorsque je rentrai à la maison à midi, mon fils répondait au téléphone et il dit: 'Papa, Salt Lake City t'appelle.'

J'avais eu beaucoup de coups de téléphone de Salt Lake City. Ils ne m'avaient jamais préoccupés comme celui-ci. Je savais que je n'avais rien à faire à Salt Lake City et la pensée me traversa la tête: 'Tu vas être appelé à un poste important.' Puis je la balayai en hâte de mon esprit, parce qu'elle semblait si indigne et si présomptueuse, et je m'étais convaincu qu'une telle chose était impossible, lorsque j'entendis la voix du président Clark dire à seize cents kilomètres de là: 'Spencer, frère Clark au téléphone. Les frères viennent de vous appeler à remplir une des vacances dans le conseil des douze apôtres.'

Ce fut comme un coup de foudre. Je pensai beaucoup pendant les brefs moments où je fus au téléphone. Il fut question de tout un tas de choses: il s'agissait de liquider mes affaires, de m'installer au siège de l'Eglise et d'autres choses allaient être attendues de moi. Je ne pourrais tout répéter, mon esprit paraissait suivre plusieurs chemins à la fois: j'étais ébloui, presque prostré par le choc; un tableau de ma vie s'étalait devant moi. Il me semblait que je pouvais voir devant moi tous ceux à qui j'avais fait du tort, ou qui avaient cru que je leur avais fait du tort, ou que j'avais offensés et toutes les choses mesquines de ma vie. Je sentis immédiatement mon incapacité et mes limitations et je m'écriai: 'Pas moi, frère Clark! Vous n'y pensez pas! ' Mon cœur battait à grands coups.

Je me souviens, il y a deux ou trois ans, lorsque frère Lee faisait son premier discours comme apôtre du Seigneur Jésus-Christ du haut de cette chaire, il nous a raconté ce qu'il a ressenti pendant la nuit qui a suivi son appel. Je crois que je sais maintenant quelque chose de l'expérience qu'il a eue. Voilà douze semaines que je la connais. Je crois que les frères ont été très bons à mon égard quand ils ont annoncé mon appel quand ils l'ont fait pour que je puisse prendre les dispositions nécessaires dans mes affaires, mais ils ont peut-être été plus inspirés à me donner le temps dont j'avais besoin pour une longue période de purification, car au cours de ces longues journées et semaines j'ai beaucoup réfléchi et prié, et jeûné et prié. Des pensées en conflit m'ont parcouru l'esprit, des voix qui semblaient dire: 'Tu ne peux pas faire le travail. Tu n'es pas digne. Tu n'es pas capable.' Mais finalement il y avait toujours la pensée triomphale: 'Tu dois faire le travail qui t'est assigné: tu dois te rendre capable, digne et qualifié.' Et la bataille continua à faire rage.

Je me souviens avoir lu que Jacob lutta toute la nuit 'jusqu'à l'aube' pour avoir une bénédiction; et je tiens à vous dire que pendant quatre-vingt-cinq nuits j'ai passé par cette expérience, luttant pour avoir une bénédiction. Quatre-vingt-cinq fois l'aube m'a trouvé à genoux priant le Seigneur de m'aider, de me fortifier et de me mettre à la hauteur de cette grande responsabilité que j'ai reçue[10].

Le fait que le Seigneur l'a fortifié pendant toute sa vie, malgré une série d'afflictions qui auraient brisé des hommes moins grands, a été un témoignage pour lui aussi bien que pour tous ceux qui le connaissent.

Depuis lors le président Kimball a voyagé dans tous les coins du monde pour porter le message de l'évangile. Son amour pour l'œuvre missionnaire est grand.

Nous avons besoin d'un plus grand nombre de missionnaires de tous les pays et chaque pays doit fournir le plus de missionnaires possible. Je sais que si nous atteignons cet objectif et invoquons le Seigneur, il nous ouvrira la voie et nous en accomplirons plus que nous n'en avons jamais accompli jusqu'à présent.

J'aspire au moment où nous aurons des dizaines de temples pour desservir les habitants de toutes les parties du monde.

Les problèmes de la vie actuelle peuvent être résolus par la soirée familiale si les parents vivent correctement et donnent l'exemple à leurs enfants. Si les enfants commencent tôt à vivre l'évangile, toute leur vie ils seront forts. Nous avons le programme du Seigneur et tout ce que nous avons fait dans l'Eglise c'est son œuvre, et maintenant nous devons nous efforcer de le faire mieux, a dit le président Kimball, qui a joué un rôle capital dans leur formulation[11].

9. Ses frères lamanites

Peu après avoir accepté l'appel à l'apostolat, frère Kimball commença à tourner son attention vers l'œuvre parmi les Lamanites. Il s'est constamment dévoué à cette cause, en plus de ses autres tâches dans l'Eglise, ne refusant ni son temps ni son énergie, ni ses moyens personnels. Frère Richard L. Evans explique:

Il a noué avec ferveur des liens d'amitié avec les groupes minoritaires, et surtout les indiens — et il semble toujours les comprendre. Il s'est fait leur ami lorsque leur cause était impopulaire. Il a vu en eux des enfants de la promesse et a parlé inlassablement du jour où ils bénéficieront des plus belles bénédictions de notre Père et ne seront plus un peuple sous-développé.

Je l'ai entendu parler à ses frères lamanites comme un père parlerait à ses enfants, les suppliant d'améliorer leur vie, de conserver leur nourriture, d'embellir leurs maisons, de s'élever à la hauteur de leur destinée.

Et le sentiment de responsabilité de Spencer Kimball vis-à-vis des indiens ne vient pas de lui seulement. Son père, Andrew Kimball, a été pendant douze ans président de la mission du territoire indien [12]. . .

Ce travail auprès des Lamanites a été l'accomplissement de la bénédiction patriarcale qui fut donnée au président Kimball quand il avait douze ans. Le patriarche, Samuel Claridge, déclara qu'il prêcherait un jour l'évangile aux Lamanites. Ceci il l'a fait avec beaucoup de pouvoir et de dévouement.

On ne peut entendre le président Kimball parler de ses frères lamanites sans ressentir l'amour et la sollicitude qu'il a pour eux. Ecoutez-le parler à la conférence générale lorsqu'il défie "son" peuple:

Quelqu'un a dit que 'l'heure la plus sombre est juste avant l'aube', et les ombres de votre nuit cèdent le pas à l'aube d'un jour plus clair. Hier vous parcouriez le désert dans l'abondance ou la famine; aujourd'hui vous trouvez la sécurité dans l'instruction et l'industrie; et demain votre destin sera brillant par votre indépendance, votre foi, votre hardiesse et votre pouvoir. Comme les Israélites libérés de l'esclavage égyptien, il vous a été promis que vous serez libérés de vos ennemis: la superstition, la peur, l'analphabétisme et de ces malédictions que sont le besoin, la maladie et la souffrance.

Hier vous parcouriez les océans inconnus, vous traversiez des déserts sans piste, vous perdiez votre haute culture, votre langue écrite et votre connaissance du Dieu vrai et vivant. Aujourd'hui vous vous éveillez de votre long sommeil et vous vous étirez, vous bâillez et vous tendez les bras. Demain vous serez hautement formés, traçant des grandes routes, construisant des ponts, créant des villes, construisant des temples et participant au gouvernement inspiré de l'Eglise de votre Rédempteur.

Les historiens ont écrit sur votre passé; les poètes ont chanté vos possibilités, des prophètes ont prédit votre dispersion et votre rassemblement et votre Seigneur a permis que vous traversiez les abîmes ténébreux creusés par vos ancêtres, mais il a patiemment attendu que vous vous éveilliez, et maintenant il sourit de vous voir fleurir et il vous montre le chemin vers votre glorieux avenir en tant que fils et filles de Dieu. Vous vous éveillerez de votre lit de malade et de votre état de privation si vous acceptez pleinement le Seigneur Jésus-Christ et son programme complet. Vous retrouverez votre ancien sommet de culture et d'instruction, d'influence et de pouvoir. Vous fleurirez comme le narcisse sur les montagnes. Vos filles seront infirmières, institutrices et assistantes sociales et par-dessus tout des épouses bien-aimées et les mères pleines de foi d'une juste postérité.

Vos fils rivaliseront dans l'art, la littérature, la médecine, le droit, l'architecture, etc. Ils deviendront des hommes éminents dans les professions libérales, l'industrie et les affaires et des hommes d'Etat de premier ordre. Ensemble nous édifierons, vous et nous, dans la ville spectaculaire de la Nouvelle Jérusalem le temple où viendra notre Rédempteur. Vos mains avec les nôtres et aussi celles de Jacob poseront les pierres de fondation, lèveront les murs et poseront le toit sur le magnifique édifice. Vos mains artistiques peindront peut-être le temple et le décoreront magistralement et ensemble nous consacrerons à notre Seigneur Créateur le plus beau de tous les temples jamais contruits en ce monde. . .

Mes frères et sœurs lamanites, nous vous aimons. Le fait que nous vous avons apporté l'évangile accomplit la prophétie 'qu'ils seront nourris par les Gentils et portés dans leurs bras et sur leurs épaules. . .' (1 Néphi 22:8). *Votre Dieu a accompli beaucoup de miracles pour faire écrire l'histoire par ses prophètes, pour préserver les livres contre les menaces des ennemis et les ravages de la nature et pour les faire traduire dans une langue que vous pouvez comprendre et vous apporter ce deuxième témoin du Christ. Votre Livre de Mormon est comme une voix venant de la poussière, des messages venant des morts, des avertissements venant du Seigneur:*

'Revenez à moi et je reviendrai à vous, dit le Seigneur des armées' (3 Néphi 24:7) [13].

10. L'apôtre voyageur

Il n'y a sans doute pas d'autre apôtre en ces derniers jours qui ait voyagé plus que le président Kimball. Il a été dans le monde entier pour enseigner, encourager et inspirer membres et non membres. En 1952 frère Bruce R. McConkie et lui se sont rendus au Mexique et en Amérique Centrale, consacrant le pays au prosélytisme. Ensuite d'avril à septembre 1955 sa femme et lui ont visité les missions d'Europe. En 1959, il a passé avec sa femme trois semaines à visiter des missions d'Amérique du Sud. En 1960 il visitait pendant quatre mois dix-huit pays du Pacifique sud y compris l'Australie et la Nouvelle-Zélande. A la fin de 1961 et au début de 1962 le président Kimball et frère Howard W. Hunter et leurs épouses ont visité l'Europe et la Terre Sainte. Avec frère A. Theodore Tuttle du Premier Conseil des soixante-dix, il a visité le Brésil et l'Uruguay. C'était en 1964. Puis à l'automne de 1966 il est retourné en Amérique du Sud pour visiter le Chili, le Brésil et l'Uruguay. Plus tard il est allé en Orient et en Afrique du Sud aussi bien que dans les îles Britanniques. Il a assisté aux premières conférences générales de région de l'Eglise tenues à Mexico en 1971, à Manchester en 1972 et à Munich en 1973. Tout cela en plus de ses devoirs ordinaires et de ses nombreux voyages aux Etats-Unis. En 1969 l'Université Brigham Young lui décernait un diplôme de docteur en droit honoris causa. Le président Kimball connaît l'Eglise et est honoré et aimé par tout les membres du monde entier.

11. Protégé pour être prophète

Le président Kimball a été protégé, préservé, béni et préparé pour cet appel, le plus haut de tous les appels terrestres. Quand on pense à certaines des épreuves de sa vie, c'est véritablement un miracle qu'il soit aujourd'hui parmi nous. Outre ses afflictions d'enfance il a constamment été mis à l'épreuve. A l'âge adulte il fut frappé d'une grave maladie de cœur. En 1957 il subit une opération chirurgicale pour une maladie grave de la gorge et les médecins durent enlever une corde vocale et une partie de la seconde. Obligé de réapprendre à parler, il s'exprime aujourd'hui d'une voix profonde et lente. En 1972 il a subi une opération à cœur ouvert. Mais en surmontant ses handicaps, il a trouvé une foi profonde et durable dans la puissance et les desseins de son Père céleste.

Le président Spencer W. Kimball dirige l'Eglise à une époque extrêmement critique de son histoire. Il est préparé, et en tant que l'oint du Seigneur dirige d'une manière inspirée. Les membres de l'Eglise ont de la chance d'avoir un homme d'une spiritualité aussi profonde et qui se soucie tellement du bien-être des Saints. Le président Kimball a la capacité extraordinaire d'aimer toute l'humanité, hommes, femmes et enfants, quelles que soient leur race, leur couleur ou leur religion. Il est dans tous les sens du terme un président "mondial". Et le monde aussi bien que l'Eglise sera béni, car Jésus-Christ, le chef de l'Eglise, dirige les affaires de son royaume par son prophète, le président Kimball.

[1] *Church News,* 5 janvier 1974, p. 4.
[2] *Church News, 18 novembre 1961, p. 16.*
[3] Jesse A. Udall, "Spencer W. Kimball — The Apostle from Arizona", *Improvement Era* 46:591, octobre 1943.
[4] *Church News,* 5 janvier 1974, p. 4.
[5] Idem.
[6] Richard L. Evans, "Spencer W. Kimball," *Improvement Era* 57:708, 746, octobre 1954.
[7] *Church News,* 5 janvier 1974, p. 4.
[8] Idem.
[9] Idem.
[10] Spencer W. Kimball, "Response to a Call", *Improvement Era* 46:678, novembre 1943.
[11] *Church News,* 5 janvier 1974, pp. 4. 14.
[12] Evans, "Spencer W. Kimball", pp. 706-707.
[13] Spencer W. Kimball, "To You Our Kinsmen", *Improvement Era* 62:938, décembre 1959.

Points saillants de la vie de Spencer W. Kimball (de 1895 à ce jour)

Age	
—	Né le 28 mars à Salt Lake City de Andrew et Olive Woolley Kimball (1895).
3	Déménage avec sa famille à Thatcher en Arizona (1898).
6	Décès du président Lorenzo Snow (1901).
19	Diplôme avec distinction de l'Académie de Gila; part pour sa mission dans les Etats du Centre (1914).
22	Epouse Camilla Eyring (1917).
23	Décès du président Joseph F. Smith (1918).
29	Appelé comme deuxième conseiller dans la présidence du pieu de St-Joseph (1924).
43	Appelé comme président du pieu de Mount Graham (1938).
48	Soutenu et ordonné comme membre du Conseil des douze apôtres (1943).
50	Décès du président Heber J. Grant (1945).
51	Reçoit du président George Albert Smith la tâche spéciale de travailler avec les Lamanites (1946).
56	Décès du président George Albert Smith (1951).
57	Visite le Mexique et l'Amérique Centrale; organise la Mission d'Amérique Centrale (1952).
60	Visite l'Europe dans 116 villes (1955).
62	Opéré d'une tumeur à la gorge (1957).
64	Visite les missions d'Amérique du Sud (1959).
65	Visite dix-huit pays du Pacifique Sud, l'Autralie et la Nouvelle-Zélande (1960).
66	Visite l'Europe et la Terre Sainte (1961).
69	Visite le Brésil et l'Uruguay (1964).
71	Visite le Chili, l'Argentine, le Brésil et l'Uruguay (1966).
74	Reçoit le doctorat honoris causa de l'Université Brigham Young (1969).
75	Décès du président David O. McKay; devient président faisant fonction du Conseil des Douze (1970).
77	Subit une opération à cœur ouvert; décès du président Joseph Fielding Smith; devient président du Conseil des Douze (1972).
78	Visite l'Orient, les îles Britanniques et l'Afrique du Sud; décès du président Harold B. Lee; ordonné et mis à part comme douzième président de l'Eglise le 30 décembre 1973.